

Petit air

Quelconque une solitude
Sans le cygne ni le quai
Mme (à la) désuétude
Le regard que j'abdisquai

Ici de la gloriole
Haut à ne la pas toucher
Dont maint ciel se bariolé
Et vec les ares de coucher

Mais langoureusement longé
Comme de blane linge ôté
Bel fugace oiseau si plongé
Exultatrice à côté

Dans l'onde toi devenue
Ton jubilation mme

R

ADER

LETTRES ET
MANUSCRITS AUTOGRAPHES

Lundi 16 juin 2025



EXPERTS

Thierry BODIN

Syndicat Français des Experts
Professionnels en Œuvres d'Art
Les Autographes

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris
lesautographes@wanadoo.fr
Tél. : 01 45 48 25 31

Pascal de Sadeleer

Membre de la Clam, Belgique
Expert des dessins, estampes, livres et
photographies de la collection CVL

Librairie Pascal de Sadeleer
65 av. Milcamps, 1030 Bruxelles
pascal.desadeleer@skynet.be

Tél. : +32 (0)475 49 80 30
a décrit les lots 33 à 44, 46 à 56, 58 à 62,
64 à 66, 68, 69, 71 à 77, 79 à 81, 86 à 99,
103 à 106, 108 à 114.

Abréviations :

L.A.S. ou P.A.S. : lettre ou pièce
autographe signée

L.S. ou P.S. : lettre ou pièce signée
(texte d'une autre main
ou dactylographié)

L.A. ou P.A. : lettre ou pièce
autographe non signée

LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES



VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

*Salle des ventes Favart
3, rue Favart 75002 Paris
Lundi 16 juin 2025 à 14 h*

EXPOSITION PRIVÉE CHEZ L'EXPERT

Uniquement sur rendez-vous

EXPOSITION PUBLIQUE

*Salle des ventes Favart
3, rue Favart 75002 Paris*

*Vendredi 13 juin de 10 h à 18 h
Samedi 14 juin de 10 h à 18 h
Lundi 16 juin de 11 h à 12 h*

Téléphone pendant l'exposition :
01 53 40 77 10

Catalogue visible sur
www.ader-paris.fr

Enchérissez en direct sur www.drouotlive.com
et interenchères.com

DROUOT.com  INTERENCHÈRES
www.interenchères.com/live

Il fit quelques pas ~~vers~~ ~~le~~; mais ne
s'achant ~~point~~ n'était lui; ille ~~vers~~
~~vers~~ ~~point~~ n'osa point rentrer.

Alas, comme s'il eut voulu ne rien perdre d'elle il l'agenailla, et ~~la~~ ~~chemin~~, et le plus tenace ~~la~~ ~~plan~~, sur la ferme de la tête ~~la~~ ~~dominio~~ de la ~~chemin~~ proche. ~~de~~ ~~comme~~ qu'un homme enoffi qui boit, ~~la~~ ~~ent~~ tout un temps dans une source

COMMISSAIRES-PRISEURS



David NORDMANN



Xavier DOMINIQUE

RESPONSABLES DE LA VENTE

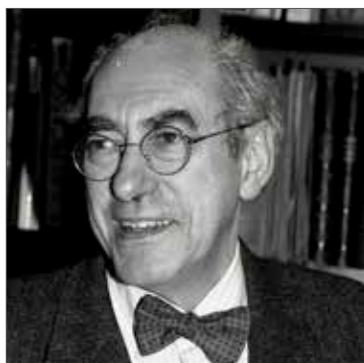


Marc GUYOT
Responsable du
département des lettres et
manuscrits autographes
marc.guyot@ader-paris.fr
Tél. 01 78 91 10 11

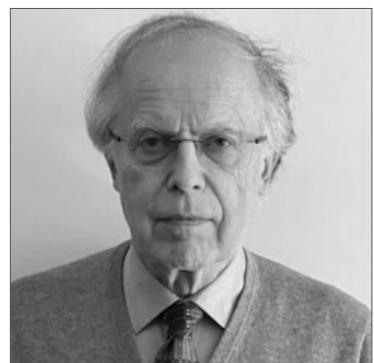


Ekaterina GORSHKOVA
Ordres d'achat
egorshkova@ader-paris.fr
Tél. 01 87 44 47 74

EXPERTS



Thierry BODIN
lesautographes@wanadoo.fr
Tél. : 01 45 48 25 31



Pascal de SADELEER
pascal.desadeler@skynet.be
Tél. : +32 (0)475 49 80 30



4 novembre 1910

cher maître

Je pense que vous
serez au Journal de Paris -
Journal la petite
note du Courrier
des Théâtres intitulée
l'envoie de Rome de
M. Dumas?

Un P. S. que j'avais
consacré à votre comédie
en un acte s'est trouvé
coupé.

Avertissez-moi des
questions à poserter
quelque part et dans
lui consacrerons une
note plus importante.

— Je vous transmets
ce mot de Mme
Sempastous, en vous

puis de très volontiers
vous interesser autant
qu'il vous sera possible
à sa situation

Veuillez croire, cher
maître, à ma très
fréle amitié.

H. Alain-Fournier.

2. rue Cassini.

XIV

1. **Henri ALAIN-FOURNIER (1886-1914).**

L.A.S., 4 novembre 1910, [à Charles DUMAS]; 1 page et demie in-8 sur papier vergé. 1000/1500€

Il signale sa note du « Courrier des Théâtres » dans *Paris-Journal*, « intitulée l'envoi de Rome de M. Dumas » [frère de Charles, le compositeur Louis DUMAS (1877-1952), qui avait remporté le grand Prix de Rome en 1906, et avait envoyé en 1910 un conte lyrique, *Le Médecin de Salerne*]. Il ajoute: « Un P.S. que j'avais consacré à votre comédie en un acte s'est trouvé coupé. Avertissez-moi dès que vous la présenterez quelque part et nous lui consacrerons une note plus importante ». Il le prie de s'intéresser à la situation de Mme Sempastous. Il donne son adresse « 2, rue Cassini ». [Un même sort a lié les deux hommes, morts pour la France en 1914: Alain-Fournier le 22 septembre, et Charles Dumas le 31 octobre.

Le poète Charles Dumas (1881-1914) avait obtenu le prix Sully-Prudhomme en 1903 pour son premier recueil, *L'Eau souterraine*. Sa comédie en un acte et en vers, dont parle Alain-Fournier, *Marceline*, a été jouée à l'Odéon.]



2. **Léon BAKST (1866-1924).**

DESSIN original, signé et daté en bas à gauche «BAKST 1910»; graphite et aquarelle, avec rehauts dorés, sur papier vergé (35,5 x 21,3cm à vue, encadré). 2500/3000€

Maquette de costume pour les Ballets Russes.

Le dernier chiffre de la date, difficilement lisible à cause des vergetures du papier, semble bien être 1910.

Cette belle maquette de costume, très achevée, pourrait donc se rattacher au ballet *Schéhérazade*, probablement pour une des trois Odalisques.

La femme, légèrement assise, et tournée vers la gauche, est vêtue d'un voile léger très transparent qui laisse voir son corps et ses seins. Elle est parée de riches bijoux et tient une statuette au bout de son bras gauche levé.

Sur la musique de Rimski-Korsakov, dans une chorégraphie de Michel Fokine, des décors et costumes de Léon Bakst, *Schéhérazade* fut créée le 4 juin 1910 à l'Opéra de Paris, avec Ida Rubinstein et Nijinsky dans les principaux rôles.

Provenance : ancienne collection Richard MACNUTT.

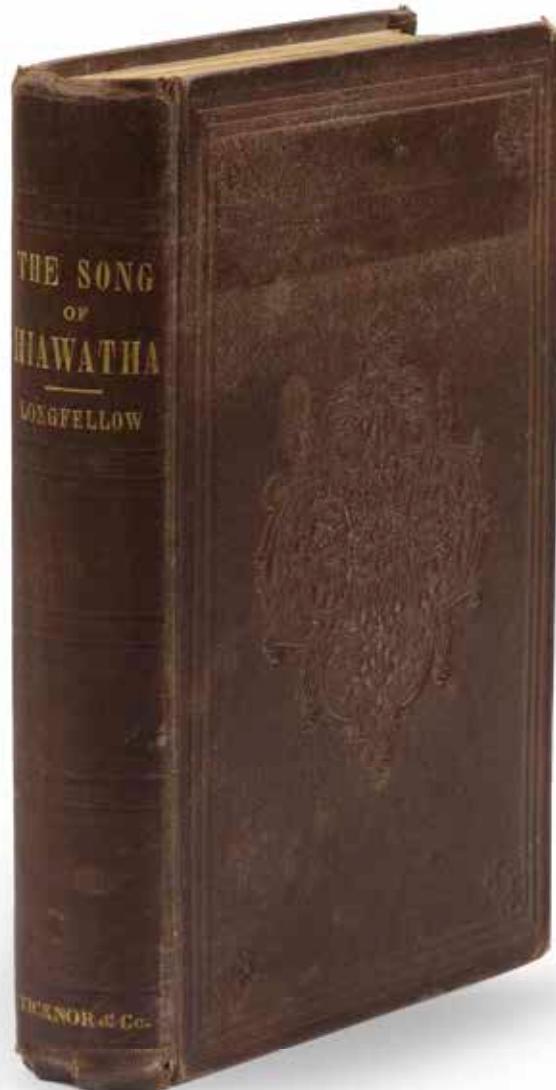
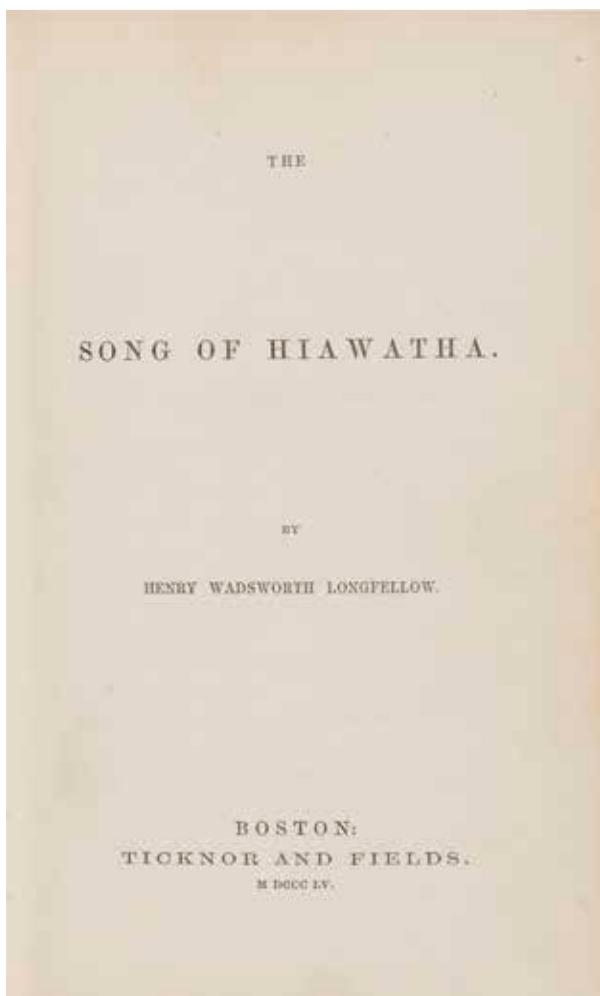
3. **Charles BAUDELAIRE** (1821-1867).

MANUSCRIT autographe, [*Le Calumet de paix*]; in Henry Wadsworth LONGFELLOW, *The Song of Hiawatha* (Boston, Ticknor and Fields, 1855); in-12, cartonnage d'éditeur percaline brune estampée. 4000/5000€

Édition originale en 2^e tirage du *Song of Hiawatha*, utilisée par Baudelaire.

La traduction du poème de Henry W. LONGFELLOW (1807-1882), *The Song of Hiawatha*, a été commandée à Baudelaire en 1860 par le compositeur américain Robert STOEPEL.

Robert STOEPEL (Berlin 1821-New York 1887), compositeur américain d'origine berlinoise, chef d'orchestre du Wallack's Theatre, avait composé une «symphonie indienne» avec chœur, solistes et récitant, *The Song of Hiawatha* d'après le poème de Longfellow, créée à Boston le 21 février 1859, avec sa femme Matilda Heron comme récitrante. Matilda HERON (1830-1877), actrice américaine d'origine irlandaise, était devenue célèbre pour son interprétation de *Camille* (1857), sa propre adaptation de *La Dame aux camélias*. Le 24 décembre 1857, elle avait épousé Robert Stoepel, dont elle se sépara en 1869. La partition de Stoepel, *Hiawatha, Indian Legend* fut publiée à New York en 1863 (William Hall and Son).



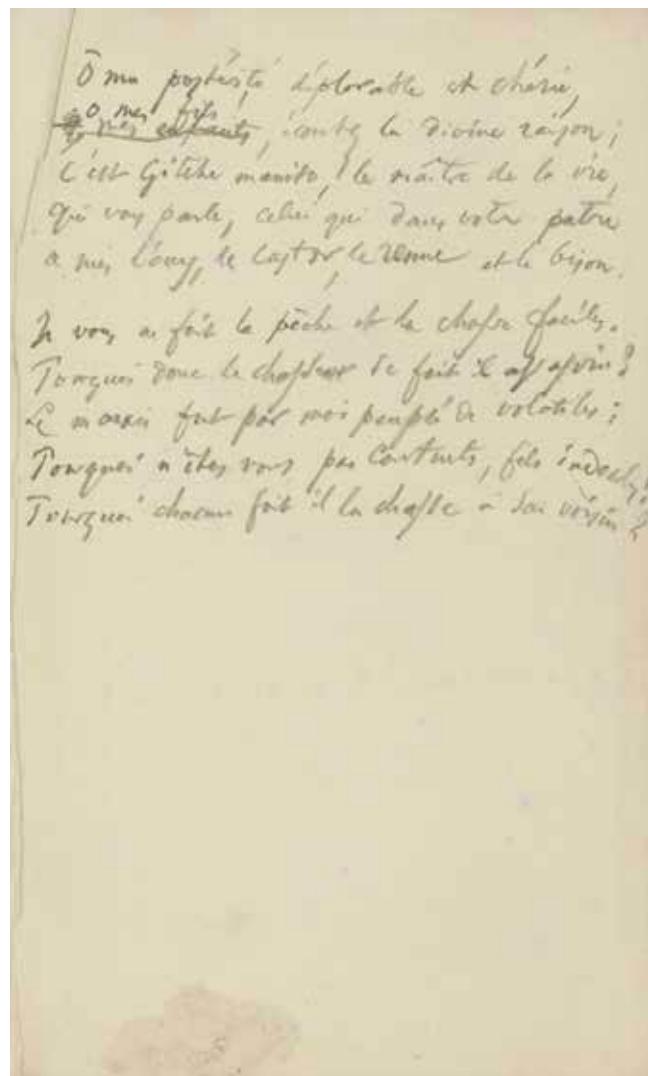
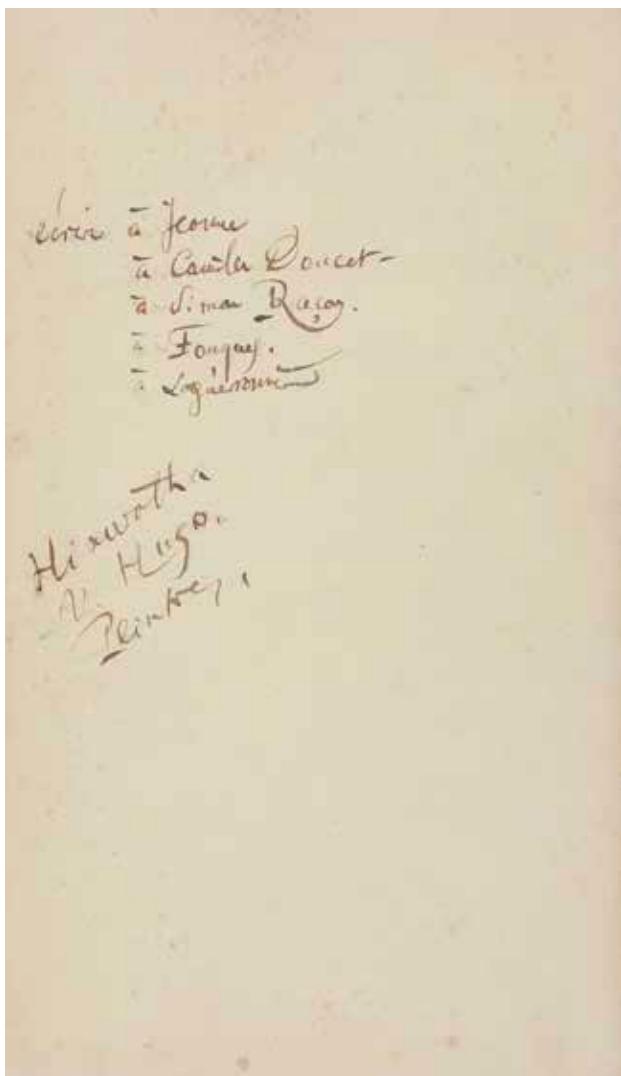
Stoepel espérait faire jouer cette œuvre en France, et demanda à Baudelaire une version française, pour laquelle le poète espérait toucher 1 500 francs, dont une partie seulement lui fut payée. Baudelaire composa d'abord les poèmes *Le Calumet de paix* et *L'Enfance d'Hiawatha*, puis il élabora une version «en prose poétique» de *Hiawatha, légende indienne*.

Le Calumet de paix fut publié dans la *Revue contemporaine* du 28 février 1861, avant d'être recueilli dans l'édition de 1868 des *Fleurs du Mal*.

Robert Stoepel a remis à Baudelaire ce volume du *Song of Hiawatha* pour effectuer son travail.

L'ouvrage a été annoté au crayon par Stoepel, afin de faciliter le travail du traducteur. Au verso du faux-titre, il a dressé la liste des 16 morceaux; au fil des pages, il a biffé d'un trait de crayon les passages qu'il n'avait pas retenus, et marqué, avec quelques annotations, les passages à traduire. En bas de la page 296, Matilda Heron a noté: «Don't leave out a word of this. It is exquisite! Heron».

.../...



.../...

Sur le feuillet de garde en tête du volume, Baudelaire a noté à l'encre: «écrire à Jeanne / à Camille Doucet / à Simon Raçon / à Fouques / à Laguérinière»; et, un peu en dessous: «Hiawatha / V. Hugo / Peintres»; il a ensuite biffé au crayon tous ces noms (le crayon a été depuis effacé).

Baudelaire a rédigé, au crayon, sur la dernière garde du volume, dix vers du *Calumet de paix*, correspondant aux 14 premiers vers de la page 16, marqués en tête par Stoepel «Song».

Ce sont les vers 61-70 du *Calumet de paix*, avec de légères variantes:

«Ô ma postérité, déplorable et chérie,
[O mes enfants biffé] Ô mes fils! écoutez la divine raison;
C'est Gitche manito, le maître de la vie,
Qui vous parle, celui qui dans votre patrie
A mis l'ours, le castor, le renne et le bison.

Je vous ai fait la pêche et la chasse faciles.
Pourquoi donc le chasseur se fait-il assassin?
Le marais fut par moi peuplé de volatiles;
Pourquoi n'êtes-vous pas contents, fils indociles?
Pourquoi chacun fait-il la chasse à son voisin?»

Poem before —	Do 1.
Childhood Gladness	2
Crusoe Building	3
War song	5
Hoosier Song	6
Bug of a canoe	7
Boat song	2 1/2
Story	1.8
Confidential blessing	9
Indian chorus	1.0
Floweret do (Autumn)	1.1
Winter, boats, famine, flood	2
Dying song	1.9
Dairys	1/2
White man do	1.1
Departure of the mother	1.7
Spring, summer	1.

Introduction

Should you ask me, whence these stories?
 Whence these legends and traditions,
 With the odors of the forest,
 With the dew and damp of meadows,
 With the curling smoke of wigwams,
 With the rushing of great rivers,
 With their frequent repetitions,
 And their wild reverberations,
 As of thunder in the mountains?

I should answer, I should tell you,
 " From the forests and the prairies,
 From the great lakes of the Northland,

[Des tensions survinrent entre le musicien et le poète, qui décida de ne pas signer le livret: «M. R. Stoepel m'ayant imposé des difficultés insurmontables, comme, d'abord, de réduire en trois cents vers français une matière de huit cents vers anglais, en supprimant tous les signes héroïques et homériques, pour ainsi dire, de l'original, – ensuite, de traduire en prose poétique le même canevas, privé de tous les avantages, – M. Stoepel trouvera naturel que j'exige que mon nom ne figure pas sur le livret malgré tout le soin que j'ai mis à le faire».

Stoepel partit brusquement pour Londres, où il fit jouer son *Hiawatha* à Covent Garden, les 11, 13 et 15 février 1861; Baudelaire tenta en vain de se faire payer les 400 francs que Stoepel restait lui devoir, et il s'adressa à l'avoué Hippolyte MARIN, à qui il remit, comme pièces à conviction, cet ouvrage et ses manuscrits.]

Provenance – Robert STOEPEL. – Charles BAUDELAIRE. – Hippolyte MARIN.

Bibliographie : – William T. Bandy, Claude Pichois, «Un inédit: *Hiawatha*. Légende indienne, adaptation de Charles Baudelaire», in *Études baudelairiennes*, II, 1971, p. 7-68. – Michael V. Pisani, «Longfellow, Robert Stoepel, and an Early Musical Setting of *Hiawatha* (1859)», in *American Music*, vol. 16 (Spring 1998, p. 45-86). – Baudelaire, *Œuvres complètes* (éd. Pichois), Pléiade, t. I, p. 1279-1281; *Œuvres complètes* (éd. Guyaux-Schellino), Pléiade, t. II, p. 1233-1235.

Il en est résulté pour elle un embarras
de la parole plus grand que jamais.
Il n'y a presque plus moyen de la
comprendre. Nous avons passé à ~~la~~
occasion d'un heureux tonitruer Louis
et moi, courant avec envie dans
toute la rue de quartier voisin de
montmartre les pouvoirs trouver un
médecin. La pauvre femme était
pendant ce temps sans connaissance
et plus semblait à une morte qu'à
un être vivant. Enfin enfin son
médecin étant rentré et accouru
et la saignée a pu encore produire
son effet. Il faut qu'Henriette ait
une constitution de fer pour avoir
résisté à de pareils assauts.

4. **Hector BERLIOZ** (1803-1869).

L.A.S. « H. B. », [Paris vers le 10-15 octobre 1849], à sa sœur Nanci PAL; 2 pages in-8. 1500/1800€

Il s'inquiète du silence de sa «chère sœur». Est-elle de nouveau souffrante? Il a renvoyé depuis longtemps «une autorisation de vendre je ne sais plus quoi»...

Puis il parle de son fils Louis, et d'une nouvelle attaque de sa femme (l'actrice Harriet Smithson): «Je viens de reconduire Louis à Rouen, après une nouvelle allarme, causée par une cinquième attaque d'apoplexie survenue à Henriette. La saignée pratiquée à temps l'a sauvée encore une fois; mais il en est résulté pour elle un embarras de la parole plus grand que jamais. Il n'y a presque plus moyen de la comprendre. Nous avons passé à cette occasion deux heures terribles, Louis et moi, courant avec anxiété dans toutes les rues du quartier voisin de Montmartre sans pouvoir trouver un médecin. La pauvre femme était pendant ce temps sans connaissance et plus semblable à une morte qu'à un être vivant. Enfin, enfin, son médecin étant rentré, est accouru et la saignée a pu encore produire son effet. Il faut qu'Henriette ait une constitution de fer pour avoir résisté à de pareils assauts»...

Correspondance générale, t. III, n° 1283.

Provenance : ancienne collection Richard MACNUTT.

malhoniter gens portent et que les artistes
sont excessivement rares, je ne m'étonne
presque pas.

Vous n'avez ~~pas~~ ^{pas} connu la nouvelle de la séance
de Nancy, et l'art entier, à cette heure,
gronde d'attente et d'angoisse. Je ne veux
rien par le sombre des gens qui s'abondent
dans les rues, depuis la place Diderot
jusqu'au jardin du Luxembourg, en l'entretenant :
« Eh bien ?... ont ils fait four ?... ont ils
fait deux four ?... les gens de Nancy ont
toujours compris... ah ! mon dieu ! pas de nouvelles !
le Télégraphe électrique est mort... l'Empereur
n'en dort pas ! »

Miller continue à votre père et à nos
maîtres d'académie qui ne mettent pas, dans
les disques d'agrement auxquels il a
fa, ni à l'autre notes. Le Waltz ^{de} Miller
est absolument intègre, il ne diminue pas le couplet
les deux que j'ajoute de pareille dimension
dans leur partie. Aussi je leur serai la
main, leur main droite... quant à vous
damned boy !... I dislike you, believe me.

Paris
6 Décembre

H. Berlioz

Le vous recommande,
inutilement de ne pas aller
voir M^r Marscher, de ne
rien lui dire de me part,
et d'accablez Wenzel,
au contraire, Wenzel,
M^r et à Haworth,
le jeune Miller (le fils
de Charles) qui fait
partie de la Chapelle
Royale et M^r Wolfe
le jeune Haworth
qui joue du Cor anglais
au sein des Archanges.
Adieu mon cher Théodore

H.
Lorsqu'on écrira partout
France.

Je suis furieux contre vous, mais furieux !
figurez vous qu'en parcourant
l'Adagio de Romeo que vous avez
réduit à la misère du Piano,
j'y ai découvert quatre abominables
fautes, grâce auxquelles on peut
et on doit m'attribuer de stupides
harmonies !... Page 5 — 4^{me} et 5^{me}
mesures, vous avez eu l'idée ingénieuse de
de mettre quatre fois ré # à la
main droite !!!! et il faut quatre
fois ré naturel. Où diable avez-vous
mis ré naturel ? Où diable avez-vous

5. Hector BERLIOZ (1803-1869).

L.A.S., Paris 6 décembre [1855], à Théodore RITTER; 4 pages in-8 (légères fentes aux plis).
1800/2000€

Importante lettre au sujet des réductions pour piano de ses œuvres.

[Le pianiste Théodore RITTER (1840-1886) a réalisé les réductions pour piano de *La Damnation de Faust*, *L'Enfance du Christ* et *Roméo et Juliette*.]

« Je suis furieux contre vous, mais furieux ! figurez vous qu'en parcourant l'Adagio de Romeo que vous avez réduit à la misère du Piano, j'y ai découvert quatre abominables fautes, grâce auxquelles on peut et on doit m'attribuer de stupides harmonies !... Page 5 — 4^{me} et 5^{me} mesures, vous avez eu l'idée ingénieuse de mettre quatre fois ré # à la main droite !!!! et il faut quatre fois ré naturel. Où diable avez-vous pris cette invention ?... Et il donne la **citation musicale** des cors en ré... « Peut-être que dans la musique de l'avenir cette note-là fera ré #, à cause de la tendance ascendante de l'art. Mais à cette heure, de par tous les cinq cents mille diables !... non, je ne veux pas jurer, je ne jurerai pas ; mais, tonnerre de Dieu ! peut-on ainsi trahir ses amis ?... » Il est allé chez Brandus corriger les exemplaires restants, « et faire corriger les planches. La peste soit des arrangeurs, l'un m'attribue une bêtise, l'autre une autre ! et vous, dans cette même page, m'aviez déjà attribué trois quintes diatoniques de suite à la main gauche ; les # de la main droite y ont été mis sans doute pour faire compensation ». .../...

priv cette invention ?... rien ne pourrait vous induire en erreur dans la position; le cas en ré fait ~~la~~ le qui en tout pays fait, et en tout temps fit ré naturel; je ne répond pas de l'avenir. Peut-être que dans la musique de l'avenir cette note là fera ré #, à cause de la tendance ascendante de l'art. Mais à cette heure, de par tous les cinq cents mille diables !... non, je ne vous pas jure, je ne jurerai pas, mais, tomber de Dieu ! peut-on trahir ainsi ses amis ?... je suis allé chez Strand corriger les trois exemplaires qui restaient, et faire corriger le plancher. La peste soit des arrangeurs, l'un m'attribue une bêtise l'autre une autre ! et vous, dans cette même page, m'aviez déjà attribué trois quintes diatoniques destinées à la main gauche; les # de la main

droite y ont été mis sans doute pour faire compensation.

J'ai eu mon Bennet aujourd'hui; je lui ai remis les Sommes dues à vous et au quatuor nomade, afin que ces sommes ~~soient~~ placées solidement et que vous puissiez tenir en toucher la intégrité à votre retour. Les payements de Strand et de l'orchestre ont été terminés aujourd'hui seulement. Ils ont amené en scène de tumulte incroyable et de la dernière indécence. Il a fallu recourir ce matin à l'autorité de cinq Sergents de ville pour maintenir l'ordre.

~~.../... nous voilà dehors de ce guêpier; Rocquemont est furieux, Souffier n'en revient pas, et M. Momigny, le caissier de M. Ber, s'étonne de trouver de pareilles gens parmi les artistes. Moi qui sais qu'il y a de malhonnêtes gens partout et que les artistes sont excessivement rares, je ne m'étonne presque pas».~~

.../...

Il indique avoir procédé au paiement «des chœurs et de l'orchestre» [pour ses concerts du Palais de l'Industrie avec sa cantate *L'Impériale*]: «Ils ont amené des scènes de tumulte incroyables et de la dernière indécence. Il a fallu recourir ce matin à l'autorité de cinq sergents de ville pour maintenir l'ordre. [Suivent 5 lignes soigneusement biffées.] Enfin nous voilà dehors de ce guêpier; Rocquemont est furieux, [...] et M. Momigny, le caissier de M. Ber, s'étonne de trouver de pareilles gens parmi les artistes. Moi qui sais qu'il y a de malhonnêtes gens partout et que les artistes sont excessivement rares, je ne m'étonne presque pas».

Il s'inquiète avec humour de n'avoir aucune nouvelle du concert de Nancy: «Paris entier, à cette heure, grouille d'attente et d'anxiété. Je ne vous dirai pas le nombre des gens qui s'abordent dans les rues, depuis la place Bréda jusqu'au jardin des Plantes, [...] le Télégraphe électrique est muet.... l'Empereur n'en dort pas»....

Il ajoute: «Ha! et dans le morceau de Faust où vous avez oublié de marquer le mouvement au début de la Valse!»...

Il ajoute un P.S. en tête de la lettre, pour recommander à Ritter de ne pas aller voir MARSCHNER, «et d'accabler d'amitiés, au contraire, JOACHIM s'il est à Hanovre, et le jeune Müller (le fils de Charles) qui fait partie de la Chapelle Royale, et Mr Rose le 1^{er} Hautbois qui joue du cor anglais comme un archange»...

Correspondance générale, t. V, n° 2059.

fait une faute grossière
dans mon poème; faute
qui (toutes informations prises)
n'existe pas.

me voilà redevenu raisonnable.

Le concert de Vivier a
eu lieu avec sept ou huit
mille francs de recette; M^{lle}
Cravelli n'a pas chanté,
Gueymar n'a pas chanté.
Le public s'est beaucoup

fâché quand on lui a annoncé
ces deux manquements et Vivier
a pu dire comme l'homme
de Boileau :

Nous n'avons ni Lambert ni Molière
Mais puisque je vous ai, je me
tiens trop content.

Edouard, toujours

H. Berlioz

Samedi matin

6. Hector BERLIOZ (1803-1869).

L.A.S., Samedi matin [24 mai 1856, à Théodore RITTER et Toussaint BENNET]; 3 pages in-12 (petit deuil).
1000/1200 €

Amusante lettre inédite, écrite au lendemain de la lettre du 23 mai [Correspondance, t. V, n° 2130].

«À présent que vous vous êtes bien moqué de moi (tous les deux) au sujet de mes participes passés, sachez que je sais très bien qu'il ne faut pas dire vous l'avez entendu (en parlant d'une ouverture) mais vous l'avez entendue. J'avais la tête si à l'envers que je battais la campagne. Et tout cela par ce que je croyais avoir fait une faute grossière dans mon poème [le livret des *Troyens*]; faute qui (toutes informations prises) n'existe pas. Me voilà redevenu raisonnable».

Puis il parle du concert donné le 23 mai au Théâtre Italien par le corniste Eugène VIVIER: «Le concert de Vivier a eu lieu avec sept ou huit mille francs de recette; M^{lle} Cravelli n'a pas chanté, Gueymar n'a pas chanté. Le public s'est beaucoup fâché quand on lui a annoncé ces deux manquements et Vivier a pu dire comme l'homme de Boileau:

Nous n'avons ni Lambert ni Molière

Mais puisque je vous ai, je me tiens trop content»....

On joint un billet autographe signé à Théodore Ritter, [vers le 25 août 1857] (1 p. in-12, adresse): «Mon cher Théodore Venez donc un moment avec votre partition de *Roméo*. J'ai découvert une brioche dans l'arrangement du Scherzo»... (Correspondance générale, t. VIII, p. 455).



7. **Hector BERLIOZ (1803-1869).**

PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, 1863; tirage sur papier albuminé 25,5 x 19 cm, monté sur carte (32 x 23,5 cm à vue), encadré. 5 000/7 000 €

Très belle photographie de Berlioz par Pierre Lanith dit Petit PETIT (1831-1909), signée en bas à gauche en rouge par le photographe «Pierre Petit»; timbre sec en bas au centre *Photographie des Deux Mondes*.

Berlioz est de face, assis, la tête penchée appuyée sur sa main, le bras accoudé sur le dossier du siège.

Au bas, sur le carton, dédicace à l'éditeur musical Antoine de CHOUDENS (1825-1888): «à M^r Choudens souvenir affectueux H. Berlioz 4 aout 1863».

Cette même année 1863, Choudens publie la partition des *Troyens* de Berlioz.

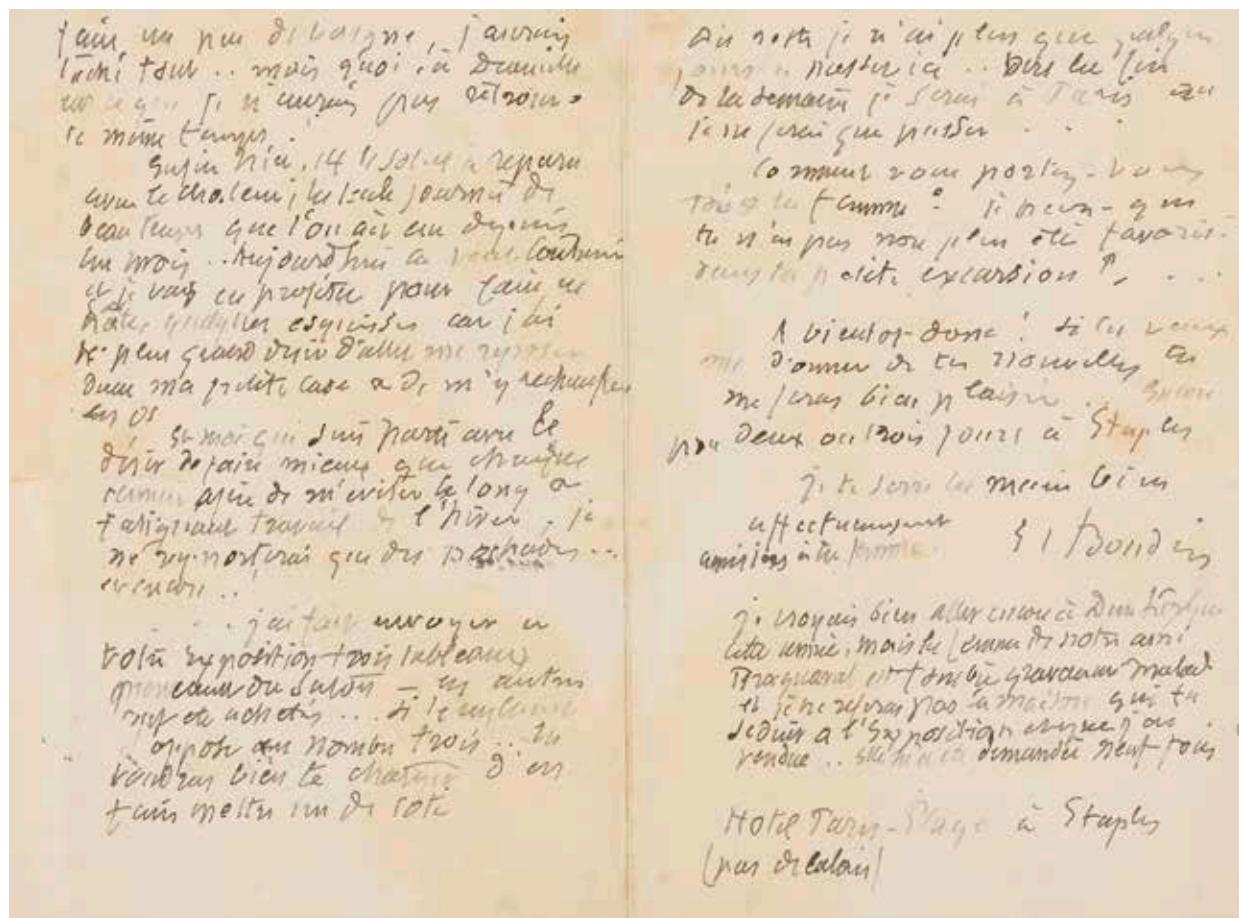
Provenance : ancienne collection Richard MACNUTT.

EUGÈNE BOUDIN

(1824-1898)

Lettres à son ami Ferdinand MARTIN

Né au Havre le 4 juin 1823, Antoine-Ferdinand MARTIN (1823-1892) négociant havrais en toiles, collectionneur et ami de jeunesse de Boudin, est mort au Havre le 20 juin 1892. Après sa mort, Boudin resta en relation avec sa veuve, née (1830) Désirée Hélène Langlois (épousée en 1856), et le neveu de Mme Langlois, Charles Lavaud (1856-1932).



8.

Eugène BOUDIN.

L.A.S., Etaples 8 juillet 1890, à Ferdinand MARTIN ; 3 pages in-8 (petit deuil ; lég. rousseurs).

800/1000 €

Sur son travail à Etaples.

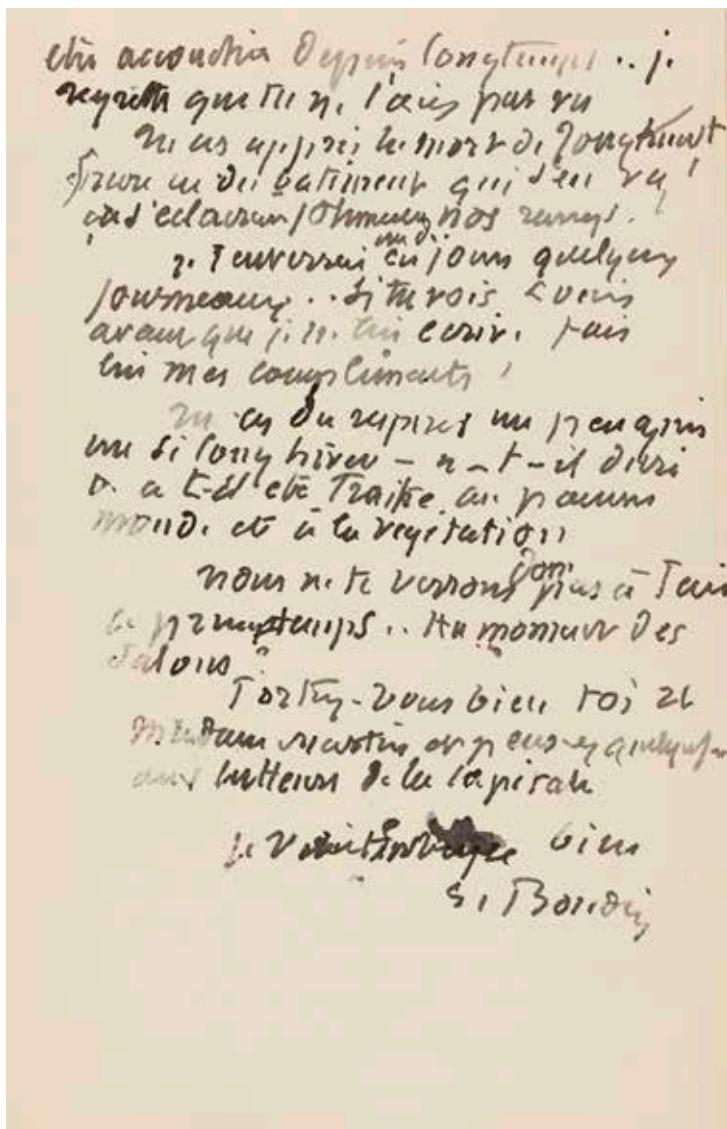
Il est encore en voyage. «Et quel voyage ! Jamais je n'ai trouvé plus de déceptions du côté du temps... du vent de la pluie du froid... quel mois d'été. Vingt fois j'ai été sur le point de retourner à Paris. Et puis on voit un petit sourire du ciel : l'on se met à espérer du temps meilleur et ça ne vient jamais... Le plus clair de tout cela c'est qu'on est perclus de douleurs et que depuis huit jours je me traîne avec des rhumatismes dans le dos, dans le cœur et que je peux à peine travailler dans les intermittences de pluie.

Je t'assure que ce n'est pas drôle d'exercer son métier dans ces conditions ; n'était l'entêtement et le désir bien naturel de faire un peu de besogne, j'aurais lâché tout... Mais quoi, à Deauville est-ce que je n'aurais pas retrouvé ce même temps ? Enfin hier, le soleil a reparu avec la chaleur ; la seule journée de beau temps que l'on ait eu depuis un mois... Aujourd'hui ça veut continuer et je vais en profiter pour faire en hâte quelques esquisses car j'ai le plus grand désir d'aller me reposer dans ma petite case et de m'y réchauffer les os.

Et moi qui suis parti avec le désir de faire mieux que chaque année afin de m'éviter le long et fatigant travail de l'hiver, je ne rapporterai que des pochades... et encore».

Il a fait envoyer à l'exposition du Havre «trois tableaux provenant du Salon – les autres ont été achetés»...

Il pensait aller à Dunkerque, «mais la femme de notre ami BRAQUAVAL est tombée gravement malade et je ne referai pas la maison qui t'a séduit à l'Exposition et que j'ai vendue... Elle m'a été demandée neuf fois»...



et tourne sans relâche... comme c'est bête cette vie de labeur qui nous prend à un âge où l'on aurait quelque besoin de repos de répit... Et dire que nous sommes tous ainsi pauvres vieux ouvriers du pinceau et de la plume... Nous mourons l'outil en main c'est peut-être heureux... Cela nous empêche de sentir la vieillesse qui vient ou plutôt qui est venue... on se fait encore illusion sur ses ans lorsque la main est alerte et le cerveau obéissant [...] Je m'accorde de la vie comme je l'ai, plus préoccupé de cette peinture que d'autre chose!! comme mon labeur est incessant, je laisse aller les choses de la vie comme ça peut aller, me renfermant dans mon idéal de travail Cependant je n'ai pas trop à me plaindre et, lorsque la santé est à peu près bonne, comme en ce moment, je supporte assez allègrement le poids un peu lourd des années.

Mais que d'efforts on est tenu de faire pour se rajeunir et prouver à cette jeunesse présomptueuse qu'on est encore bon à quelque chose!

Outre mes commandes ordinaires j'ai dû tout récemment fournir, à DURAND-RUEL, l'appoint d'une nouvelle exposition qui a lieu en ce moment [...] J'ai sorti un amas de vieux dessins.. puis des toiles! on me fait de beaux articles – tout cela ne me touche plus guère je t'assure, mais je travaille avec plus de courage que jamais sentant bien que je serai forcé quelque jour de m'arrêter dans cette production trop hâtive ou trop hâtée»...

Il doit donner un «nouveau coup de collier» pour le Salon... Il a souffert du poêle «durant cet hiver si rigoureux mais depuis le retour du beau temps je travaille sans faire du feu et j'en éprouve quelque soulagement»...

Il évoque la mort de JONGKIND: «encore un du bâtiment qui s'en va! ça s'éclaircit joliment nos rangs!»

Il a vendu un tableau à l'exposition de Bordeaux...

La dernière partie de la lettre est écrite au dos d'une invitation imprimée pour l'exposition Eugène Boudin chez Durand-Ruel, du 9 au 17 mars.

9. Eugène BOUDIN.

L.A.S., 16 mars 1891, à Ferdinand MARTIN; 6 pages in-8 (le dernier feuillet sur le f. blanc d'un prospectus impr. de Durand-Ruel). 1000/1200€

Préparation de son exposition chez Durand-Ruel.

Le temps passe vite. «Faut-il s'en plaindre? Je n'en sais rien, mais ce travail sans trêve où un tableau succède à un autre sur le chevalet... cette tension du cerveau vers un but, cette application constante qui vous use sans secousses vous font oublier les jours, les heures les minutes....

Autrefois j'avais encore des moments de répit... je me reposais faute d'entrain de verve [...] à présent la machine va son train

10. Eugène BOUDIN.

L.A.S., Paris 10 juin 1891, à Ferdinand MARTIN; 3 pages in-8 (papier fragile, lég. fentes marginales). 800/1000€

Il est «estinqué, éreinté [...] Jamais je ne me suis vu sollicité tourmenté, et poussé comme je le suis ou plutôt comme je l'ai été récemment. Tous en veulent du Bⁿ [Boudin] – c'est une rage... je ne m'en plains pas mais patraque comme je suis ça me brise de trop travailler... et je suis une drôle de machine, quand je suis monté il faut que j'opère malgré la fatigue»...

Il évoque «les folies qu'on a faites sur les tableaux Roederer [5 juin 1891, vente de la collection de Jules ROEDERER, du Havre]. J'ai vu à la vente Van der Velde mais je suppose qu'il a dû s'abstenir et pour cause»...

Il partira pour le Nord. «Ce qui m'afflige c'est de regarder avec peine notre Deauville qu'il faudra se résoudre à abandonner une partie de l'été et même à l'automne, si je veux faire une partie de mes commandes»...

11. Eugène BOUDIN.

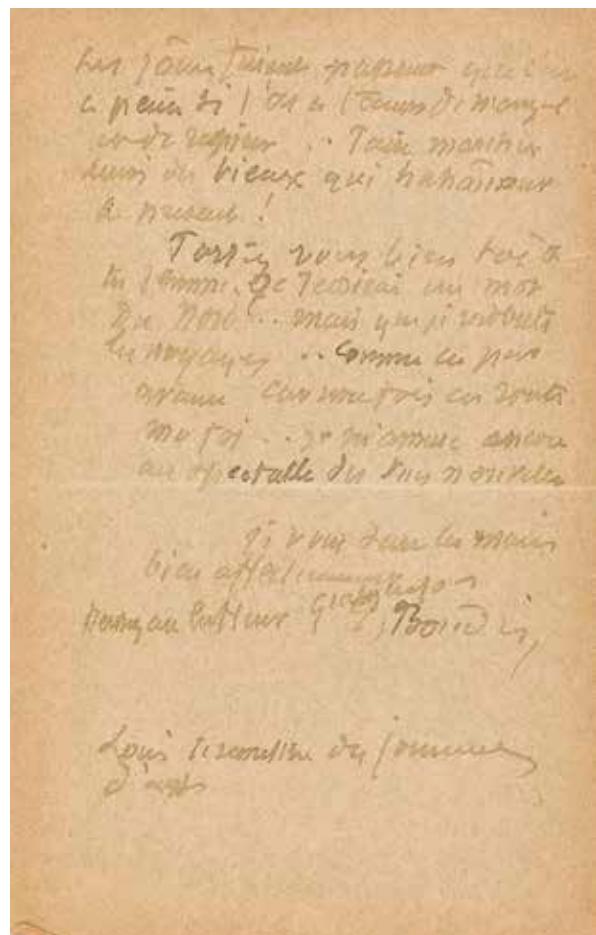
L.A.S., 19 juin 1891, à Ferdinand MARTIN; 2 pages et demie in-8 à l'encre bleue. 800/1000€

Avant son départ pour Deauville.

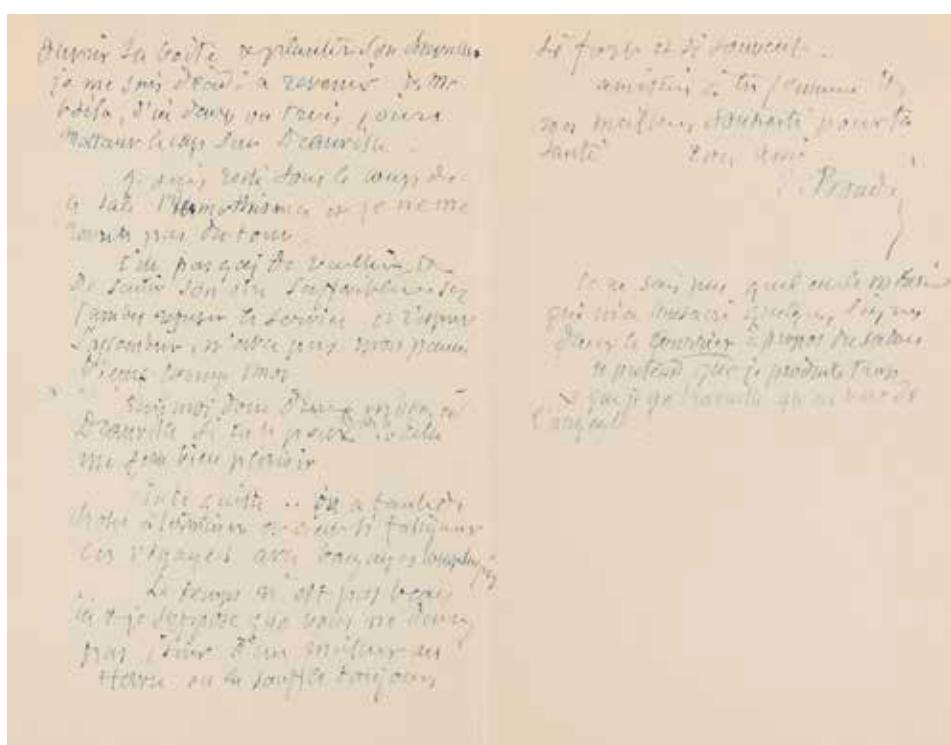
Il fait ses bagages pour partir à Deauville. Il espère que son ami est rétabli et a repris des forces. Quant à lui, son voyage dans le nord a été «à peu près nul. Malade, atteint d'un mal de reins et d'une grande faiblesse pour la marche, je me suis trouvé à peu près incapable de travailler et pour la première fois depuis des années je suis revenu bredouille. Il est vrai que le froid avait succédé à la chaleur. Il faisait un vent d'ouest si violent qu'il ne fallait pas songer à ouvrir sa boîte et planter son chevallet. Je me suis décidé à revenir et me voilà, d'ici deux ou trois jours mettant le cap sur Deauville».

Il ne se remet pas de son rhumatisme: «C'est pas gai de vieillir et de sentir son être s'affaiblir, ses jambes refuser le service et l'esprit»...

Un journaliste, à propos du Salon, «prétend que je produis trop et que je ne travaille qu'en vue de l'argent!»..



10



11

alli au train avec plaisir : j'avais
envie d'excursion après les cours mais
le cig est si triste, & le vent toujours
facheux que j'ai préféré attendre une
petite heure, le lendemain - Vendredi - J'ai
l'avantage de faire des exercices - }

Je n'ay pas eu de nouvelles de vous
depuis la lettre que vous avez
écrue j'ai reue une à Demville
de son écriture et son message
à tout de suite je ne puis pas le répondre.

jeaurai aussi l'occasion de voir
chez vous et éteux à Paris un moment,
ou à ma cas la vente Picardie... Il
a eu avoir des échanges avec il y a
visité... Il a visé, puis a fait un allez
deuxième partie... mais il n'a écrit
que à un place sur deux... C'est
à deux fois aujourd'hui :

Ensuite l'ordre fut exécuté dans la ville
où je me proposais de voir si j'étais
allié ou non à l'antéchrist. -- J'ignore
en effet la mort des deux interrogés
que j'ai rencontrés. --

and are in strange.

l'autre part il n'a^t. Enfin
c'est le temps où une autre femme que
l'épouse va à l'ancien dans cette petite
maison : il finirait dans la prison
au moins.

“ *ca/81/11/11* ”

Je voudrais bien aller glaner un peu
d'olives en Italie, Toscane, Sardaigne et
Mai aussi une partie de la Provence,
d'orient ou vers le midi vers la plaine
de Lopicaire . . . car j'ai fait bien
peu de chose autre. J'aurai pour
une clientèle qui augmentera
les lourds et que j'aurai peu envie de
défendre . . . car il me faudra presque
de la délinquance pour faire . . .
mais c'est terrible . . . pour que j'
veuille il faut que j'aille plus vite faire
un tel voyage. Un ami d'autrefois
m'a pris à l'abri d'envier pour le
mal . . .

Qui me donne et a Halle,
Amis et tu jeune .. et ta che,
De te connu et d'auti Tdi qui
qui est pas comme moi offrirai
et a la Sibylle assailli des veul
et des pteul .. veula un voyay,
Qui me donne et ..

21 v. 1000 la main mon
chez ami S. Boisier

4. *Monjou et Vanier* ont été rencontrés par hasard

12. Eugène BOUDIN.

L.A.S., Deauville 27 août 1891, à Ferdinand MARTIN; 3 pages in-8 à l'encre bleue.

1 000/1 200 €

Sur son travail à Deauville.

« Tu avais bien pensé que nous n'étions plus en train de rouler les pays du nord. Nous avons dû faire relâche par suite du mauvais temps et plus encore par raison de santé car j'ai été tellement refroidi, éventé que mes névralgies m'ont repris et elles ne me quittent plus. De plus cette longue suite de jours froids et pluvieux m'ont fourni des rhumatismes qui me font beaucoup souffrir... Voilà déjà quelques semaines que nous sommes de retour à Deauville où le temps continue de nous abîmer ce qui met le comble à nos douleurs. C'est une année perdue pour le travail car j'ai pu à peine sauver quelques heures par-ci par-là dans notre voyage du nord ». Il remet son voyage au Havre : « le ciel est si triste, le vent toujours si fâcheux que j'ai préféré attendre un petit rayon sérieux. Viendra-t-il c'est douteux... et j'en désespère »....

Il parle de la vente ROEDERER et de leur ami Van der Velde...

« Je voudrais bien aller glaner un peu du côté du Havre, Fécamp, Étretat si ma santé me le permet et si le temps devient un peu clément vers la fin de septembre... Car j'ai fait bien peu de chose cet été... Surtout pour une clientelle qui augmente tous les ans et que je me vois peu en état de satisfaire... Car il ne faut pas se le dissimuler mon cher, le travail me devient pénible, je sens que je vieillis et que je n'ai plus cette force ni ce courage des années d'autrefois»...

On joint une autre L.A.S., 9 octobre 1891 (1 p. in-8). Il charge Martin d'une lettre : « C'est afin de prévenir l'arrivée à Deauville de cet amateur forcené auquel je ne veux pas laisser éplucher mes études, que j'annonce mon séjour au Havre »... Mais il est « casanier, paresseux et difficile à soulever... Je n'aime plus les déplacements, du tout »...

Si vas n'as plus cela me gone bien
Mais n'importe je n'ai plus rien
Sauve les mains ou reviendras.

Paris est sorte de ne pas dormir
à l'heure où du dormir d'art
à la rencontre de la vie
et je me suis retrouvé à Paris
au fil des parades de l'avenue
cela... et d'autrefois dans l'avenue
plus qu'à ce que j'aurais... je
suis las fatigues et maladie
le cœur me manque souvent

Si dis-tu bien alors
amis. Je veux remercier plus
sincère souhait pour tes
sauter et vous faire un bon
Dieu affectueusement

E. BOUDIN

J'ai pas vu mon frère Louis, mais
je sais qu'il est bien portant... j'aurai
à lui écrire ce jour-ci

Deauville 25 oct^{bre} 91

Intéressante

Mon ami,
Depuis 30 ans je n'ai pas dormi
depuis mon passage au Havre
en voyage à longs abonnements
qui s'en fait...

Nous étions au Havre de revenir
non toutefois sans avoir eu le
temps d'attraper un bon coup
de froid dans les reins. - L'après
m'a donné un rhumatisme très
grave du cœur dont je suis à
peine soulagé à l'heure qu'il
est.

Nous sommes restés quatre
jours à Étretat. C'était fort
beau de voir la mer laver les
falaises mais il y faisait un
froid glacial. Or comme je ne
voulais pas revenir bredouille
de mon excursion, j'ai voulu
revenir et mal n'en a pris.

13. Eugène BOUDIN.

L.A.S., Deauville 25 octobre 1891, à Ferdinand MARTIN; 4 pages in-8.

1000/1200 €

Sur son travail à Étretat.

De passage au Havre, il a juste eu « le temps d'attraper un bon coup de froid dans les reins, lequel m'a donné un rhumatisme très grave du cœur dont je suis à peine soulagé à l'heure qu'il est. Nous sommes restés quatre jours à Étretat. C'était fort beau de voir la mer laver les falaises mais il y faisait un froid glacial. Or comme je ne voulais pas revenir bredouille de mon excursion, j'ai voulu peindre, et mal m'en a pris ». Il n'a pu aller saluer les Martin: « j'avais hâte de rentrer pour me soigner. [...] décidément c'est trop s'exposer à notre âge de vouloir lutter contre le froid et la pluie. On devrait se contenter de faire son métier durant les jours chauds. [...] J'aurai, cette année donné un rude assaut à ma pauvre vieille carcasse ». Il a songé à se retirer comme un commerçant: « Mais baste il faudrait nous attacher les mains derrière le dos... et encore nous peindrions peut-être avec la bouche »...

Il redoute son retour à Paris: « On va me tomber sur le dos... il faudra se mettre à bûcher... bûcher dans les émanations du poêle... Enfin, mon cher ami, il le faut ou... finir la boutique l'exige. Mais si le cerveau est encore bon il n'en est plus de même du corps qui s'épuise »...

Si l'on néglige un peu les peintres
Ils sont devenus on les apothéose
Tous sont morts. Voilà
La ville natale qui veut élire - déjà -
une statue à RIBOT !

Que fais-tu de mon frère ? Maria
Mais l'air de l'automne pour les siens
tous .. Si pris d'il est heureux c'est
l'essentiel .. que peut-on sonnante
de plus.. Il a pris à son aise
les deux mains ..

Adieu cher ami .. mes
bonnes et cordiales amitiés, a
ta femme — J'espère de vous
bien de toi une ordinaire
poignée de main .

ton vieux S. Boudin
Il y a longtemps que j'aurais écrit aussi
long.

Marie te souhaite le bonjour .. Elle
se porte comme un charme .. Elle
revient .. mais elle aussi en prend a
ton aise .. mais je suis le nègre
de Calabre ..

Janv 12 xⁿ. 91

Intéressante

cher ami

Il faut pourtant que j'me décide
à l'écrire deux mots ..
Si je t'en promis de te poser
à toutes tes questions les premières
hontées renoncer d'abord et
pour te parler de nous arrivé ce
dimanche qu'on a fait un peu
à son arrivée, mais j'en ai fait
un rhume terrible .. et j'en suis
à présent à son des douleurs
partout, des névralgies à lugubres
sueurs .. je tiens debout, au péril
des maux comme les autres, mais
tous il en tombe un morceau
et pourtant je suis, ou plutôt
si j'étais accablé de besogne et
si j'aurais en brassé.

Mais que d'obstacles ! le jour
qui est triste en cette saison
ensuite la difficulté d'apporter
sans ses toiles la perfection.

14. Eugène BOUDIN.

L.A.S., Deauville 12 décembre 1891, à Ferdinand MARTIN; 4 pages in-8 à l'encre bleue. 800/1000 €

Il a eu un rhume et souffre : « ce sont des douleurs partout, des névralgies à la gueule, au cœur... Je tiens debout, à peu près mais comme les ruines, tous les ans il en tombe un morceau et pourtant je suis, ou plutôt je serais accablé de besogne si je pouvais en brassé. Mais que d'obstacles ! le jour qui est triste en cette saison ensuite la difficulté d'apporter dans ses toiles la perfection si difficile à atteindre... et de plus cette indigéance du tempérament qui se ramollit »...

Il évoque la mort de leur camarade DUBOURG, la vente JONGKIND, et la mort de « la mère Fesser » quinze jours avant la vente... « Si l'on néglige un peu les peintres lorsqu'ils vivent on les apothéose joliment aussitôt morts. Voilà sa ville natale qui veut élire - déjà - une statue à RIBOT ! »...

Le dominiu. littu etiis plus reflexione
timebant, a qua si pueris te amissis
or ostendentes misericordia bona tollit
ne proponas in utero a te iusti-
cioris erit. a tempore

Suivi mon bon vœux, mon
brave malade. Tu pourras m'aller
en peu, et bien sûr ! Mais ne t'ab-
sente pas trop longtemps ..

Tres million amitiés à ta femme
et à toi de part de ta mère le plus
cordialement et sans mes bons souhaitons
à tous les deux tes bons frères

Marie l'avait aussi bien
l'ordre, amitié, qu'il soit en
bonne cause.

200 fixed am.

2. Envoyer à l'instar une lettre à l'Am.
Suisse où on m'a écrit la même.
Benz - Vallois -

17. *Coris mal*, an *Caryop.*, adult
morning. *Bonnieville* *Alps* *Washington*

✓ 10. fun the 10 Ju

Chen An

à tout qui de notre part se souvient
que le pays chand je n'ai pas perdu
l'heure de faire ce de la Seconde guerre
je me suis rendu à la bataille et je n'ai
veux pas faire une telle chose... Si toutefois
plus tard j'aurai l'occasion de faire ce
bon, je le ferai avec plaisir.

... nous sommes partis pour membre
du conseil municipal de la ville de Paris
cette ville ! - je suis à Paris
depuis plusieurs mois et je me
sens à Paris comme à la maison
je vous le ferai, mais pour l'instant
je vous envoie de bonnes pensées
de nos paysages ...

15. Eugène BOUDIN.

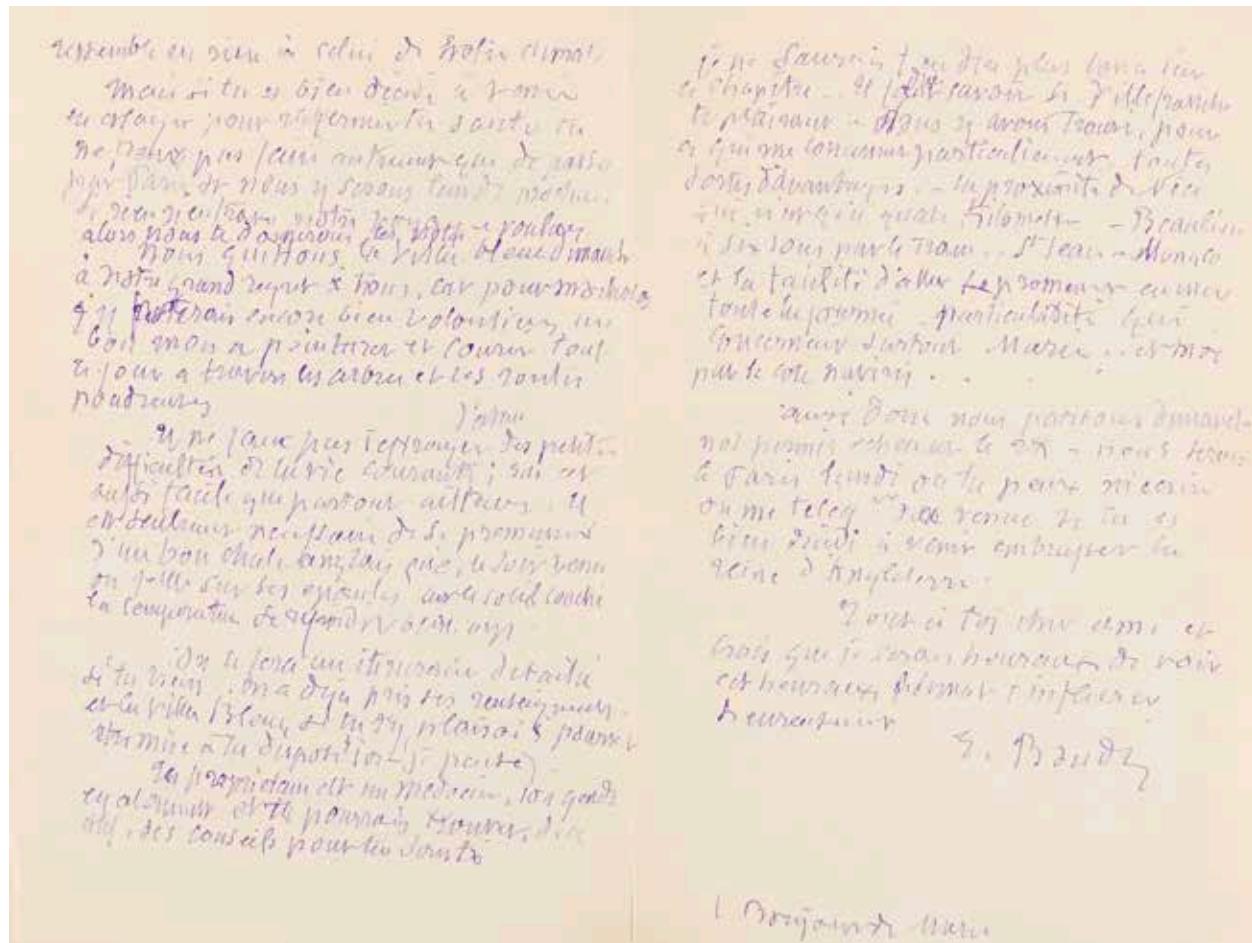
L.A.S., Villefranche 13 février [1892], à Ferdinand MARTIN; 4 pages in-8 au crayon-encre violet.
1 000/1 200 €

Séjour à Villefranche-sur-Mer.

Il raconte son «séjour dans le pays chaud... Je n'ai plus beaucoup de loisir car dès le second jour je me suis attelé à la besogne et je ne veux pas perdre une séance... d'autant plus que la flotte est là tout près, dans la baie et je tiens à en profiter. [...] Que te dire du pays!.. Il me faudra des pages et des pages... Sous nos fenêtres il y a un jardin merveilleux tout vert, tout feuillu des orangers couverts de pommes d'or... des fleurs, des fleurs [...] La montagne s'échelonne derrière moi couverte d'oliviers et merveilleuse... devant la mer azurée. Hier j'ai travaillé sous mon parassol toute la journée [...] pas de vent... un air doux et un bien-être délicieux»...

Il a visité Nice : « nous avons entendu le concert avec notre ombrelle comme on l'aurait sur la plage de Trouville en Août... Te dire la foule qui grouille sur cette promenade... et ajouter que le bain de mer est en pleine exploitation et qu'on se plonge dans la Méditerranée en ce mois de février »...

Il est « dans une délicieuse villa qui regarde la mer et qui est adossée à la montagne nous y sommes au paradis et pour un prix si doux! »...



16

16. Eugène BOUDIN.

L.A.S., Villefranche 24 mars 1892, à Ferdinand MARTIN; 3 pages in-8 à l'encre violette. 1000/1200 €

Séjour à Villefranche-sur-Mer.

Il encourage son ami à venir à Villefranche: «Une température douce chaude, une véritable bénédiction sous le bon soleil. On se promène sous les oliviers, au bord de cette mer bleue comme dans un délicieux jardin. [...] j'en jouis à ma manière, en peignant, en bûchant, mais ça ne m'empêche pas d'envier le sort de ceux qui flâneront une ombrelle à la main et qui se laissent vivre en humant ce bon air plein de tiédeur qui ne ressemble en rien à celui de notre climat. [...] Nous quittons la Villa bleue dimanche à notre grand regret à tous, car pour moi surtout j'y resterais encore bien volontiers un bon mois à peindre et courir tout le jour à travers les arbres et les routes poudreuses». Il partira dimanche pour Paris...

On joint une autre L.A.S., [fin mars ou début avril 1892] (4 p. in-12). Il viendra voir son ami à l'hôtel Terminus: «Nous établirons ensemble le programme de ton voyage on te donnera les explications les plus étendues et les plus claires tant sur le voyage que sur le choix de ton séjour là bas et les moyens de t'y installer toutes explications qui ne peuvent se donner que de vive voix. Je regrette de ne pas avoir été fixé sur ton désir bien arrêté d'aller nous remplacer dans notre lit tout chaud à la Villa Bleue, mais nous n'avons pas osé nous avancer avec le maître du lieu dans l'incertitude où nous étions. [...] Un autre regret c'est de ne point te donner une idée du pays sur le vu de mes études. – Mais tu en auras la surprise là-bas»...

17. Eugène BOUDIN.

L.A.S., Paris 11 avril 1892, à Ferdinand MARTIN; 3 pages in-8 à l'encre bleue.

800/1000 €

«Je vois avec plaisir que tu as fait un bon voyage, sans trop de fatigue et surtout que tu as le moral bon, l'appétit robuste et j'en suis heureux. Il n'est pas douteux que la bonne chaleur aidant, la vue de ce beau pays, la tranquillité de l'esprit... et du cœur surtout tu ne retrouves un regain de force et de vitalité qui te feront le plus grand bien physiquement». Il lui conseille de rester quelques jours à Saint-Raphaël, et de se laisser «aller à cette douce bénédiction que donne là haut, le bon air le soleil... Oh le soleil nous l'avons encore ici sur le jour de ton départ, un ciel si pur que c'est un morceau de lapis. [...] Je reprends mes pinceaux. [...] Hier j'ai expédié mes tableaux au Salon»...

Enfin il recommande: «N'oublie pas de demander une Bouillabaisse! ça excite l'estomac mais c'est délicieux».

Le temps a été bon à Antibes
toujours si le vent, si le vent
Est passant le nouveau voit Antibes
C'est à deux foliations.. tu me diras
ton avis sur le bon moment que tu
veux faire ta toilette.. je t'envoie
station qui passe au vu le
temps.. pour ce faire un peu plus
loin à l'amus qui t'as fait le temps

Sur les météorologiques .. je veux
être à l'aise.. lorsque t'as aller à
cette bonne échelle qui donne le
temps le bon avec le soleil .. Oh
le soleil nous l'avons encore ici hier
et pour ce faire, un ciel si
plus que c'est un morceau de lapis

Enfin cher ami, si tu te trouves
ici ou tu es resté à Monaco que
le désir d'aller jusqu'à Monaco..
Monaco ne c'est pas .. Et puis
il y a Deauville et si tu es à
Deauville et tu montez bordure
la mer.. c'est à faire

Je reprends mes missions.
Mme et monsieur les bons compagnons
Hier je t'ai expédié mes tableaux au
dalon .. et ce sera un nouveau
corps .. jusqu'au 20 mai - c'est
dans

Comme nous y allons, nous
lorsque tu seras bien pour le
bon soleil .. fais mes compagnons
à table bonne compagnie qui
te permettra pas de dormir au cours

Réponds à moi, cher ami
Comme l'autre a appris sur le

monde pas de demande une Bonne bourse!
ce existe l'automne mais c'est difficile

Paris 21 Juin

Mon cher ami

Les deux derniers jours me
n'arrive pas de bonheur pour bien
ce qui va faire et me fait pour
redouter.

à Paris par une indisposition
sérieuse qui empêche de venir
à Deauville mais je veux faire
mais n'importe où je veux faire
mes efforts pour aller à Deauville
la main de mon pauvre ami

l'espère pourront partir
demain ou après demain
au plus tard à Deauville
à Deauville par le Havre mais
j'ai mis plusieurs bagages et de
tous les services de Deauville
deux à Deauville deux à Deauville
d'autre par Deauville
et au moins deux fois par Deauville
et au moins deux fois par Deauville

à Deauville et au moins deux fois par Deauville

18. Eugène BOUDIN.

L.A.S., Paris 21 juin [1892], à Mme
MARTIN; 1 page et demie in-8 à l'encre
bleue. 700/800€

Il reçoit ses lettres affligeantes qui lui «font tout redouter... Je suis moi-même retenu encore à Paris par une indisposition sérieuse qui exige des soins que je ne puis trouver à Deauville mais néanmoins je veux faire tous mes efforts pour aller serrer la main de notre pauvre ami». Il partira «demain ou après demain au plus tard», en passant par Trouville à cause de son «gros bagage à traîner». Il envoie ses «bons souhaits pour notre cher malade»...

[Ferdinand Martin est mort au Havre le 20 juin.]

peu en qu'un desir, rentrer au logis et me mettre au chaud...

C'est qu'on vieillit et l'au fai je ne veux pas compromettre le peu de jours qu'il m'est donné de passer sur la terre en compromettant ma santé j'en vois trop d'exemples malheureux

Me voilà donc au chaud et me sentant bien. Je suis donc déjà accablé de besogne et c'est à peine si je prends le temps de boire et manger.

Je vous vois d'ici toujours fort occupé avec votre liquidation, si difficile... mais aujor c'est une occupation qui toute simple elle est très interessa... le pauvre et chre ami ne se doutait pas qu'il allait vous laisser tant de tracas

bon couru, chre Madame, et n'oubli pas que j'en fais m à votre disposition mon tout ce que je vous ai proposé... Je regrette d. ne pouvoir vous être plus utile pour le service du bon ami regretté

Je vous serre la main bien affectueuse
votre ami E. BOUDIN

amitié à votre petite famille
d. V. P.

19. Eugène BOUDIN.

L.A.S., Paris 20 octobre 1892, à Mme MARTIN; 2 pages et demie in-8 à l'encre violette. 800/1000€

Il était de retour à Paris, quand il a reçu son «offre d'emporter les deux tableaux légués par notre ami regretté. Faites moi donc le plaisir, puisque vous restez encore dans votre petit appartement de les accrocher au mur lorsque vous aurez retiré ceux qui sont légués à diverses personnes... vous m'obligeriez bien et j'aurai le plaisir d'aller vous les demander à mon retour»...

Il comptait revenir au Havre, mais «le froid est devenu intense et je n'ai plus eu qu'un désir, rentrer au logis et me mettre au chaud... C'est qu'on vieillit et ma foi je ne veux pas compromettre le peu de jours qu'il m'est donné de passer encore sur la terre en compromettant ma santé j'en vois trop d'exemples malheureux. Me voilà donc au chaud et je m'en trouve bien... Je suis donc et déjà accablé de besogne et c'est à peine si je prends le temps de boire et manger»...

Il pense à elle, «fort occupée avec votre liquidation si difficile»...

20. Eugène BOUDIN.

L.A.S., Paris 3 janvier 1893, à Mme MARTIN; 3 pages in-8 à l'encre violette.

700/800€

«Vous ne nous faites pas une idée de la besogne à laquelle je suis attelé et du souci d'un pauvre peintre qui a de plus, à lutter contre la demi-obscurité des jours d'hiver. C'est lorsqu'on vieillit qu'il faudrait voir le fardeau s'alléger - il n'en est rien pour nous... on nous oblige à être plus vaillants que les jeunes et pourtant nous n'avons plus leur verdeur Enfin... le travail se supporterait encore n'étaient les mille et mille préoccupations du jour le jour»...

Il évoque les problèmes de la succession que Mme Martin doit résoudre, en regrettant qu'elle soit obligée de quitter son «logement de la rue de la Cité... Peut-être serez-vous aussi bien ailleurs mais là revivait notre ami regretté»...

Paris 3 Janv. 93

Mon Madame & ami

j. suis bien en retard pour répondre
à votre lettre du mois dernier
j'espére que vous avez pardonné
à retard au sujet de mes nombreuses
occupations & préoccupations plus ou
moins d'amour ?

Il y a deux semaines, pas une
semaine, la besogne à laquelle j'étais
attelé et du fond d'un paravent
n'entrait que à de plus, à l'heure,
comme l'obscurité des voitures

c'est pourquoi j'aurai fini tard
nous le lendemain d'ailleurs. Et n'eus
pas lieu pour nous... on nous a obligé
à un peu vaillant que les autres
ce matin nous n'avons pas, leur voulant

de faire... ce matin de rapporter une
encre n'avaient pas été mis à la disposition
du jour à jour. Ainsi, nous avons
que ce matin, la semaine passée, nous
que l'on en ait la connaissance

enfin
malade.

Le matin d'après...

je désire que vous sautiez
tard comme j'aurai pu être pour
former de bons souhaits pour
vous... mais n'allez pas souhaitez
tout surtout sans moi, mais pas
toujours cependant.

Je suis bien à vous
très amicalement

Ge Boudin

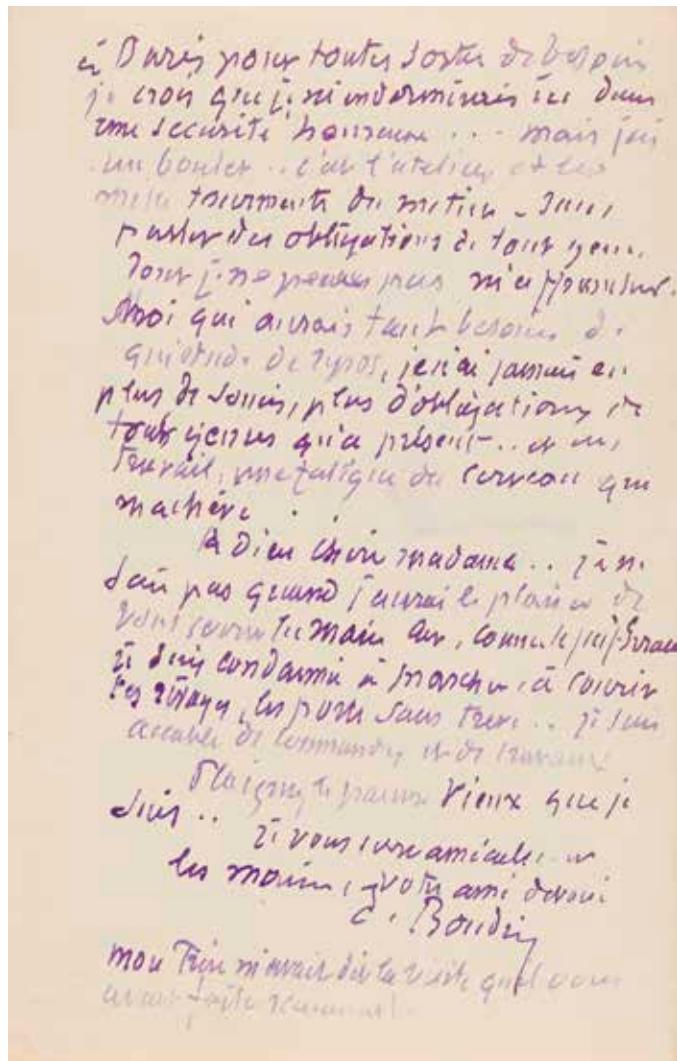
Le 10 du mois de Janvier 1893
votre famille J. V. O.

Alors que vous aviez fait
l'acquisition de la maison de la
sainte dont vous ne l'avez pas rachetée
du voleur. Mais il y avait tant
d'argent dans cette maison que vous
avez acheté une autre maison
qui vous a été achetée par
le voleur.

j. suppose que le temps
de l'liquidation, se faire et se faire
que vous n'avez malgré ces sacrifices
d'argent que vous ferez obligé de
signifier

Il est une chose que je n'explique
pas pour vous... c'est l'absolutisme
que vous avez dans la maison
de, qui est dans l'agence de
la rue de la Cité... Seulement vous
avez aussi bien ailleurs mais
le véritable nom de votre ami régnait...

Voilà à l'heure venu et
souvent enfin... il fait bien
froid à Paris & j. suppose que



21. Eugène BOUDIN.

L.A.S., Antibes 7 mai 1893, à Mme MARTIN; 4 pages in-8 à l'encre violette.

1000/1500 €

Sur son travail à Antibes.

Il est venu dans le Midi «refaire ma santé détraquée sous la chaleur bienfaisante de ce bon soleil et de ce beau pays. J'y ai trouvé un vrai soulagement à mes douleurs... Elles n'ont pas cédé tout de suite mais à force d'aller et venir – de suer en gravissant les côtes j'ai fini par les oublier et reprendre un peu de vigueur dans mes vieilles jambes qui ne voulaient plus aller du tout. Aujourd'hui ça va bien... je me suis mis à travailler avec une ardeur digne d'un jeune homme... Je travaille mes huit heures par jour comme un simple ouvrier mais comme c'est en plein air et au bord de la mer ou dans les belles campagnes, je résiste à ce régime qui tuerait un jeune... Plus heureux que notre pauvre ami regretté, j'aurai bien profité de mon séjour dans ce pays chaud et sain. Ces jours derniers j'ai voulu revoir Beaulieu où il a passé ses derniers jours agréables à parcourir, sous les oliviers les sentiers bordés de roses et de géraniums [...] La nature est toujours belle, renaissante... elle rajeunit chaque année... et nous... nous passons pauvres êtres fragiles et peu durables. [...]

Si je n'étais forcé de rentrer à Paris pour toutes sortes de besoins je crois que je m'endormirais ici dans une sécurité heureuse... mais j'ai un boulet... c'est l'atelier et les mille tourments du métier [...] comme le Juif Errant je suis condamné à marcher, à courir les rivages, les ports sans trêve... je suis accablé de commandes et de travaux »...

Vous dans votre nouvel appartement
du Champs Elysées et qui me donne
un peu de temps de nouveau de repos
Sante je suis heureux de vous savoir
bien portant et a peu près sorti
des embarras fort grands de votre
s'acquisition Embourréssé

vous devrez trouver une grande solitude
solitaire de vous... je suis fatigué par
la et je sais quel froid cela jette dans
la maison la disparition on d'un être
que lequel on a passé une grande partie
de son existence... heureux y et vous
avez le tout dans la société dans la
tendresse de vos amis, une consolation
sérieuse pour moi que Martine
n'était pas bonne, l'ancienne qu'il aille
aura pris le dessus ce qu'elle vous
l'aurait donné et bonne consolation.

je ne vous parle pas de moi
et de ma santé. Que je sois malade
du bien portant il faut que je marche
quand même... j'ai une légion de
clients dont je suis la machine
à produire... ils me font marcher
ils me poussent à ce point que je ne m'appartiens plus

Vous pensez bien que cette vie de
labeur me fatigue horriblement mais
que j'en peux m'y soustraire c'est
fatal, ressemble à ces vieux chevaux
qu'on fouette malgré la raideur de
leurs muscles et qu'on force à marcher
jusqu'à entier épuisement.

Si notre pauvre ami était encoudre
ce monde lui qui depuis me plaignait
l'industrie et son effrayer de me voir poussé
au travail labeur.

Enfin j'en suis en plaisir pas trop
l'air l'écoule dans que vous y prenez
Trop... on ne voit pas les amies
succomber ch l'air d'oublier qu'on est
dans la bataille et que la vie
s'en va avec le reste.

Je crois que ma grande faiblesse
que je cherche à être vain pardonne
ne me prouve pas de vos bonnes
Mérites, que je croire une
bonne chose en grosse écriture sur tout
car je peux vous faire qu'à l'ac.
Dime l'œuvre -

Parlons moi ma nef...
et croire que j'aurai toujours
et avec la plus cordiale amitié
votre amie G. Boudin

22. Eugène BOUDIN.

L.A.S., Paris 4 janvier 1894, à Mme MARTIN; 3 pages et demie in-8.

1000/1500 €

Sur son travail, malgré la vieillesse.

Il est honteux de son long silence: «les jours s'écoulent, pour moi, dans un labeur incessant qui ne me laisse pas souvent l'esprit libre. Les mille et mille occupations et préoccupations de la vie courante m'absorbent le plus souvent. Tout ça tourbillonne dans ma tête». Il voulait aller lui serrer la main au Havre, «mais voilà qu'à peine arrivé la peur d'être bloqué dans le Havre me fait repartir immédiatement. Mon intention était de revenir car j'avais fort à faire dans ce port, mais entraîné d'un autre côté je n'ai pu réaliser mon projet. D'ailleurs le temps était devenu mauvais, j'étais accablé de rumathismes et je dus y renoncer. [...] Vous devez trouver une grande solitude non loin de vous... j'ai passé par là et je sais quel froid cela jette dans la maison, la disparition d'un être avec lequel on a passé une grande partie de son existence. [...] Je ne vous parle pas de moi et de ma santé. Que je sois malade ou bien portant il faut que je marche quand même... j'ai une légion de clients dont je suis la machine à produire... Ils me font marcher ils me poussent à ce point que je ne m'appartiens plus. Vous pensez bien que cette vie de labeur me fatigue horriblement mais que je ne peux m'y soustraire - c'est fatal, je ressemble à ces vieux chevaux qu'on fouette malgré la raideur de leurs muscles et qu'on force de marcher jusqu'à entier épuisement»...

On joint une autre L.A.S., 31 décembre 1894 (1 page et demie in-12), envoyant ses vœux. «Je n'ai pas eu le plaisir de vous revoir en revenant par le Havre. Comme toujours pressé, pressé... Je n'ai même plus le temps de vivre... je suis une machine à travail... accablé de fatigue à un moment de ma vie où je devrais me reposer et jouir de mon labeur passé, il faut que je marche, marche comme un Juif Errant poussé par ma destinée peut être aussi par un besoin de remplir ma mission de peintre je ne sais»...

24 X^{me} Paris 96

chui Madame chemin.

J'en veux pourtant pas laisser
d'étrange l'ame et sans vous
donner digne de vie et témoignage
de votre amitié.

J'ai reçu un peu de plaisir
d'ouvrir cette et j'ai beaucoup
reçu de plaisir pas si le
royal. Beaucoup d'ami dans
au travail.

c'est encore un plaisir
de retrouver les plus vieux camarades
et amis du jeune temps. Ces bons
fidèles en sont... oh ne voit autour
d'eux pourquoi n'importe quel long
série d'amis que des connaissances
au lieu d'amis éprouvés comme
ceux qui s'en sont allés nous
attendu l'avenir dans le grand
monde.

Le cher Martin me disait un
jour qu'il commençait à se trouver
dans comme un intrus dans la

défendu de penser à la retraite avec
quelque voile condamné au travail
toujours à perpétuité engagé par cette rage
de faire honneur à son nom et de ne pas
laisser pâlir son astre, il faut de tout
mieux, tenir son pinceau ferme...
on n'a pas le droit de vieillir dans notre
profession.

2. ne démontez pas qu'on ne plaigne
mais néanmoins je veux que je suis
gentil qui n'ont pas à boucler à l'âme
n'en parlons plus puisque nous l'avons
vu.

mon travail pour remercier d'il
ne l'a pas fait, pour la confection
que vous fait avec joie... je vous
me remontrera aux siens

Si vous souhaitez une bonne
santé... si vous trouvez malaise en
vous montrant dans votre apparence
je ne fais pas pour faire sur l'heure
ma pauvre femme qui ne se souvient
rien que les dernières

amitiés à votre famille
en mes bons cordiales saluts
E. BOUDIN

23. Eugène BOUDIN.

L.A.S., Paris 29 décembre 1896-6 janvier 1897, à Mme MARTIN; 4 pages in-8.

1000/1200 €

Il lui envoie ses vœux, évoquant les «vieux camarades et amis du jeune temps [...] qui s'en sont allés nous attendre là-bas. Ce cher Martin me disait un jour qu'il commençait à se trouver seul comme un intrus dans sa ville natale... Je commence à éprouver la même impression de solitude dans la vie». Il est «soutenu par le succès... par la petite gloire du travail apprécié»...

Il a eu des déboires dans son voyage de l'été: «je me proposais à retour de Dieppe de passer quelques jours au Havre mais le mauvais temps m'en a empêché. Parti de Dieppe pour fuir la tempête nous la retrouvons au Havre en plein»...

Il reprend le 6 janvier: «Oh que je trouverais bon de me soustraire à tous ces tracas du métier à toutes ses obligations qui n'en finissent plus... et ce travail qui me prend au jour et me laisse à peine le temps de respirer... En vérité c'en est trop pour un vieux de mon âge. Et dire qu'il nous est défendu de penser à la retraite au repos... que me voilà condamné au travail forcé à perpétuité et que par cette rage de faire honneur à son nom et de ne pas laisser pâlir son astre, il faut de toute nécessité tenir son pinceau ferme... On n'a pas le droit de vieillir dans notre profession»...

24. **Eugène DELACROIX**
(1798-1863).

L.A. et L.A.S.
«ED», [1851-1858], à
Joséphine de FORGET;
2 pages in-8 sur papier
bleu avec adresse, et
1 page in-8. 1800/2000€

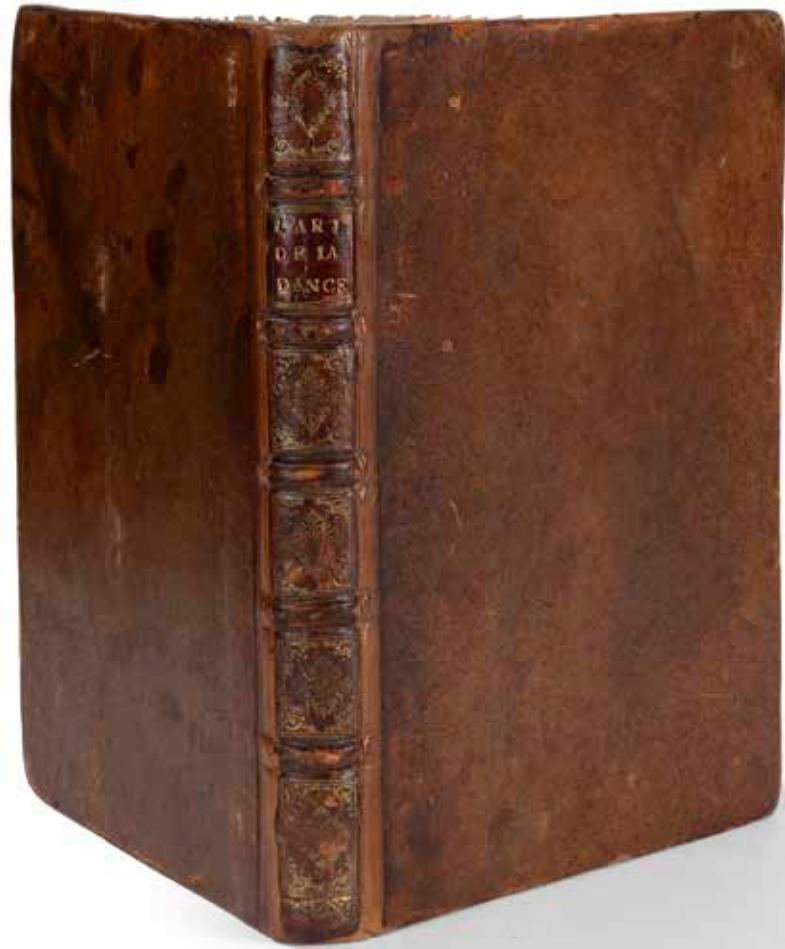
**Tendres lettres à son amie
Joséphine de Forget.**

[15 juin 1851]. «Bonne chère amie, je vous remercie bien. J'allais vous écrire en réponse à votre petit mot d'hier. J'ai sagement fait de ne pas dîner hier et je ferai de même ou à peu près aujourd'hui. Je ne ferais qu'aller au Louvre et je n'y travaillerai presque pas. J'ai une si affreuse peur d'être malade maintenant où je n'ai plus que quelques petits efforts à faire pour recueillir le fruit de tous les autres que je vais m'étudier à n'aller que très doucement. Vous concevez aussi bien que moi l'immense intérêt que j'ai à cette conduite prudente [...] Soyez donc assez bonne pour aller et venir sans compter sur moi; je tacherai d'aller vous voir après dîner aujourd'hui [...] j'ai eu hier des petits frissons passagers qui heureusement ne se sont pas caractérisés. Je suis un peu plus faible et voilà tout. Je suis en train de lire vos Constitutionnels [...] L'impression en est très bonne et j'aime le journal. [...] Je suis dans un moment bien important qui ne m'empêche pas de sentir et de vous dire combien je vous remercie et vous aime». [Delacroix était en train d'achever son *Apollon vainqueur du serpent Python* au plafond de la galerie d'Apollon au Louvre.]

Ce samedi [décembre 1858]. «Chère amie vous êtes bien bonne. Mon rhume se calme et puis il revient. Je suis sorti hier soir pour aller à deux pas de chez moi et cela ne m'a pas réussi je ne pense donc pas à m'envoler. La goutte, rhumatismes &c. me font de petites visites. Avouez que j'ai bien fait de m'accoutumer à mon chez moi. La société des autres m'amuse mais elle me fatigue toujours, j'entends dans la situation où je suis. Je travaille un peu, je lis un peu. J'ai renoncé à aller dans quelques endroits où il était peut-être nécessaire que j'allasse. Mais un des bonheurs que la providence a bien voulu m'accorder, c'est que dans une situation médiocre comme fortune et avec zéro d'ambition, je ne suis absolument forcé à aucune démarche ni représentation quelconque. Je vous envoie mille et mille tendresses de cœur bonne amie en attendant le plaisir de vous le dire sans tousser et sans cracher».

Correspondance générale, t. III, p. 70-71; et t. IV, p. 5-6.

On joint une L.A.S. de Joséphine de FORGET à Eugène Delacroix, ce lundi soir [6 août 1839] (1 p. in-8, adresse avec cachet de cire). «Nous irons demain mardi aux Français, il y aura un joli spectacle, dont votre amie, fera les frais. Vous nous rejoindrez de bonne heure, et j'espère que nous pourrons passer notre dîner bien près l'un de l'autre. Combien j'ai été heureuse hier soir, mon pauvre ami! Mon cœur est tout plein de ce bonheur, que je préfère à tous les plaisirs du monde. Mille et mille tendresses [...] Joséphine».



*25. **Raoul Auger FEUILLET (1660-1710).**

Choregraphie ou l'art de décrire la Dance, par caractères, figures et signes démonstratifs, avec lesquels on apprend facilement de soy-même toutes sortes de Dances. Ouvrage tres-utile aux Maîtres à Dancer & à toutes les personnes qui s'appliquent à la Dance. Par M. FEUILLET, Maître de Dance. (Paris, chez l'Auteur, rué de Bussi, Faubourg S. Germain, à la Cour Imperiale. Et chez Michel Brunet, 1700). In-4 (24 x 18,3 cm) de [4] ff.-106 p.- [Suivi de:] Recueil de Dances, composées par M. FEUILLET, Maître de Dance. (idem, 1700); [1 f.] 84 p. – [Puis:] Recueil de Dances, composées par M. PECOUR, Pensionnaire des menus Plaisirs du Roy, & Compositeur des Ballets de l'Academie Royale de Musique de Paris. Et mises sur le papier par M. FEUILLET, Maître de Dance. (idem, 1700); [1 f.] 72 p. 3 ouvrages reliés en un volume in-4, veau brun moucheté, dos orné (reliure de l'époque, restaurée avec charnières refaites). 25 000 / 30 000 €

Rare réunion de ces trois ouvrages fondateurs de la notation chorégraphique.

Première édition, très rare, de la *Choregraphie*. RISM B VI p. 314 n'en recense que 5 exemplaires, et Little/Marsh 8. Une vingtaine d'exemplaires de la « seconde édition » en 1701 ont été recensés.

La *Choregraphie* s'ouvre sur 4 feuillets imprimés : titre, dédicace à Pecour, Préface et Privilège du Roy. L'ouvrage est imprimé, avec insertion dans le texte de figures chorégraphiques sur bois ou d'exemples gravés (p. 32, 101), mais de nombreuses pages sont des planches entièrement gravées sur cuivre : p. 27-30 (tables de mutation des bonnes et fausses positions), 37 et 39-40 (exemples de différentes marches), 47-86 (Tables ou sont la plus grande partie des pas qui sont en usage dans la Dance), 88, 102. Sur la dernière page (106), sont notées des « Fautes à corriger », et figure le nom de l'imprimeur Gilles Paulus du Mesnil.

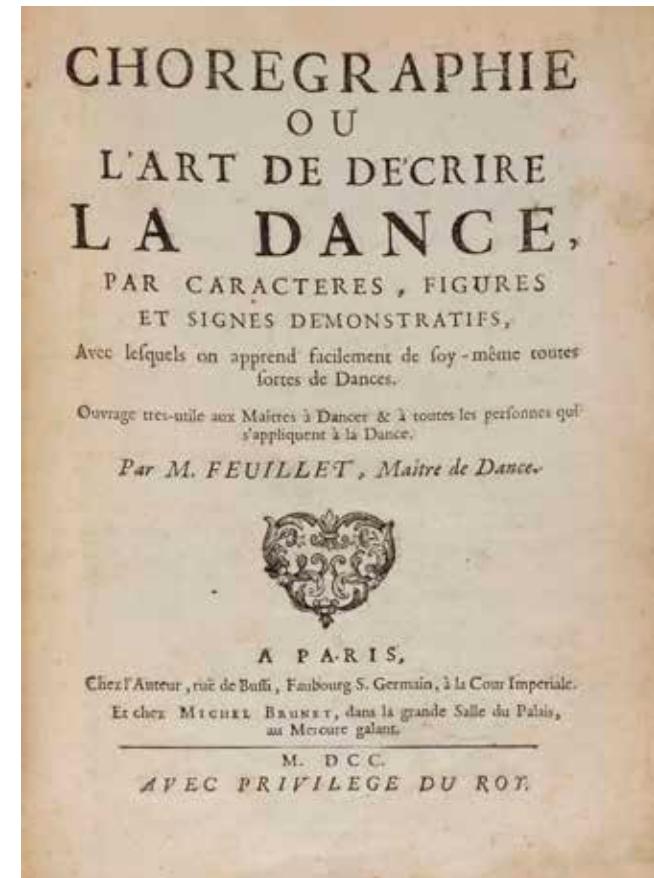
Petites taches sur les 2 premiers ff., petite déchirure sans manque dans la marge inf. des p. 59-60, titre courant de la p. 68 légèrement rogné. Autrement très bel exemplaire.

Le Recueil de Dances de FEUILLET [Little/Marsh, LM/1700-Feu; Lancelot, *La Belle Dance*, FL/1700.1] est composé d'un titre imprimé, et de 84 planches gravées, dont certaines (p. 65-72 et 77-84) dépliantes (environ 30 x 21,5 cm). La page 12 porte une note manuscrite: «Entrée à deux». Superbe exemplaire, sans défaut, à l'exception de 2 titres très légèrement rognés.

On sait peu de choses sur le maître à danser Raoul Auger FEUILLET (1660-1710), «compositeur inventif tant pour les figures que pour les pas dont la plupart, agrémentés de doubles tours et de nombreux battus, présentent une grande difficulté technique» (E. Roucher).

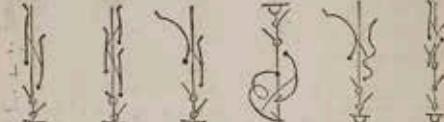
La Chorégraphie est «un traité tout à fait nouveau qui expose un système d'écriture de la danse. Il va permettre l'étonnante production de partitions chorégraphiques tout au long du XVIII^e siècle. [...] Dans la préface de *Chorégraphie*, Feuillet présente ce premier recueil de danses de sa composition comme des exemples à l'usage de Maîtres et d'Écoliers déjà avancés; ce sont en grande majorité des entrées de ballet» (F. Lancelot).

.../...



46 L'ART DE DECRIRE
Du Pas simple & du Pas composé.

Tous les Pas peuvent être ou simples ou composé. J'appelle Pas simple lorsqu'un Pas est seul, comme sont ceux qui ont été démontrés cy-devant, & Pas composé sont ceux quand deux ou plusieurs sont joints ensemble, par une liaison, qui ne sont plus reçus que pour seul, ainsi que le démontrent les Pas suivants.



Pour pratiquer plus facilement tout ce qui a été enseigné & démontré cy-devant, on se servira des Tables suivantes, où on trouvera la plus grande partie des Pas qui sont en usage dans la Dance, tant d'après que de l'autre, soit en avant, en arrière, de côté, qu'en tournant, soit sur lignes droites que sur lignes diamétrales, favoris la Table des Pas de Courante, la Table des deux Coupes, la Table des Coupes, la Table des Pas de Bâtie ou Fleurets, la Table des Jetées, la Table des Contretemps, la Table des Châfes, la Table des Pas de Sièges, la Table des Piroettes, la Table des Gabriolles & la Table des Entrées.

On remarquera que chaque quarre ne contient qu'un Pas, & qu'il écrit deux fois, afin de faire voir ce qui se fait d'un pied le plus loin de l'autre, donc celuy qui est à gauche se fait du pied gauche, & celuy qui est à droite se fait du pied droit.

On remarquera aussi que dans chaque quarre il y a en écrit l'explication du Pas qui y est contenu.

47 TABLES
ou sont
LA PLUS GRANDE PARTIE DES PAS
qui sont en usage dans la Dance.

*Table des tems de Courante
et des pas de Gaillarde*

tem de Courante en arrière	autre
en arrière	de côté ouvert.
autre	croise par devant
autre	croise par devant en arrière

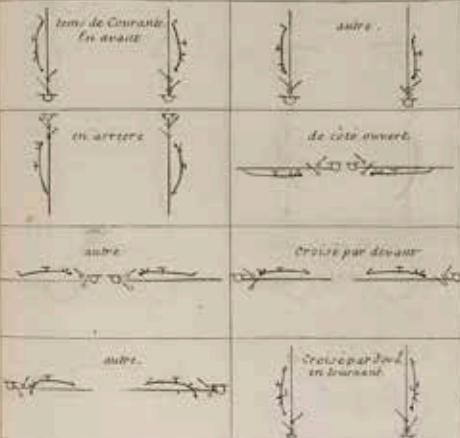


Table des Coupes

Table des Pas de Bourée, ou Fleurets.

RECUEIL DE DANCES. COMPOSÉES

Par M. FEUILLET, Maître de Dance.



A PARIS,

chez l'Auteur, rue de Buffi, Faubourg S. Germain, à la Cour Impériale,
Et chez MICHEL BRUNET, dans la grande Salle du Palais,
au Mercure galant.

M. DCC.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

.../...

Dans sa Préface, Feuillet indique : « Plusieurs personnes ayant moy ont travaillé en differens temps à mettre les Dances sur le papier, par le moyen de quelques Signes; mais comme leur travail est demeuré infructueux, j'ay tâché de conduire le mien assez loin pour le rendre utile au public [...] De tous les Signes, Caractères & Figures que j'ay pû inventer, je n'ay employé dans cet Ouvrage que ceux qui m'ont paru les plus propres & les plus démonstratifs, et j'ay tâché d'expliquer clairement tout ce qui peut être nécessaire, pour en rendre l'usage facile. On ne peut nier qu'il ne soit tres utile & tres avantageux aux Maîtres à Dancer, [...] & enfin aux Ecoliers, parce que les uns & les autres par le secours des Signes, Caractères & Figures que je donne, pourront déchiffrer aisément les Dances, comme l'on déchiffre les Airs de Musique notez. »

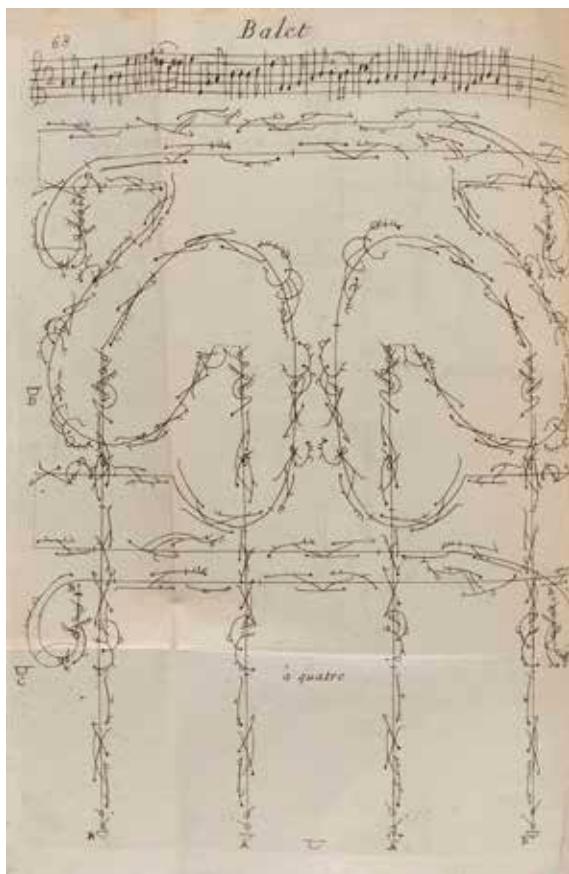
Feuillet utilise donc des signes et diagrammes afin de visualiser les mouvements du danseur. Il étudie et décrit les positions, les pas, les coupés et « demy coupés », les jetés (« jettées »), les contre-temps, les chassés, les pirouettes, les cabrioles, les entrechats, les ports de bras, la batterie des castagnettes, et différentes figures de danses: courante, gaillarde, bourrée (Table des Pas de Bourée, ou Fleurets)...

Dans son *Recueil de Dances*, Feuillet présente 15 chorégraphies, dont plusieurs sur des musiques de LULLY; la musique est gravée en haut de la page présentant les figures chorégraphiques. 1 *Le Rigaudon de la Paix* (p. 1-7); 2 *Gigue à deux* [de Roland] (p. 8-11); 3 *Entrée à deux* (p. 12-16); 4 *Autre Entrée à deux* (p. 17-20); 5 *Sarabande pour femme* (p. 21-24); 6 *Sarabande pour homme* (p. 25-28); 7 *Sarabande Espagnole pour homme* (p. 29-32) [5-7 pour *Le Bourgeois gentilhomme*]; 8 *Folie d'Espagne pour femme* (p. 33-38); 9 *Canary à deux* (p. 39-40); 10 *Gigue pour homme* (p. 41-44); 11 *Entrée pour homme* (p. 45-48) [de *Phaéton*]; 12 *Autre entrée pour homme* (p. 49-52) [du *Ballet royal de Flore*]; 13 *Entrée grave pour homme* (p. 53-59); 14 *Entrée d'Apolon* (p. 60-66) [du *Triomphe de l'Amour*]; 15 *Balet de neuf Danseurs* (p. 67-84) [de *Bellérophon*].

Le Recueil de Dances de PECOUR [Little/Marsh, 1700-Péc; Lancelot, *La Belle Dance*, FL/1700.2] est constitué, après le titre imprimé, de 72 planches gravées. Superbe exemplaire, sans défaut, à l'exception de quelques hauts de pages légèrement rognés.

Guillaume Louis PECOUR (1653-1729) a débuté en 1674 à l'Académie royale de musique, dansant dans la plupart des opéras de Lully. Compositeur des ballets à l'Opéra en 1687 après le départ de Beauchamps, il était, selon Gherardi, «d'une imagination prodigieuse pour l'invention, et il n'y a point de caractère qu'il ne rende sensible».

.../...



56. **1'ART DE DÉCRIRE**

Exemple des Pas qui ont rapport à la mesure à deux temps, et 2 temps.

Exemple des Pas qui ont rapport à la mesure à 3 temps.

LA DANCE.

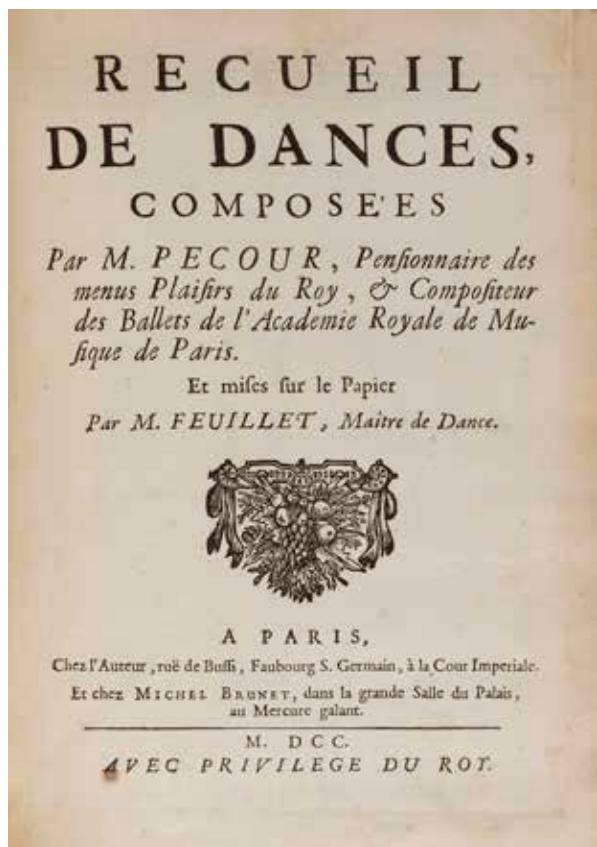
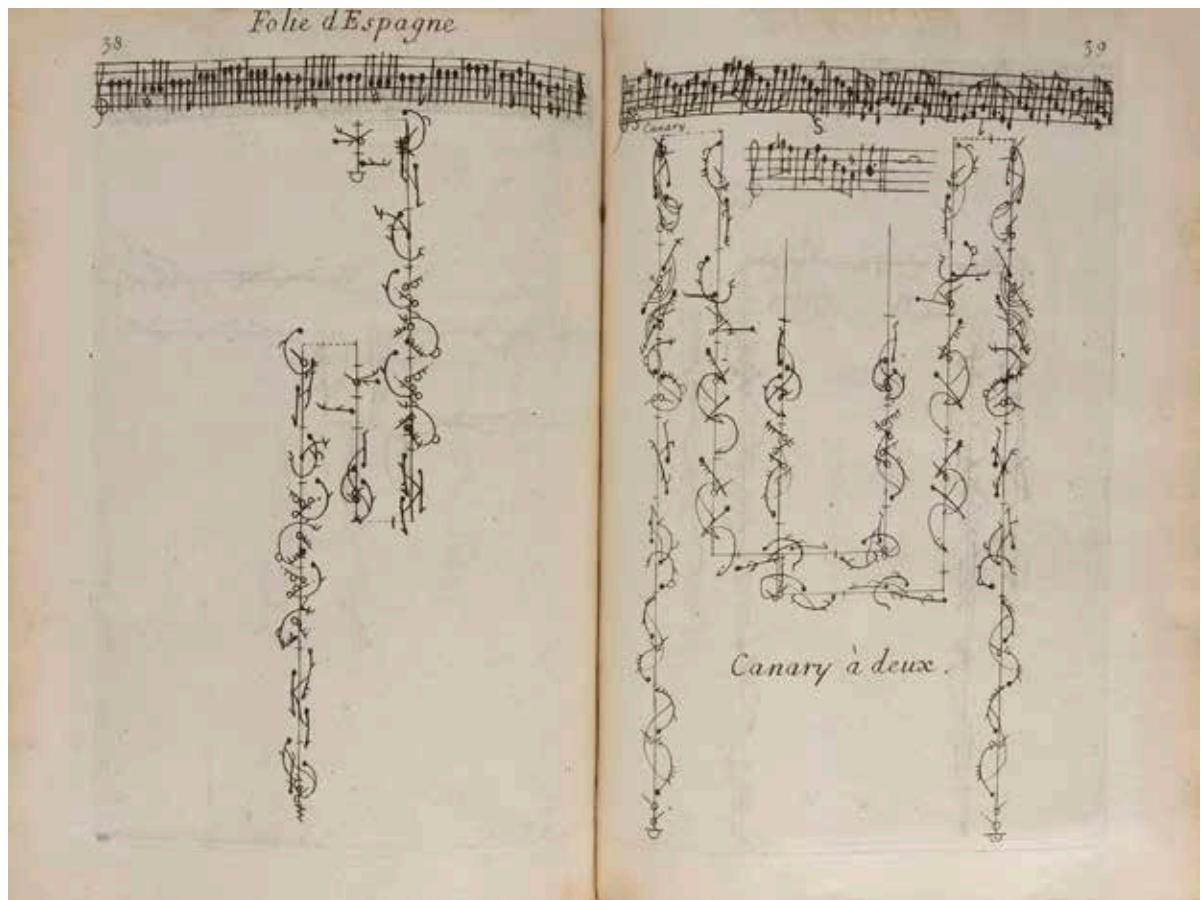
Si l'arriveoit que l'on voulloit mettre plus de Pas dans chaque Mesure qu'il n'y en a dans les Exemples precedens, on se servoit des Regles suivantes.

Si l'on veuloit, par exemple, mettre dans une seule Mesure à deux temps, ou une demie Mesure à quatre temps, qui est la même valeur, un Fleuret & un Jeté; il faudroit que les trois Pas qui composent le Fleuret eussent une double liaison, qui signifieroit qu'ils doivent aller une fois plus vite que s'ils n'en avoit qu'une, il faut aussi que le Jeté soit joint avec le Fleuret, mais d'une simple liaison seulement, afin de faire connoître que ces deux Pas ne sont plus qu'un, que j'appelleray Pas double, dont le Fleuret fera pour le premier temps de la Mesure, & le Jeté fera pour le deuxième temps.

EXEMPLES.

Si l'on veuloit mettre le même Pas sur une seule Mesure à trois temps, il faudroit qu'il n'y eut que les deux premiers Pas du Fleuret qui eussent double liaison, qui feroit pris pour le premier temps, le dernier Pas du Fleuret pour le deuxième temps, & le Jeté pour le troisième.

EXEMPLE.



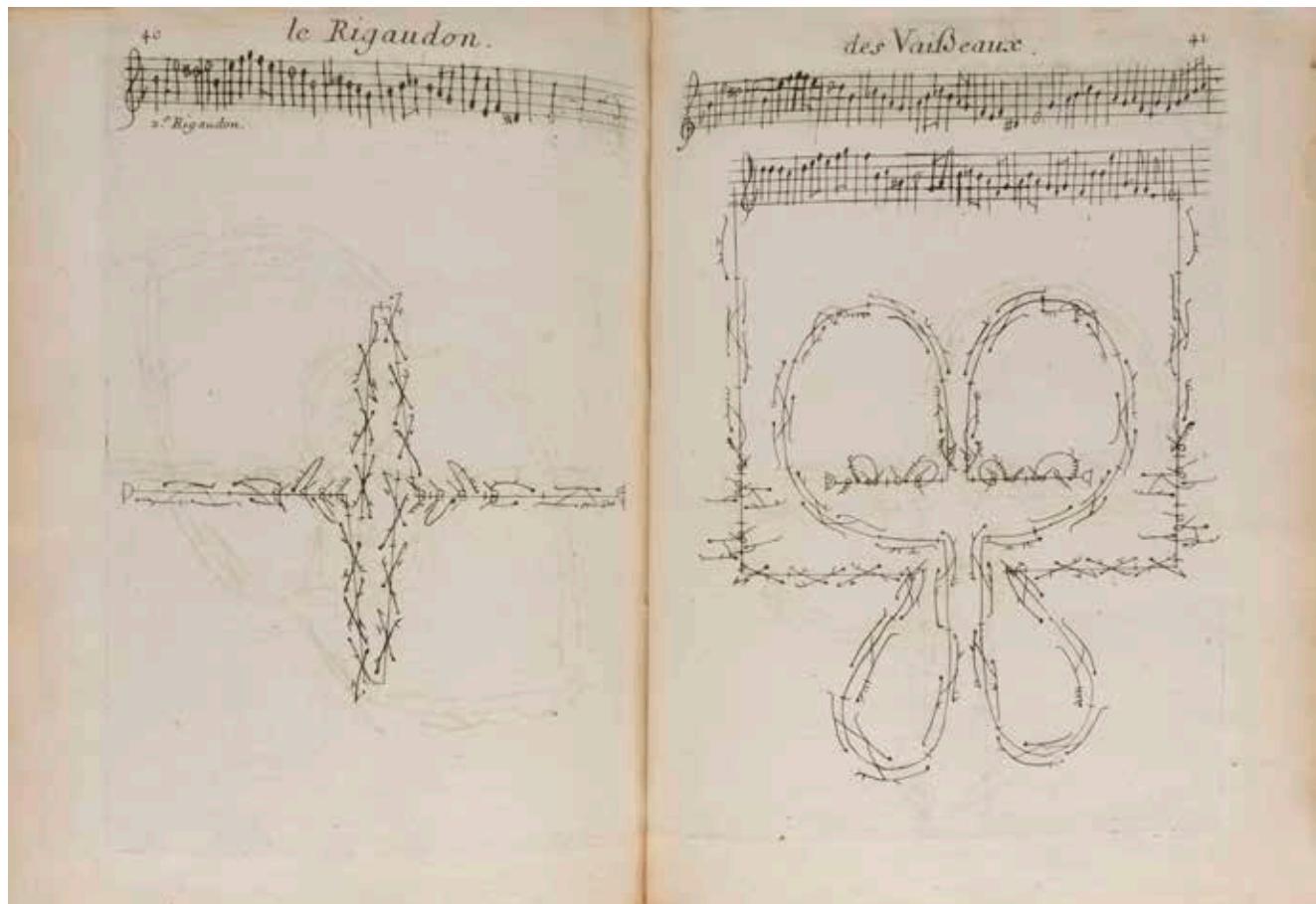
.../...

Dans la Préface de la *Chorégraphie*, Feuillet indique : « Outre les Dances que j'ay faites & que je donne, j'ay mis à la fin de ce Livre un Recueil des plus belles Dances de Ballet qui ont été composées par Monsieur Pecour, qu'il a bien voulu revoir lui-même avant d'être gravées »...

9 chorégraphies sont ici présentées (avec, comme chez Feuillet, la musique gravée en tête des pages) : 1 *la Bourée d'Achille* (p. 1-11) [*d'Achille et Polyxène* de Lully et Collasse]; 2 *la Mariée* (p. 12-21) [*de Roland* de Lully]; 3 *le Passepied* (p. 22-31); 4 *la Contredance* (p. 32-36) [*du ballet de Lully pour Xerxes de Cavalli*]; 5 *le Rigaudon des Vaisseaux* (p. 37-42); 6 *la Bourgogne* (p. 43-53); 7 *la Savoye* (p. 54-61) [*de Méduse* de Gervais]; 8 *la Forlana* (p. 62-67) [*de L'Europe galante* de Campra]; 9 *la Conty* (p. 68-72) [*de La Vénitienne* de Campra].

Références : — Meredith Ellis LITTLE and Carol G. MARSH, *La Danse Noble. An Inventory of Dances and Sources* (New York, Broude Brothers, 1992). — Francine LANCELOT, *La Belle Dance. Catalogue raisonné des chorégraphies en notation Feuillet* (Paris, Van Dieren, 1996).

Provenance : ancienne collection Richard MACNUTT.



Gott, erhalte den Kaiser!

Verfasset

四〇三

Lorenz Leopold Haschka,

In Mafit gesetzet

◎ 異

Joseph H. Hayden,

Zum ersten Mahle

abgesunken

den 12. Februar, 1797.

*26. **Joseph HAYDN** (1732-1809).

Gott, erhalte den Kaiser! Verfasset von Lorenz Leopold HASCHKA. In Musik gesetzt von Joseph HAYDN. Zum ersten Mahle abgesungen den 12. Februar, 1797. Bifeuillet oblong in-4 (18,5 x 25 cm) monté sur onglet. Reliure moderne maroquin vert, roulette dorée d'encadrement et titre sur le plat sup. 1 000 / 1 200 €

Première édition de l'hymne national du Saint-Empire, créé et publié pour l'anniversaire de l'Empereur Franz (François II), le 12 février 1797, sur des paroles de Lorenz Leopold Haschka. La mélodie de ce «Kaiserlied» (Hob. XXVla:43), que Haydn a utilisée pour le thème varié du second mouvement de son Quatuor en ut majeur op. 76 n° 3 dit «l'Empereur», est devenue, sur de nouvelles paroles, celle de l'hymne national allemand.

Imprimé sur un bifeuillet à l'italienne non chiffré: [1] titre; [2] musique sur 3 systèmes de 2 portées avec texte: «Gott! erhalte Franz der Kaiser...»; [3] texte des 4 couplets; [4] blanc.

Provenance : ancienne collection Richard MACNUTT.

The image shows a musical score for three voices (Soprano, Alto, Bass) and piano. The score consists of three staves of music with corresponding lyrics in German. The lyrics are as follows:

1. Strophe: Gott erhalte unsern Kaiser, Heilige gute Kaiser, Gott sei der Preis der
2. Strophe: Kaiser! Kaiser! Kaiser! Kaiser! Kaiser! Kaiser! Kaiser! Kaiser! Kaiser!
3. Strophe: Gott erhalte unsern Kaiser, Heilige gute Kaiser, Gott sei der Preis der
4. Strophe: Kaiser! Kaiser! Kaiser! Kaiser! Kaiser! Kaiser! Kaiser! Kaiser!

27. **Victor HUGO (1802-1885).**

PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée; épreuve albuminée format carte de visite montée sur carte (10,5 x 6,2 cm). 1 500 / 2 000 €

Beau portrait de face à mi-corps, la main dans le gilet, avec dédicace au journaliste Auguste NEFFTZER (1820-1876), directeur du journal *Le Temps*.

«A mon excellent et cher ancien ami Nefftzer
Victor Hugo»

28. **Max JACOB (1876-1944).**

DESSIN original signé; 21 x 27 cm (quelques légères rousseurs). 800 / 1 000 €

Beau dessin à la plume et encre noire, signé postérieurement à l'encre brune «Max Jacob».

Il représente la scène de la Visitation de la Vierge: Marie, Elisabeth, Zacharie, et sur la droite une femme et un âne.

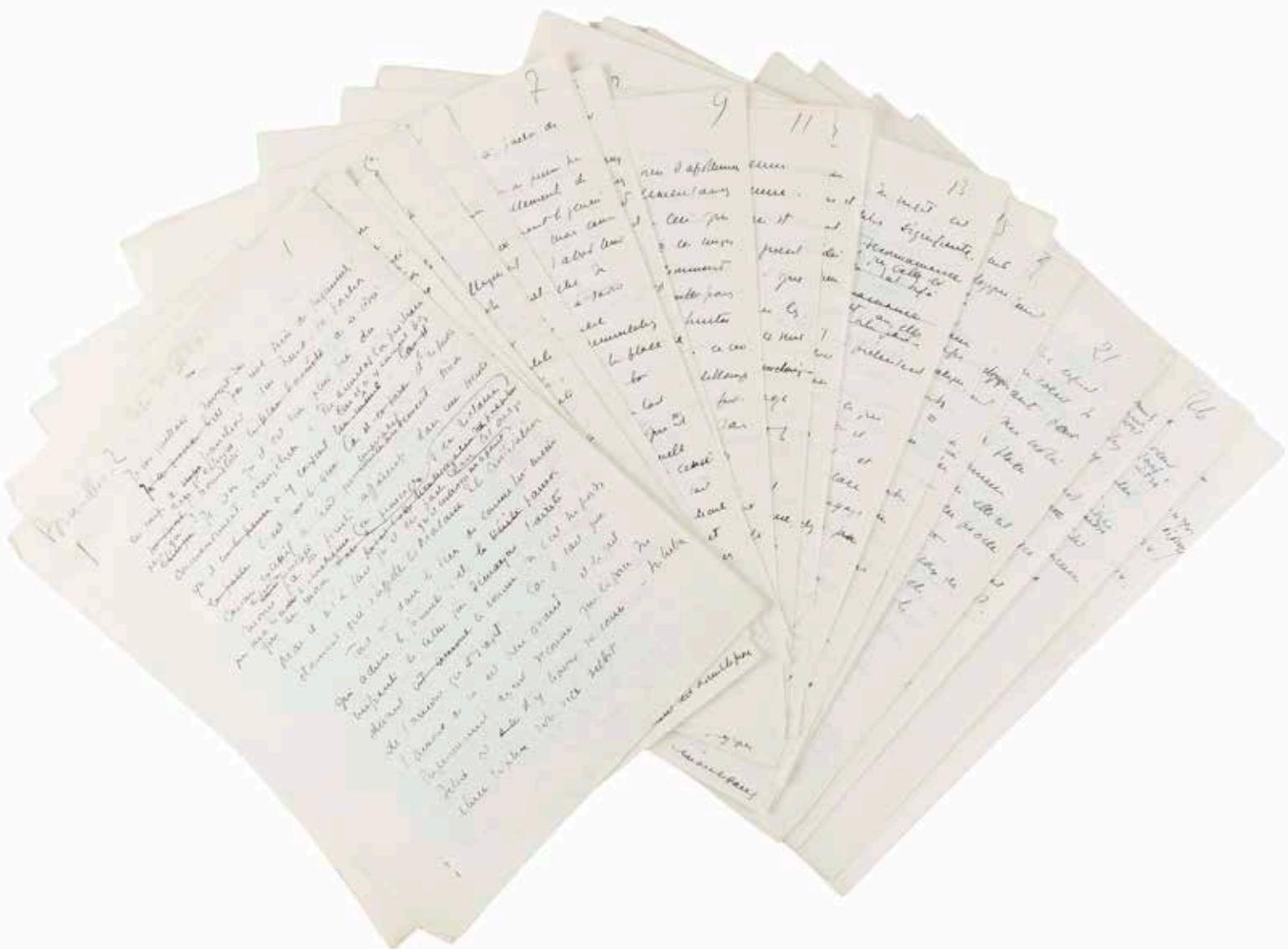


27



28

37



29. **Jacques LACAN (1901-1981).**

MANUSCRIT autographe, [*L'Éthique de la Psychanalyse*, 1960]; 26 pages in-4 (petite trace de rouille d'une agrafe au 1^{er} feuillett). 8000/10000€

Important brouillon d'une conférence à Bruxelles sur l'éthique de la psychanalyse.

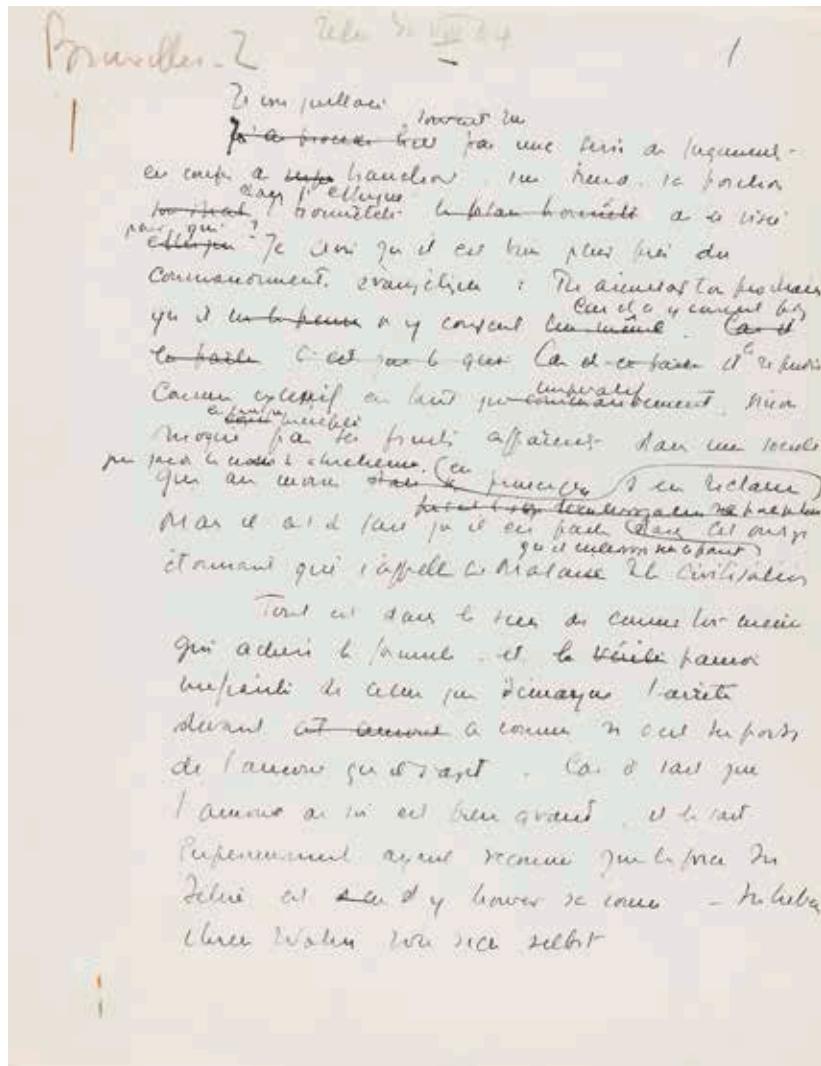
Il s'agit de la deuxième des deux conférences données par Lacan à la faculté universitaire Saint-Louis, à Bruxelles, les 9 et 10 mars 1960, à la demande du chanoine Van Camp, sur l'Éthique de la psychanalyse. Le texte de ces conférences a été publié au printemps 1986 dans la revue de l'École Belge de Psychanalyse, *Psychoanalyse*, n° 4, pp. 163-187 (numéro consacré à Lacan).

Le manuscrit, d'une écriture cursive à l'encre noire ou bleu nuit, au recto de feuillets paginés de 1 à 26 (certaines pages sont inégalement remplies), présente de très nombreuses ratures et corrections; manque la page 22, correspondant à la citation d'un poème de Germain Nouveau. Un dernier feuillett, non chiffré, à l'encre noire, présente, sur une demi-page, des références à l'Évangile de Mathieu (dont une phrase traduite en anglais), et 6 lignes en grec. Le manuscrit, qui porte en tête, au crayon brun, le titre «Bruxelles 2», avec cette note: «relu 30 VIII 64», présente des différences avec le texte publié.

Lacan commence à rappeler la «série de jugements en coups de tronchoir sur FREUD, sur sa position dans l'éthique, sur l'honnêteté de sa visée», qui terminait sa conférence de la veille, pour enchaîner: «Je crois qu'il est bien plus près du commandement évangélique: Tu aimeras ton prochain qu'il n'y consent. Car il n'y consent pas. Il le répudie comme excessif en tant qu'impératif, sinon moqué – en tant que précepte – par ses fruits apparents dans une société qui garde le nom de chrétienne.

Mais il est de fait qu'il en parle, qu'il interroge sur ce point dans cet ouvrage étonnant qui s'appelle *Le Malaise de la civilisation*.

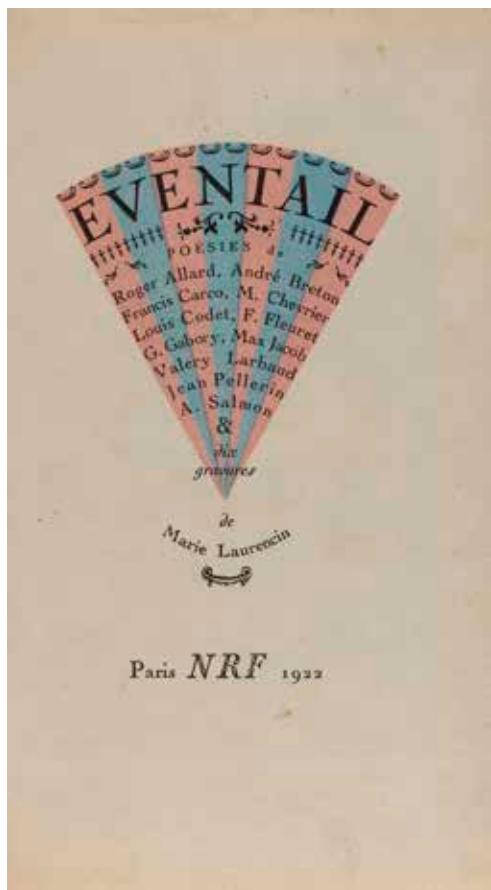
Tout est dans le sens du comme toi-même qui achève la formule, et la passion méfiante de celui qui démasque l'arrête devant ce comme si c'est du poids de l'amour qu'il s'agit. Car il sait que l'amour de soi est bien grand. [...]



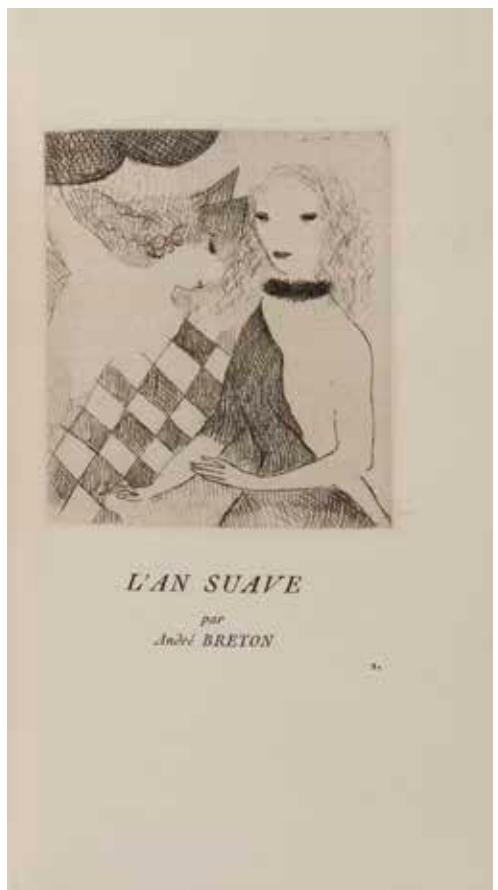
Cette force est celle qu'il a désignée sous le nom de narcissisme et qui comporte une dialectique secrète où les psychanalystes se retrouvent mal. [...] je suis lié à mon corps par l'énergie propre à l'Eros, qui fait les corps vivants se rejoindre pour se reproduire. Ce que Freud a promu comme Libido. Mais ce que j'aime en tant qu'il y a un moi où je m'attache d'une concupiscence mentale, n'est pas ce corps dont le battement, la pulsation échappent trop évidemment à mon contrôle, mais une image qui me trompe en me montrant son unité dans sa *Gestalt*, sa forme».... Etc.

Plus loin, il se demande si c'est «aux analystes de refouler la perversion foncière du désir humain dans l'enfer du pré-génital, comme connoté de régression affective, et de faire rentrer dans l'oubli la vérité avouée dans le mystère antique: Eros est un dieu noir.» Il évoque «le rôle si étrange du phallus dans la foncière disparue [...] de sa fonction par quoi se situe l'assumption virile dans cette duplicité de la castration surmontée de l'Autre».... Etc.

Et il conclut: «Cette libido dont Freud nous dit qu'aucune force en l'homme n'est plus à portée de se sublimer, n'est-elle pas le dernier fruit de la sublimation qui répond à la solitude de l'homme? [...] J'ai peut-être follement posé devant vous la question qui est au cœur de l'expérience freudienne [...] les pièges de la maîtrise psychologique ne sont guère évités: et je me suis laissé dire qu'il est des séminaires où l'on faisait la psychologie du Christ. Qu'est-ce à dire? Est-ce pour savoir par quel bout son désir peut être attrapé? J'enseigne quelque chose dont le terme est obscur, il me faut ici m'excuser. J'y ai été poussé contre mon gré par une nécessité pressante [...] Mais je ne suis pas content d'être là. Ce n'est pas ma place. Ainsi que le philosophe ne se lève comme l'on dit que fit un jour Ibn Arabi pour venir à sa rencontre en me prodiguant la marque de la considération et de son amitié pour finalement m'embrasser et me dire oui. Car bien entendu comme à mon tour je lui répondrai par un oui et sa joie s'accentuera de constater que je l'aurai compris. Mais prenant conscience de ce qui aura provoqué sa joie il me faudra ajouter... Non!».



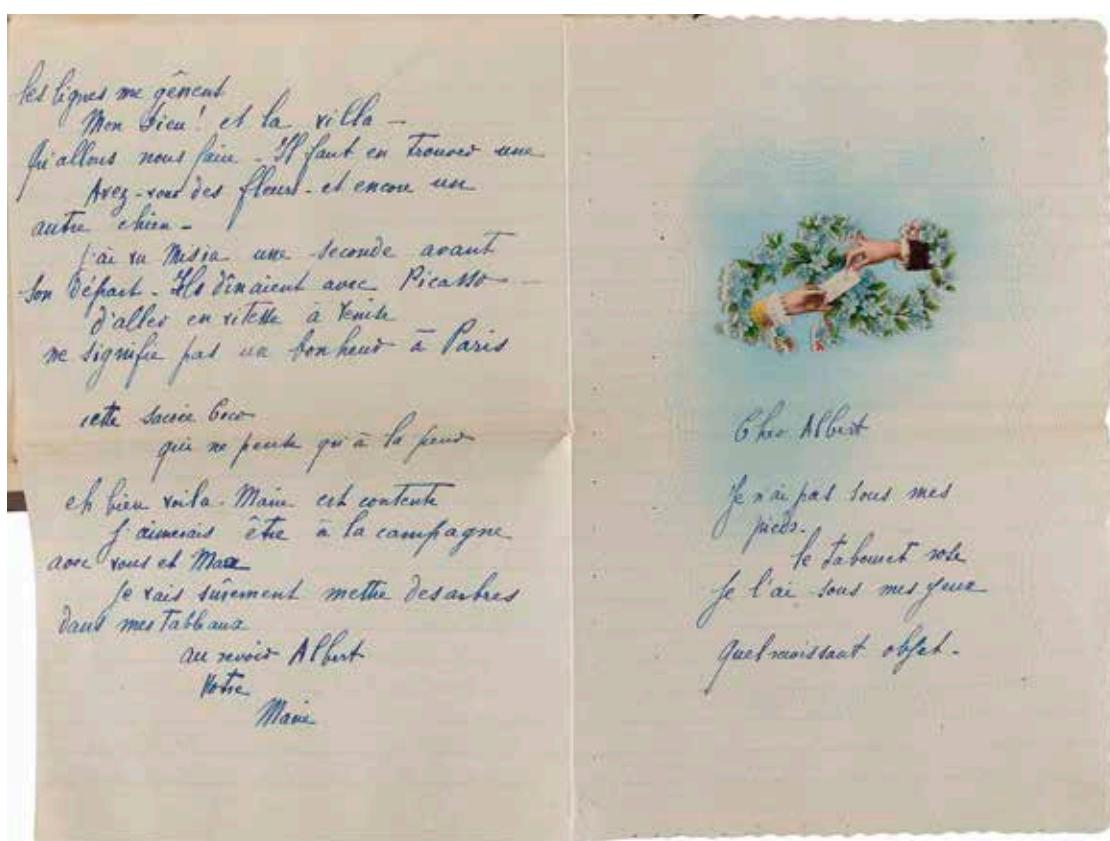
Paris NRF 1922



L'AN SUAVE

par
André BRETON

30



30

30. **Marie LAURENCIN (1883-1956).**

L.A.S. à Albert FLAMENT, et livre dédicacé.

1 000 / 1 200 €

Éventail / dix gravures de MARIE LAURENCIN accompagnées de poésies nouvelles de Louis CODET, Jean PELLERIN et de MM. Roger ALLARD, André BRETON, Francis CARCO, M. CHEVRIER, F. FLEURET, G. GABORY, Max JACOB, Valery LARBAUD, A. SALMON (Paris, Éditions de la Nouvelle Revue Française); in-12, basane vert pâle, pièce de titre rose sur le dos lisse orné d'un motif floral, couverture illustrée et dos conservés, non rogné (rel. en partie décolorée et tachée).

Édition originale, tirée à 325 exemplaires sur Hollande vergé Van Gelder Zonen, filigrané « à l'Amour ».

Envoi autographe : « A Albert Flament / son amie / fraternellement / Marie Laurencin », avec arabesque à l'encre bleue.

On a monté en tête du livre une L.A.S. « Marie » à Albert FLAMENT; 3 pages in-8 sur papier gaufré à dentelle décoré d'une chromolithographie collée sur fond coloré en bleu.

« Cher Albert Je n'ai pas sous mes pieds le tabouret rose je l'ai sous mes yeux. Quel ravissant objet ». Max [JACOB] est venu la chercher : « Nous avons été à la foire au Pain d'Épice et à la représentation de la ménagerie Laurens. Partout on chantait l'air des Bijoux. Il faisait beau – et tous les nouveaux-nés dans les bras de leurs mères respiraient l'air pur des manèges » Elle a eu le Monde illustré : « On va dire Albert Flament ne parle que de Marie. [...] C'est Max qui m'a dit de vous écrire sur ce papier qu'il a rapporté exprès. [...] J'ai vu MISIA une seconde avant son départ. Ils dînaient avec PICASSO – d'aller en vitesse à Venise ne signifie pas un bonheur à Paris. Cette sacrée Coco [CHANEL] qui ne pense qu'à la peur ». Elle aimerait être à la campagne. « Je vais sûrement mettre des arbres dans mes tableaux »...

31. **Marie LAURENCIN (1883-1956).**

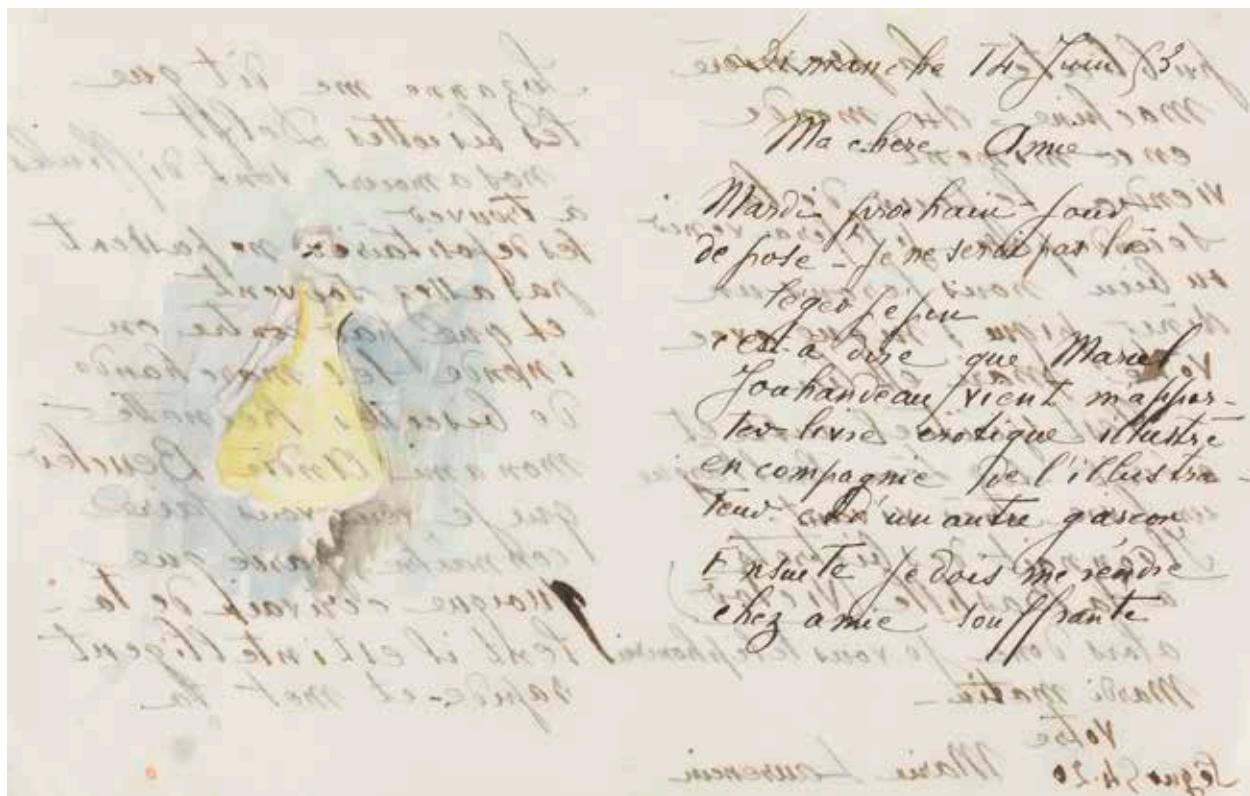
L.A.S. avec AQUARELLE originale, 14 juin 1953, à une amie; 4 pages in-12, plume et aquarelle.

1 000 / 1 200 €

Jolie lettre illustrée en dernière page d'une jeune femme en robe jaune à l'aquarelle.

Elle remet la séance de pose de mardi : « Marcel JOUHANDEAU vient m'apporter livre érotique illustré en compagnie de l'illustrateur et d'un autre garçon. Ensuite je dois me rendre chez amie souffrante ». Elle se plaint que les biscuits Delft, « nos amours », soient si difficiles à trouver alors qu'on inonde les marchands de biscuits Reinette ! Elle veut lui faire connaître André BEUCLER, « parce que quoique écrivain de talent il est intelligent rapide – et met la publicité la première machine du monde en ce moment. [...] Il est spirituel aussi et a écrit sur Léon-Paul FARGUE un livre très vivant. Il connaît des bistrots à la Bastille »...

Sur la dernière page, charmante **aquarelle** : jeune femme en robe jaune, sur fond bleu.



Le Chapelet des Mavromikhali.

Le Mavromikhali, les aigles du vieux Magne,
Ont traqué trois cents Turks dans le défilé noir,
Et, de l'aube à midi, font siffler et pleuvoir
Balles et rocs du faîte ardu de la montagne...

La morte sieste brûle et jaillit par éclairs
D'où sort en tournoyant la fumée grise;
L'écho multiplie sonne comme une grise
Au longs et fous profonds qui résonnent dans l'air.

Une pâle odeur de poudre et de charbon noirâtre
S'exhalé de la gorge étroite aux longs ciseaux,
Qui mûre, en un vacarme sulfureux de mille brûlures,
Le labyrinthe Barbares aux infers Hollandais.

— Saint Christ ! — Allah ! — Chacal ! — Sors ton arque ! — Loup,
Crache ton âme infide au diable qui la garde !
— O ! saint ! Que pas une de ces volées n'élargisse !
Sous ! la morte sieste est au chêne de Christien !

— Arrivé, mon agneau, au tonnerre rompt les étoiles ! —
Etole, la rive, le bûche, les cierrettes,
Rêves de mort, fousse et folâtre,
Vont et viennent sans fin le long des murs gris.

(1)

Depuis, tout tant mort, lui, un enfant sans poche,
Par la balle ou le sabre ou vaincu ou vainqueur.
L'œil couvert, l'oreille empêtrée les jeans et cuir
Et l'œil égaré, la nuit, barre les tombes velées.

Le silence du sommeil dans vaste et hâche,
Ôsso à la vengeance orgueilleuse de leur race,
Un sautant demande morte et faire grise,
Et, pour cela, certain Tâllo en Paratî.

Qui sortit du racisme arabe et sans issue,
Sous la ronce au milieu des savanes mortuaires,
L'ancien Pyrgos, géré par le dieu mortuaire,
Dressa encore sa masse bouchée et mortuaire.

Les crânes Turks, autour luisent comme des lys ;
Et le berger, vêtu de sa cotte de laine,
Qui paît ses moutons noirs au-dessus de la plaine
Sourit au Chapelet des Mavromikhali.

Recette au Poif

(2)

32. Charles LECONTE DE LISLE (1818-1894).

POÈME autographe signé, **Le Chapelet des Mavromikhali**; 3 pages in-fol.

1000/1200 €

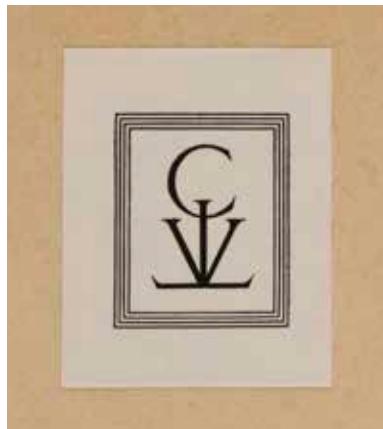
Important poème recueilli dans les **Poèmes tragiques** (Alphonse Lemerre, 1884).

Il compte 14 quatrains, et est inspiré par la guerre d'indépendance grecque où s'illustra la famille MAVROMICHALIS. Le chapelet est l'enfilade des crânes des Turcs décapités accrochés aux murailles de Pyrgos.

Nous citerons les première et dernière strophes.

« Les Mavromikhali, les aigles du vieux Magne,
Ont traqué trois cents Turks dans le défilé noir,
Et, de l'aube à midi, font siffler et pleuvoir
Balles et rocs du faîte ardu de la montagne. [...] »

Les crânes Turks, autour luisent comme des lys ;
Et le berger, vêtu de sa cotte de laine,
Qui paît ses moutons noirs au-dessus de la plaine,
Sourit au chapelet des Mavromikhali.



* * * *

COLLECTION CVL

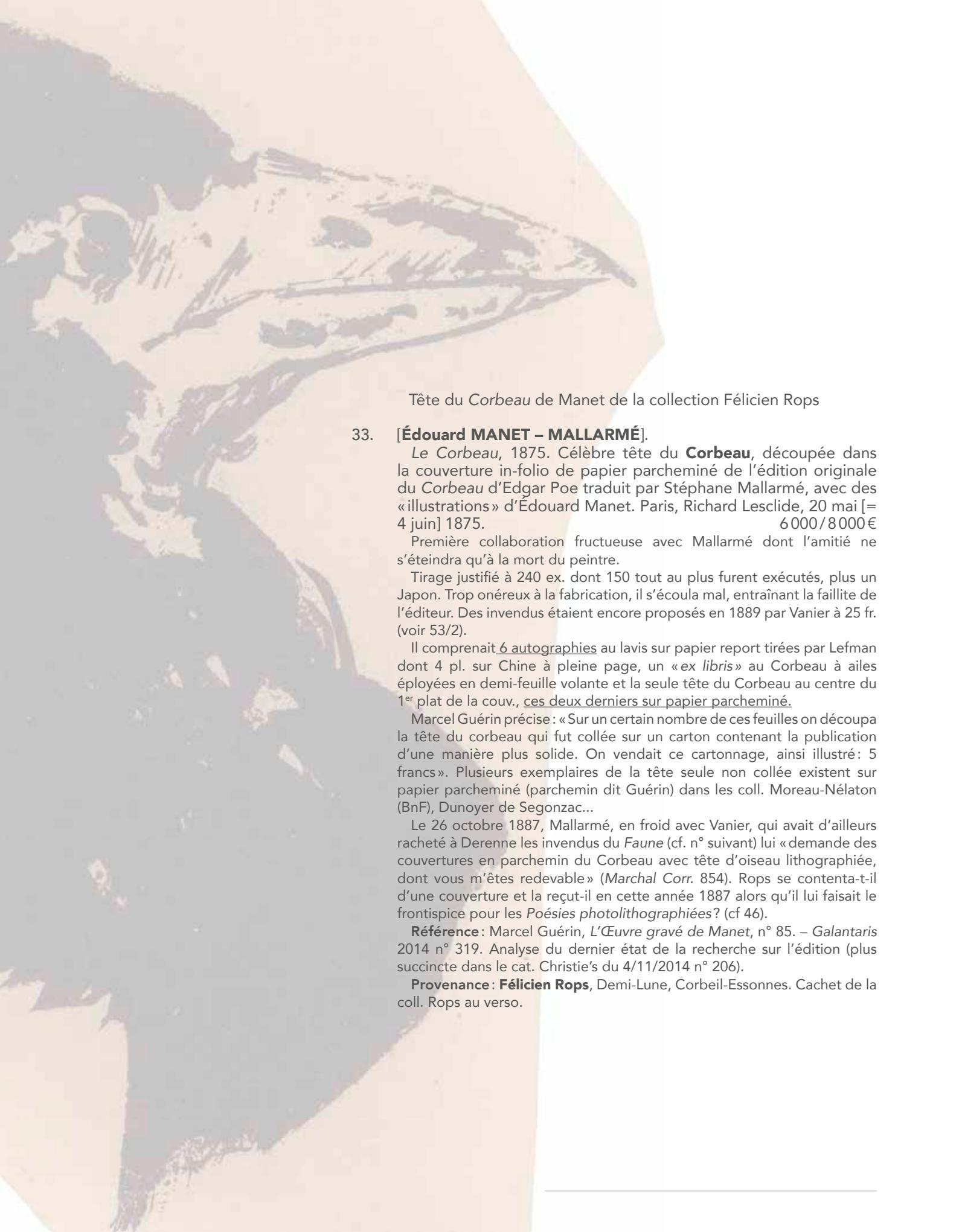
STÉPHANE MALLARMÉ

(1842-1898)

Le monde est fait pour aboutir à un beau livre.

Abréviations courantes:

- *Austin I [à XI]: Stéphane Mallarmé, Correspondance recueillie, classée et annotée par Henri Mondor et [dès le II] Lloyd James Austin.* Paris, Gallimard, 1959 -1985, 11 vol.
- *Galantaris 2014* (ou une autre date): Christian Galantaris, *Verlaine Rimbaud Mallarmé. Catalogue raisonné d'une collection [Édouard-Henri Fischer]. Édition complétée* (de celle de 2000 et de son suppl. en 2003). Paris, Éditions des Cendres, 2014. – Cat. de la vente de *La Collection littéraire d'Édouard-Henri Fischer*. Paris, Christie's, 4/11/2014.
- *Mallarmé-Morel: [Succession Mallarmé / Bonniot / Henry Charpentier / Paul Morel]*. Paris, Sotheby's, 15/10/2015.
- *Marchal OC. I [- II]. Mallarmé. Œuvres complètes.* Édition présentée, établie et annotée par Bertrand Marchal. (Paris), Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, (1998) et (2003).
- *Marchal Corr. – Stéphane Mallarmé. Correspondance 1854-1898.* Édition établie, présentée et annotée par Bertrand Marchal. Ouvrage publié sous la direction de Jean-Yves Tadié. (Paris), Gallimard, (2019).
- *Nectoux ou Nectoux cat. : Jean-Michel Nectoux, Mallarmé / Un clair regard dans les ténèbres /peinture, musique, poésie.* (Paris), Adam Biro, (1998). Ch. 12 : Paris, Valvins, *Collection Stéphane Mallarmé / Essai de catalogue* [68 num.].
- *Portraits de M. : Portraits de Mallarmé de Manet à Picasso.* Vulaines-sur-Seine, Musée départemental Stéphane Mallarmé, (2013).
- *Publications de la Librairie Deman* (ou *Fontainas*): Adrienne et Luc Fontainas, Émile Van Balberghe, *Publications de la Librairie Deman.* Bruxelles, Archives & Musée de la Littérature, 1999.
- *Rouir: Eugène Rouir. Félicien Rops.* Catalogue raisonné de l'œuvre gravé et lithographié. Bruxelles, Claude Van Loock, 1992, t. III.



Tête du Corbeau de Manet de la collection Félicien Rops

33. [Édouard MANET – MALLARMÉ].

Le *Corbeau*, 1875. Célèbre tête du **Corbeau**, découpée dans la couverture in-folio de papier parcheminé de l'édition originale du *Corbeau* d'Edgar Poe traduit par Stéphane Mallarmé, avec des «illustrations» d'Édouard Manet. Paris, Richard Lesclide, 20 mai [= 4 juin] 1875. 6000/8000€

Première collaboration fructueuse avec Mallarmé dont l'amitié ne s'éteindra qu'à la mort du peintre.

Tirage justifié à 240 ex. dont 150 tout au plus furent exécutés, plus un Japon. Trop onéreux à la fabrication, il s'écoula mal, entraînant la faillite de l'éditeur. Des invendus étaient encore proposés en 1889 par Vanier à 25 fr. (voir 53/2).

Il comprenait 6 autographies au lavis sur papier report tirées par Lefman dont 4 pl. sur Chine à pleine page, un «*ex libris*» au Corbeau à ailes éployées en demi-feuille volante et la seule tête du Corbeau au centre du 1^{er} plat de la couv., ces deux derniers sur papier parcheminé.

Marcel Guérin précise : «Sur un certain nombre de ces feuilles on découpa la tête du corbeau qui fut collée sur un carton contenant la publication d'une manière plus solide. On vendait ce cartonnage, ainsi illustré: 5 francs». Plusieurs exemplaires de la tête seule non collée existent sur papier parcheminé (parchemin dit Guérin) dans les coll. Moreau-Nélaton (BnF), Dunoyer de Segonzac...

Le 26 octobre 1887, Mallarmé, en froid avec Vanier, qui avait d'ailleurs racheté à Derenne les invendus du *Faune* (cf. n° suivant) lui «demande des couvertures en parchemin du Corbeau avec tête d'oiseau lithographiée, dont vous m'êtes redevable» (Marchal Corr. 854). Rops se contenta-t-il d'une couverture et la reçut-il en cette année 1887 alors qu'il lui faisait le frontispice pour les *Poésies photolithographiées*? (cf 46).

Référence: Marcel Guérin, *L'Œuvre gravé de Manet*, n° 85. – *Galantaris* 2014 n° 319. Analyse du dernier état de la recherche sur l'édition (plus succincte dans le cat. Christie's du 4/11/2014 n° 206).

Provenance: Félicien Rops, Demi-Lune, Corbeil-Essonnes. Cachet de la coll. Rops au verso.



Manet « comme il défendit mon œuvre, il la blasonne à jamais »

*34. **Stéphane MALLARMÉ.**

L'Après-midi d'un Favne / Eglogve/ avec frontispice, fleurons & cul-de-lampe. Paris, Alphonse Derenne, [avril] 1876; gr. in-8 en ff., couv. en feutre gris du Japon avec titre impr. or. Chemise ancienne demi-long grain fauve à coins, étui moderne. 15000/20000€

Édition originale tirée à 195 ex. dont 20 Japon.

Un des 175 sur vergé *Van Gelder teinté* (filigrané), numéroté 60 à l'encre rouge sur l'ex-libris monté par le haut sur le f. bl. où, dans le coin inf. dr., un *ex-dono autographhe* signé à l'encre rouge bordeaux (différente du numéro):

« Très-sympathiquement offert

par

Stéphane Mallarmé ».

Aucun nom gratté. En fait, le poète préparait des dédicaces pour une distribution éventuelle de l'éditeur. Ainsi l'ex. d'Édouard-H. Fischer (n° 163) porte l'inscription à l'encre noire: « Hommage respectueux et sympathique / de / Stéphane Mallarmé » (Galantaris 2014 p. 448).

Édouard Manet à la suite du Corbeau.

« Offrir à trois amis, ayant pour nom Cladel, Dierx & Mendès, ce peu de vers (qui leur plut) y ajoute du relief; mais autant vaut que mon cher Editeur en saisisse le public rare des amateurs: l'illustration faite par Manet l'ordonne. » écrit le poète dans sa dédicace qu'il reprend et parachève dans sa 2^e édition en 1887 (voir 35/1), parce que, même si non illustrée par Manet, « je ne le veux absent d'aucune réédition future: comme il défendit mon œuvre, il la blasonne à jamais ». Cette belle invocation fut publiée dans la Pléiade de Mondor et Jean-Aubry (OC, 1974 p. 1332) et reprise par Galantaris; on corrigera toutefois un guillemet erroné qui rend la lecture équivoque (Galantaris 2014 p. 457). La partie ajoutée en 1887 n'est pas reprise par Marchal (OC, I 1230).

4 illustrations sur bois (graveur toujours non identifié. Nous pensons à Alfred Prunaire, l'ami et voisin de Mallarmé.):

– deux *in texto*: un bandeau (scène de bain de 3 naïades) et cul-de-lampe (grappe de raisins).

– frontispice volant sur Japon vergé pelure (scène faunesque champêtre) aquarellé en rose.

– Le célèbre Ex Libris sur *Japon vergé feutré* (imprimé en rouge et noir) de la vignette herbacée aquarellée en rose. Numéroté 60 à l'encre rouge.

Des trois qu'on peut trouver aquarellés en rose par Manet, deux habituellement le sont, comme ici.

L'étiquette au prix imprimé de 15 fr. sur *Japon feutré*, comme la couverture, est collée, comme il se doit, dans le coin sup. dr. de la 3^e de couv. avec les deux cordonnets de soie rose et noire qui, fixés sous l'étiquette, traversent le plat.

La recensant en 1899 dans sa fameuse *Bibliographie des Poésies* chez Deman, Mallarmé ironise: « parut à part, intérieurement décoré par Manet, une des premières plaquettes coûteuses et sac à bonbons mais de rêve et un peu orientaux avec son "feutre de Japon, titré d'or, et noué de cordons rose de Chine et noirs", ainsi que s'exprime l'affiche*; puis M. Dujardin fit [1887, voir 35/1], de ces vers introuvables autre part que dans sa photogravure [35/2], une édition populaire épuisée. »

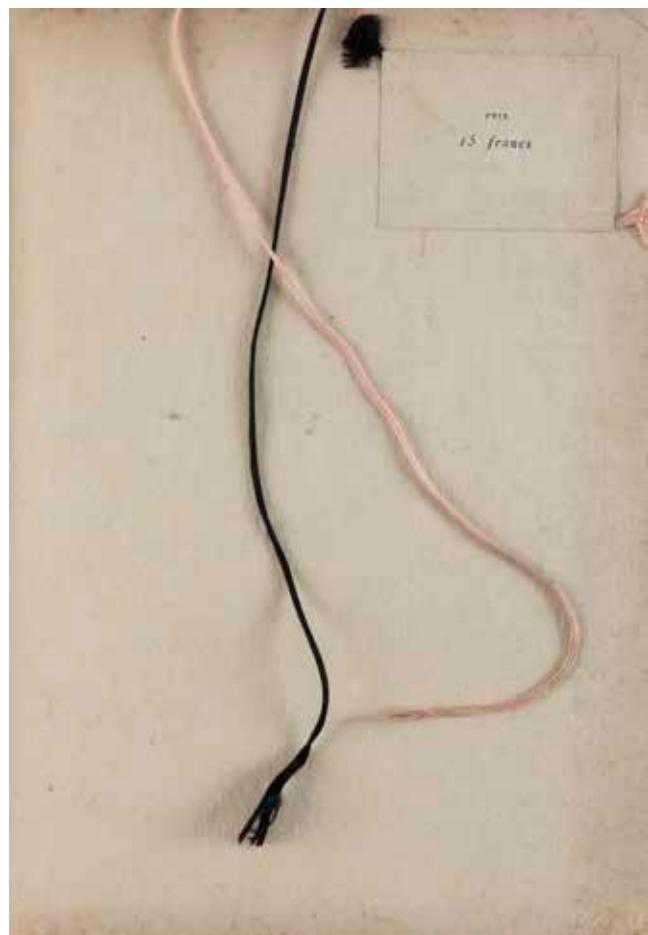
* L'affichette d'intérieur annonçait: « dans une couverture en feutre du Japon, à titre d'or, avec tresses en soie rose-de-Chine ». N'y avait-il qu'une couleur initialement? Les 175 sont annoncés sur *Japon léger* et *Hollande* à 12 et 15 fr « Avec ou sans les attaches » précise-t-elle, et 20 grand *Japon* à 25 fr. En fait, on supprimera le *Japon léger* et les attaches-cordonnets manquèrent. Mallarmé en demande en 1887 à Vanier qui avait racheté les invendus du *Faune*: « [pour la] fourniture de cordonnet de soie, dont le prix, j'ai obtenu ce renseignement, ne s'élève, quoique vous en [sic] puissiez en prétendre, qu'à trente-huit francs » (Marchal Corr. 854). Voir l'excellente reprod. de l'affichette dans Nectoux, p. 29.

Le fin fil de soie rose, qui manque aux ex. reliés, était noué en 2 petits trous de part et d'autre de la pliure de la couv. et retenait les 4 doubles ff. Il s'est détaché par un côté et a bruni naturellement la pliure du bas du cahier central en fragilisant les autres ff. au même endroit (trois ont été doublés d'une bande de *Japon pelure*).

L'on pourrait préférer un *Van Gelder* en feuilles dans sa délicate condition d'origine, à un *Japon* relié tardivement par Bonet.

Exposition: *Dix siècles de livres français*. Musée des Beaux-arts de Lucerne, juillet-oct. 1949, n° 252.

Provenance: Bibliothèque Robert von Hirsch de Bâle. Drouot, exp. Claude Guérin et Marc Loliée, 12/6/1978, n° 1630 (ex-libris). – Julien Bogousslavsky, « Grand amateur européen ». Sotheby's, 19/06/2014 (ex-libris).





*35. **Stéphane MALLARMÉ.**

L'Après-midi d'un Faune. 2^e et 3^e éditions et une presse privée anglaise. les 3: 1200/1500 €

1) *L'Après-midi d'un Faune/ Eglogue* // Édition définitive. Paris, À La Revue Indépendante, [fin février] MDCCCLXXX[V]II (sic, correct sur la couv.), plaquette pet. in-12 br., emboîtement moderne en toile, pièce de titre basane au dos.

[2^e édition corrigée], dite aussi «édition populaire (non illustrée)» à 2 fr., l'originale alors à 80 fr. [f. bleu de publicité dans la même *Revue indépendante* dès le [1^{er}] mars] pour «improuver toute contrefaçon identique par le format ou le choix des caractères qui viendrait à se produire en contradiction avec l'avis de l'auteur [c'était celle sans cesse différée de Vanier, cf. *infra*], voilà qui me décide à confier à la *Revue Indépendante* le soin d'une réimpression, courante et définitive: on n'osera dire populaire, malgré la faveur qui paraît s'attacher à ce court poème» (Galantaris 2014 p. 457, voir 34).

Un des [725] ex. sur papier vergé blanc d'après Galantaris (*ibid.*), en fait du vergé légèrement teinté, «vergé à la forme» selon la 1^{re} grande annonce en 3^e de couv. du n° cité *supra* de *La Revue indépendante*, la maison éditrice. Or, le papier est bien filigrané: d'après une lecture provisoire fragmentaire [...] ERS et HT, – différent du Van Gelder plus sonore et encollé du tirage de luxe de cette revue, imprimé en même temps par Boyer à Asnières.

Édition précieuse pour sa *Bibliographie* qui annonçait: «Le désir d'apporter la correction d'un vers à la noble édition originelle», ce qui fut fait dans l'avant-dernier vers p. 7: «Rêve, dans un solo long, que nous amusions». Couv. restaurée.

2) *L'Après-midi d'un Favne / Eglogve*. Nouvelle édition avec frontispice, ex-libris [ajout de l'édition], fleurons & cul[-]de-lampe, Paris, Léon Vanier, Libraire-Editeur (en couv.: Vanier, Bibliopole), [début oct.] 1887; plaquette pet. in-8 demi-chagr. noir à coins bordé d'un filet doré, dos à nerfs (rel. moderne).

[3^e édition corrigée et 2^e illustrée par Manet], non justifiée.

Ex. sur *simili-Japon* à 5 fr. d'un tirage unique à [500] ex. (le prix verticalement impr. dans la marge de fond du 1^{er} plat de la couv. en papier parcheminé a disparu à la reliure).

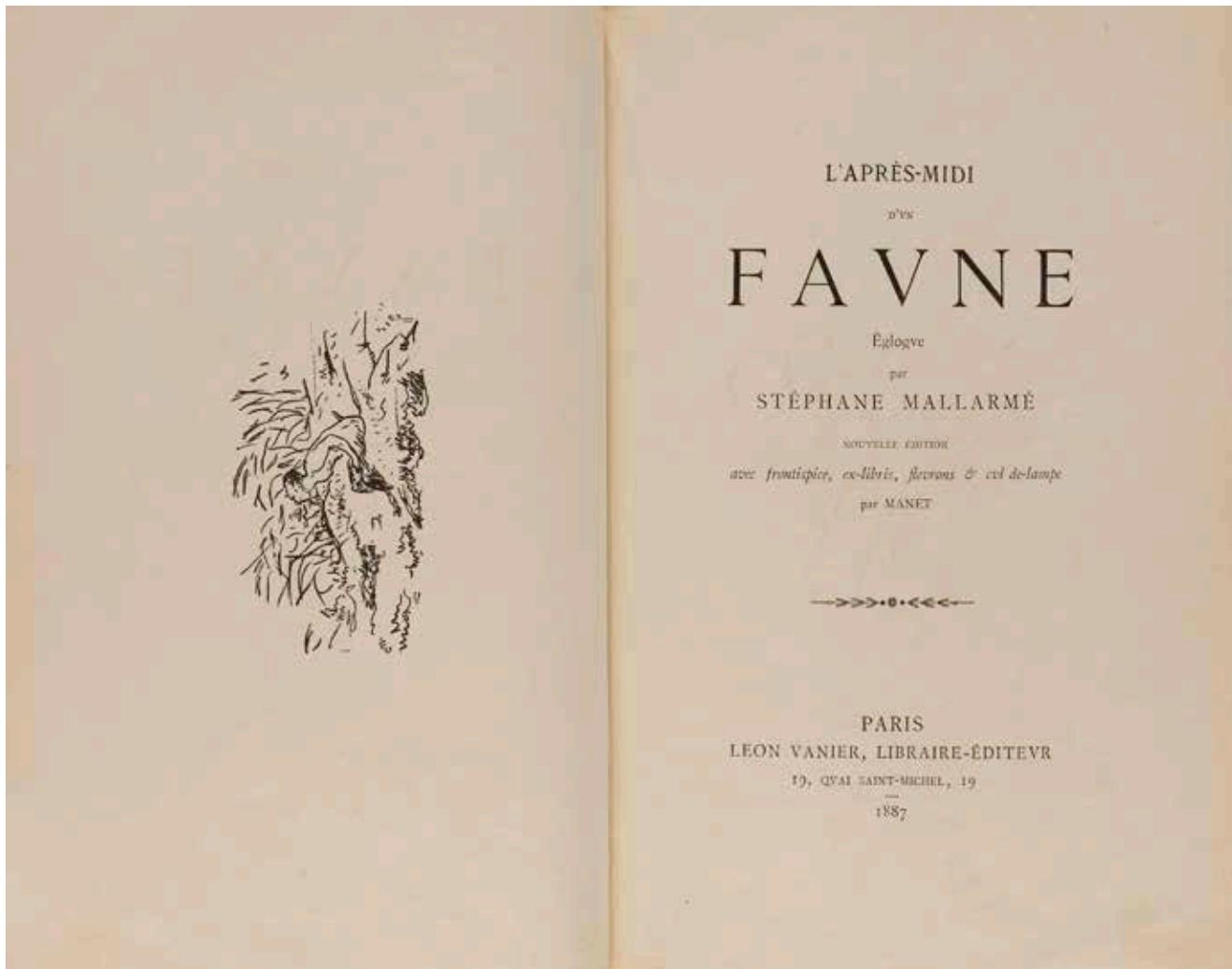
Nouvelle donne bibliographique

«Tirage indéterminé, mais très faible, sur papier vergé de Hollande. – Prix: 2 francs» dit Galantaris, et «Quelques exemplaires (?) imprimés sur papier impérial [sic] du Japon. – Prix: 5 francs» (*ibid.* p. 461).

En fait, elle est de 500 ex. d'après le comptable de Vanier sans préciser le papier, d'un tirage initialement prévu à 1000 (Austin Corr. III p. 154). Le 26 octobre, après parution, Mallarmé s'estimait en droit, selon le contrat, de pouvoir en réclamer mille exemplaires (Marchal Corr. 854).

Le seul à mentionner un tirage sur Hollande à 2 fr., sans les dessins (sic), est Talvart qui ajoute quelques Japon à 5 fr. (XIII, p. 117); Monda et Montel (p. 16) sont imprécis: édition publiée à 5 fr. mais en signalant quelques Japon (à quel prix alors!).

En fait, nous pensons que toute l'édition est sur simili-Japon à 5 fr., seul prix donné par Vicaire qui ne stipule pas le papier (V, 474). Le comptable de Vanier, dans le brouillon remis à Mallarmé, note: «Reste dû sur l'édition à 500 du *Faune* (qui n'a été fait qu'à 4.50) et c'est 4 fois trop.» (Austin, *ibid.*). Compté à 4.50 au lieu de 5 fr.»



Vanier, dans les publications énumérées en couverture, par ex. en 1889, mentionne : « [...] élogie avec illustrations de Manet, plaquette d'art sur japon 5 [fr.] ».

Sotheby's a catalogué de la coll. P. Morel « un des rares exemplaires de tête sur Japon impérial [sic] » à 5 fr. (15/10/2015 n° 116).

Elle fut lancée par l'éditeur début octobre sans l'aval du poète (*Marchal Corr. 847*) qui, exaspéré par les atermoiements de Vanier, avait décidé de sortir une édition définitive non illustrée pour « improuver toute contrefaçon » future (cf. *supra*). Celle-ci reprenait les 4 illustrations de Manet dans des réductions photogravées des plus élémentaires... « Contrefaçon Vanier », dira le poète qui, avant que l'affaire ne s'envenime, aura cependant remis sa correction du vers « Rêve, dans un solo long ».

Couv. et certains coins de ff. un peu froissés.

3) L'Après-midi d'un Faune. The translation by Aldous Huxley. Drawings by John Buckland Wright. London, Golden Cockerel Press, 1956; gr. in-8 plein maroq. vert frappé en son centre d'une composition dorée, dos plat titré, étui (Rel. d'édition).

Tirage limité à 200 ex. num. sur vergé vert Barcham à la Chiswick Press. Un des 100 ex. spéciaux, num. 26 à l'encre, avec la reliure en maroquin, et une suite de 4 gravures d'essais d'une édition remontant à 1936 et imprimée à La Haye à 50 ex. sans ill. en français. Des diverses expérimentations techniques, il demeure les 4 gravures jointes; quant aux 4 pl. du livre reprod. en collotype, il en réalisa seulement les dessins et Christopher Sandford les édita avec un avant-propos de Mary Wright.

Dos lég. passé.



Reliure unique dessinée par P.-Y. Trémois.

*36. **Stéphane MALLARMÉ.**

L'Après-midi d'un Faune. Eaux-fortes originales de Pierre-Yves Trémois. Commentaire par Léon-Paul Fargue. Paris, Société des Amis des Livres, (10 mai) 1948; gr. in-4 relié à la Bradel en plein parchemin orné d'un dessin sur chaque plat, dos titré or, doublures et gardes de soie moirée verte, chemise demi-vélin à rabats, papier vert, dos titré or, étui papier vert bordé (Adrien Lavaux [fils]). 8000/10000€

Édition publiée sous la direction de Pierre Guerquin et André Berald et imprimée par Pierre Bouchet en noir et vert.

Tirage unique à 105 ex. sur vélin d'Arches pur fil du Marais (filigr. du petit faune assis entouré des lettres A - S - D et L).

Un des 88 ex. de Sociétaires, n° 42 nominatif, ill. de 23 eaux-fortes et burins de **Pierre-Yves Trémois** dont une double pl. La couv. est ill. d'un bois gravé par Pierre Bouchet d'après le dessin de Trémois.

Deux menus de la Société au même format sur vélin identique tirés à 56 ex.: – 20 mars 1948 au Cercle Interallié, double f. avec une eau-forte d'un jeune couple s'enlaçant, justif. 25/56 d'une autre main et signée par Trémois. – 25 novembre 1948 à l'Automobile Club avec la planche refusée signée par Trémois qui porte le titre gravé de *L'après midi d'un faune*, justif. 31/56 et annotée par une autre main: « Faux-titre non retenu ». Le cuivre, entier, sera réduit dans la suite, comme les autres planches.

« Suite des gravures sur vélin » [à 18 ex.], mention impr. sur 1 f., signée et justif. 11/18 par Trémois, soit 25 planches dont le Faune de la couv. tiré en vert, bois signé par Trémois et P. Bouchet sc[ulpsit]; le f.-t. refusé (cf. *supra* l'autre épreuve) et les 23 eaux-fortes.

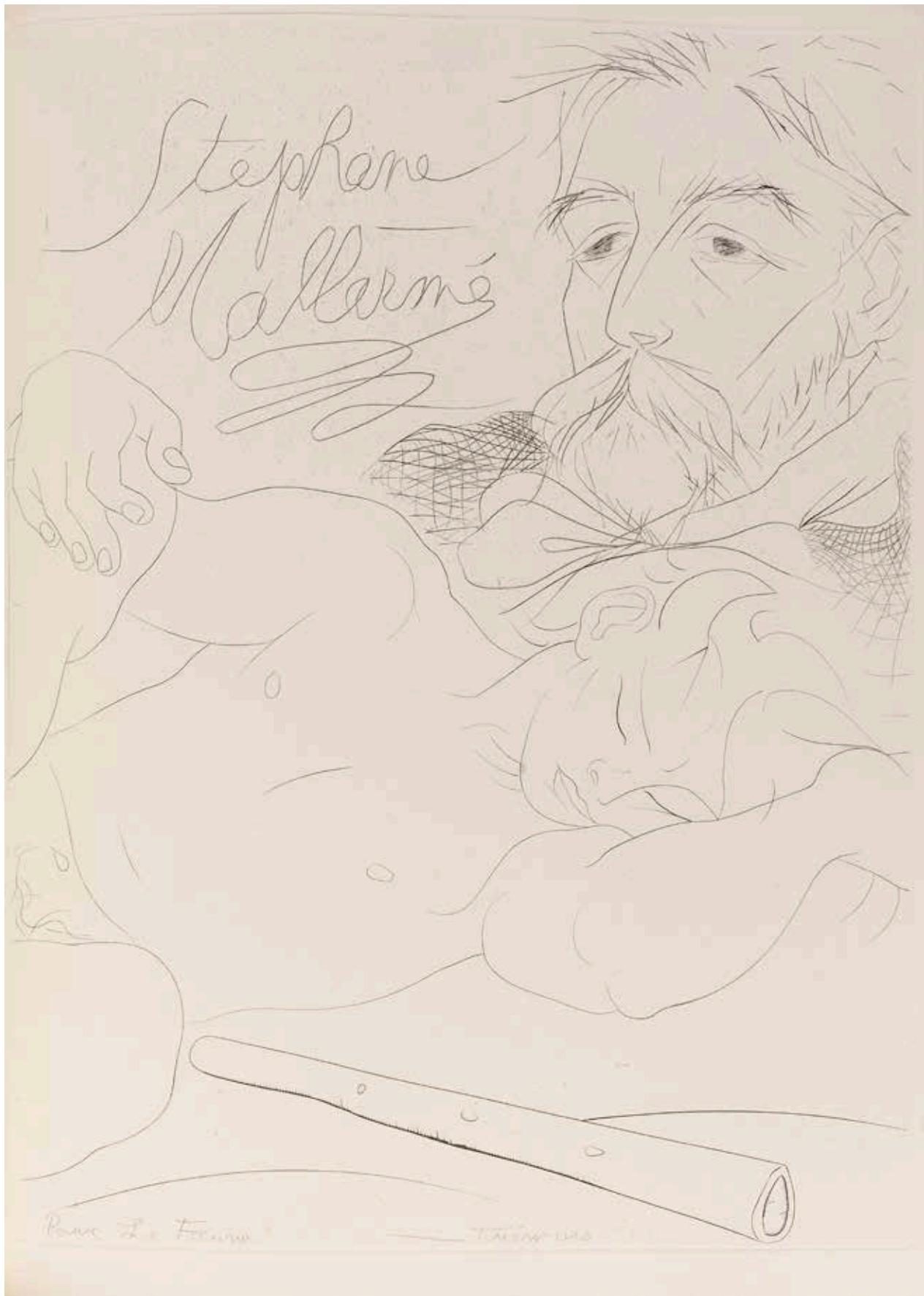
Les 23 planches dont les cuvres réduits sont retravaillés, avec l'ajout d'importantes remarques, planches souvent signées, datées 1947 et parfois titrées dans le cuivre. Par ex. dans la dernière gravure à la fin du texte de Fargue, apparaît le grand **portrait de Mallarmé inconnu** ajouté au faune endormi de l'édition.

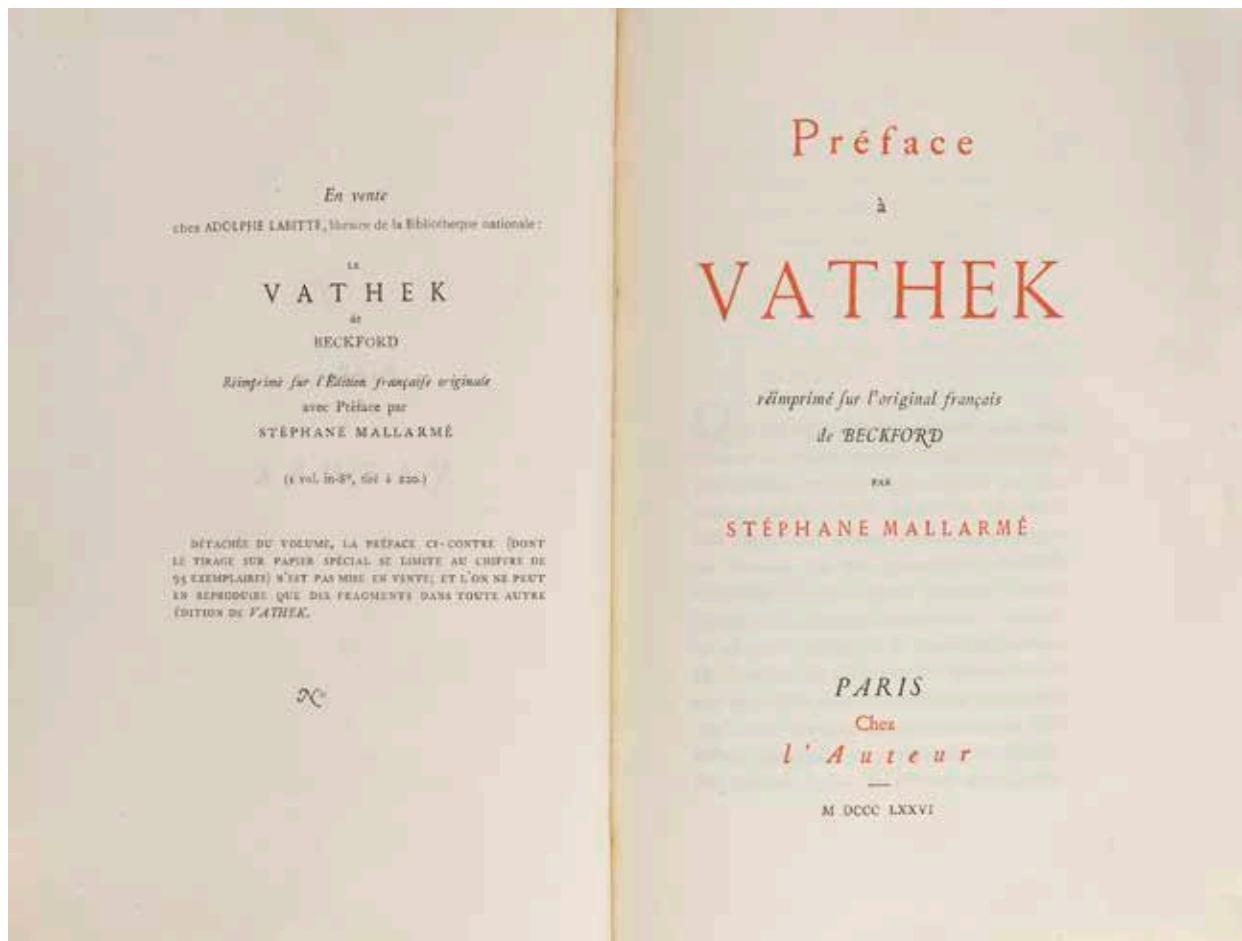
Ex. singulièrement enrichi de 2 menus (Monod 7670 en signale un) et leurs pl., et de la rare suite à 18 ex.

Magnifiques grands dessins de Trémois au pinceau, plume et encre de Chine (avec grattages) couvrant les deux plats du parchemin dont le relieur Adrien Lavaux fils est un spécialiste recherché par les bibliophiles français d'après-guerre.









Exemplaire dédicacé à Robert de Montesquiou

*37. [William BECKFORD].

Préface à *Vathek / réimprimé sur l'original français de Beckford par Stéphane Mallarmé*. Paris, chez l'Auteur [A. Labitte], 1876; in-12 carré demi-chagr. fauve, dos lisse titré à gr. caractères dor., t. jaspée, couv. muette de papier marbré cons. (sans le dos avec son étiquette impr.), cordonnet de soie turquoise. 3000/4000€

Première édition séparée hors commerce*.

Un des 95 ex. sur vergé fin, sans filigr. (Hollande?), chez le grand imprimeur genevois Jules-Guillaume Fick, fort apprécié de Mallarmé pour son «exact et vigilant concours» (Marchal Corr. 372); non numéroté (emplacement prévu au-dessous de la justif. avec «N°» imprimé), par exemple ceux de Camille Mauclair ou de Leconte de Lisle.

Envoi autographe signé à l'encre rouge sur le f. bl., imprimé du seul A prévu pour un ex-dono (voir *idem* 60)

A «M. Robert de Montesquiou, / très-amicalement,
/ Stéphane Mallarmé».

Quatre corrections à l'encre noire, conformes à celles d'autres ex. (cf. *Galantaris*, 2014, n° 327): p. xxv, suppression de deux mots; p. xxxvii: il faut empêcher/ons; p. xxxviii: un langage fautif /français.

Galantaris relève dans le registre du privilège de 1787 (reproduit dans les 3 fac-sim. *in fine*) la signature du trisaïeul maternel de Mallarmé, le syndic André-François Knapen, de la «Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris» (*ibid.* p. 464 et 465).

* La mention *En vente* ne se rapporte qu'à l'édition du texte avec préface en un vol. in-8 à 220 ex. chez Adolphe Labitte, libraire de la Bibliothèque nationale, vol. décrit au-dessous, – et non à la note de justif. de cette préface qui suit: «Détachée du volume, la préface ci-contre (dont le tirage sur papier spécial se limite au chiffre de 95 exemplaires) n'est pas mise en vente; et l'on ne peut en reproduire que des fragments dans toute autre édition de *Vathek*. // N°».

Provenance: Comte Robert de Montesquiou. Drouot, Maurice Escoffier exp., 25/4/1923 n° 476 (ex-libris). – Pierre Berès postérieurement (note au crayon). – *Bibliothèque d'un amateur* [Auguste Lambotte], 4^e partie, Drouot, Chrétien exp. [Maurice Chalvet rédacteur, cf. 46] n° 206, acheté par le baron Louis de Sadeleer (ex-libris): «très beau», note-t-il dans son catalogue.

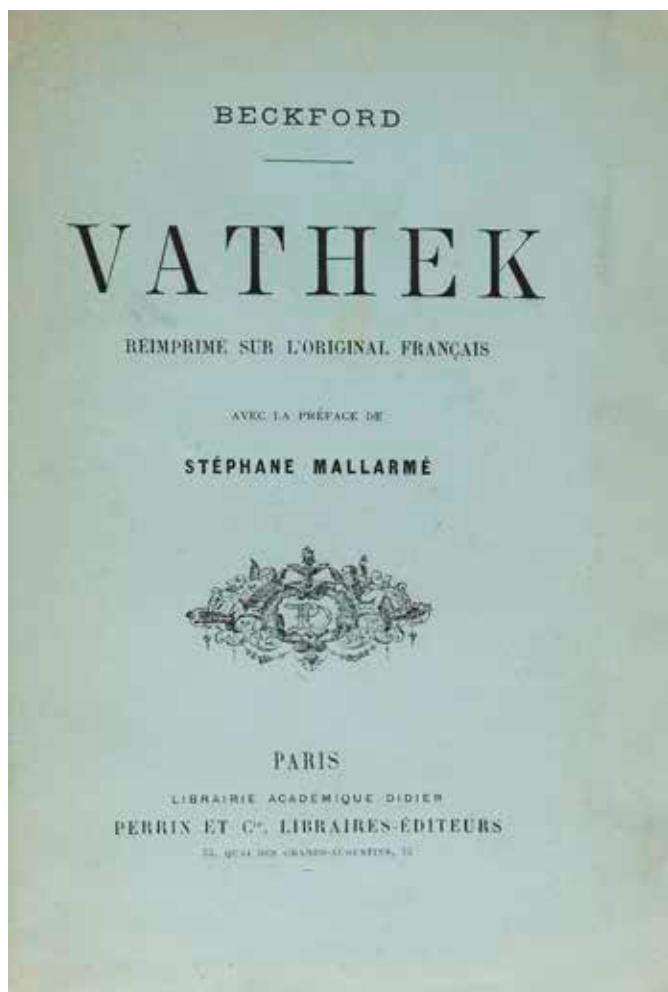
*38. **William BECKFORD.**

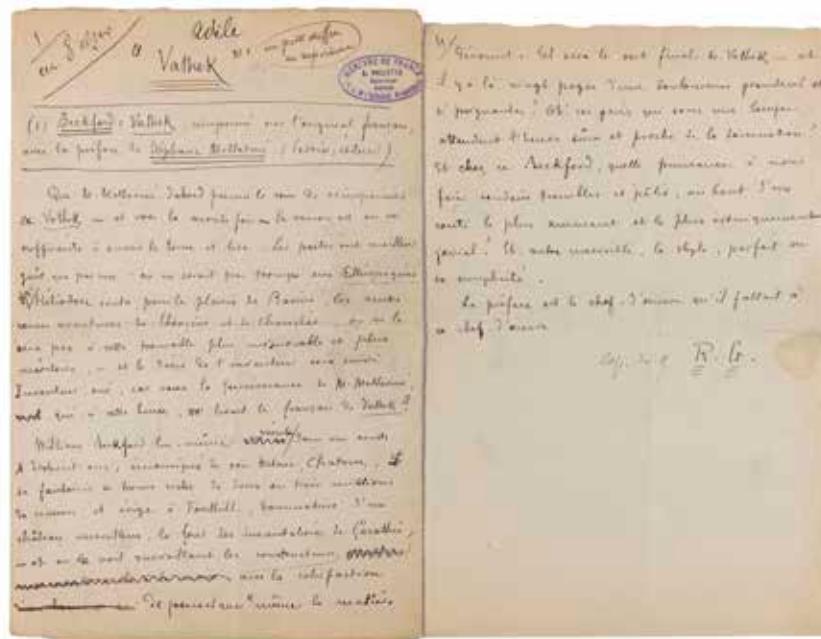
Vathek / Réimprimé sur l'original français / Avec la préface de Stéphane Mallarmé. Paris, Perrin et Cie, [juillet] 1893; fort in-12 br. Chemise dos chagr. vert foncé titré or, étui (Boichot). 1 500/2000€

Deuxième édition revue et corrigée qui procure «le dernier état intégral de la préface» avec néanmoins «trois coupures de quelque importance» relevées par Marchal (OC. II p. 1574 sv.), mais avec un avertissement inédit.

Un des 15 ex. sur vergé Van Gelder, seul grand papier, n° 12 à la presse. Dernier f. bl. hors cahier, doublant la couv. en papier bois vélin à fortes rousseurs, et grands témoins un peu effrangés, sinon bel ex. en partie non coupé.

Provenance: Pierre BERGÉ, 2^e vente, 8-9/11/2016 n° 474 (ex-libris).





39.

Remy de GOURMONT (1858-1915).

MANUSCRIT autographe signé, **Vathek**, [1893]; 4 ff. grand in-8. Chemise dos chagr. bleu marine titré or, étui (Atelier Devauchelle).

500/700€

Manuscrit de son compte rendu élogieux de la réédition Perrin du *Vathek*, paru dans le *Mercure de France*, octobre 1893 (p. 170-71). Le manuscrit, raturé, a servi à l'impression (cachet du *Mercure* et notes typographiques); sur des feuillets simili-Japon, il est signé des initiales.

«Sagaces chercheurs d'objets rares, bibliophiles comptés par le chiffre même de la réimpression [...], ceux aux mains de qui elle échoit y tiennent aussi le sort de l'œuvre», invoquait Mallarmé dès 1876.

Qui mieux que Gourmont, fin lettré

et grand découvreur (les deux fascicules des *Poésies de Lautréamont* en 1891...) pour battre le rappel ? «Votre indulgence, lui écrivait-il, m'a absous déjà, n'est-ce pas, mon cher Maître, de ne pas vous avoir remercié plutôt de votre *Vathek*? J'en devais faire la notice pour ce *Mercure* qui va paraître, puis je fus souffrant. J'y pense pour le mois prochain, voulant dire ma joie d'avoir lu cette merveille et subis volontiers l'incantation de l'impérieuse Préface. L'un des vôtres.» (Austin Corr. VI p. 151).

Il s'exécuta allègrement: «cette trouvaille plus mémorable et plus méritoire, – et le désir de l'inventeur sera suivi. Inventeur, oui, car sans la persévérence de M. Mallarmé, qui, à cette heure, lirait le français de *Vathek*? [...] Et chez ce Beckford, quelle puissance à nous faire soudain trembler et pâlir, au bout d'un conte le plus amusant et le plus ironiquement jovial! Et, autre merveille, le style, parfait en sa simplicité. La préface est le chef-d'œuvre qu'il fallait à ce chef-d'œuvre [nous soulignons].»

Provenance: Pierre BERGÉ, 2^e vente, 8-9/11/2016 n° 474 joint (sans le superbe étui de l'atelier Devauchelle).

*40. **Stéphane MALLARMÉ.**

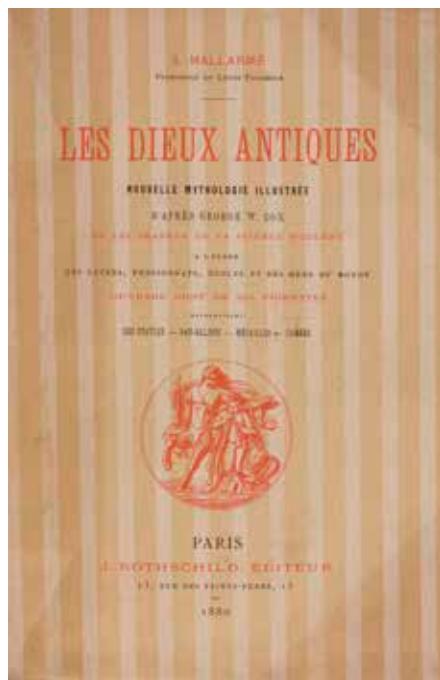
Les Dieux antiques. Nouvelle mythologie illustrée d'après George W. Cox et les travaux de la science moderne à l'usage des lycées, pensionnats, écoles et gens du monde. Ouvrage orné de 260 vignettes. Paris, Rothschild, 1880 [fin 1879]; fort in-8 br., couv. ill. à rabats, chemise dos basane aubergine, 2 larges étiquettes maroq. vert titrées dor. et serties à froid, étui bordé ancien. 200/300€

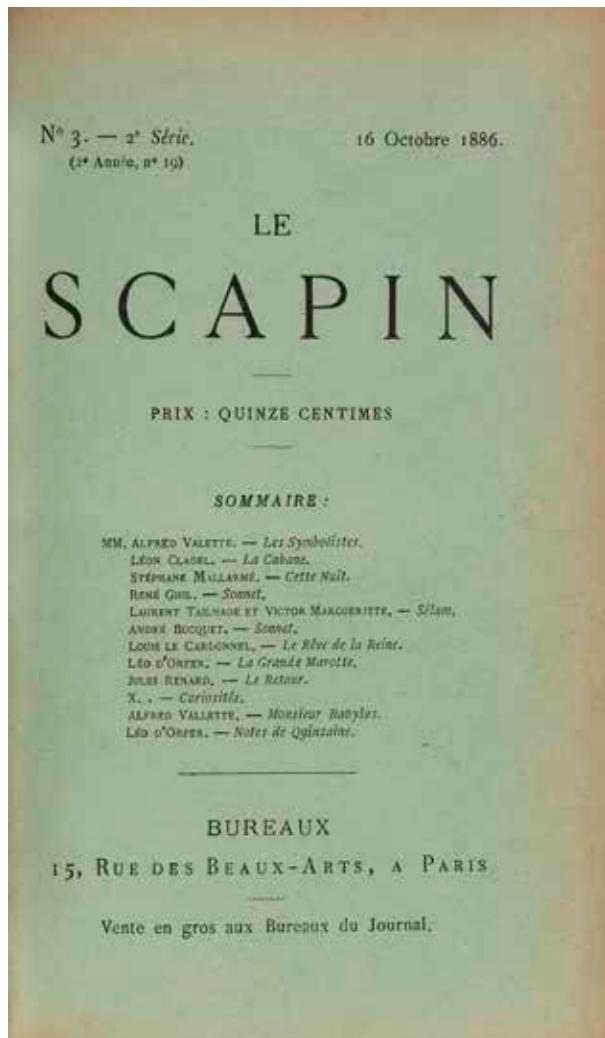
Même si le traducteur Mallarmé s'applique à dissimuler son «immixtion», il se fait un devoir de signaler ses ajouts, seraient-ils minimes selon Austin, sauf si l'on envisage la totalité du texte repris dans la Pléiade (à l'exception justifiée de l'anthologie *in fine* des poésies de Banville, Hugo et Leconte de Lisle) par Marchal qui considère que «la perspective de l'original anglais» en est sensiblement modifiée (Pl. II, 2003 p. 1814).

Il ne serait pas étonnant que des vignettes figurent aussi parmi les 600 de *La Vie antique des Grecs et Romains*, manuel d'archéologie de Guhl et Koner mis à jour et annoncé pour 1880 chez Rothschild qui obtient de nombreux prix.

Si Mallarmé dès 1871 songea à plusieurs éditeurs (Lemerre, Pagès, Hetzel...), il dut avoir en mémoire la 5^e éd. de luxe de *Les Chats de Champfleury* en 1870 chez le même J. Rothschild, «Librairie de la Société botanique de France», toujours impr. à Strasbourg et ill. d'une eau-forte de son ami Manet.

À un prix élevé de 7 fr. mais pour quel usage! avec une belle mais fragile couverture à bandes verticales dorées (ici lég. empoussiérée au 1^{er} plat). Deux pp. salies dont la 12 effrangée, sinon en bonne condition en partie non coupé.





*41. **Stéphane MALLARMÉ.**

Le Scapin. Deuxième série. Paris, 1886; 9 fasc. en 1 vol. pet. in-12 bradel papier marbré, dos lisse, pièce de titre, couv. cons, non rogné (rel. de l'époque). 1500/2000€

Deuxième série complète de cette fougueuse petite revue publiée en 9 fascicules du 1^{er} septembre n° 1 au 3^e fasc. de décembre 1886 n° 9. Directeur E. G. Raymond qui fonde la même année *La Décadence*; secrétaire Alfred Vallette.

« M. Stéphane Mallarmé me paraît être le plus étonnant artiste de ceux-là. Toutes ses œuvres, si peu nombreuses! ont une merveilleuse logique alliée à une puissance poétique supérieure. Le vers passe fleuri comme un berger enrubanné, lascif comme un faune nu, pyramidal comme le tombeau d'Edgar Poë, blanc de l'albe candeur des cygnes. Chaque poème est un drame musical comme les drames de Wagner, et exprimant parfaitement dans son unité la Vie, ce qui est, certes, le but suprême à atteindre » (*La Décadence*, ouverture du 1^{er} numéro signée VIR).

Nombreux collaborateurs: Cladel, Ghil, Le Cardonnel Lorrain, Merrill, Rachilde, Régnier, Jules Renard, Samain, Vallette, Verlaine...

Trois poèmes de Mallarmé :

- Le [plus tard: *Un*] *Spectacle interrompu*, poème en prose, n° 1 du 1^{er} septembre 1886.
- *Cette nuit*, n° 3 du 16 octobre: « Quand l'ombre menaça de la fatale loi »....
- *Apparition*, n° 4 du 1^{er} novembre [voir 90].

Dos fragile, qqs couv. un peu effrangées.

Provenance: Ex-Libris Catel gravé par le délicieux Henri Boutet. – Bibliothèque [Bernard Loliée], Binoche et Giquello, Sotheby's, 9/10/2018, n° 224.



*42. **Teodor de WYZEWA.**

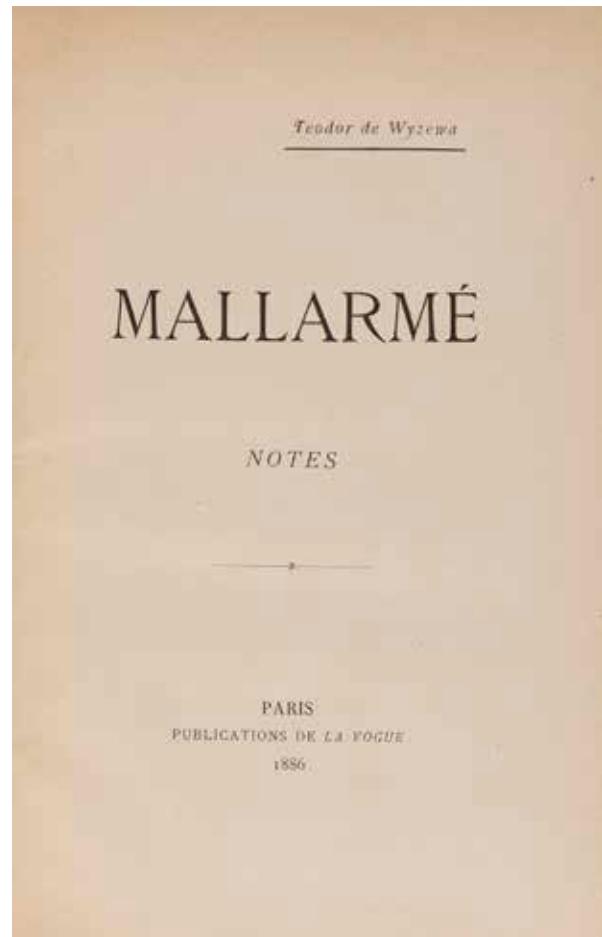
Mallarmé / Notes. Paris, Publications de La Vogue, [oct.] 1886; plaquette in-8, bradel cart. pleine percaline ocre foncé à petits rabats, dos titré au noir de fumée, non rogné, couv. orangée cons. avec la jolie étiquette blanche à liseré noir de Vanier (Rel. strictement d'époque). 2000/3000€

Magnifique exemplaire de l'édition originale, avec 4 pièces jointes.

Tirage à part limité [200?*] de la préoriginale de *La Vogue* en 2 livraisons de juillet 1886. Ex. du tirage courant sur vélin bl. glacé (à 1 fr.) chez le même impr. A. Retaux à Abbeville que *Les Illuminations* (parues peu après en novembre mais beaucoup plus cher). Il existe quelques ex. sur vergé de Hollande à 4 fr. (10 selon les couv. de *La Revue indépendante* depuis juin 1887 qui précisent tardivement les 200 ex.) et non Arches (*Galantaris*, ajout de l'éd. 2014, n° 402; *id. Christie's*, 4/11/2014, n° 253). Sera repris dans *Nos Maîtres* chez Perrin en 1895 avec quelques variantes.

* Les publicités de *La Vogue* depuis le 6 septembre (à paraître) jusqu'en décembre 1886 donnent un tirage de 95 ex. dont 15 Hollande.

Premier livre publié par le jeune Polonais Wyzewa à 24 ans, premier long plaidoyer de 20 pages d'une plume incisive: « Parisiens amis, vous connaissez tous un poète bizarre, qui, depuis dix, vingt ans, depuis toujours, publie périodiquement, en des feuilles obscures, certains vers incompréhensibles, sous ce nom, – évidemment un pseudonyme: – Stéphane Mallarmé.



Vous avez retenu quelques-uns de ces vers, qui, lus en tous sens, vous demeurent mystérieux : vous les récitez au dessert, dans vos maisons, lorsqu'on vous demande un monologue. Puis ces maints critiques subtils [...] : M. Mallarmé est-il un fou ou un mystificateur ? » *In fine* : « Il a construit si loin le temple pur de son art qu'il l'a mis à l'abri de la Gloire elle-même. Il ne verra point ce que verraient aujourd'hui Racine et Beethoven, ses œuvres polluées par l'admiration avilissante des niais. Et il aura la joie entre toutes sainte et délicieuse, il aura toujours, dans la sérénité bienheureuse de son noble esprit, les railleries et les dédains des hommes pour son incompréhensible folie ».

« Personne, avant Teodor de Wyzewa, n'avait caractérisé avec autant de précision et de finesse l'héroïsme du poète et l'originalité de son art », et su « dégager de la poésie mallarméenne une définition très méditée du nouvel art littéraire. [...] La première charte de la poésie nouvelle, c'est Wyzewa qui l'a donnée. » (Paul Delsenne, Teodor de Wyzewa, Bruxelles, ULB, (1967), p.156 et 184).

Éminente figure du symbolisme, polyglotte et polygraphe, collaborateur entre autres de *La Revue wagnérienne* d'Ed. Dujardin, Wyzewa publiera d'aussi longues Notes sur Villiers dans *La Revue indépendante* du [1^{er}] décembre 1886 à laquelle il collabore assidument comme Mallarmé pour le théâtre, sous la direction de Dujardin.

Deux pièces ont été montées à l'origine dans l'exemplaire :

– **Paul VERLAINE.** Stéphane Mallarmé. Paris, Vanier [mars (et non, comme avancé, février) 1887], *Les Hommes d'aujourd'hui* n° 296, portrait-charge par Luque en couleur bleu et vert du poète en faune.

Écrivant à Verlaine qui signe cette fois de son nom, Mallarmé s'emporte contre Vanier quoique prévenu et menacé de poursuite : « notre gracieux éditeur [Vanier] qui, faisant paraître contre mon consentement un portrait sot* dans les *Hommes d'aujourd'hui* s'est gardé de me communiquer les épreuves de ma prose et de mes vers » (Marchal Corr. 802). Ce fut corrigé dans *Les Écrits pour l'Art* du 7 avril.

* Il récidiva l'année suivante dans le médaillon à la lyre du Mallarmé de la nouvelle édition des *Poètes maudits* de Verlaine.

Ex. naturellement plié mais d'une fraîcheur merveilleuse que l'on pourra comparer à un ex. volant que nous joignons.

– **T. de WYZEWA.** L.a.s. à Rodolphe DARZENS; 1 p. sur un double f. in-8 à en-tête de la *Revue wagnérienne*. Il souhaite, selon la promesse reçue, publier son étude sur *Les Lauriers sont coupés de «mon ami»* Dujardin. [Elle paraîtra dans l'éphémère *La Revue libre* de mai 1888, où Darzens tint un rôle de premier plan (P. Delsenne, *ibid.*, Bibliographie 158).]

La collection fin-de-siècle de Rodolphe DARZENS était renommée et convoitée, notamment son fonds rimbaudien. Il la dissémina chez les plus grands bibliophiles dans la première moitié du XX^e siècle.

Exemplaire impeccable, d'une grande finesse, en tout point désirable.

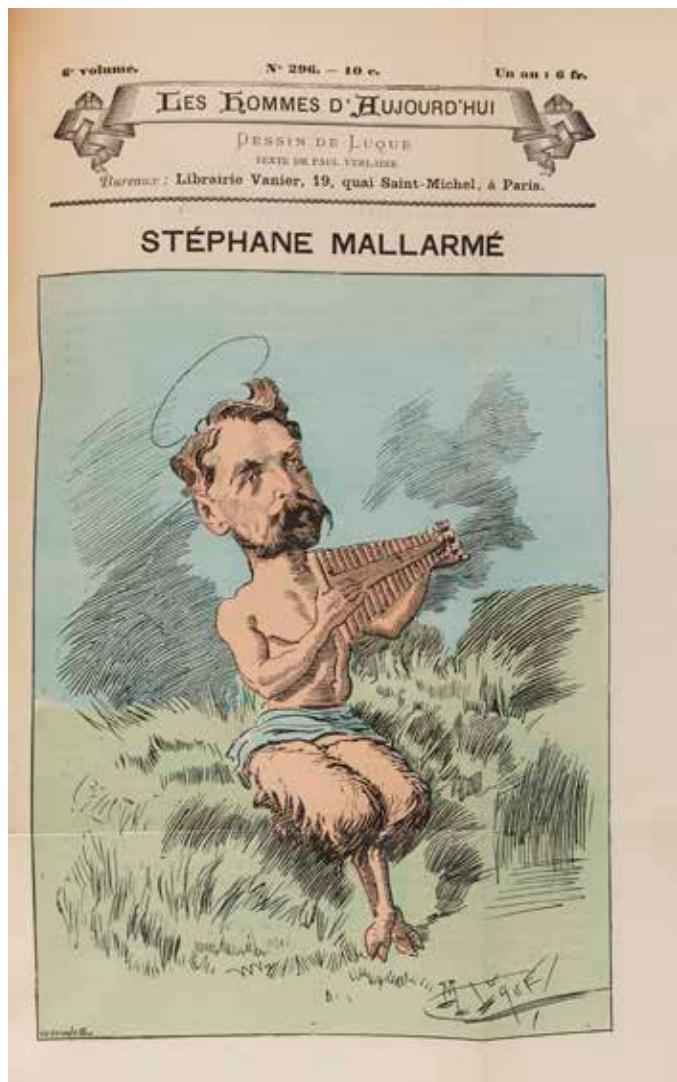
Provenance : Rodolphe DARZENS (?).

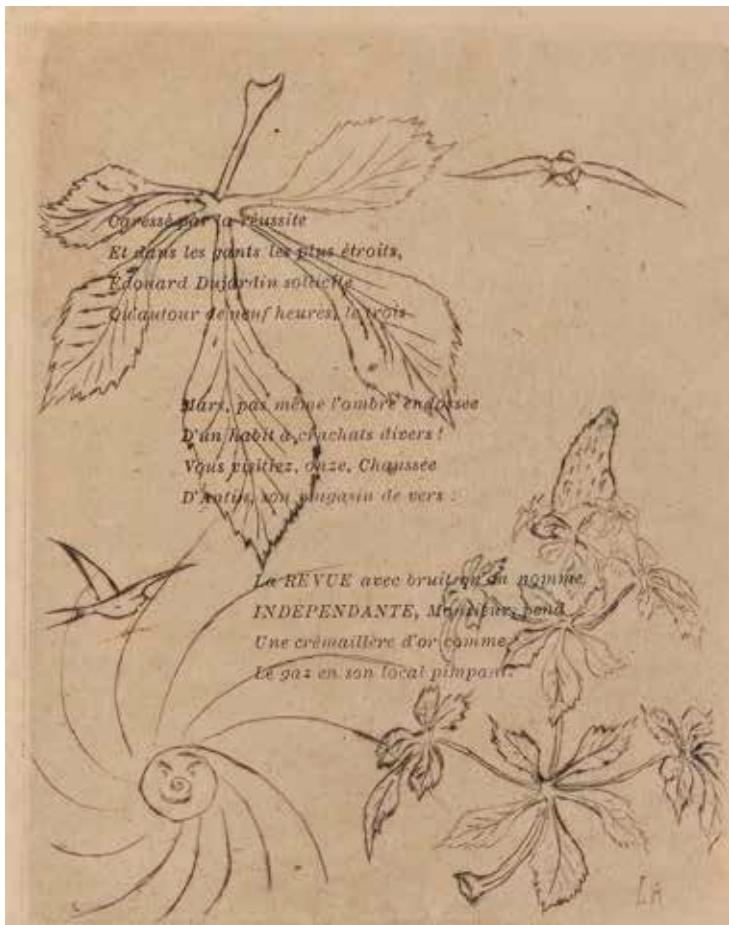
On joint à part :

MALLARMÉ. *Autobiographie. Lettre à Verlaine. Avant-dire du Dr Edmond Bonnot. P., Messein, 1924, [Coll.] Les Manuscrits des Maîtres, in-4 br. Chemise cart., étui d'édition*

E.O. en fac-sim. de cette célèbre lettre du 16 novembre 1885, préparatoire à la rédaction de l'étude de Verlaine pour *Les Hommes d'aujourd'hui* (cf. *supra*).

Un des 50 ex. sur Chine, n° 29 à l'état de neuf.





43. [Louis ANQUETIN]. Stéphane MALLARMÉ.

«Invitation à la soirée d'inauguration de la Revue *Indépendante*», 3 mars 1887 (titre de 1920, *infra*).

2 pièces: 2000/2500€

De **Mallarmé**, un triple quatrain imprimé en italiques en diagonale sur une pointe sèche japonisante de **Louis Anquetin** tirée sur vieux Japon (f. 16 x 12,5), sans marges en bas et à dr., comme dans les rares épreuves connues, sans doute pour faciliter l'envoi postal. [Anquetin fera le portrait-charge de Dujardin pour *Les Hommes d'aujourd'hui* (n° 388, début mai 1891)].

Édouard Dujardin sollicite son ami et collaborateur Mallarmé le 6 novembre 1887: «Et puis... je projette pendre une crémaillère noble avec les collaborateurs de la Revue, un soir (non dîner, mais des bocks, quelques ailes de poulet et – oh peut-être! – quelques champagnes) au 11 de la Chaussée d'Antin... Mais je voudrais adresser aux invités une belle invitation (sur un beau papier qu'illustrerait notre [Jacques-Émile] Blanche), et en vers! Avec l'arrière-pensée que tous les journaux reproduiraient le texte de la poétique invite. – Or pardonnez-moi une telle requête, vous seul pourriez achever cette écriture, mon cher Maître. Quatre ou six vers (davantage serait ininsérable aux quotidiens), très simples (cela

est d'ailleurs indispensable à l'intelligence des invités; et puis, faut pas que les journaux nous redisent à ce propos décadents!), des choses comme ceci: venir sans cérémonie (sans habit) – dans le texte ou dans un *post-scriptum* en prose. Et dans le texte, la date de la fête: 26 novembre, samedi, 9 heures du soir, 11, Chaussée d'Antin. Ah! n'est-ce pas indécent, ma requête, indécent surtout que je n'aile pas vous la dire? mais cette installation [changement d'adresse] est si coûteuse d'heures!»... (Austin, *Corr.* III p.144-45). Le poète s'exécute pour une première invitation du 26 novembre 1887, rimée en 4 quatrains avec du «blanc de poulet», qui disparaît dans notre version rimée en 3 quatrains pour l'invitation remise au 3 mars 1888.

Si Dujardin pensait d'abord à J.-E. Blanche, c'est que Blanche allait graver son portrait pour le frontispice du désormais célèbre *Lauriers sont coupés* édité par sa revue et paru fin mars 1888. Il lui dédiait en plus ses *Litanies* en avril 88 [voir 50].

Référence: *La Revue indépendante*, t. VII, n° 18, [1^{er}] avril 1888, donnant un cliché réduit de la gravure à la dernière page 203, sans doute ajouté au dernier moment (voir photo). – Préoriginale inconnue: «Des vers oubliés de Stéphane Mallarmé» in *Vers et Prose*, t. XXXV, oct.-déc. [= fin déc.] 1913. Communiqués au directeur Paul Fort par Gaston Picard qui les découvrit dans *La Revue Indépendante*. – E.O.: *Vers de Circonstance*, P., NRF, 1920 p. 177-78 précédés de la version du 26 nov. – B. Marchal OC. I, 1998 p. 356 et 1313.

Provenance: Félicien Rops, Demi-Lune, Corbeil-Essonnes. Cachet coll. Rops au verso. [Depuis 1887 et son frontispice pour les *Poésies* photolithographiées, éditées par Dujardin, Rops était à l'honneur de la rédaction.] Un autre ex., sans provenance, a figuré à la vente [Bernard Loliée], Binoche et Giquello, Sotheby's, 9/10/2018 n° 151, préempté par la Biblioth. littér. J. Doucet.

D'une insigne rareté.

On joint: [Toast à Jean Moréas] – Petit carton impr. d'invitation: «A une Fête amicale, présidée par Stéphane Mallarmé, à l'occasion du Pélerin Passioné (sic) de Jean Moréas»... pour le dîner à 10 fr. à l'Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente le 2 février [1891], organisé par Maurice Barrès et Henri de Régnier. Consacré par le célèbre toast «A Jean Moréas, qui, le premier, a fait d'un repas la conséquence d'un livre de vers, et uni, pour fêter le Pélerin passionné, toute une jeunesse aurorale à quelques ancêtres»... Le banquet de 90 convives «apparut comme la fête de famille de l'école symboliste», note B. Marchal Pl., t. II, 2003 p. 685 et 1740.

Provenance: Félicien Rops, *id.*, avec cachet au verso.

*A une Fête Amicale, présidée par
Stéphane Mallarmé, à l'occasion du
PÉLERIN PASSIONÉ de Jean Moreas,
— vous prient de vouloir bien prendre
part :*

Le Dîner aura lieu le 2 Février à 7 heures du soir à l'Hôtel des Sociétés Savantes, 28, Rue Serpente.

Prière de répondre avant le 29 Janvier à M. Henri de Bégnier, 6, rue Boccador.

Le Prix du Diner est de 10 francs.

Si nous parlons des valeurs étrangères nous devrons dire que la masse de 1880 a retrouvé 10 euros de 79 ; que l'unité égyptienne vaut 400. — Le 1^{er} mai le coûteau de 10 fr. sera détaillé et le prix de 400 ne sera en réalité que la répercussion de 201-23.

Le 5.0.9 italien a été renversé jusqu'à 94,70; mais, et en dépit de la spéculation allemande, il a clôturé houblonné à 94,50.

Cette valeur est à près de 150 mètres de son cours à sa plus grande épaisseur, l'an dernier.

L'éclairage électrique qui avait déjà supplantié le gaz dans beaucoup d'établissements publics, va bientôt prendre possession de nos rues, de nos places, de nos boulevards. Il n'est guère probable que nous ayons à craindre le renouvellement de l'incendie de l'Opéra.

veillerait d'un monopole que tout corgnat à supprimer.
Ainsi fait saillante, au point de vue personnel financier,
a manqué vos derniers temps.

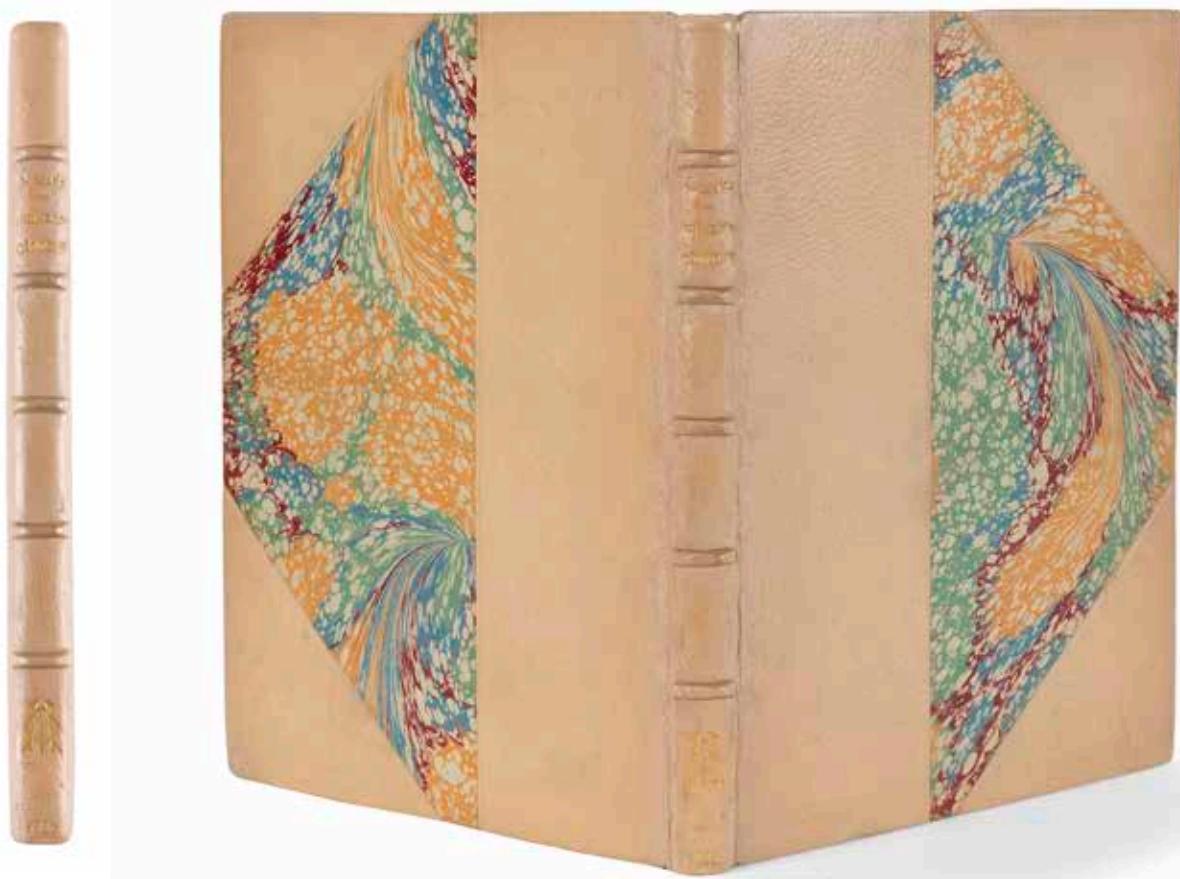
LEADER POS.

Le trois mars, la *Revue Indépendante* réunissait en une fois d'inauguration ses éditeurs. La pointe-déco qui se marie aux vers sur le papier de l'Appel et qui nous rappelle l'ancien *Le Cri du Peuple* de 1831.

charge et responsabilité pour entrer dans le texte, est de M. Louis



Ensuite, l'ensemble des deux types de cellules, les cellules de la couche intermédiaire et les cellules de la couche superficielle, sont étiquetées par la même couleur, soit le bleu. Les cellules de la couche intermédiaire sont étiquetées par la couleur bleue claire et les cellules de la couche superficielle sont étiquetées par la couleur bleue foncée.



Exemplaire de l'auteur

44. **Octave MAUS.** *Sur les Cîmes*. Bruxelles, chez Mme Vve Monnom, [fin mars] 1887; in-12 carré demi-chagrin blanc à coins, filets dor., dos à nerfs frappé en queue du chiffre d'Octave Maus, «couv. raisin de couleur crème» cons. (Rel. strictement d'époque). 2500/3000€

Édition originale limitée à 60 ex. sur vélin, n° 1.

Délicieux récit de voyage dans les Carpathes avec une certaine I.D. à qui il est dédié. «À mes regrets se mêlait la peine que j'éprouvais de me séparer de vous, Madame, et cette peine, je la ressens encore, cruellement. Et c'est pour l'adoucir que je vous écris cette longue, cette trop longue lettre. Ne craignez pas que je vous l'envoie? [...] J'aurais pu la brûler, [...] mais j'ai pensé, avec Émile de Girardin, que le plus sûr moyen pour qu'elle ne parvînt jamais à sa destinataire, c'était encore de la faire imprimer en un volume. Et c'est pourquoi je la livre avec confiance aux typographes, en vous assurant, Madame, de mon profond respect. Décembre 1886».

Le célèbre avocat Octave MAUS (1856-1919) œuvra pour tous les arts en Belgique par le biais des XX et de *La Libre Esthétique* dont il était le secrétaire. De nombreux concerts y furent organisés et une grande amitié le liait à Vincent d'Indy. Toute la correspondance du compositeur à Maus entra à la KBR en 1981, sauf la lettre inédite ci-jointe. Maus fut dès janvier 1888 l'initiateur de la conférence de Mallarmé en Belgique, mais qui ne se réalisa qu'en février 1890 sur Villiers [voir 60]. Nous avons décrit toute la correspondance, en partie inédite, de Mallarmé à Maus dans le cat. *L'Art et l'Idée* (26/10/1992 p. 100 sq., entrée aux Archives et Musée de la Littérature, Bruxelles), sauf la lettre *infra*.

Huit lettres de félicitations montées sur onglets:

– **Stéphane Mallarmé**, Paris 30 mars 1887 (3 pp. sur double f. in-12): «[...] je vous avouerai que quand il s'agit de livre, tout mon intérêt va à l'étude des moyens d'art mis en jeu. [...] Quant à la qualité même du tissu verbal, c'est celle d'une étoffe rare». (Marchal Corr. 790).

– **Vincent d'Indy**, Paris, 6 avril 1887 (4 pp. sur double f. in-12). Chaleureuse missive. Il est absorbé par la mise à la scène de *Lohengrin*. «[...] quant au public qui est souvent composé d'individualités très intelligentes, je l'ai vu très-souvent idiot dans ses jugements en tant que collectivité et je vous avouerai que je suis plutôt inquiet que content quand j'entends applaudir une de mes œuvres, parce que cela me fait craindre que l'œuvre en question ne soit mauvaise [...]. Il le remercie de son excellent article de *L'Art moderne* (que Maus dirigeait avec Picard et Verhaeren).

– **René Ghil**, Paris, 5 avril 1887 (1 p. in-12): «[...] J'ai fait avec vous un voyage charmant, et beau quand nous arrivions sur les Cîmes et que vous m'engagez pour des errements de cœur ou des évagations de l'être, à baisser mes regards dans les gouffres sous nos pieds, ou à les laisser errer, là-bas, sur les pics, les lacs, les plaines brûlant ou coulant de toutes les nuances [...].».

– **Erastène Ramiro**, Dimanche 3 [avril 1887] (2 pp. sur double f. in-12). Il le remercie pour la publicité qu'il lui a faite en publiant son étude sur *Le Nu féminin. À propos de Pornocratès par F. Rops* dans *L'Art moderne* de ce jour. Il regrette qu'on n'ait pas dit que c'est un fragment de préface car la chute lui semble brutale. Il demande le secret sur son pseudonyme.

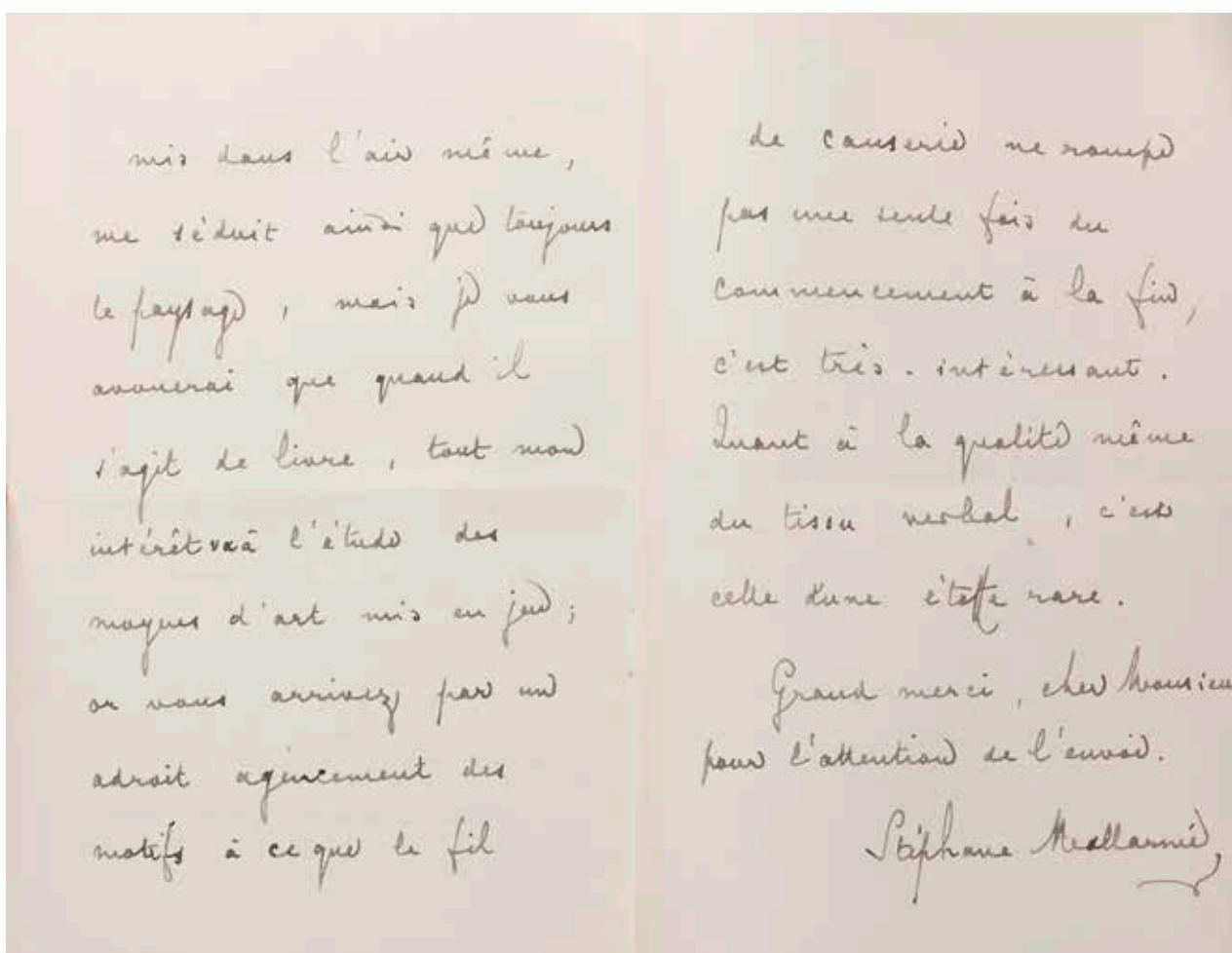
– **Georges Eekhoud**, Dimanche [avril 1887] (4 pp. sur double f. in-12). « [...] Plus j'avance dans la carrière plus je me persuade que le seul moyen en art d'intéresser le public à ce que l'on fait c'est de s'y intéresser d'abord soi même et de tout son cœur, de toutes ses forces. De plus en plus j'ai horreur des choses faites de *chic* et improvisées; du pittoresque pour le pittoresque. A la bonne heure avec toi, on voit du pays, on respire l'air intrépide des monts, et cette atmosphère vibré dans ta phrase, lui communique je ne sais quelle fierté, quel mépris des conventions et des mesquineries qui nous asphyxient à Bruxelles et, aussi je crois, à Paris. Tu es bien heureux, mon cher Octave, de pouvoir t'en aller parfois dans les contrées primitives et t'y ragaillardir et y faire des provisions de vigueur [...] Moi j'ai à peine la ressource de passer de temps en temps quelques heures au pays aimé à la fois si proche et si loin des bureaux de l'Étoile et du théâtre de la Monnaie. Enfin, je me résigne. Et comme toi, lorsque j'ai la nausée de mon entourage direct et obligatoire, j'évoque les bonnes heures de villégiature [...] ».

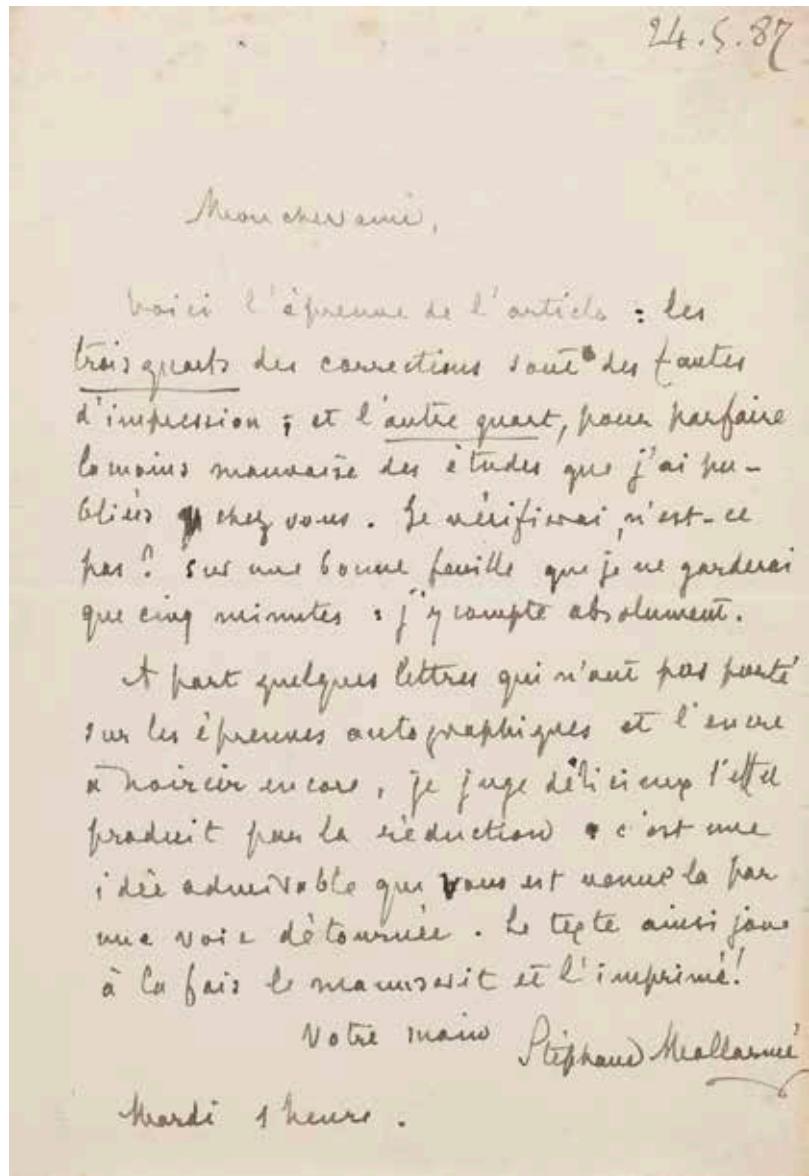
– **Jules Destrée**, [1887] (1 p. sur double f. parcheminé). Il remercie Maus de son « élégante plaquette [...] Moi qui ai la passion des lointaines équipées, je t'envie d'avoir fait cette merveilleuse et je te félicite de l'avoir si alertement contée! [...] ».

– **James Vandrunen**, ingénieur, écrivain, collaborateur de *La Jeune Belgique*. [1887] (1 p. ½ sur double f. in-8). « [...] Elles sont très attachantes et mouillées d'émotion, vos souvenances de routes, d'escalades et d'incidents, et fort galamment dites avec de fines séductions de style [...] ». Il remercie pour « cette coquette édition ».

– **Leon Cladel**, 11 mai [1887] (2 pp. sur double f. in-16). « [...] C'est une bonne page de prose très savoureuse et très ferme ». Il a tardé à répondre, ayant dû se « coller avec *Inri* que, malgré l'âge et les infirmités qui m'accaborent, j'ai fini par terrasser. Il est là gisant sur ma table l'arène ma table de travail, et j'espère qu'en Octobre prochain les bourgeois verront ce monstre et le fuiront épouvantés [...] ».

Dos lég. épidermé, sinon charmant dans sa condition d'époque, abondamment truffé par Octave Maus, ce qu'il ne pratiquait pas souvent.





Le texte ainsi joue à la fois le manuscrit et l'imprimé !

45. Stéphane MALLARMÉ.

2 L.A.S. «Stéphane Mallarmé», [mai-août 1887], à Édouard DUJARDIN; 1 page grand in-8 (20,2 x 13,5cm) sur papier vergé; 1 page et demie in-fol (31 x 20cm) sur papier vélin (légères fentes aux plis habilement restaurées, sous plexiglas); les dates ont été portées en tête à l'encre par Dujardin. 4000/5000€

Préparation de l'édition photolithographiée des Poésies à *La Revue indépendante*.

[Édouard DUJARDIN (1861-1949), directeur de *La Revue indépendante*, va publier en 1887 la première édition des Poésies de Mallarmé, en édition photolithographiée (voir 46).]

– Mardi 1 heure [24 mai 1887]. Mallarmé envoie à son cher ami l'épreuve d'un article [*Notes sur le théâtre*]: «les trois quarts des corrections sont des fautes d'impression; et l'autre quart, pour parfaire la moins mauvaise des études que j'ai publiées chez vous. Je vérifierai, n'est-ce pas? sur une bonne feuille, que je ne garderai que cinq minutes: j'y compte absolument.»

Puis, à propos du premier cahier des Poésies, qui vient de paraître: «À part quelques lettres qui n'ont pas porté sur les épreuves autographiques et l'encre à noircir encore, je juge délicieux l'effet produit par la réduction: c'est une idée admirable qui vous est venue là par une voie détournée. Le texte ainsi joue à la fois le manuscrit et l'imprimé!»...

10.8.89

Valvins, Mercredi

à la poste de Valvins

Je ne vous ai pas répondu avant de voir clair dans ma besogne. Vendredi soir le rouleau partira à votre adresse; il faudrait un désarroi complet pour que ce ne fut que Samedi. J'ai tout copié, mais un peu vite et quelque pressé que vous soyez. Je ne veux pas livrer une besogne par trop inférieure à ce qu'elle eût été avec plus de temps: j'entrevois quelques pages mal venues à récrire et une dizaine de vers à recorriger. Il faudra deux pages de plus au premier fascicule, dix huit au lieu de seize, ou supprimer un poème; j'ai tourné la difficulté dans tous les sens, impossible! le malheur est notre premier compte, applicable aux seules terza-rimas, de vingt trois lignes à la page. Cela n'est rien, à côté d'un absolu contre-temps: je n'ai pas Hérodiade ici, pour le recopier et l'ai laissé par mégarde en un lieu précis! Vite et par le retour du courrier dites moi si vous venez à Paris pour livrer le manuscrit aux lithographes, alors je vous indiquerai où prendre

chez moi les feuillets manquants; et par la poste les envoyez et le recevoir copié ne serait l'affaire que de quarante huit heures. On tire sans doute au deux fois.

À bientôt, je vous dis pas un mot en dehors de tout ceci, écrivant depuis six heures du matin, il est midi; et je mets dans la votre ma main.

Stéphane Mallarmé

— Valvins, Mercredi [10 août 1887]. Sur l'avancement de la copie du manuscrit pour l'édition.

«Mon cher Dujardin,

Je ne vous ai pas répondu avant de voir clair dans ma besogne. Vendredi soir le rouleau partira à votre adresse, il faudrait un désarroi complet pour que ce ne fut que Samedi. J'ai tout copié, mais un peu vite et quelque pressé que vous soyez, je ne veux pas livrer une besogne par trop inférieure à ce qu'elle eût été avec plus de temps: j'entrevois quelques pages mal venues à récrire et une dizaine de vers à recorriger. Il faudra deux pages de plus au premier fascicule, dix huit au lieu de seize, ou supprimer un poème; j'ai tourné la difficulté dans tous les sens, impossible! le malheur est notre premier compte, applicable aux seules terza-rimas, de vingt trois lignes à la page. Cela n'est rien, à côté d'un absolu contre-temps: je n'ai pas Hérodiade ici, pour le recopier et l'ai laissé par mégarde en un lieu précis! Vite et par le retour du courrier dites moi si vous venez à Paris pour livrer le manuscrit aux lithographes, alors je vous indiquerai où prendre chez moi les feuillets manquants; et par la poste les envoyer et les recevoir copiés ne serait l'affaire que de quarante huit heures. On tire sans doute en deux fois.

Au revoir, je ne vous dis pas un mot en dehors de tout ceci, écrivant depuis six heures du matin, il est midi; et je mets dans la votre ma main.»

Provenance: collection Auguste LAMBIOTTE (vente 22 avril 1977, n° 62).

Correspondance (Austin), t. III, p. 115-116 (pour la 1^{ère}). — Correspondance (Marchal), n°s 814 et 830.



*46. **Stéphane MALLARMÉ – [Félicien ROPS].**

Les Poésies photolithographiées du manuscrit définitif. Paris, Éditions de la Revue Indépendante, [fin septembre?] 1887, 9 livraisons reliées en 1 vol. in-4 maroquin jans. vert sapin, doublé de maroq. grenat serti d'un filet doré, gardes de soie vert foncé, tr. dor., toutes les 9 couv. cons. (Marius Michel).

20 000 / 25 000 €

Édition originale tirée à 47 exemplaires sur Japon impérial dont 7 lettrés hors commerce (une épreuve justificative de la radiation des pierres est tirée).

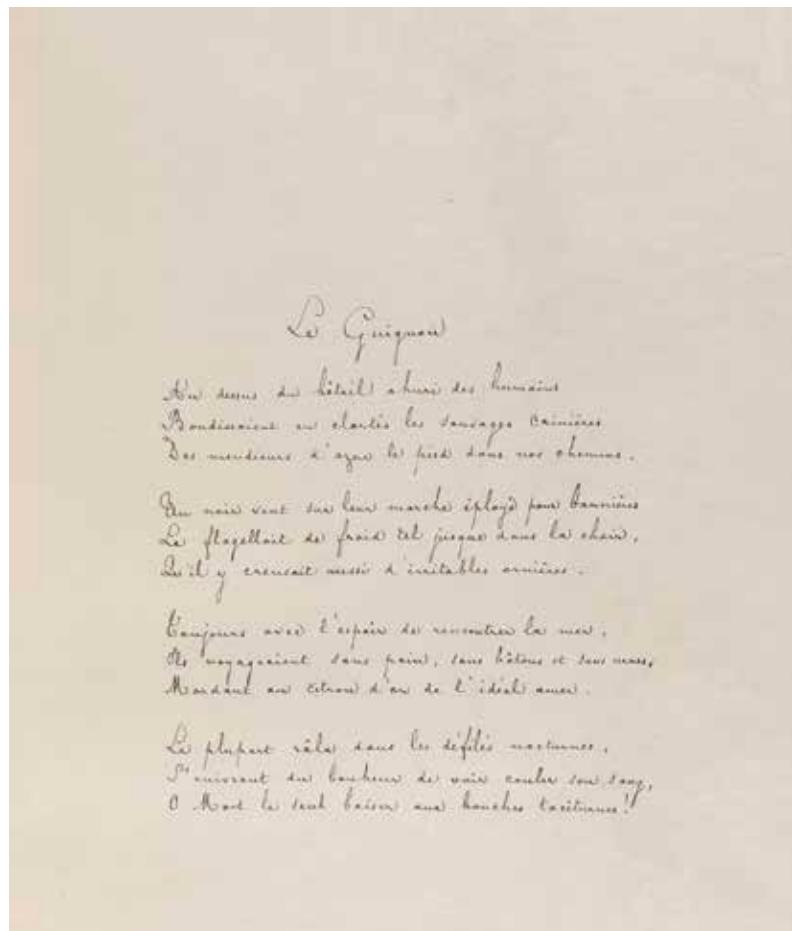
Un des 40, numéroté 25 à la presse sur chaque couverture qui porte élégamment en haut à gauche, en petits caractères, ce n° de l'exemplaire, le titre du recueil, le n° du cahier et en rouge le titre des poèmes, et dans le coin sup. droit la petite marque en noir de *La Revue Indépendante* estampillée des initiales ED du directeur [cf. 49]. Les couvertures sont «sur papier-feutre, raisin, de la manufacture de Tokio» (cf. le prospectus *infra*).

Parution des 9 cahiers: Le 1^{er} cahier est annoncé comme «vient de paraître» dans le rare bulletin de souscription glissé dans le supplément de *La Revue Indépendante* du [1^{er}] mai 1887 (joint à l'exemplaire). En fait, il ne parut que quelques jours plus tard, car on sait que Mallarmé commença sa copie le 26 avril.

La copie terminée le 17 août, le 9^e et dernier cahier sortit sans doute fin septembre 1887, comme l'annonce l'achèvement de paraître en 4^e de couv. de *La Revue Indépendante* du [1] octobre 1887 (n° 12). Toutefois, Mallarmé discutait encore le 28 septembre de la formulation de la justification (*Marchal Corr. 846*). Du fait du retard sans doute, un double f. en tête, le f. blanc et celui de la justif., ont été tirés à part sur un Japon feutré plus fort que celui des cahiers, le frontispice étant lui le plus léger, imprimé chez Delâtre. Sont-ils sortis avec le 9^e ou plus tard?

Cette livraison du [1] octobre de *La Revue Indépendante* contient également dans son supplément l'annonce de l'ex-libris de Félicien Rops pour *À la gloire d'Antonia* qui paraîtra plus tard début janvier 1888 [cf. 49]. Par deux fois, la mention «avec un ex-libris original de Félicien Rops» dans le même numéro devait attirer l'amateur.

.../...



.../...

Félicien ROPS. – **Frontispice** : « [...] une de vos pures œuvres et ma constante admiration, est, selon moi, inséparable de l'humble texte qu'il décore, ou, du moins, lui confère un tel honneur! » (à Rops le 7 septembre 1894 lors du projet d'une nouvelle édition chez Deman, cf. *infra*; *Marchal Corr. 2215*).

Sollicité prestement le 25 janvier 1887 par Édouard Dujardin, le grand écrivain et directeur de la revue, pour sa collaboration [voir lettre inédite 47/2a], – soit un mois après l'impression du programme détaillé sur la couverture de *La Revue Indépendante* du n° de janvier (paru en avance le 22 décembre 1886), – Rops est ajouté pour la première fois en 4° de couv. de la livraison suivante du [1^{er}] février.

1) *La Grande Lyre*, avec l'inscription *Ex Libris*, frontispice héliogravé par le photograveur [Paul Dujardin], tiré sur un Japon vergé plus léger par A. Delâtre, [sept./oct. 1887], (Rouir le joint simplement au 796 comme documentation héliographique).

Rare épreuve avant la lettre (Rouir, Hélio 2.1 reproduisant une épreuve volante sur un autre Japon impérial de la coll. Pereire/Odry/De Poortere du Musée Rops, Per E0424. 1P).

Celle de l'édition porte toujours l'adresse « Imp. par A. Delâtre » à la pointe sous le champ à droite (Hélio 2.2, parfaitement lisible dans la reprod. de l'épreuve volante, issue sans doute d'un ex., sur le même Japon vergé léger des coll. citées du Musée Rops, Per E0424. 2P). Elle n'est pas ici effacée car on la retrouve très légèrement sur une épreuve de la plaque barrée [cf47/1b] qui le fut comme les pierres de l'édition. Rops fera faire un autre cuivre en février 1895 (*infra*), après avoir récupéré le dessin qu'il avait donné à sa « femme » [Léontine Duluc] en 1887 [voir 47/3].

2) Exemplaire enrichi de *La Lyre*, petite planche réduite sans le mot *Ex Libris*, [février 1895].

Deux épreuves en deux états du frontispice de la future édition posthume de Deman en 1899. Hélios retouchées à la pointe sèche. Rops y ajoute, non décrit, un soupçon d'aquatinte : « J'ai ajouté à la photogravure un ciel à l'aquatinte d'une délicatesse et d'une finesse idéales. Un rien et le ciel n'y serait plus » (lettre à Deman du [28?] février 1895 p. 122, voir référence *infra*):

2a). – 2^e état avec les 3 croquis dans la marge inf. [Rouir 822/2, date erronée de 1887. – Exsteens 526, peu au fait des éditions. Le Suppl. du cat. Ramiro de 1895 s'arrête au n° 678 de cet état en cours.] C'est celui-ci que Mallarmé aura reçu de Rops qu'il remercie le 10 mars 1895 en s'exclamant au « chef-d'œuvre entre les vôtres, évaporé de sa grandeur première dans mon esprit [La Grande Lyre] et le hantant, ici, en la réduction » (voir l'autographe au n°102).

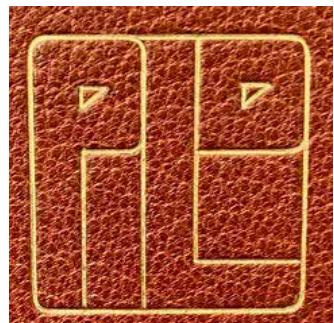
2b). – 6^e état avec ces derniers effacés et les 6 remarques marginales ajoutées [Rouir 822/6] avant qu'elles ne disparaissent lors de la réduction du cuivre pour l'édition Deman [Rouir 796, date erronée 1889]. Cet état est déjà publié en 1896 dans le 3^e fasc. *Rops de La Plume* (n° 174 du 15 juillet 1896 p. 424).

Cet état fut imprimé cette fois par l'ami François Nys, cloîtré dans l'atelier de Rops, sur des cuivres planés par le meilleur photograveur **Paul Dujardin** [à ne pas confondre avec Édouard Dujardin comme le notait justement Austin (VII p. 166). Le prénom difficile à identifier nous a été donné par les *Racontars illustrés d'un vieux collectionneur*, Charles Cousin, luxueusement édités également en 1887. Décidément ce Dujardin, comme le dit Rops, est vraiment recherché (voir sa longue correspondance à Deman dans la revue *Empreintes*, n° 10-11, Mallarmé. Bruxelles, L'Écran du Monde, 1952 p. sq.)].

Exposition: *Les Richesses de la bibliophilie belge* [à l'occasion de l'Expo universelle]. Bruxelles, Bibliothèque Royale, mai-juin 1958, n° 152, coll. d'Auguste Lambiotte (qui en fit le compte rendu dans *Le Livre et l'Estampe* (n° 13-14), organe de la Société des bibliophiles et iconophiles de Belgique dont il était alors président et auquel il contribua souvent par l'étude des grands papiers).

Provenance: – Baron Paul-Auguste-Cyrille de LAUNOT (ex-libris armorié) (1891-1981, concession de noblesse et du titre de baron le 8/10/1929; celui de comte le 15/10/1951). [Grand financier, inscrit à la Société des bibliophiles et iconophiles de Belgique dès 1916 à 25 ans, président de la Chapelle musicale reine Élisabeth, donateur à la Bibliothèque royale en 1954 de sa prestigieuse collection voltaireenne. Ce qu'on ignore c'est qu'il se fit dessiner un monogramme par Henry Van de Velde pour ses ex. de luxe des éditions de l'I.S.A.D., l'Institut de La Cambre fondé par l'artiste, en plein maroq. frappé en leur centre du monogr. carré doré, qu'on a pu identifier dès les premières parutions de 1928, comme s'il en était le mécène (voir reprod. coll. privée). Il a pu acheter les *Poésies* avant d'apposer son ex-libris de baron qui court de 1929 à 1951.]

– [Auguste LAMBIOTTE], éminent bibliophile belge. Vente de la Bibliothèque d'un amateur [Escoffier-Lambiotte succ.], Drouot, expert Chrétien, deuxième partie, 22/4/1977 n° 62 parmi une imposante collection mallarméenne dont les nombreux autographes passèrent dans la 3^e vente du 15/11/77. [C'est le libraire **Maurice Chalvet** qui fit sa collection et rédigea anonymement le catalogue. Il le connaît dès 1941: « C'est de Mallarmé, dont il cherchait alors les *Poésies* photolithographiées [serait-ce notre ex. qu'il décrira à la vente ?], qu'il vint s'enquérir dès sa seconde visite. [...] c'est de lui que date le premier de nos longs bavardages sur les livres [...] En montrant les difficultés qui s'attachaient à l'acquisition d'un tel ouvrage, en raison des mutilations subies par la



A la Revue Indépendante, rue Blanche, 79, à Paris

PUBLICATION MANUSCRITE AUTOGRAPHE

de l'ensemble des œuvres poétiques détaillées, dont quelques inédites

p. 11

STÉPHANE MALLARMÉ

tirée à 40 exemplaires sous les presses les plus récentes de l'estampe

avec un ex-libris original de Félix Rops

La collection est répartie en 9 fascicules distincts.

Chaque fascicule comprend : 1- le texte autoportrait d'un poème ou d'un groupe de poèmes, tiré à la presse lithographique sur papier à la forme, grande esquise de 25 kilos, de la manufacture impériale du Japon.

2- une couverture, contenant le titre du fascicule avec le numéro de l'exemplaire, tiré à la presse typographique, sur papier-feutre, râsé, de la manufacture de Tokio (Japon); les couvertures seront en outre reliées de l'estampe de la Revue Indépendante.

Le tirage est de 40 exemplaires, numérotés à la presse, signés et estampillés comme il vient d'être dit; après le tirage du dernier exemplaire de chaque fascicule, les pierres sont barrées et une épreuve justificative de cette radiation est tirée.

Le tirage commencé en avril 1897 sera achevé dans l'année.

Le prix est de 100 francs, dont la moitié payable à la librairie du premier fascicule, la moitié à la livraison du dernier. A partir du 1^{er} mai, au fur et à mesure de leur publication, chacun des fascicules non sonorisés est vendu séparément, aux conditions indiquées.

TABLE DES FASCICULES

POÈME ANTIEN, un fascicule de 8 pages.....	20 fr.
Le grignot, placet, apparition, le pâtre chétif (inédit)	
POÈME DU PARNAISSE SATIRIQUE, un fasc. de 4 p.....	
Une négresse... (ne sera pas vendu séparément)	
LA PREMIÈRE PARNAISSE CONTEXTOGRAPHIQUE, un fasc. de 16 p.....	30 *
Le sommeil, à celle qui est tranquille, être au repos, l'asile, les fleurs, les foudres, aspirer, brise marine, à un poème, épilogues, tristesse d'été.	
AUTRES POÈMES, un fasc. de 4 p.....	10 *
Don du poème, amitié, éventail, « La unit... » (inédit)	
Herodiade, avec complément inédit, un fasc. de 12 p.....	30 *
L'après-midi d'un faune, un fasc. de 6 p.....	10 *
Tout finit, un fasc. de 4 p.....	10 *
Prose pour des Essentiels, un fasc. de 1 p.....	10 *
DERNIERS BOUQUETS, un fasc. de 12 p.....	30 *
Le tombeau d'Edgar Poe, « Quand l'omière... », « Quelle sorte... », « La vierge... », Hommage, « M'introduire... », « Toujours plus amoureuse... », « Tout orgueil... », « Sorry... », « Une dentale... », entre autres.	

Le titre et l'ex-libris de Rops ne sont pas vendus séparément

Prix : cent francs

M _____

demeurant à _____

soixante à l'un des quarante exemplaires
de l'édition de la Revue Indépendante des œuvres de STÉPHANE MALLARMÉ, ou pris de cent francs
payables moins à la livraison du premier fascicule, moins à la livraison du dernier.

Signature : _____

188

A M. l'Administrateur de la Revue Indépendante,
Paris, rue Blanche, 79.

plupart des exemplaires reliés, une discussion s'engagea sur les notions d'état et de rareté, l'une conditionnant l'autre», écrit Chalvet dans son Hommage mortuaire en 1966 (*Le Livre et l'Estampe*, n° 47-48 p. 196-97). Paul Van der Perre fut son libraire bruxellois. Lambiotte n'avait pas d'ex-libris mais une étiquette à son nom avec cote à l'encre montée souvent sur un f. volant, ici collée sur la garde inf.]

– Carlo DE POORTERE [grand collectionneur courtraien, notamment de Rops (toutes ses estampes de la coll. M. Pereire/J. Odry furent cédées au Musée F. Rops de Namur et plusieurs de ses dessins au fil des années)].

Le vert du dos, comme d'habitude, a très légèrement foncé, sinon ex. en parfaite condition, aux couvertures somptueuses, dans une élégante reliure janséniste de Henri Marius Michel, du début du XX^e s., en tout cas postérieure à 1895 (date des planches montées).



47. Félicien ROPS.

La Grande Lyre, avec l'inscription *Ex Libris*, frontispice héliogravé par le photograveur [Paul Dujardin] pour les Poésies de la Revue Indépendante, 1887 [voir supra]. 5 pièces: 2000/3000€

1a) Contre-épreuve unique de l'hélio barrée du frontispice sur un grand cuivre vierge (40 x 27) imprimé en creux sur papier jaune à bordure bl. [Pellée], fort utilisé en atelier par Rops dans les années 1880 (demi-feuille coupée d'origine à dr. 46 x 30, idem n° 48/3).

L'épreuve barrée a été déchirée de manière irrégulière autour du sujet avant d'être reportée sur la plaque.

1b) Une rare épreuve de la radiation du cuivre sur vergé teinté filigrané où l'adresse Delâtre apparaît encore très légèrement. Elle disparaît lors d'un retirage postérieur (voir l'épreuve sur Japon de la coll. Visart de Bocarmé au Musée Rops GE0424).

« Quant au Rops, le cuivre de [Paul] Dujardin, je l'ai vu, est barré », écrit Mallarmé à Deman le 4 juillet 1894 (*Marchal Corr.* 2175).

On joint 3 autographes inédits, dont 2 lettres de son éditeur de *La Revue Indépendante* sur la Grande Lyre:

2a) Édouard DUJARDIN. L.a.s. à Félicien Rops, 25 janvier 1887 (2 p. sur double f. vergé anglais in-12 à en-tête de *La Revue Indépendante*). Importante lettre qui confirme ce que l'on soupçonnait quant à l'intervention directe de Dujardin auprès de l'artiste.

« Cher Monsieur, / Si vous voulez regarder le prospectus ci-joint (que vous aurez peut-être vu dans le dernier numéro de la Revue Indépendante [en 4^e de couv. de janvier 1887 mais paru avant les fêtes le 22 décembre], vous verrez que la Revue prépare une édition autographique des poésies de Mallarmé, à très peu d'exemplaires [...] / Vous y verrez aussi l'annonce d'un ex-libris... Or, cet ex-libris, voudriez-vous le faire ? Ce serait rendre notre tentative infiniment précieuse... et quelques lignes, quelques traits suffiraient [...] / D'un poète rare comme Mallarmé, je voudrais une édition à quelques rares exemplaires; et nous ne pouvons la souhaiter avec aucun autre ex-libris que vôtre [...]. Il souhaite rapidement une réponse pour l'annoncer « dans le tirage imminent » du prochain numéro, ce qui fut fait dans celui du [1] février 1887 où le nom de Rops fut ajouté en 4^e de couv.

2b) Édouard DUJARDIN. L.a.s. à Félicien Rops, 18 juillet 1887 (2 p. sur double f. vergé anglais in-12 à en-tête de *La Revue Indépendante*, et enveloppe adressée rue de Grammont 21, timbrée).

« Cher Monsieur, / Le tirage complet de notre édition de Mallarmé [Poésies photolithographiées] sera fait le 25 de ce mois, officiellement [pour les fondateurs-patrons ? il ne le fut qu'en septembre]; aurez-vous fini à cette date la planche d'ex-libris ? [...] cette publication est une chose grave pour la Revue; si elle n'était pas achevée à la fin du mois, cela amènerait [...] des faillites, et la mort de la Revue [...] j'ai le plus pressant besoin que vous vous rappeliez votre promesse [...] la vie de la Revue – comme ma situation à moi – dépend en ce moment de votre exactitude»...

3) Félicien ROPS. Carte-lettre a.s. à Rodrigues [Erastène Ramiro], son catalographe, à la Demi-Lune, cachet 22/11/87.

Ce petit billet inédit amplifie les interrogations sur les divers procédés utilisés par Rops à cette époque (dessin sur contre-épreuve...).

« Si ma femme [Léontine Duluc] ne réclame pas ce dessin, – car il lui plaisait tout particulièrement, & je lui ai donné, ou plutôt "offert"; je te le vendrai avec grand plaisir. J'en demanderai cinq cents francs lorsqu'il sera terminé. Et il n'est qu'à moitié fait ! Je vais le reprendre, chez le Dujardin [Paul, son photograveur d'excellence, cf. n° 46/2] [...]. Je veux en faire un dessin "exceptionnel". Je te promets de ne le vendre à personne qu'à toi, si je le vends, & si tu en veux. » Il lui assure fermement de faire le frontispice de son cat. « Rops »: « j'ai la gestation longue, mais j'accouche toujours ! Le frontispice de Mallarmé date des époques Baudelairiennes !! – Il y a longtemps que je rêvassais cette figure de la "Grande Lyre" ! »...

[Rops a bien donné le dessin héliogravé de *La Grande Lyre* à sa femme qu'il veut récupérer chez Paul Dujardin en 1894 comme il l'écrit à Deman pour une nouvelle édition (voir Poésies n° 46/1). Héliogravé au plus tôt en septembre 1887, il fut publié sans doute après le 9^e et dernier cahier des Poésies sorti début octobre, même s'il n'était pas à vendre séparément selon les annonces. Le papier Japon différent de la justification en tête des Poésies laisse entendre un tirage à part, retardé avec sans doute le frontispice. Mais qu'est-ce qui ne serait pas fini à ses yeux le 22 novembre ! Le dessin de Léontine de *La Grande Lyre* est bien celui héliogravé (en réduction) par Dujardin en février 1895. Mais il est peut-être un autre dessin « terminé » de *La Grande Lyre*, car celui envoyé en janvier 1888 au Salon des XX à Bruxelles (ouvert le 4 février) appartenait à un certain Mr Bennett. Ramiro ne l'acheta donc pas...]

Provenance (sauf le 3): **Félicien Rops**, atelier de la Demi-Lune, Corbeil-Essonnes. Cachet de la coll. Rops au verso.



Monsieur Rops
21, rue de Grammont
Paris

17
REVUE INDEPENDANTE
DIRECTEUR: JEANNE DUFYARD
BUREAU: 21, rue Grammont, 75, à Paris

mine.

complet de notre
Mallarmé sera
de ce mois, offert
aux-mêmes fins
la planche d'ex-libris!
pour la Revue
n'étant pas
25.1.87

de moi, de ~~accord~~ au
annéerait des — qui je suis
moi, les faillits, et la mort
de la Revue : elle est grave,
grave, très grave. Vous vous
que j'ai le plus pressent
bien que vous nous rappeliez
votre promesse, et je fais
mai, du maximum, entièrement. Je n'exagère rien.
t particulièrement la vie de la Revue — comme
lignera à ma ma situation à moi — d'autant
que cette publi. en a évidemment de votre
pour la Revue ~~pas~~ si elle
n'est pas
commeable.

D'un côté rare comme Mal-
larmé, je voudrais une édition
à quelques rares exemplaires, et non
ne penser la souhaite une
autre ex-libris que votre
si vous consentez, vendredi, vous
m'en aviez immédiatement, que
je le puise annoncer dans le
tirage imminent de la prochaine
Revue Indépendante.

par, dans les circonstances,
et dans votre négociation
Renard Dufyard

Cher Monsieur,

Si vous voulez regarder le prospectus
ci-joint (que vous avez peut-être
vu dans le dernier numero de
la Revue Indépendante), vous verrez
que la Revue prépare une édition
autographique des poésies de Mallarmé
à très peu d'exemplaires, et qui sera
vraiment ~~un~~ intéressant.

Vous y verrez aussi l'annonce
d'un ex-libris... Or, si ex-libris,
voudriez-vous le faire? le serait
vraiment une tentative important
précieuse... et quelques lignes, quelques
très suffisamment, — à que vous ferez

Et voyez, Monsieur, ma toute

Renard Dufyard

À la gloire d'Antonia et de Mallarmé
Dédicace de Rops à Mallarmé

48. **Félicien ROPS.**

«VERITAS», [septembre-octobre 1887]. DESSIN original au crayon noir avec rehauts de crayons de couleur et estompe, sur papier [Pellée] gris clair*, en découpe légèrement irrégulière comme souvent (29,8/30 x 18,6/18,8), monté sur Japon en plein. 3 pièces: 20000/25000€

Exceptionnel dessin inconnu qui suscitera de nombreuses gloses. Il est monogrammé et dédicacé au graphite:

«A Mallarmé Stephane / F. R.».

La Veritas dans sa droiture, psalmodiant en écrasant impassible la Mort, se détourne-t-elle du Mensonge dénudé, affalé et condamné à la pendaison ? L'interrogation, celle de Rops (au dos du siège), subsiste-t-elle ?

Quel plus beau dessin à offrir à Mallarmé que ce pendant de *La Grande Lyre* des Poésies dont Rops donna le dessin à sa femme [voir 47/3]. Ces deux ex-libris furent conçus ensemble (cf. les études ci-après).

Repronons quelques impressions de Verhaeren lors de l'expo aux XX en février 1888 du dessin de *La Grande Lyre*, pour en souligner certaines similitudes. Dans *L'Art Moderne* du 12 février 1888, il note : «femme assise, tenant la lyre svelte, sonore et triomphale, tandis que les cordes s'en vont immensément»; et il précise dans *La Revue indépendante* : «Une muse assise dans les nuages sur un siège à dossier figurant un point d'interrogation nimbé, dresse une lyre svelte et superbe dont les cordes filent *ad astra*[...] Au bas, sur un socle, s'entassent pêle-mêle des crânes [...] La muse pose les pieds dessus» (le [1^{er}] mars 88 [et non juin in Verhaeren, *Écrits sur l'Art*, éd. P. Aron, Bruxelles, Labor, 1997 p. 295]).

* Nous l'avons souvent décrit, notamment dans le cat. *F. Rops* de la vente [Pigneur], Bruxelles, Simonson, 15/12/1990, n° 34: «Papier Pellée à couche préparée gris clair (verso bl.), toile de 1 teinte d'après le timbre sec (entier) de la firme Pottin à Nantes». Spécialement utilisé dans les années 80, comme le gris foncé.

Exposition: *Les Richesses de la bibliophilie belge* [à l'occasion de l'Expo universelle]. Bruxelles, Bibliothèque Royale, mai-juin 1958, n° 152, coll. d'Auguste Lambiotte.

Provenance:

– Charles COUSIN?, décédé en 1894 (Lugt 512, Rouir II, n° 11 p. 77). [Il collectionna les ex. des éd. ropsiennes de Poulet-Malassis achetés à sa veuve (vente de sa coll. en avril 1891). Cette même année, il reçut de Deman le n° 3 sur Japon de Pages: «Au bon bibliophile, Charles Cousin, ces fleurs de "littérature maladive"» (*Publications de la Librairie Deman*, p. 61). Le libraire avait-il flairé la bonne affaire avec son client réargenté ? Car Deman était à l'affût de tout Rops (collectionner, vendre, coéditer le *Ramiro...*), et l'artiste à court d'argent était lui vendeur (voir *La Grande Lyre* donnée et quand même proposée à Ramiro, n° 47/3). De là à céder celui de Mallarmé à Cousin ou à tel autre ?!]

– Baron de LAUNOIT; – [Auguste LAMBIOTTE], *Bibliothèque d'un amateur*, Drouot, 2^e partie, 22/4/1977 n° 62; – Carlo DE POORTERE, grand collectionneur courtraien, notamment de Rops. [Voir sur ces collectionneurs, n° 46].

.../...



.../...

On joint deux études originales, [septembre 1887. Voir n° 49, la photogravure d'un dessin à la plume de l'«Ex libris», frontispice d'À la gloire d'Antonia d'Édouard Dujardin annoncé dès septembre, exemplaire de Mallarmé]:

1) Nue assise, à la lyre, de profil à droite, le visage de 3/4. Dessin sur calque brun (27,5 x 14 cm) au crayon et crayon noir avec, au verso, frottis à la sanguine, pratique récurrente. Titres autogr. à la plume: «Pastorale/Le Curé/Pendu». A servi, avec deux fins trous verticaux de repère de report sur le dessin suivant. Des éléments, comme l'esquisse d'une lyre sur le siège, ne se retrouvent que dans *La Grande Lyre des Poésies*. Petite «remarque» d'un visage. Monté par les coins sur f. bl., bords abîmés vu la fragilité.

Provenance: ancienne coll. Pereire (album des calques), cachets coll. J. Odry et Carlo De Poortere et succ. (vente Bergé, Bruxelles, 30/3/2009 n° 76).

2) Nue assise (*idem*). Ébauche (avant la lyre) au crayon et sanguine du report du calque *supra* sur papier cartonné jaune à bordure bl. [Pellée] (demi-feuille coupée d'origine à g. 46 x 30, *idem* cf. 47/1a) avec les deux fins trous verticaux de repère sur la mise au trait vertical central. Papier préparé souvent utilisé dans l'atelier dans les années 1880.

Provenance: Félicien ROPS, atelier de la Demi-Lune, Corbeil-Essonnes; cachet coll. Rops au verso.





Exemplaire de Mallarmé

*49. **Édouard DUJARDIN.**

A la gloire d'Antonia. Avec un ex libris dessiné par Félicien Rops. Paris, Librairie de La Revue Indépendante, (24 déc.) 1887; plaquette gr. in-8 br. 1400/1800€

Édition originale limitée à 55 ex. dont 5 de tête. Un des 50 sur vélin français à la cuve, numéroté 20 à l'encre par l'éditeur-auteur.

Couverture sur Japon-feutre de la « manufacture de Tokio » [cf. n° 46], même maison avec la seule petite marque de la revue estampillée des initiales ED de l'éditeur en gris bleuté dans le coin sup.; titre et signature autogr. à l'encre du même.

Envoi autographe signé sur le même f. de justif./faux-titre :

« à Stéphane Mallarmé/d'une amicale dévotion / Edouard Dujardin ».

Sorti début janvier 88: dans un « vient de paraître » en 4^e de couv. du n° 15 de janvier 1888 de *La Revue Indépendante*, fasc. qui fut retardé après le 12 (un texte en 3^e de couv. à cette date).

Frontispice « Ex Libris » par **Félicien ROPS**; titre impr., monogr. FR. Photogravure probablement de Paul Dujardin (1 f. après le f.-t./justif. faisant partie des cahiers).

[*Rouir* (III, p. 519 en haut à dr.), qui ignore cette édition, reproduit une eau-forte dont il fait à juste titre une « copie grossière », non du frontispice de *La Grande Lyre* comme il le donne à croire par la mise en page du cat., mais de la photogravure d'*Antonia* (ou de son dessin), copie différente dans ses moindres détails. L'épreuve qu'il recense est celle sur vergé crème MBM d'Arches de l'entre-deux-guerres de la coll. Pereire/Odry/De Poortere entrée au Musée Rops avec cette collection (PER E0424.1.CF) (cf. 48/1)].

Le dessin à la plume est antérieur au 24 décembre 1887. Le projet remonte à septembre, cf. une 1^{ère} annonce à pleine page de la plaquette avec son nom dans un supplément (double f.n.pag.) du n° 12 du [1] oct. de *La Revue Indépendante*; c'est-à-dire au moment où Rops achève le frontispice de la *Grande Lyre des Poésies*, enregistré sur la couv. du même fascicule.

Provenance: Mallarmé-Morel, n° 30.

Exemplaire de Mallarmé

*50. Édouard PUJARDIN.

Litanies. Paris, La Revue Indépendante et Vve Girod, [30 avril] 1888; plaquette gr. in-8 br.

2 pièces:

1 000/1 200 €

Édition originale limitée à 105 ex. sur papier japonais, numéroté 25 à l'encre par l'éditeur-compositeur. Papier impérial du Japon au prix de 10 fr. précise le bulletin de souscription dans *La Revue Indépendante* du [1^{er}] mai 1888, annonçant la parution au 30 avril.

Envoi autographe signé sur le faux-titre à l'encre:

«à Stéphane Mallarmé / en hommage dévot. / Edouard Dujardin».

« à Stéphanie Mallarmé / en hommage dévot, / Edouard Dujardin ». Un prélude et 6 mélopées pour chant et piano sur des poésies de Dujardin.

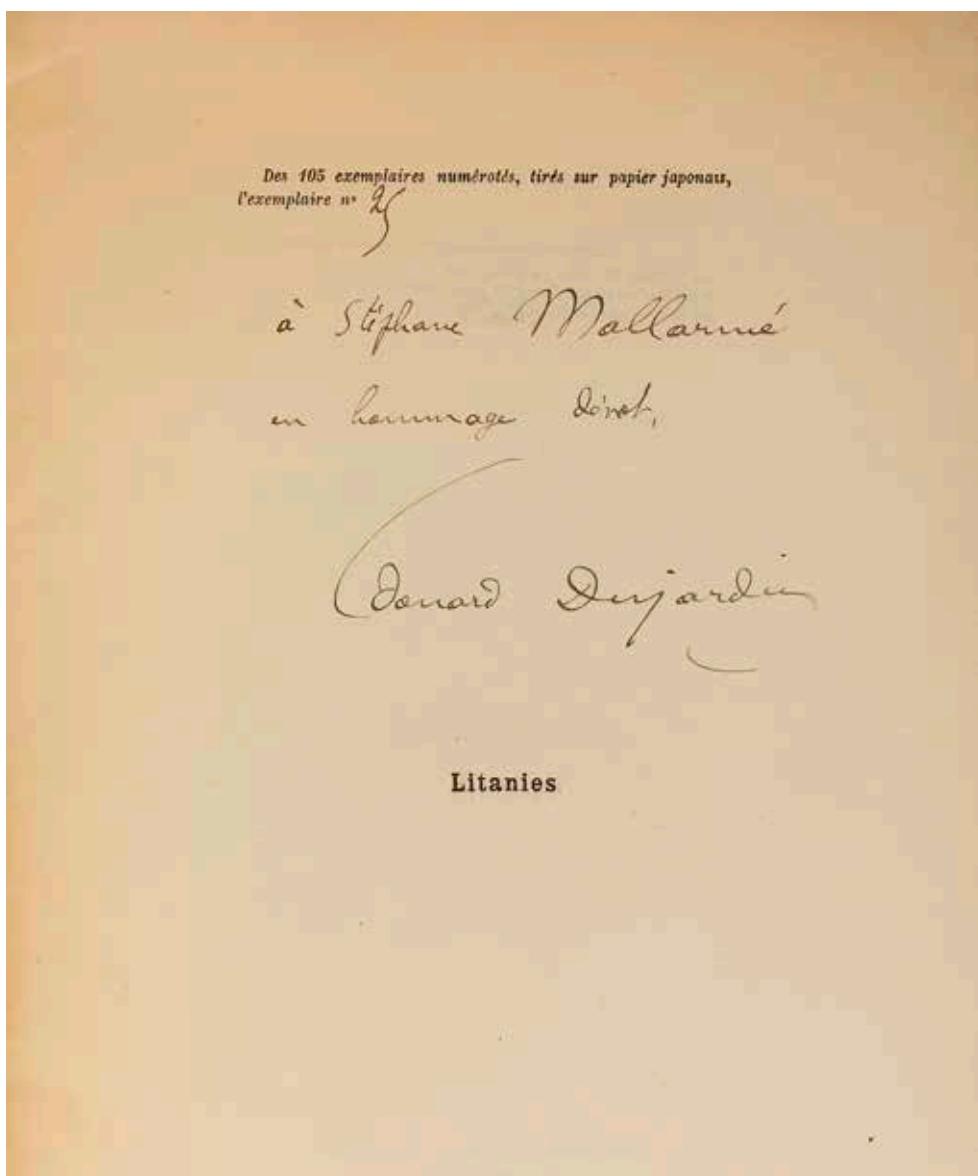
Dédié à L.-E. Blanche qui grava le portrait de Dujardin pour *Les Lauriers sont coupés* parus récemment fin mars.

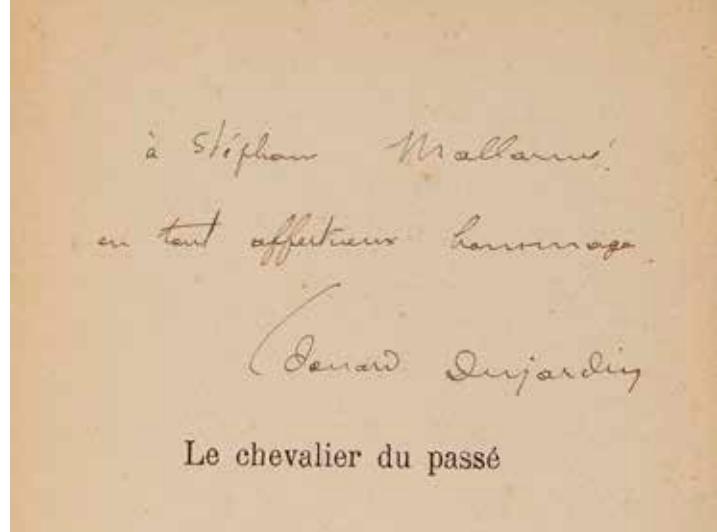
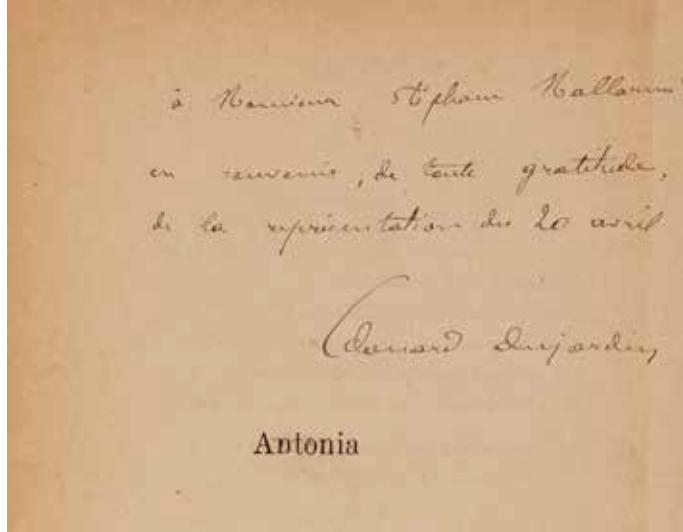
Provenance : [Mallarmé/Bonniot/Henry Charpentier/Paul Morel], Paris, Sotheby's, 15/10/2015 n° 32

On joint: Édouard DUJARDIN, *De Stéphane Mallarmé au prophète Ezéchiel et essai d'une théorie du réalisme symbolique suivi d'un poème à la mémoire de Joseph Halévy*. Paris, Mercure de France, 1919, in-12 carré br.

¹² L'onomastique suivit à un poème de Joseph Malévy. Paris, Mercure de France, 1917, in-12°. EO, avec envoi aut. s. sur le f. bl. : « à Dominique Braga / en cordiale pensée / Edouard Dujardin »

La «Dédicace» est une des plus belles pages de dévotion mémorielle: «À Stéphane Mallarmé, / La suprême intelligence avec la suprême bonté, / Le plus noble enseignement. / Nul regard ne fut levé plus haut; / Nulle main ne fut plus bienveillamment tendue. / [...] Votre œuvre fut votre vie, votre parole et votre exemple, et ces douces et enjouées causeries où vous vous complaisiez. [...] nul ne traversa votre maison, sans en sortir autrement que meilleur, avec un peu plus de désintérêt au cœur, un peu plus d'idéal aux yeux. [...] Comme nous vous écoulions! / Comme nous vous vénérions! [...] Pourquoi êtes-vous parti si tôt, grand saint, divin ami? [...] O maître, permettez à celui qui vous aimait plus qu'un père, d'offrir à votre bienheureuse mémoire une dédicace que, j'en suis sûr, votre souriante indulgence eût agréée.»»





Exemplaires de Mallarmé de cette
trilogie, quelque chose à part dans ce temps, au jet personnel et souverain

*51. **Édouard DUJARDIN.**

La Légende d'Antonia, [1891-1893]. Tragédie moderne en 3 parties en vers libres ; 3 petits vol. in-12 br. (chemise dos chagr. lie-de-vin, papier œil-de-chat, étui (Atelier Devauchelle).

Ensemble 4 pièces : 500 / 800 €

« Un théâtre nouveau (symboliste) doit correspondre à l'état des esprits d'aujourd'hui, qui ne veulent pas s'intéresser aux basses fictions naturalistes » (*L'Art moderne*, 26 avril 1891 p. 135).

– *Antonia*. Paris, Léon Vanier, (avril) 1891, dédié à Catulle Mendès.

Envoi aut.s à l'encre sur le f.-t. : « à Monsieur Stéphane Mallarmé, / en souvenir, de toute gratitude, / de la représentation du 20 avril / Edouard Dujardin ». C'est la date de la 1^{re} représentation (restreinte) « devant un public d'invités, sur la scène du Théâtre d'Application » dixit l'auteur *in fine*; sans les chœurs, avec les seuls coryphées dont Lugné-Poe. Mallarmé y assiste : « Je continue à trouver, non rare mais unique, dans les littératures, cette tragédie d'*Antonia* », écrit Mallarmé à Dujardin (Marchal Corr. 1504).

– *Le Chevalier du passé*. 2^e partie. Paris, Vanier, (juin) 1892, « à la mémoire de Jules Laforgue ».

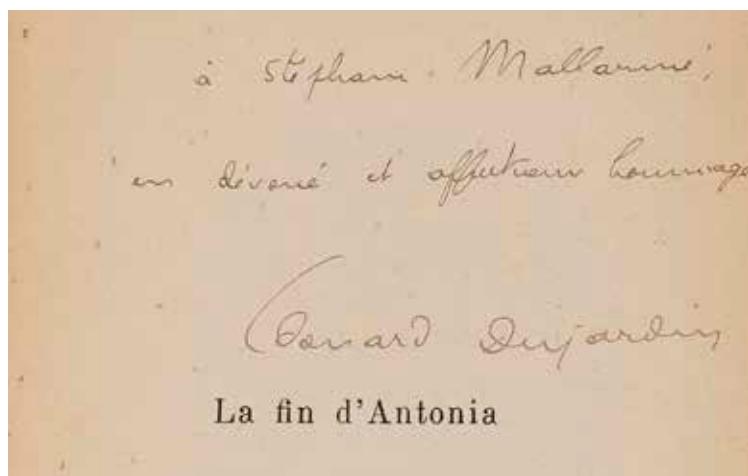
Envoi aut.s. à l'encre sur le f.-t. : « à Stéphane Mallarmé, / en tout affectueux hommage, / Edouard Dujardin ». 1^{re} représentation sur la scène du Théâtre-Moderne le 17 juin 1892 avec Lugné-Poe ; décor de Maurice Denis et costumes de femmes de la maison Liberty & Co. Mallarmé y assiste : « Merci, Dujardin [à la réception de cet exemplaire] ; j'ai goûté le même plaisir à la lecture que pendant les représentations [au pluriel, car celle aussi d'*Antonia*], comme devant quelque chose de définitif autant que de neuf [...] et vous aurez, avec la trilogie, quelque chose à part dans ce temps, au jet personnel et souverain. Ce finale, en monologue [de la Courtisane], du drame lyrique pour parole seule, représente pour moi une des heureuses audaces, que je sache. Et tout ! » (Marchal Corr. 1742).

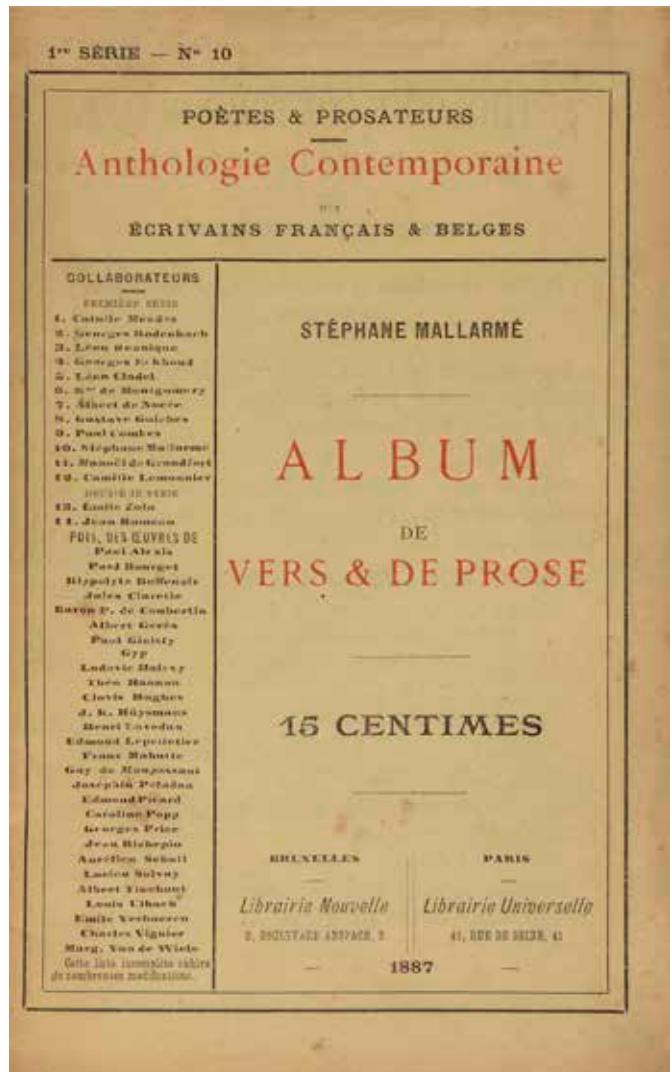
– *La Fin d'Antonia*. 3^e partie. Paris, Vanier (juin) 1893, « en hommage au maître du drame moderne, à Richard Wagner ».

Envoi aut.s. à l'encre sur le f.-t. : « à Stéphane Mallarmé, / en dévoué et affectueux hommage, / Edouard Dujardin ». 1^{re} représentation au Théâtre du Vaudeville le 14 juin 1893 avec Lugné-Poe ; décor et costumes de Maurice Denis.

On joint : Édouard DUJARDIN. *Mallarmé par un des siens*. Paris, Messein, 1936, in-12 br. neuf et non coupé.

Provenance : Mallarmé-Morel, n° 30 (sans l'étui).





*52. **Stéphane MALLARMÉ.**

Album de Vers & de Prose. Bruxelles, Librairie nouvelle. Paris, Librairie universelle, [début décembre] 1887; brochure à 16 pp. pet. in-12 agrafé, couv. jaune impr. noir et rouge [drapeau belge!]. Chemise dos chagr. brun titré, papier œil-de-chat, doubl. de suédine, étui (Atelier Devauchelle). 1200/1400 €

[Sur la couv., faisant office de p. de titre]: « 1^{re} série, n° 10/Poètes & Prosateurs/ Anthologie contemporaine/des/ Écrivains Français & Belges/ (...) 15 centimes ».

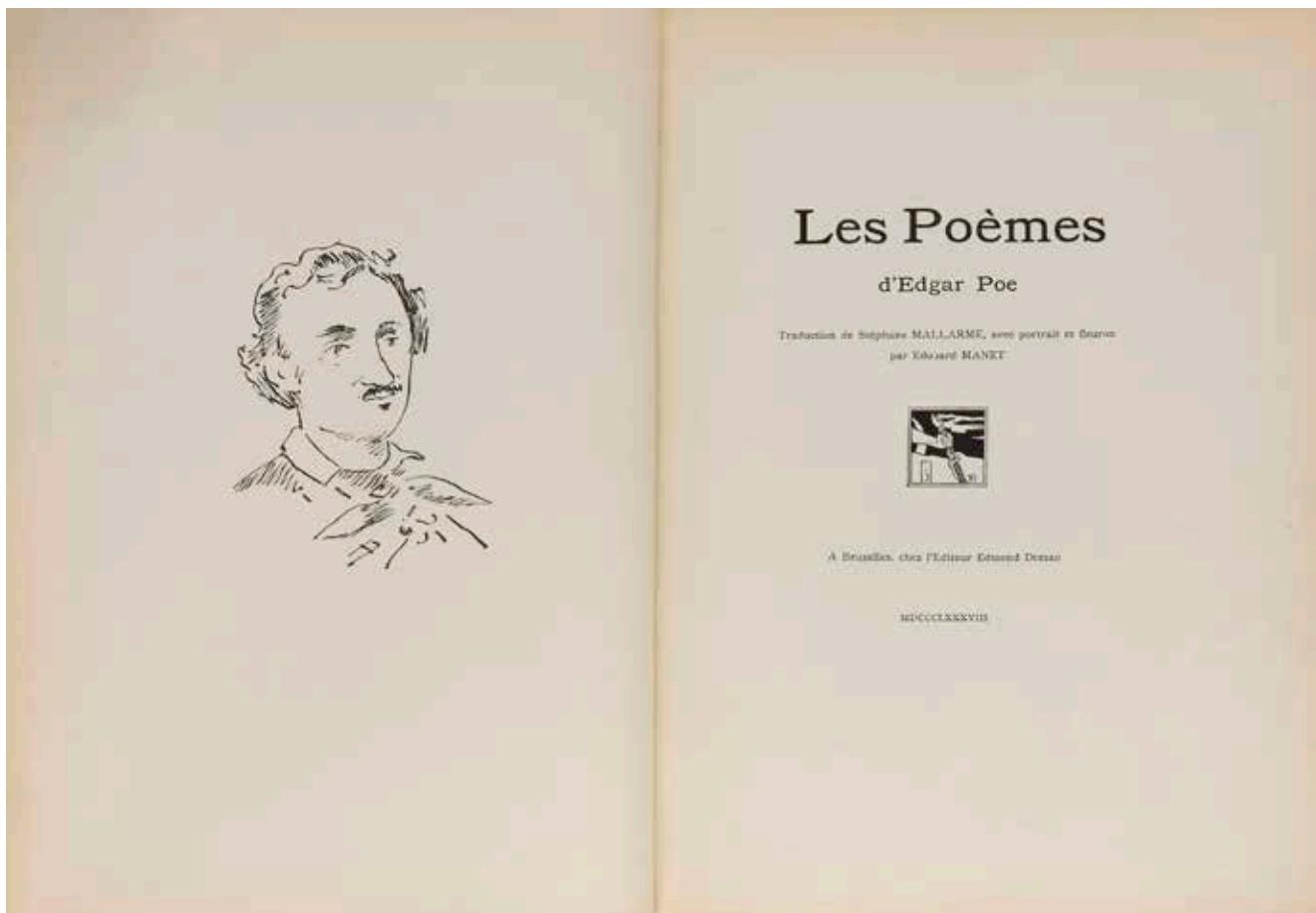
Édition en partie originale pour les 4 poèmes en prose, précédée de 9 poèmes parmi les plus célèbres enfin disponibles dans une édition courante alors que les Poésies photolithographiées n'avaient paru, deux mois plus tôt, qu'à 40 ex. au prix de 100 fr. Les fervents attendaient de pouvoir le lire en édition collective en dehors de revues introuvables.

Première impression à 16 pp. avec le nom de l'impr. Gilon à Verviers dans la marge de fond (la 2^e est impr. à 12 p. par X. Havermans à Bruxelles et introduit une coquille à la 1^{re} lettre du Sonnet IV (cf. l'excellent relevé dans la Pléiade de Mondor et Jean-Aubry. OC (1974) p. 1333).

Au 2^d plat, on a corrigé à l'encre en 10 décembre (au lieu du 1^{er}) les parutions annoncées, en raison du retard du Mallarmé. D'où le début du mois proposé.

La Bibliographie en tête, il l'avait souhaitée écourtée et bien sûr sans la mention de Vanier, depuis l'affaire du Faune deux mois plus tôt.

Rousseurs dues à la mauvaise qualité du papier bois pour des séries bon marché. Verhaeren l'en instruit le 27 août: « une honnête petite publication à laquelle chacun donne et pour laquelle, aujourd'hui même on me demande de mes vers. J'en donne; bien qu'on y soit en quelconque compagnie. Décidez ce qui vous semblera bon [nous corrigions le bien et la ponctuation d'après l'aut.]. Collaborer ne sera ni un cas pendable ni un immense honneur. » (Austin Corr. III p. 128).



*53. **Stéphane MALLARMÉ.**

Les Poèmes d'Edgar Poe. 1888-1897.
4 pièces: 3000/5000€

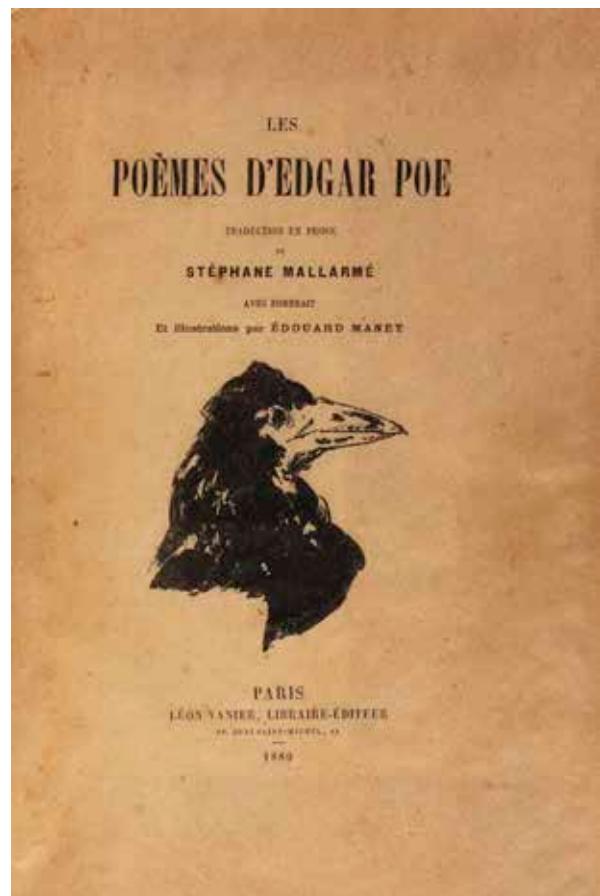
1) Traduction de Stéphane Mallarmé, avec un portrait et fleuron par Édouard Manet. Bruxelles, chez l'Éditeur Edmond Deman, [juillet] 1888; pet. in-4, sans couv., pleine toile bleue, dos titré à froid (Reliure moderne).

Édition originale de la traduction sauf pour *Le Corbeau*.

Du tirage initial justifié à 850 ex., 50 sur Japon et 800 sur Hollande dont 75 HC, il ne faut plus considérer que 300 ex. à la date de 1888 (25 J. et 275 H.), tous les 550 invendus étant maquillés en 2^e édition en 1897 (voir 3)]. Deman parle de 500 dans sa lettre [cf. 3)] car il ne considère pas la partie des 75 HC en libre distribution. Mallarmé louait les «strictes pages-de-titre, discrètes, châtiées» de Deman (21 novembre 1888)

Quelques exemplaires spéciaux sur un papier vélin teinté non justifié (dont celui de Mallarmé). La bibliographie Fontainas précise à juste titre que le «service de presse» ou le «Tiré pour M. S. MALLARMÉ» font partie des 75 HC (*Publications de la Librairie Deman*, p. 27). Mais, sauf dans la liste des exemplaires recensés, elle ne précise pas ce tirage sur vélin teinté avec cette mention impr.: «Exemplaire spécial pour» qui n'est évidemment pas numéroté.

.../...



.../...

Cinq exemplaires identifiés dont celui-ci, qui s'ajoute à l'ex. Chalanton de la famille Deman et celui sans nom de l'Université de Liège (Fontainas p. 31), celui de **Mallarmé** (signalé Fontainas p. 30) [que nous avons vu en juillet 2007, broché, sur vélin teinté: «Exemplaire spécial offert à M. S. Mallarmé par l'éditeur / <et ami [ajout à l'encre]> / Edmond Deman», un 4^e à la librairie Faustroll vu le 9 février 2012 relié par David (nom gratté)].

Frontispice de Manet à la mémoire de qui sont dédiés «*Ces feuillets que nous lûmes ensemble*» (en 1889, l'édition de Vanier l'est à Baudelaire, voir *infra*): portrait de Poe sur vélin un peu plus léger. Ce cliché du dessin de Manet qui est inédit sera un peu redressé dans l'émission de 1897 (cf. 3) et impr. sur un vélin crème assez fort (différent du corps d'ouvrage sur vergé).

Notons, dans la liste «*Du même Auteur*», la fameuse annonce de *Le Tiroir de Laque* avec ses illustrateurs (sauf Miss Cassatt) qui se limiteront à Renoir en frontispice de *Pages* [voir n° 65]. [Ce qui n'a pas retenu l'attention, c'est un premier titre «*L'Éventail de Laque / Poèmes en prose*» annoncé dès le 30 avril 1888 en 2^e de couv. du n°4 de *La Wallonie*.]

Sans la belle couv. de papier ivoire guilloché, ill. du *Corbeau* de Manet en réduction (mais voir en 3), rel. toute modeste, mais précieux papier vélin en grande partie non coupé.

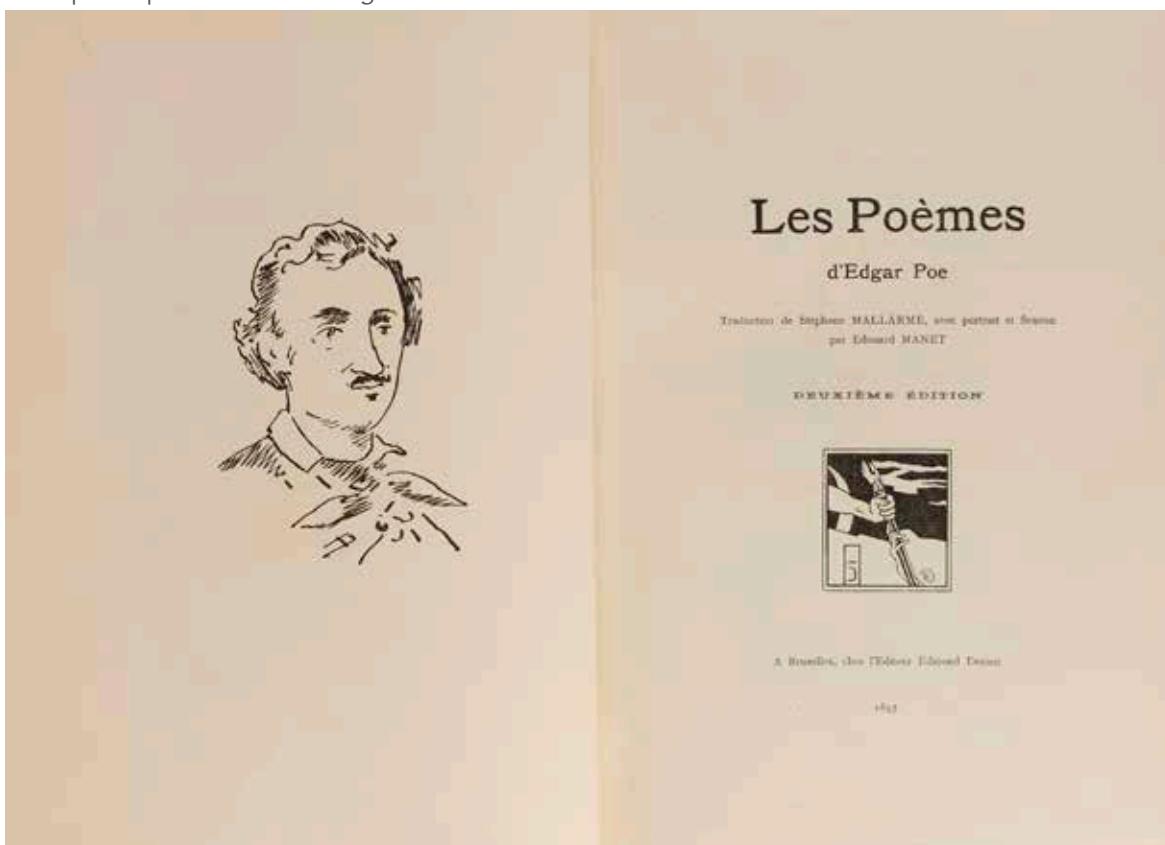
2) Les Poèmes d'Edgar Poe. Traduction en prose de Stéphane Mallarmé avec portrait et illustrations par Édouard Manet. Paris, Léon Vanier, 1889; gr. in-8 relié sur brochure, plein vélin à rabats, dos titré or, non rogné, couv. à rabats et dos cons., étui (Reliure moderne).

[Deuxième] édition dédiée, non plus aux mânes de Manet mais «*A la mémoire de Baudelaire// Que la mort seule empêcha d'achever, en traduisant l'ensemble de ces poèmes, le monument magnifique et fraternel dédié par son génie à EDGAR POE*».

Illustration de **Manet** en 9 photogravures (plus le tombeau): portrait de Poe (déjà paru en 1), les 6 lithos réduites du *Corbeau* chez Lesclide en 1875, et 2 dessins inédits: *Annabel Lee* et *La Cité en la mer*. «*Contrefaçon Vanier*», disait Mallarmé (voir 3), qui dénonçait «son édition dérisoirement chère et manquant de goût comme tout ce qu'il fait seul ne peut être que lamentable et, pour ce motif, je ne reconnaîs pour la mienne que celle de Bruxelles, ainsi que je l'annonce dans toutes mes notices bibliographiques mais il faut nous assurer la priorité», écrit-il à Verhaeren le 25 mars 1888 pour pousser Deman à vite publier son Poe avant Vanier (*Marchal Corr. 904*).

3) Les Poèmes d'Edgar Poe. Traduction de Stéphane Mallarmé, avec un portrait et fleuron par Édouard Manet. Bruxelles, chez l'Éditeur Edmond **Deman**, 1897 [début déc. 1896]; pet. in-4. demi-chagr. noir à coins, dos à nerfs, papier marbré, cordonnet de soie verte, couv. et dos cons. (Rel. de l'entre-deux-guerres).

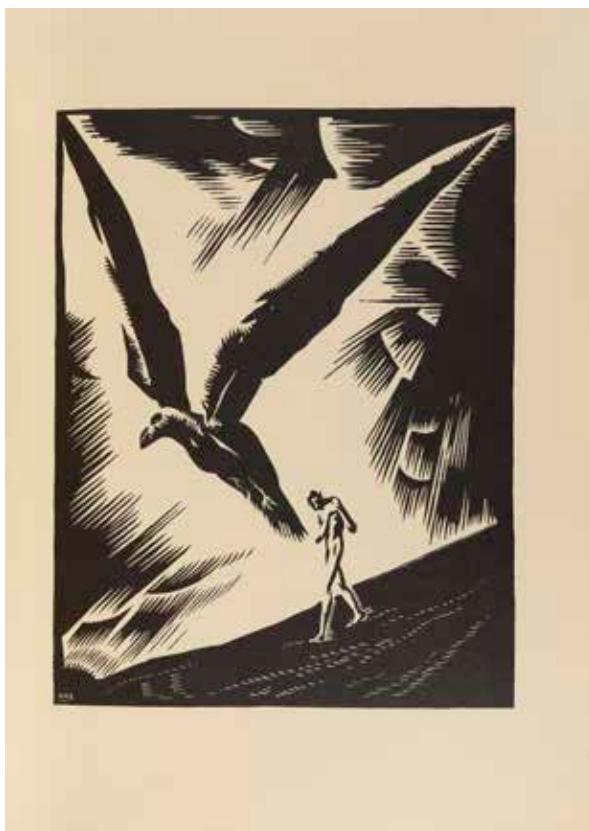
Deuxième émission de la traduction, soit les invendus de 1888, justifiés à 550 ex. num. (on ne parle plus des HC) dont 25 sur Japon impérial et 525 sur vergé de *Hollande*.



Un des 525 sur vergé de Hollande, num. 375 à la presse.

À la suite d'un inventaire, Deman écrit à Mallarmé: «j'ai constaté qu'il nous restait encore 500 exemplaires des Poèmes de Poe. J'en conclus que le prix d'émission était trop élevé et qu'il y aurait peut-être moyen, par un titre et un faux-titre nouveaux, d'établir une "2^e édition" (!) à 500 exemplaires à 5 fr, avec une chance possible d'un résultat meilleur. La mention 2^e édition peut justifier quant à la mise en vente la détermination d'un prix moindre sans que tort soit causé aux acquéreurs de la première» (20 avril 1896)... Mallarmé lui répond le lendemain: «Parfait, mon cher ami; votre idée est excellente et même il faudra faire annoncer, ici, cette seconde édition, comme exactement la même que la première et à un prix très moindre. Afin de couper court, une bonne fois, à la contrefaçon Vanier [voir 2]]» (Austin VIII p. 114).

Le 1^{er} cahier fut recomposé en grande partie: la justif., la page de titre avec la mention *Deuxième Edition* et la marque de Khnopff cette fois en grand carré comme sur le second plat, la liste *Du même auteur* complétée mais aussi caviardée, l'annonce de l'édition courante de *L'Après-midi d'un Faune* disparaissant.



Manet avec la même illustration photographiée qu'en 1888:

– La couverture, ici conservée [voir 1]), est le superbe papier ivoire guilloché (souvent fané) ill. de la réduction de la tête du **Corbeau** parue dans l'édition de Lescluse en 1875. Sans nom d'auteur ni d'éditeur impr., ce fut le choix de Deman: «Exquise, la couverture que je voyais particulièrement telle. Quant aux idées que je croyais avoir seul, relativement aux noms d'auteur et d'éditeur, puisque mon œuvre nouvelle à paraître est anonyme, je suis charmé et furieux de voir que vous les exprimez avant moi» (Marchal Corr. 914).

– Le portrait de Poe en frontispice est redressé (voir 1) et tiré sur un vélin crème assez fort (le vol. sur vergé).

Piqûres *passim*, infime accroc restauré au bord du 2nd plat, sinon bel ex. au magnifique papier marbré et à la somptueuse couv. du Corbeau noir sur fond ivoire.

4) [Le Corbeau] – *Trois œuvres d'Edgar Poe traduites par Baudelaire et Mallarmé. Neuf bois de Paul Daxhelet. (Liège), Editions de L'Œuvre des Artistes (1930); pet. in-4 br.*

Ed. impr. à 175 ex. Un des 150 num. sur papier Mikadol. Deux nouvelles trad. par Baudelaire: *Ligeia* et *Metzengerstein*, et *Le Corbeau* par Mallarmé. Bandeaux, culs-de-lampe et 3 grandes pl. du graveur liégeois **Paul Daxhelet**. Qqs rousseurs sur les ff.bl. sinon bon ex.



Exemplaire dédicacé à Octave Maus

*54. **Stéphane MALLARMÉ.**

Le "Ten O'Clock" de M. Whistler. Traduction française de M. Stéphane Mallarmé. Londres/Paris (La Librairie de La Revue Indépendante), [fin mai] 1888; pet. in-12 carré, br. chemise dos chagr., étui (Atelier Devauchelle). 1200/1500€

Édition originale tirée à [250] ex. sur vergé Van Gelder filigrané, seul papier. Parution dans *La Revue Indépendante* de Dujardin, livraison du 1^{er} mai 1888 n° 19, de la traduction libre de la conférence de Whistler faite à dix h. du soir, dit la revue, à Londres, Cambridge et Oxford en 1885. Il y a parfois confusion, dans les annonces de *La Revue indépendante*, entre les nombreuses brochures éditées, comme pour celle-ci dite sur «beau vélin français» à 250 ex. («vient de paraître», n° du 1^{er} juin 88), mais certainement pas de papier de couleur [l'ex. sur papier lilas signalé par Carteret [oct. 25] dans la vente de mars 1923 est peut-être un ex. de chapelle, car il a sa couv. muette].

Il n'y a pas lieu de signaler l'éditeur anglais (Chatto and Windus) qui n'est pour rien dans l'édition.

Envoi autographe signé à l'encre sur le f. bl. (p. [5]):

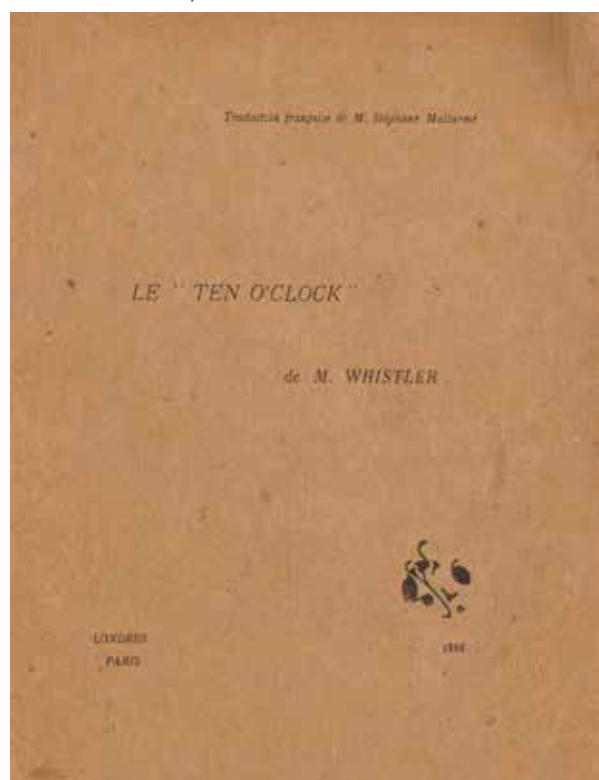
«A Octave Maus // amicalement // Stéphane Mallarmé».

Une correction autographe: «Je le corrigerai sur les exemplaires à envoyer» (Marchal Corr. 945): cheval-machine>cheval à vapeur (et non cheval-vapeur, Galantaris, 2014 p. 487). Le texte de la revue donnait bien «cheval à vapeur» mais la faute était due à Dujardin (*ibid.*).

Réponse de Maus le 15 juin: «Je vous remercie bien cordialement, mon cher Maître, de l'envoi de votre si artiste traduction du *Ten O'Clock* de Whistler. Il m'a fait d'autant plus de plaisir que le souvenir amical qui vous l'a dicté m'est une nouvelle et précieuse marque de sympathie» (Austin III p. 208). Maus enthousiaste avait confirmé en janvier l'invitation de Verhaeren à ce qu'il vienne conférencier à la V^e exposition des XX mais ce fut reporté à 1890 [voir 60].

Tiré à part corrigé (Cf. idem 62). *La Revue indépendante* devait «servir d'épreuves à la brochure» dixit Mallarmé à Whistler (Marchal Corr. 920). Ce fut le cas, mêmes caractères et mise en page des «placards, dont je terminerai la mise en page y compris les premiers feuillets blancs» (*ibid.* 936), ainsi quelques blocs typo déplacés au début. Les espaces blancs déjà réclamés par l'artiste via Mallarmé furent suffisamment exécutés dans la revue, et ne changèrent plus. La traduction fut cependant corrigée. Il serait judicieux d'en faire le collationnement. Ainsi par exemple, *La Revue indépendante*: «L'Art sévit par la ville! – la galanterie du passant le prend au menton – le maître de maison l'invite à blanchir son seuil» devient: «L'Art court la rue! – un galant de passage lui prend le menton – le maître de maison l'attire à franchir son seuil»; et «Doux prêtre du Philistin, enfin, le voici qui encore s'écarte agréablement du point, et, au travers de maints volumes» > «Doux prêtre du Philistin, le voici qui va l'amble agréablement hors des buts, et, à travers maint volume».... Viéle-Griffin qui devait cosigner la traduction l'a-t-il encore revue?

Quelques petits défauts et piqûres, sinon précieux témoin du secrétaire des XX, figure incontournable des arts et de la musique d'avant-garde européens.



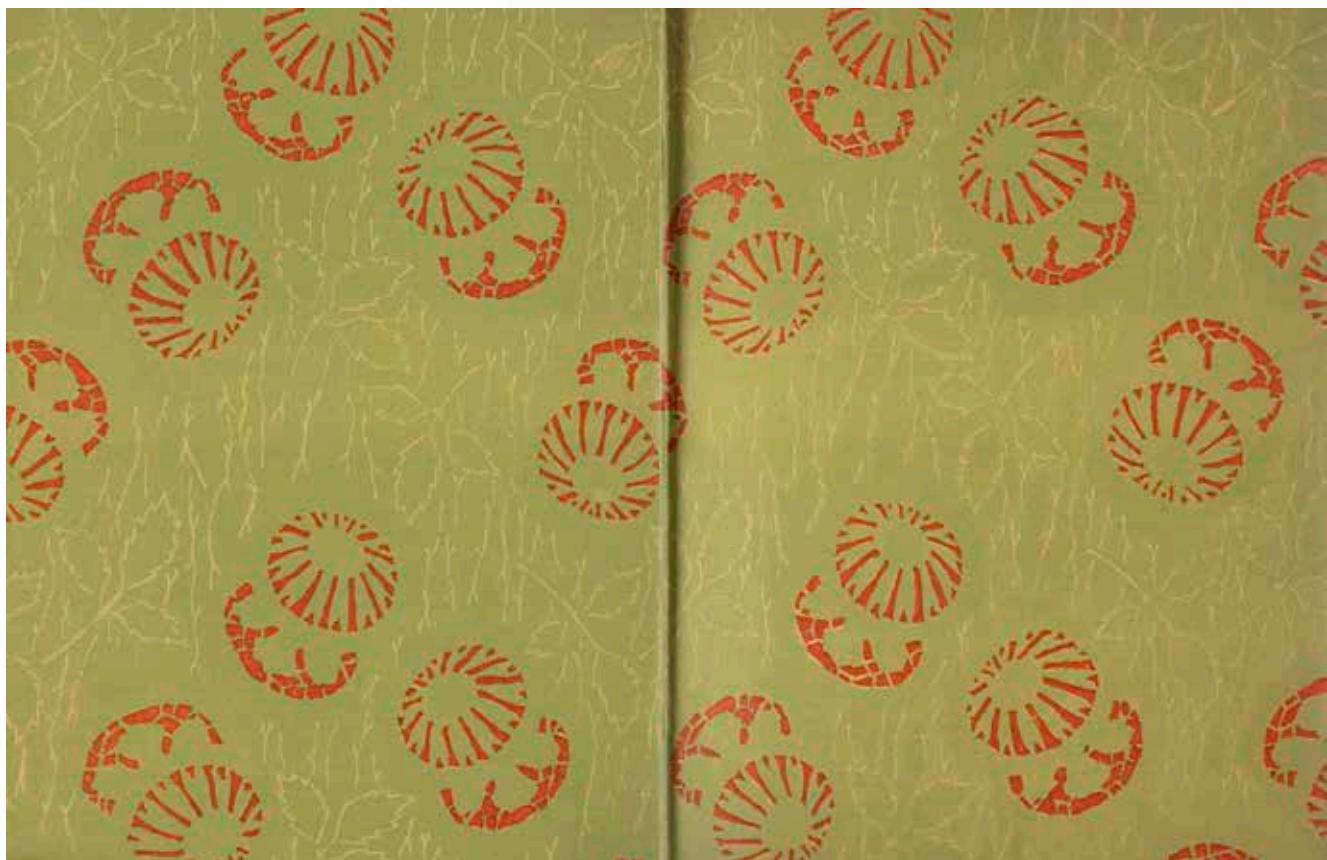
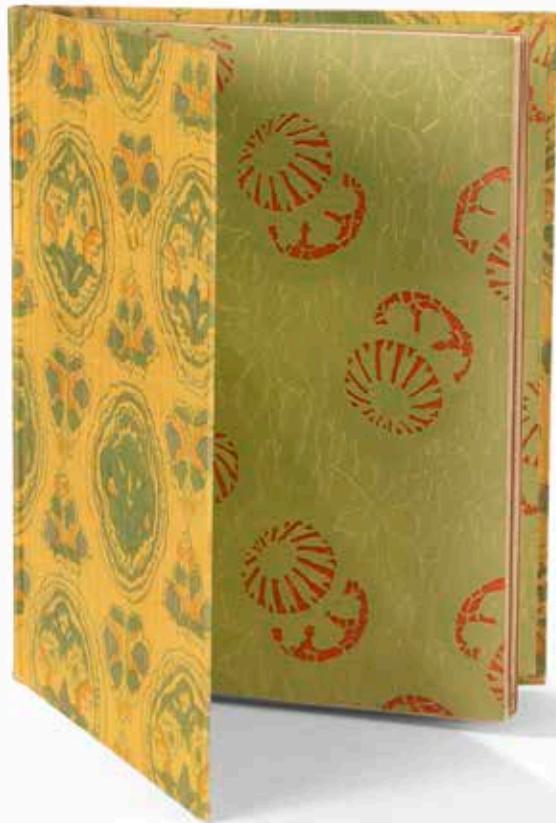
Exemplaire de choix à nul autre pareil

*55. **Stéphane MALLARMÉ.**

Le "Ten O'Clock" de M. Whistler. Traduction française de M. Stéphane Mallarmé. Londres/Paris (La Librairie de La Revue Indépendante), [fin mai] 1888 ; pet. in-12 carré, bradel pleine soie impr. dans le genre batik, dos avec étiqu. maroq. vert foncé titré or et filétée, doubl. et gardes de papier japonais vert tendre à motifs feuillagés blanc et chrysanthèmes rouges, t. dor., non rogné, couv. cons. (V[ictor]. Champs). Chemise à dos de chagr. ocre titré or, doublé de suédine, étui (Atelier Devauchelle). 3 000/4 000€

Édition originale tirée à [250] ex. sur vergé Van Gelder filigrané, seul papier (voir supra).

Travail d'excellence, à l'instar des délicieux cartonnages de Carayon, Pierson, Vié... Dans une condition exceptionnelle, beaux témoins non ébarbés, d'une finesse et d'un charme absolu qui en font un des plus beaux exemplaires connus.



Portrait inconnu de Mallarmé

56. Charles TICHON.

Photogravure d'un dessin signé et daté 88 du poète en buste de 3/4 à droite. Publié en [janvier 1889] dans *Caprice Revue*, hebdomadaire artistique et littéraire liégeois dirigé par le conteur et écrivain **Maurice Siville** [voir 58]. Liège, impr. Bénard, 2^e année, n° 60, format journal (fragile), double f. in-folio. Plis d'envoi avec cachet et timbre postal. 1500/2000 €

Dessin d'après une photo de jeunesse de Van Bosch dont on connaît une épreuve de face de la même séance (Mallarmé. Lanzac, *Le Point*, févr.-avril 1944, XXIX-XXX p. 15, et *Portraits de M.*, en page de titre).

Étude par le poète Albert Mockel signée **M.** en deux livraisons: «ni recommencer une des fréquentes biographies d'ici. Faites moi comme je puis vous apparaître de loin et littérairement, voilà l'intérêt», le prévient Mallarmé le 7 décembre 1888 (Marchal Corr. 1046).

— Première partie n° 60: «J'en ai jamais vu Stéphane Mallarmé. Son physique, je ne le connais que par un portrait publié dans les *Écrits pour l'Art*, et, récemment, par une photographie d'après laquelle le dessin ci-contre. [...] Ceux qui veulent d'un artiste l'essence, et ce parfum d'idéalité qui émane du génie, chercheront Mallarmé dans son œuvre et n'auront souci d'une analyse. / Pour qui donc vais-je écrire cet article, sinon pour moi?»... Voir ci-dessous (n° 57) l'appréciation de Mallarmé, le 9 février: «Vous avez mis le doigt singulièrement sur ce point que tout ou le peu que j'ai livré est chose de transition.

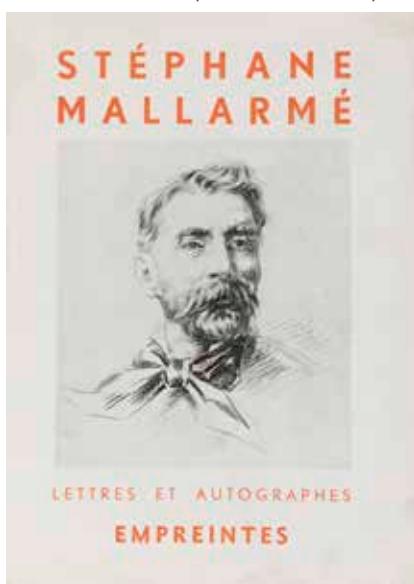
Le reste, ce qu'il faut faire, à quoi je m'obstine, dussé-je y laisser l'âme, est à des siècles d'ici»...

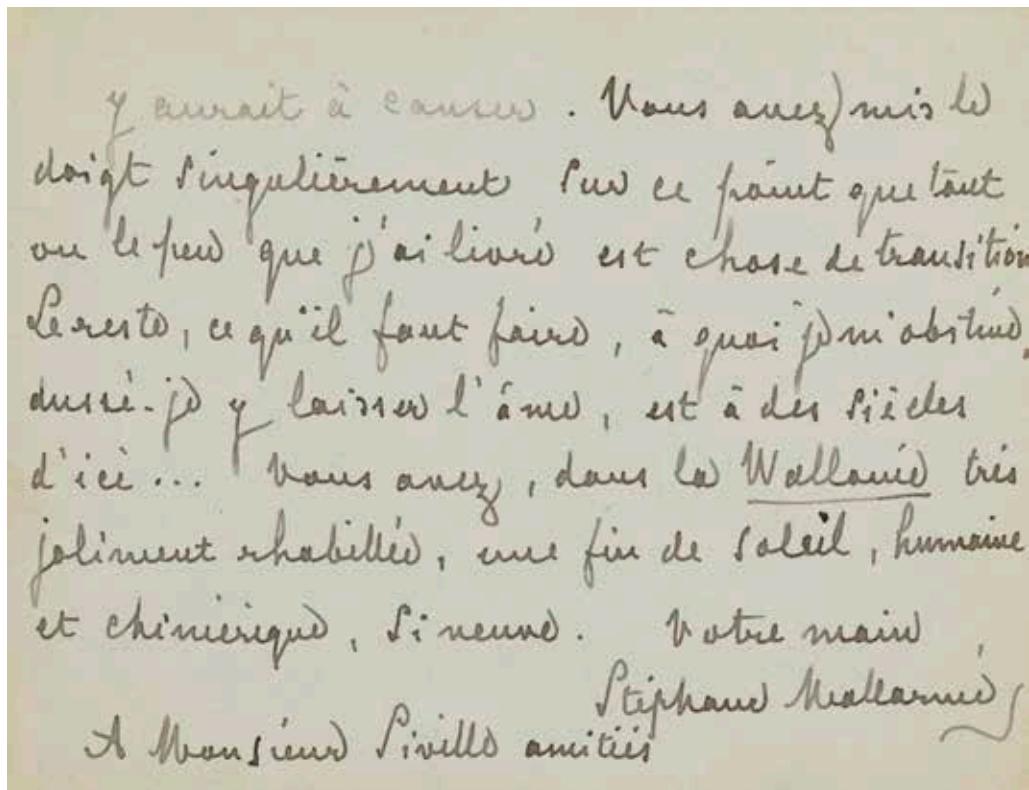
— Deuxième partie retardée paraissant dans le n° 62 avec le portrait d'Octave Maus par le même Tichon, daté 1889. [La fin de l'étude de Mockel accompagne dans la même livraison le célèbre avocat fondateur et directeur des XX et de *La Libre Esthétique* qui accueillirent tous les peintres d'avant-garde mis au ban des Salons officiels (Gauguin, Seurat, Van Gogh....). L'étude sur Maus est due à William Picard, fils d'Edmond Picard, éminente figure belge des lettres et des arts.] Mockel conclut: «Quant à la philosophie du Maître, quant à son Œuvre, il y a péril à les analyser ici, puisque le Poète n'a voulu jusqu'à présent donner que des parcelles de lui-même». Aussi les copies de ses poèmes circulèrentnt.

Charles TICHON. Portrait identifié de la copie anonyme des Poésies de Mallarmé envoyée par Huysmans à **Jules Destrée**. Superbement reliée en soie blanche brochée, elle est décrite dans la vente J. Destrée par le libraire Raoul Simonson (6/6/1936 n° 439). À celle d'Ortiz-Patiño (Sotheby's, Londres, 2/12/1998 n° 60), le cat. reproduisait une des

2 aquarelles anonymes qui sont en fait de [Louise Danse], belle-sœur de Destrée. Quant au portrait, il est de **Charles Tichon**. Destrée lui demanda une réplique de celui publié dans *Caprice Revue* où il avait déjà fait l'étude du Rops portraiture par le même Tichon (n° 53). Celui-ci illustra, à Bruxelles, *L'Almanach universitaire des Apaches* pour de bon qui recèle le pastiche de Mallarmé par V. Campion [voir 69]. George Garnir évoque une autre collaboration. Il lança avec Henri Disière le *Journal des Étudiants* bruxellois le 5 novembre 1888 (la même année que le portrait dans *Caprice Revue*). «Le nouveau journal, écrit-il, publiait en première page des portraits lithographiés de professeurs [avec moins de moyens que l'éditeur-imprimeur liégeois Auguste Bénard (cité *supra*) qui possédait des ateliers de chromolithographie, clicherie, galvanoplastie, photogravure], portraits que **Charles Tichon**, qui avait un œil photographique et des doigts de miniaturiste, nous faisait à cent sous la pièce: il y en a qui sont de petits chefs-d'œuvre de métier. La quatrième page comportait des dessins anecdotiques, du bon géant Gustave Dreypondt, de Carl Meunier, d'Émile-Antoine Coulon, d'Amédée Lynen, de Rocher, de Marius Renard, etc.»... (G. Garnir, *op.cit.* n° 69, p. 24).

Notons que le portrait de la copie fut une 1^{ère} fois reproduit sans attribution en 1952 sur la jaquette du numéro *Mallarmé d'Empreintes* (Bruxelles, L'Écran du Monde, n° 10-11), établi par le Dr Benoît Dujardin, grand mallarméen, et préfacé par H. Mondor.





57. Stéphane MALLARMÉ.

3 L.A.S. «Stéphane Mallarmé», 1889-1897, à Albert MOCKEL; 2 pages in-12 chaque, sur cartes vert d'eau, jaune et brune. 4000/5000 €

Au poète symboliste belge Albert MOCKEL (1866-1945), auteur de Stéphane Mallarmé, un héros (1899).

Paris 9 février 1889. En réponse à la première partie de l'article de Mockel sur Mallarmé dans la revue liégeoise Caprice Revue (n° 60, janvier 1889). [Voir n° 56]

«Mon cher Monsieur Mockel

Le mot à suivre placé au bas de votre si pénétrante étude, m'a fait attendre un peu, pour vous répondre, non, vous remercier: écrire à côté de mes travaux, j'y ai renoncé, le temps! mais, si l'on se rencontrait une heure seulement, qu'il y aurait à causer. Vous avez mis le doigt singulièrement sur ce point que tout ou le peu que j'ai livré est chose de transition. Le reste, ce qu'il faut faire, à quoi je m'obstine, dussé-je y laisser l'âme, est à des siècles d'ici... Vous avez, dans la Wallonie, très joliment rhabillée, une fin de soleil humaine et chimérique, si neuve». Il ajoute ses amitiés pour M. Siville (Maurice SIVILLE, directeur de Caprice Revue).

Valvins, Fontainebleau; 28 Septembre 1891. En réponse à l'envoi de Chantefable un peu naïve (Liège, Presses de la Wallonie, 1891).

«Je suis tardif, Mockel; mais Chantefable un peu naïve a fréquenté ma pensée, tout ce temps; et je voulais me définir l'œuvre, à travers mon enchantement, et cette impression qu'elle culmine dans toute la tentative contemporaine, en tant qu'une des visées atteinte. Oui, vous êtes arrivé à ce point très miraculeux (tel joli mot, dans la Note, d'«orchestre idéal» et «qu'il faut lire des yeux», je le transpose de la page de musique à vos vers, il éclate pour moi d'évidence!) que votre texte à force de subtilité originelle et d'harmonieuse fusion se prête comme à une disparition de lui-même encore qu'on ne cesse de subir son délice; et s'évanouit, toujours présent, en une sorte de silence qui est la vraie spiritualité. Peut-être, y a-t-il, et certainement, supériorité sur l'emploi des réels moyens, cuivre, bois, etc. puisque c'en est mentalement la raréfaction; mais libre, native, géniale et sans grotesque pré-méditation. Je vous félicite absolument, mon cher ami»...

Paris 28 mars 1897. Mockel a noté en tête au crayon: «à propos de l'album que nous lui avions offert pour le fêter» [le 23 mars, les 23 «Mardistes», à l'initiative de Mockel, avaient offert à Mallarmé un album, où chacun avait écrit une contribution poétique].

.../...

Dalhousie, Fontainebleau; 28 September 1891

Je suis tardif, Mockel; mais
Chantefable ~~un peu naïf~~ a fréquenté
mes jardins, tout ce temps; et je n'avais
pas défini l'auteur, à travers mon
enchantement, si cette impression
qui me culmine dans toute la tentation
contemporaine, ne tant qu'une des
vies attenantes. Oui, vous êtes
arrivé à ce point très merveilleux
(tel joli mot, dans les Notes,
d'orchestre idéal) et « qu'il
faut lire des yeux, je le transpôs
de ces pages de mues; que à vos vers,

.../...

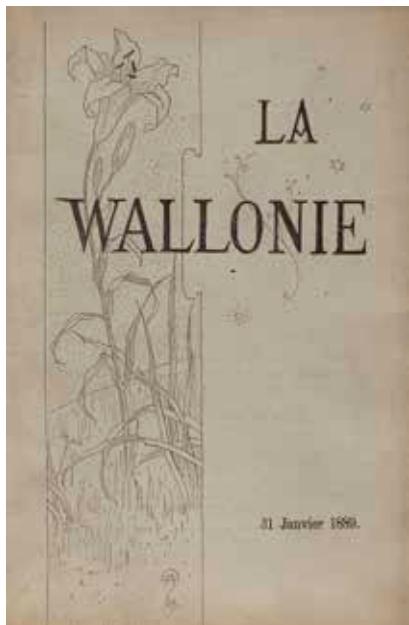
« Mockel, cher

laissez très dans le coin l'épigraphé que si gracieusement vous me prenez: votre poème jaillit de lui-même, avec quelle pureté magnifique et retombant et s'élancant encore suivant une seule ligne spirituelle, intacte après plusieurs lectures. Je suis heureux de le posséder, là, selon votre écriture ou plus proche de votre regard qui en compose le cristal, joueusement et précieusement. Alors, je vous presse donc la main, comme j'aime le faire aux rencontres ou, dans le tentes, d'une façon pensive et particulière; affectueuse aussi, dans ce cas, surtout, que je vous sens pour une grande part et le devine, sans avoir pu le dire devant tant d'amis l'autre jour présents, Mockel, l'initiateur de la démarche inestimable d'amitié qui décida la remise du noble album aux mains de votre Stéphane Mallarmé».

Provenance: collection du Dr Benoît DUJARDIN (achetées à la librairie Ronald Davis en décembre 1956); publ. Stéphane Mallarmé, *Lettres et autographes* présentés par B. Dujardin. Préface par Henri Mondor (*Empreintes*, n° 10-11; Bruxelles, L'Écran du monde, 1952, p. 106-107).

Correspondance (Austin), t. III, p. 287; t. IV, p. 310; t. IX, p. 112. — *Correspondance* (Marchal), n° 1063, 1592 et 2899.

votre regard qui en compose le cristal,
joueusement et précieusement. Alors, je vous
presse donc la main, comme j'aime le
faire aux rencontres ou, dans le tentes, d'une
façon pensive et particulière; affectueuse
aussi, dans ce cas, surtout, que je vous
sens pour une grande part et le devine, sans
avoir pu le dire devant tant d'amis l'autre
jour présents, Mockel, l'initiateur de la
démarche inestimable d'amitié qui décida
la remise du noble album ~~aux mains de~~
^{notre}
Stéphane Mallarmé,



*58. **Stéphane MALLARMÉ.**

Sonnet. Préoriginale en 1^{ère} belle page dans *La Wallonie* du 31 janvier 1889 ; plaquette in-12 br. Chemise dos chagr. rouge bordeaux, dos titré or, doubl. de suédine, étui (Atelier Devauchelle [2009]). 600/800€

Exemplaire sur grand papier vergé de Hollande tiré à tout petit nombre.

La Wallonie, imprimée à Liège chez Vaillant-Carmanne, était une revue symboliste des plus importantes, dirigée par de fervents mallarméens dont **Albert Mockel**, Maurice Siville [voir 57-58], Pierre-M. Olin.

«Ses purs ongles très haut dédiant leur onyx [...]»

Aboli bibelot d'inanité sonore»...

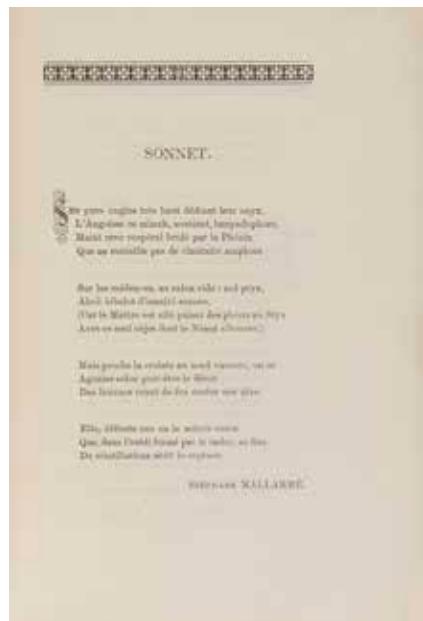
Célèbre Sonnet en sa 2^e version qui est la seule publiée de son vivant, la première avec son sous-titre «allégorique de lui-même» étant demeurée manuscrite ; mais combien étudiée depuis lors (Pléiade OC I p. 37 et 131)

Ces prépublications en revue étaient d'autant plus importantes que les éditions du poète étaient confidentielles. Ce poème n'avait d'ailleurs paru que dans *Les Poésies photolithographiées* à 40 ex. en vente et à quel prix ! D'où les copies qui circulaient, comme au bon vieux temps de la censure...

Avec une autre rareté toute mallarméenne : *Les Flaireurs*. Cette livraison, en grand papier, recèle en effet la préoriginale de la pièce symboliste **Les Flaireurs de Charles Van Lerberghe** dont il fut fait un tiré à part à 25 ex. (!), trésor bibliophilique s'il en est. Ce fut tellement discret que le pauvre Van Lerberghe fut accusé du plagiat de *L'Intruse* de son ami Maeterlinck qui démentit catégoriquement dans *La Revue Indépendante* qui avait lancé cette perfidie, mais Maeterlinck avait le vent en poupe... (nous renvoyons à notre longue notice de la *Bibliothèque littéraire d'un amateur* [Louis de Sadeleer], Simonson, 28/5/1988 n° 77 qui embrasse tout le dossier).

En grande partie non coupé, d'une insigne rareté, tel que paru.

Exemplaire dédicacé



*59. **Comte de VILLIERS DE L'ISLE-ADAM.**

Axél. Paris, Quantin, 1890 [dépôt décembre 1889, mise en vente 17 janvier]; in-8 demi-maroq. prune à coins, dos à nerfs, t. dor., couv. et dos cons. (Sim. Kra Rel, cachet sec carré). 400/600€

Édition originale posthume.

Envoi autogr. signé à l'encre de J.K. HUYSMANS contresigné par MALLARMÉ sur le f. bl. :

«A Henry Girard / Pour Villiers / J.K. Huysmans / et Stéphane Mallarmé».

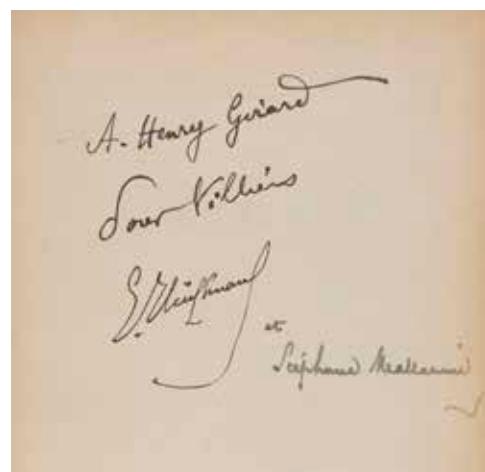
Déplorable acteur, toujours en tournée, Henry GIRARD, de retour, devenait un des piliers des dîners dominicaux chez son grand ami Huysmans avec Landry, Villiers... Huysmans lui dédia *Le Quartier Saint-Séverin* dans l'édition augmentée de *La Bièvre* chez Stock en 1898 et lui offrit son célèbre portrait par Forain (Musée de Versailles).

Travail considérable d'établissement du texte, dû à Gustave de Malherbe et Huysmans. Celui-ci découvrit à Nogent: «un stère d'épreuves, de papiers, de notes relatifs à Axél [...] un labyrinthe de corrections sur placards [3^e partie]», comme il l'écrivit à Mallarmé, l'autre exécuteur testamentaire, qui supervisa le tout dans l'urgence, car Quantin était impatient (Austin III p. 358).

Dans l'Appendice, ils éditérent un fragment retrouvé que Huysmans fit précéder (p. 297-98) d'une notule. Il en envoya le brouillon à Mallarmé pour qu'il l'amende. On pourra conférer le texte édité in extenso par Austin (*ibid.* p. 365).

Couv. restaurée à un coin et lég. brunie comme le dos de la reliure de Simon Kra, bien plus connu comme éditeur.

Provenance: [Bernard Loliée], Binoche et Giquello, Sotheby's, Courvoisier exp., 9/10/2018 n° 301 (ex-libris RBL).



Un des 4 exemplaires connus sur vélin, avec quatrain et lettre de Mallarmé

60. Stéphane MALLARMÉ.

Villiers de l'Isle-Adam. Conférence. Paris, Librairie de L'Art Indépendant, [vers le 10 octobre] 1890; plaquette in-8 br., emboîtement en toile verte moderne, étiqu. chag. titrée or au dos.

2 pièces: 3000/3500€

Édition originale limitée à 50 ex. num. sur Japon et Hollande, plus quelques vélin d'auteur.

Tiré à part «corrigé» [voir idem 62] de *La Revue d'aujourd'hui* du 15 mai 1890, «en sa toilette définitive» lui écrit O. Maus (Austin IV p. 152).

«**Exemplaire d'auteur**» sur vélin, simple mention imprimée au verso du f.-t. qui remplace la justif., avec le fin cachet à l'encre noire du monogr. SM frappé au-dessous.

Ces exemplaires sur vélin ont été décrits pour la première fois dans notre cat. (*La Damoiselle élue*, 29/11/1993 n° 172) où nous analysions l'ex. d'Octave Maus qui fut cédé à Édouard-Henri Fischer. Pour cette collection, Galantaris avança une double formulation, en 2000 (n° 269): «Quelques exemplaires d'auteur, tirés sur papier vélin au monogramme de Mallarmé (non signalés par les bibliographes)», et en 2014 (n° 346): «sur papier vélin porteurs, en filigrane [sic], du monogramme de Mallarmé». Le vélin légèrement glacé n'a aucun filigrane, sauf le cachet SM au f.-t. Ni l'ex. d'Octave Maus, rel. par [Paul Claessens fils], ni celui d'Alidor Delzant rel. par Pierson (P. Saunier, *La Salade*, 2013 n° 73, Bergé, 2^e vente, 2016, n° 472), ni les deux brochés: ceux de Rodenbach et d'Hoffschmidt n'ont de filigrane. La 4^e de couv. porte le prix de 5 francs comme pour les Hollande (voir n° suivant).

Mallarmé conférence six fois en Belgique (voir les éphémérides complètes dans notre cat. *L'Art et l'idée*, 26/10/1992 pp. 104-107) et une fois en privé à Paris chez Berthe Morisot. Celle de Liège à *L'Émulation* eut lieu le 14 février. Il fut invité le soir à dîner chez **Napoléon d'Hoffschmidt**, conseiller de Liège (qui était le dédicataire de *Mon Oncle le Jurisconsulte* d'Edmond Picard en 1884): «Le plus beau dîner que j'aie jamais fait» (Marchal Corr. 1274). En remerciement, il lui dédicaça sur un «Exemplaire d'auteur» ce **quatrain** à l'encre:

A «Monsieur [Hoffschmidt nom gratté]

Orateur, comme à mes débuts

Vous tendîtes un charmant piège!

Je rêvai, je parlai, je bus

Avant de catéchiser Liège.

Stéphane Mallarmé».

La version du quatrain envoyée à *L'Émulation*: «A des amis de Liège, à la suite d'une Conférence», publiée dans *Vers de circonstance* en 1920 (n° L, p. 131), était la seule connue avec cette leçon: «Avant que d'endoctriner Liège», avant que Marchal ne donne celle raturée de l'*Album de Méry Laurent*: «Je parlai, je rêvai, je bus je bus / Avant de catéchiser Liège» (OC. I, p. 317 et 1292 n°11).

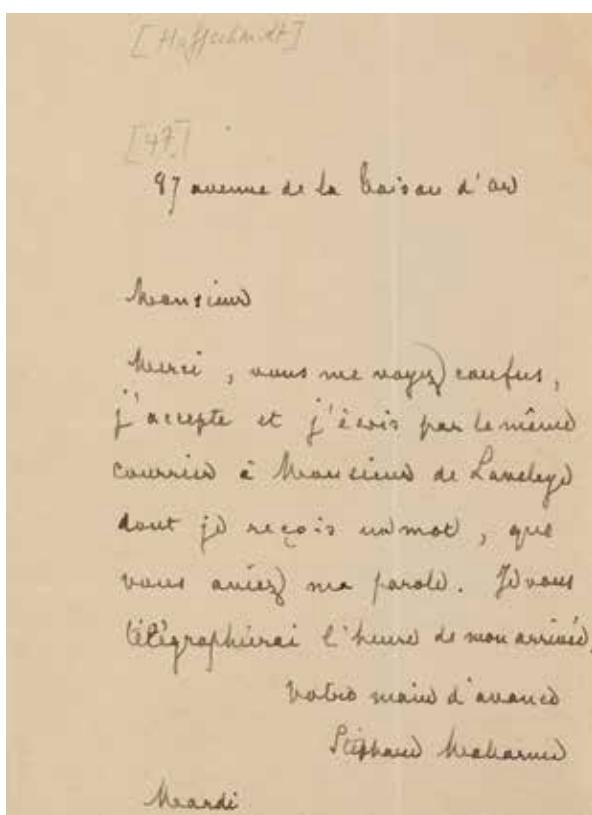
Avec une L.A.S. au même (1 p. sur double ff. in-12 simili-Japon) [Marchal (Corr. 2019, n° 1266)]. Mallarmé écrit à Hoffschmidt chez Edmond Picard, son hôte au 47 (et non 87) av. de la Toison d'or, ce mardi [11 février]: «Merci, vous me voyez confus, j'accepte et j'écris par le même courrier à Monsieur de Laveleye dont je reçois un mot, que vous aviez ma parole»... L'invitation du baron de Laveleye, professeur à l'Université de Liège, arriva ce même jour, mais Napoléon avait déjà écrit le 10 à Mallarmé qu'il lui avait dit sa «priorité d'intention et il veut bien abandonner, en ma faveur, ses droits d'hospitalité» (Austin IV p. 49 pour les deux invitations liégeoises).

Couv. abîmée, restaurée, doublée de Japon pelure, coins sup. des 1^{ers} ff. mouillés, sinon précieux ex. joliment orné d'un quatrain.

A Monsieur

Orateur, comme à mes débuts
Vous tendîtes un charmant piège!
Je rêvai, je parlai, je bus
Avant de catéchiser Liège.

Stéphane Mallarmé



Exemplaire sur Hollande

*61. **Stéphane MALLARMÉ.**

Villiers de l'Isle-Adam. Conférence. Paris, Librairie de L'Art Indépendant, [vers le 10 octobre] 1890, plaquette in-8 br. 1500/2000€

Édition originale limitée à 50 ex. num. sur Japon et Hollande, plus quelques vélin d'auteur (voir le n° précédent).

Un des 45 sur vergé de Hollande, n° 38 en grand à l'encre.

Comme dans tout le tirage, un «A» imprimé en tête du f. bl. du 1^{er} cahier pour un éventuel envoi. Prix de 5 francs en 4^e de couv.

Une toute petite fente en fond du 1^{er} plat, sinon tel que paru, à la belle couv. verte, non coupé.

Exemplaire d'épreuves du Dr Lucien-Graux

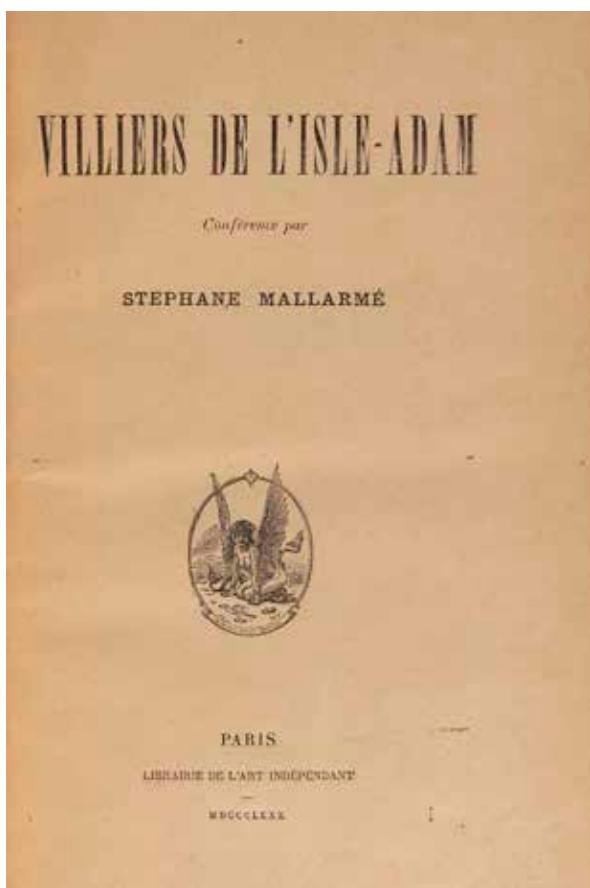
62. **Stéphane MALLARMÉ.**

Villiers de l'Isle-Adam. Conférence. Paris, Librairie de L'Art Indépendant, MDCCCLXXX[X] [MDCCCXC]; plaquette in-8 demi-chagr. prune, dos à nerfs orné de fleurons dor, non rogné, couv. jaune cons. (Rel. de l'époque).

3 pièces: 700/1000€

La conférence, après sa publication partielle dans *L'Art moderne* bruxellois fut publiée *in extenso* dans *La Revue d'aujourd'hui* (15 mai 1890) de Rodolphe DARZENS, rédacteur en chef, très proche du poète depuis la maladie et la mort de Villiers.

Le 28 mai à Darzens: «Adresser tout, mais cela se borne à peu de chose jusqu'aujourd'hui, épreuves du tirage à part» (Marchal Corr. 1351).



Exemplaire N° [imprimé, avec ajout au crayon:] **«d'épreuves»** par Léon Bailly l'éditeur, qui a paraphé.

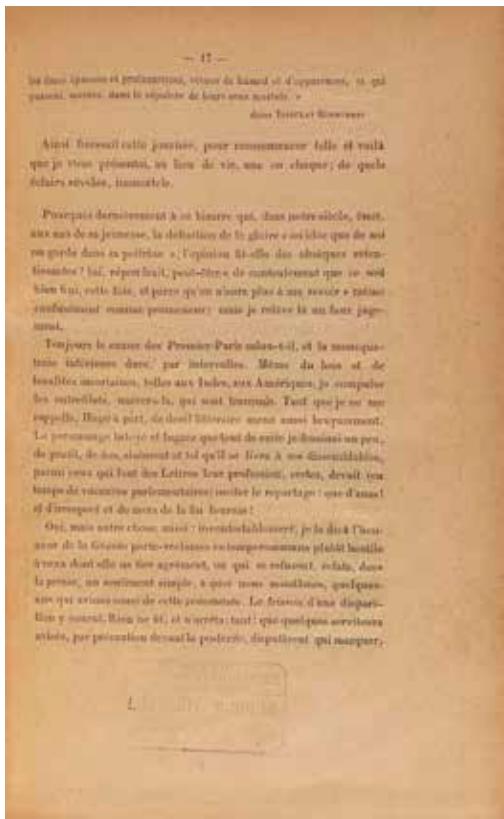
Un des rares, sinon le seul jeu d'épreuves connu, portant les cachets humides de «L'Imprimerie / La Sté de Typographie [=Noizette] / Par Procédés rapides/ Épreuve 8 juil 90/rue Campagne-Première 8/ Paris». Non corrigé, il présente cependant un intérêt certain.

«La composition du texte pour *La Revue d'aujourd'hui* servit aussi, avec un interlignage un peu plus généreux, à la réalisation, chez le même imprimeur (Noizette) de cinquante plaquettes à l'enseigne de la Librairie de l'Art indépendant, qui constituent l'édition originale. Pour autant, le texte de la plaquette et celui de la revue ne sont pas rigoureusement identiques, Mallarmé ayant, outre les coquilles, corrigé quelques mots» (Marchal OC. II p. 1581).

Tirage d'un état non connu avec changements. Cela semble contradictoire car le tiré à part stricto sensu est fait sur la même composition typo avec, pour seule modification, celle de la pagination remise à zéro et l'ajout de f.-t., titre et couv. imprimés.

Ici, la page de titre et le f.-t. (justif. au verso) sont nouvellement composés et même modifiés entre l'épreuve et l'édition: Conférence deviendra plus grand, adresse ajoutée et année corrigée en d'autres ch. romains. La couv. ici jaune devenue verte n'aura plus le prix qui passe au 2^e plat, l'adresse sera ajoutée et l'année en chiffres romains modifiée. L'imprimerie Noizette, si elle garde ses blocs typos, modifie sa mise en page et la justification de certaines lignes s'il y a des corrections.

.../...

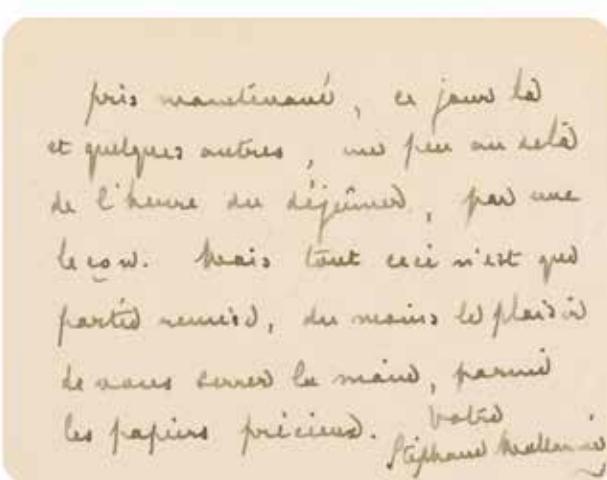


On joint:

— **Stéphane MALLARMÉ.** *Les Miens / Villiers de l'Isle-Adam.* Avec un portrait par Marcellin Desboutin. Bruxelles, Lacomblez, (31 août) 1892; petit in-12 carré br.

Édition définitive intégrale de la conférence tirée à 600 ex. Un des 565 sur «fort velin teinté, avec portrait en noir» dit la justif., alors que la belle eau-forte du portrait de Villiers est toujours tirée en sanguine. Nous avons décrit le cuivre dans *L'Art et l'Idée*, 26/10/1992, n° 114 (cédé à Tamura-Shoten, Tokyo).

— **Léonce de LARMANDIE.** *L.a.s. à Mallarmé* à l'encre verte très pâle (1 f. in-4 sur beau papier à en-tête de la *Rosae Crucis Templi Ordo/ Geste Esthétique dite: Salon & Soirées de la Rose-Croix* [même papier Austin VIII p. 340], avec enveloppe adressée au 89 rue de Rome, cachet 30/12/92). Seule lettre personnelle inédite connue, suite à la parution du *Villiers*. Larmandie l'a lu par hasard et souhaite, même si c'est présomptueux, faire partie de la série annoncée des *Miens*.

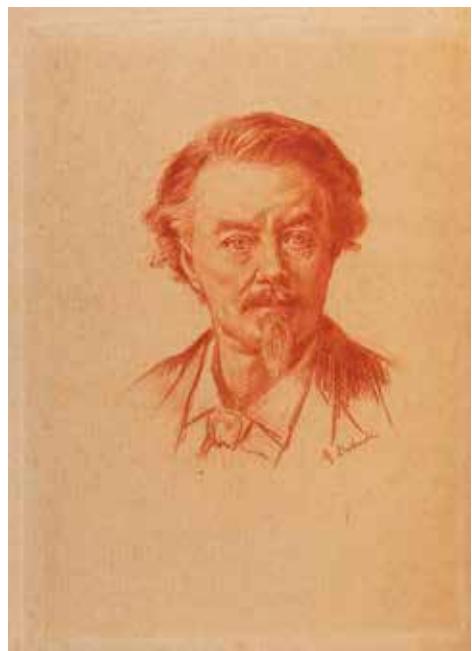


.../...

Ainsi p. 13, changement de 2 lignes: — *Revue d'aujourd'hui*: «moin-/dre gêne chez quelqu'un et insinué, pour en distraire le trouble/momentané, une diversion», tout est décalé par la suppression de «momentané» dans l'épreuve jusqu'à oublier le tiret de moin par erreur (sera corrigé). — À la fin du § (Revue): «Le prix est fixé, de tout temps, c'est» répondit le gentilhomme, «c'est trente deniers» est corrigé dans l'épreuve en: «Le prix est déjà fait c'est» répondit le gentilhomme, c'est trente deniers», en oubliant le guillemet qui sera erronément inversé dans la plaquette. Plus bas, science à la fin du § prend une majuscule dans l'épreuve....

Il y eut certainement un jeu corrigé supplémentaire, car une erreur fatale de mise en page fit déplacer un bloc de 5 lignes en tête de la p. 26 au lieu de la 25...

Provenance: Dr LUCIEN-GRAUX, 3^e partie, Drouot, 20/3/1957 n° 88 (ex-libris). — SICKLES VII, 15/3/1991 n° 2833.



63. **Stéphane MALLARMÉ.**

L.A.S. «Stéphane Mallarmé», [12 mars 1890], à Alidor DELZANT; 2 pages oblong in-12 sur carte, enveloppe timbrée. 600/800 €

Au bibliophile Alidor DELZANT (1848-1905).

«Mon cher Monsieur Delzant

Quel chagrin de vous avoir manqué, Dimanche [au Concert Lamoureux]; mais surtout de ne pouvoir répondre Vendredi à votre invitation amicale, voici que je suis pris maintenant, ce jour là et quelques autres, un peu au delà de l'heure du déjeûner, par une leçon [d'anglais à Ernest Chausson]. Mais tout ceci n'est que partie remise, du moins le plaisir de vous serrer la main, parmi les papiers précieux»...

Provenance: collection Armand GODOY.

Correspondance (Austin), t. IV, p. 81. — Correspondance (Marchal), n° 1300.



«Frontispice» de Mallarmé sur Japon

*64. [Stéphane MALLARMÉ].

La Conque. Revue littéraire parue du 15 mars 1891 à (1892*, sur la couv.), en 11 livraisons in-8 en ff., couv. jaune impr. Emboîtage à rabats, dos titré or à cadre de maroq. lie-de-vin, papier ancien caillouté, intér. doublé de suédine (Roger Devauchelle). 4000/5000€

Célèbre petite revue dirigée par Pierre Louÿs: «anthologie des plus jeunes poètes, n'aura que douze livraisons, tirées chacune à cent exemplaires numérotés sur papier de luxe // Elle ne sera jamais ni continuée ni réimprimée.» *La Lune* devait lui succéder.

Tirage à [120] exemplaires sur papier de luxe.

* Le mois d'achèvement reste à déterminer. Chacun y va du sien. Astarté, annoncé dans le *Suppl.* du 11 (cf. *infra*), sortit en avril 1892.

Un des [20] de tête sur Japon, justifié «Japon N° trois» par P. Louÿs de sa belle encre violette (N° imprimé).

«Chaque livraison de LA CONQUE est précédée d'un FRONTISPICE en vers [en 1^{ère} p.], inédit, signé d'un des poètes les plus justement admirés de ce temps». «Toutes ces pièces sont entièrement inédites» dit le Supplément (cf. *infra*).

Les Frontispices en vers furent par ordre: Leconte de Lisle, Dierx, Heredia, Mallarmé, Swinburne, Judith Gautier, Verlaine, Moréas, Morice, Maeterlinck (1/12/91 n° 10 Lied: «Vous avez allumé les lampes» qui reparut dans *Les Douze chansons illustrées* par Charles Doudelet en 1896), Henri de Régnier; il n'y eut pas de 12^e fascicule.

Mallarmé eut celui du 1^{er} juin 1891, 4^e livraison: «Éventail» [de Madame Mallarmé]:

.../...

La Conque

LE NUMÉRO : DIX FRANCS — ABONNEMENTS : VINGT FRANCS

LA CONQUE, anthologie des plus jeunes poètes, n'aura que douze livraisons, tirées chacune à cent exemplaires numérotés sur papier de luxe.

Elle ne sera jamais ni continuée ni réimprimée.

Chaque livraison de LA CONQUE, est précédée d'un FRONTISPICE en vers (volet), dont nous publions les poèmes de MM. ERICSON DE L'ISLE, Louis DEERLICK, José-Maria DE HEREDIA — Mme Juliette GUILLIE, et MM. Maurice MERTERLINCK, Stéphane MALLARMÉ, Paul MORÉAS, Charles MORICE, Henri de RÉGINIER, Alphonse COUËNOU, Paul VITALEIN, Francis VIRELÉ, GRIFFIN, dont bien aussi, accepte d'acquérir avec la poésie revue.

SOMMAIRE DU 1^{er} JUIN

Éventail

STÉPHANE MALLARMÉ

Le Comte de la Mort

La rose Agnès

Sonnet

Évocation

Regrets

Le Rêve

Préface

MAURICE QUELLOT

PAUL VALÉRY

LÉON BLAISE

HENRY HÜLLENGER

ÉUGÈNE HOLLANDE

CLAUDE BONNAU

P. L.

ÉVENTAIL

(de Mallarmé.)



VEC comme pour langage
Rien qu'un battement aux cieux
Le lang vers se dégote
Du logis très précieux

Aile tout bas la courrière
Cet éventail si c'est lui
Le même par qui derrière
Tol quelque miroir à lui

Limpide où va redescendre
Pourchassée en chaque grain
Un peu d'invisible cendre
Seule à me rendre chagrin

Toujours tel il apparaîsse
Entre tes malas sans parosse

STÉPHANE MALLARMÉ

.../...

«Avec comme pour langage

Rien qu'un battement aux cieux»...

Ce sonnet reparut dans l'édition posthume des Poésies chez Deman en 1899.

Nombreuses collaborations dont celles des rédacteurs, tous de la vingtaine, Valéry omniprésent, Gide (André Walter), Louÿs, Léon Blum, Mauclair, Quillot, etc.

À partir du 1^{er} juillet (n° 5), on annonce un Frontispice de Félicien Rops à l'eau-forte prévu pour sortir avec la dernière et 12^e livraison qui ne parut pas. Comme plaisantait Vicaire en 1895: «que l'artiste n'a pas encore livré» (II, col. 927). Le dépôt fonctionnait bien, la BN, ajoute Vicaire, n'ayant que le 1^{er} fascicule! À telle enseigne que Remy de Gourmont, pourtant bien informé, ne la signale même pas dans son répertoire *Les Petites revues. Essai de bibliographie* (P., Mercure de France, 1900).

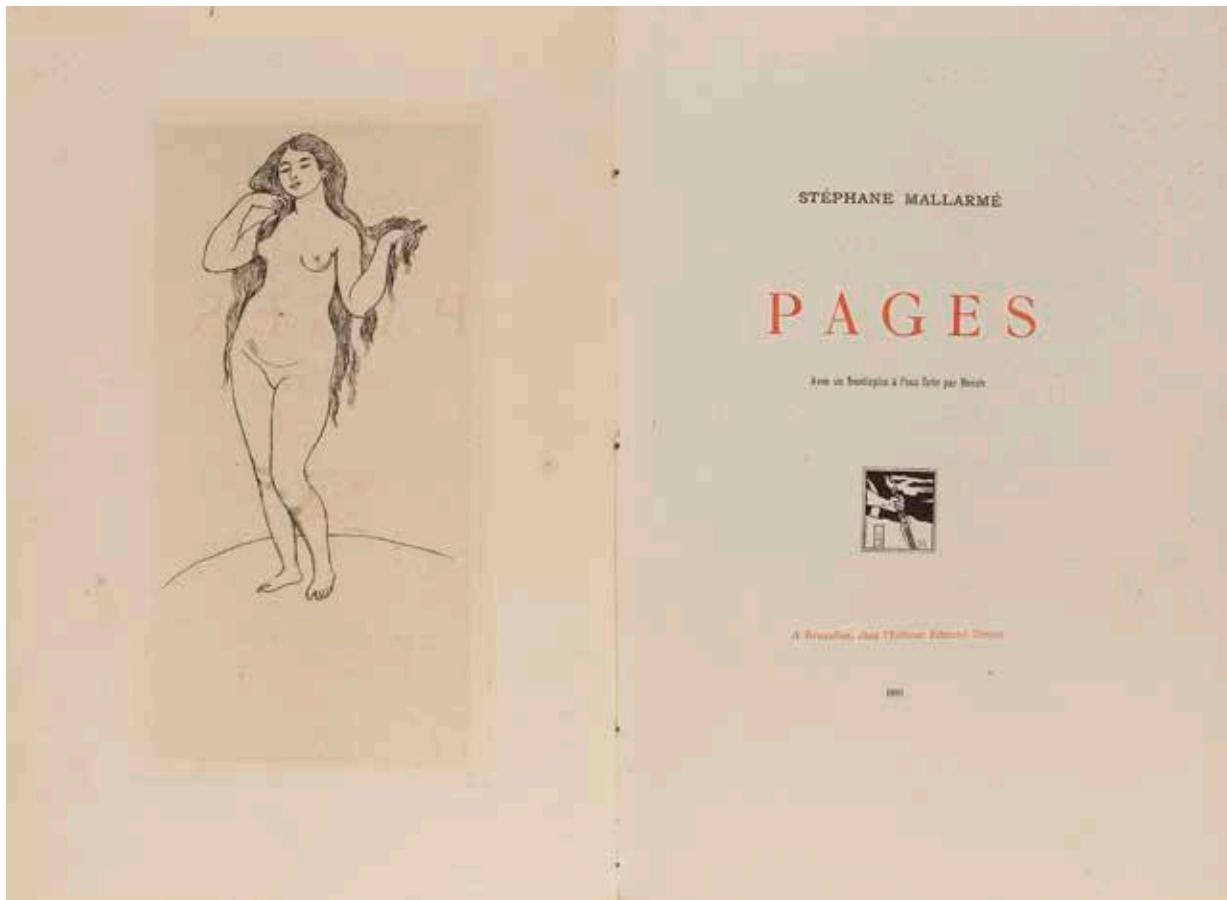
Sans le n° spécimen avec cachet rouge qui présente le même texte que la 1^{ère} livraison (il n'existe que sur vergé).

Bien complet des 2 suppléments connus pour le n° 1 (1 f.) avec les annonces de parution de 12 fasc. du 15 mars au 1^{er} septembre (sic) 1891, et le n° 11 (1 f.), souscription d'Astarté de P. Louÿs.

Dans un état miraculeux de conservation, tel que paru, avec sa belle couv. glacée en jaune solaire (couleur du renouveau fin-de-siècle), impr. en noir et brun, les cahiers en grande partie non coupés.

«vous aurez, tous, fait quelque chose de rare», dit Mallarmé à Louÿs (Marchal Corr. 1518).

Nous n'avons repéré qu'un seul Japon, dans la vente Lang, 2^e partie, 26/1/1926 n° 477, relié par Henry-Joseph au chiffre du collectionneur Henri Monod. D'une insigne rareté.



*65. **Stéphane MALLARMÉ.**

Pages / Avec un frontispice à l'eau-forte par Renoir. À Bruxelles, chez l'Éditeur Edmond Deman, [5 mai] 1891; pet. in-4 pleine percaline rouge, dos lisse titré or, tr. jaspées rouge (Cartonnage de l'époque).* 400/600 €

Édition en partie originale de cette anthologie dont tous les textes avaient paru en revue sauf deux en éditions: *Morceau pour [me] résumer Vathek* (le pronom ajouté à la Table) dans la préface de 1876 du *Vathek* [voir 37] et *Divagation*, extrait de l'«Avant-dire» du *Traité du verbe de René Ghil* [voir 87/1].

* «le livre est en vente à Paris – chez presque tous les Libraires, depuis le 5, –vitriné – affiché» Deman à Mallarmé (Austin XI p. 134).

Sur les annonces d'un premier titre *Le Tiroir de Laque* en 1888, cf. 53/1.

Frontispice de **Renoir**, eau-forte tirée sur vergé *Van Gelder Zonen* assez fort (pontuseaux verticaux, cf. suivant). D'après les dessins Vénus de 1887; terminée avant 1890 et inspirée de *Le Phénomène du futur* (*Publications de la Librairie Deman*, p. 59).

Un des [190] ex. sur vergé léger de *Hollande*, n° 193 à la presse (la numérotation commençant avec les Japon).

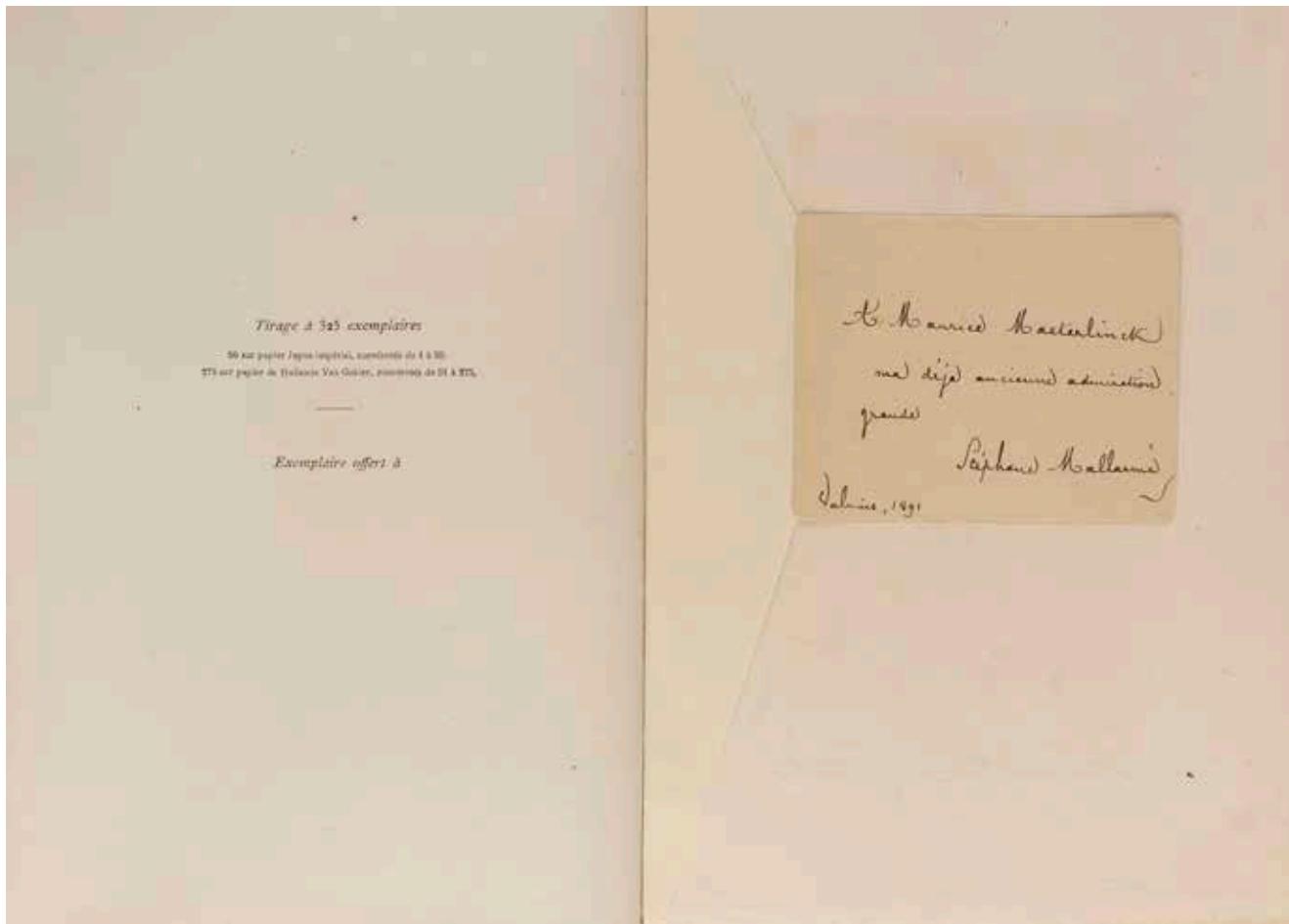
Donnée bibliographique:

Tirage, selon l'imprimé, à 325 ex. num. (50 Japon, 275 Hollande) + 50 HC non justifiés, «tant pour vous que pour presse, sans N°s» qu'il avait prévus. Deman avoue que son imprimeur s'est trompé en ne tirant que 50 J., 225 H. et 39 HC, soit 314 ex. Mallarmé étant empressé d'avoir plus d'exemplaires à distribuer, Deman accepte un tirage de «35 faux-titres nouveaux non numérotés et, sacrifiant 35 ex. de vente je v. fais 35 ex. de presse auxquels j'en joindrai de quoi constituer la soixantaine».

Soit un tirage définitif de [314] ex.: 50 Japon et 190 Hollande num. à la presse et 74 Hollande HC non num. (39 déjà initialement tirés) dont 7 au moins restèrent chez Deman.

Si Mallarmé aimait dire qu'avec Deman, pas d'emmerderment, ce n'est pas le cas pour les bibliographes. L'écheveau fut démêlé grâce aux extraordinaires copies carbone des lettres de Deman à Mallarmé communiquées par Luc et Adrienne Fontainas à Austin qui les publia en 1985 (Corr. XI p. 134-35; résumé dans *Publications*, p. 58). Inutile de souligner que les catalogues s'en tiennent à l'imprimé!

Fines piqûres clairsemées, rousseurs sur les gardes, sinon étonnant exemplaire en percaline strictement d'époque (coins lég. usés), sans couv., qu'on croirait en cartonnage d'édition si cela pouvait être avéré.



Exemplaire dédicacé à Maeterlinck

*66. Stéphane MALLARMÉ.

Pages / Avec un frontispice à l'eau[-]forte par Renoir. À Bruxelles, chez l'Éditeur Edmond Deman, [5 mai] 1891; pet. in-4 br. Chemise à rabats, dos de maroq. bordeaux à nerfs, doublé de suédine grise (en harmonie avec la couv.), étui bordé (Alain Devauchelle). 4000/6000€

Édition en partie originale (voir supra) ornée du frontispice de Renoir, eau-forte tirée sur vergé Van Gelder Zonen assez fort (ici à pontueaux horizontaux) (cf. suivant).

Un des [74] ex. HC (voir détail supra) sur vergé léger de Hollande portant au verso du f.-t., au-dessous de la justif. : «Exemplaire offert à».

Mallarmé remettait volontiers à des intermédiaires les dédicaces «à insérer au feuillet qui porte Exemplaire offert à... de Pages», comme il l'écrit à Edmond Bailly, l'éditeur de la Librairie de L'Art indépendant qui lui en vendait aussi. Surtout qu'à Valvins en cette saison: «La paresse à quitter un bord de rivière et le feuillage est inimaginable» (18/6/91, Marchal Corr. 1528). Mais c'est à Deman qu'il demanda pour celle de Maeterlinck le 5/5/61: «vous pouvez garder quatre exemplaires, ceux de Picard, Verhaeren, Maeterlinck et un autre, dont je vous enverrai les dédicaces; pour éviter les faux-frais du renvoi en Belgique» (Ibid. 1509).

Envoi autographe signé sur un joli carton glacé (monté sur onglet):

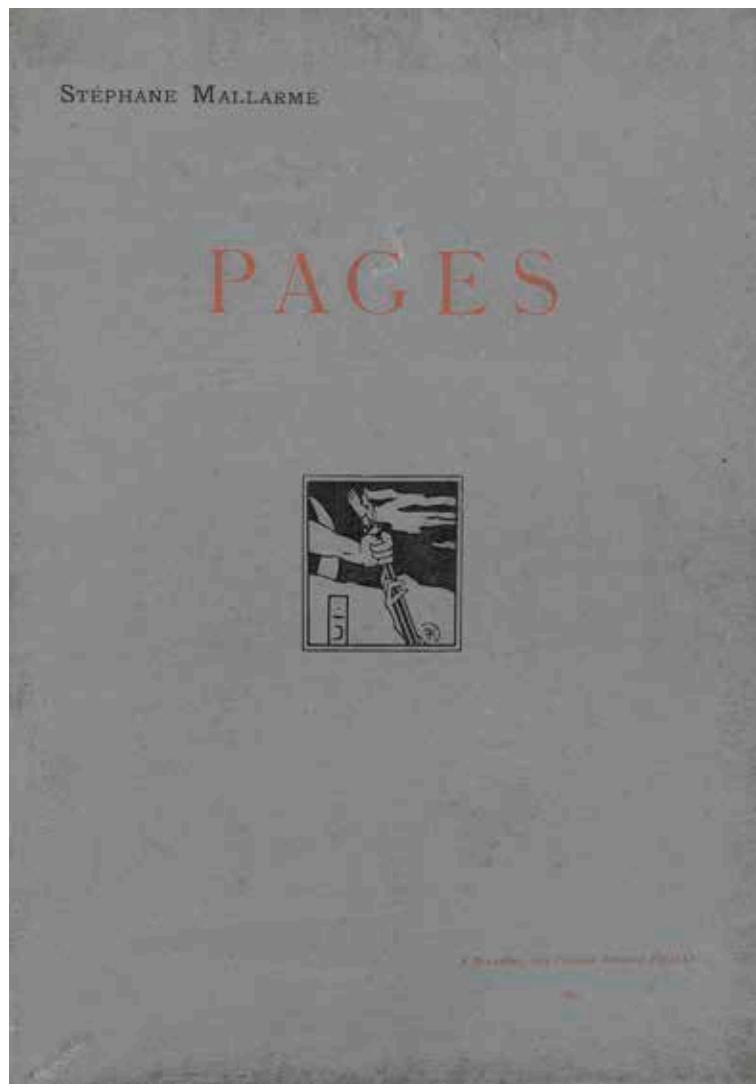
«A Maurice Maeterlinck

ma déjà ancienne admiration

grande

Stéphane Mallarmé

Valvins, 1891»

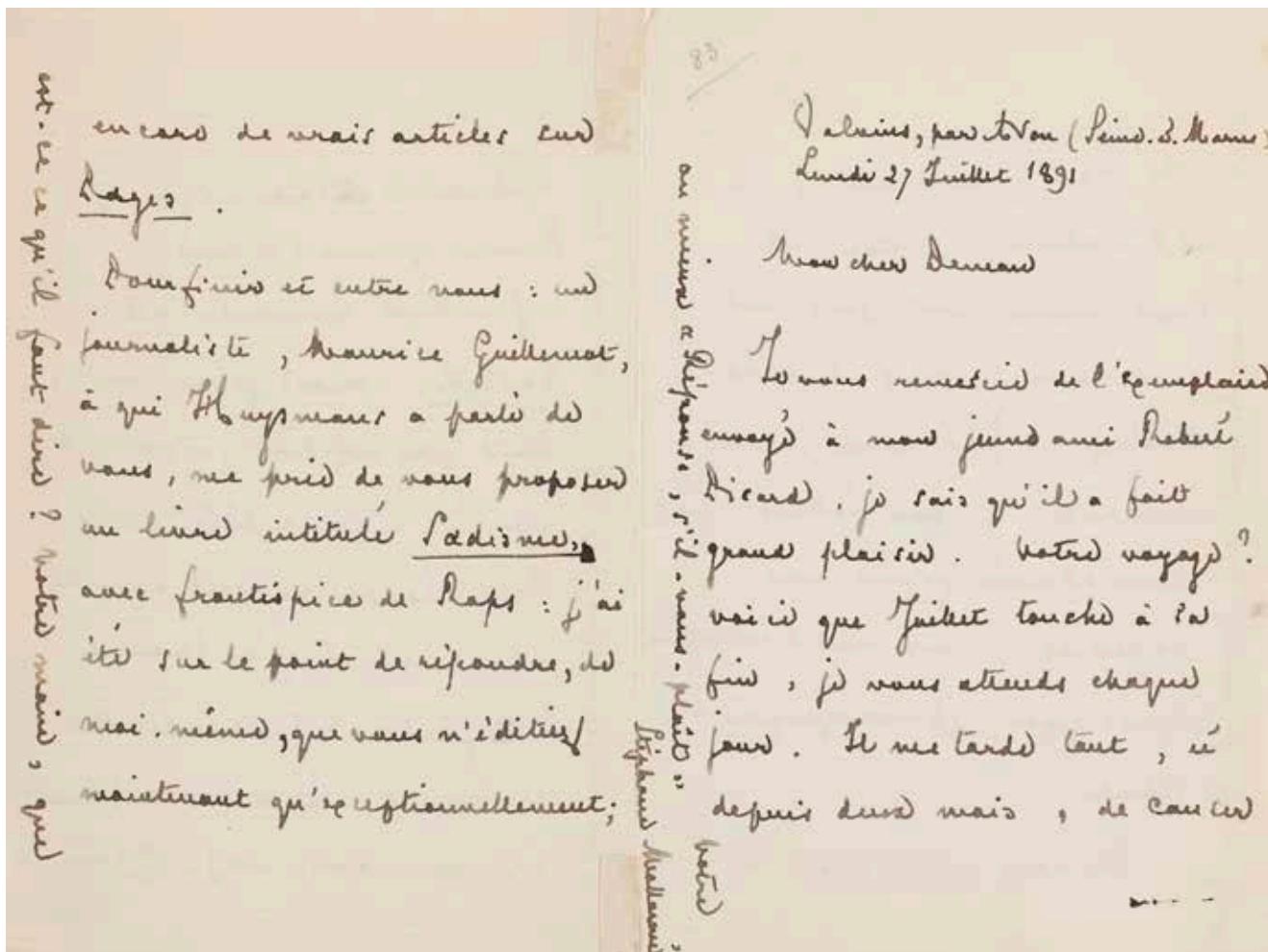


Maeterlinck lui écrira le 12 août 1891 : « Mon cher Maître. / Je ne sais comment vous remercier de l'envoi de ce divin livre qui contient peut-être les suprêmes paroles d'une sagesse déjà si loin de nous! – En quels volumes, en quels poèmes, trouver ce qui se réalise ici, avec un exclusivisme si naturel, si habituel et si ardent que c'est vraiment la marque d'un Dieu: tirer tout de ce qui n'était pas, et des tremblantes racines noires de toute négation, Jardinier qui ne travaille plus de notre côté de la mort, faire fleurir de telles affirmations, dont la semence ne pourra plus se perdre, bien qu'il ne soit pas dit, qu'il ne lui faille pas pour germer, les fleurs mystérieuses d'une autre vie. Je crois que toute l'essence du travail du poète est indiquée ici, pour la première fois, dans sa nudité et sa simplicité terribles. / Je vous remercie encore et bien profondément, mon cher et divin Maître, et vous dis humblement mon admiration absolue. » (Austin IV p. 293).

Maeterlinck voulait une admiration absolue au poète qu'il rencontra lors de sa conférence sur *Villiers* le 13 février 1890 à Gand: « charmant, fervent et beau, très-silencieux, ainsi l'ai-je aperçu à Gand », relatait Mallarmé à Mirbeau (*Marchal Corr.* 1381).

Celui-ci avait assuré sa notoriété par l'article du *Figaro* du 24 août 1890 dont Mallarmé avait été l'instigateur : « quelle joie me causerait l'article sur Maeterlinck, d'abord que vous raffoliez aussi du livre, et l'éclat fait autour; il n'y a pas jusqu'au sourire, en songeant à la stupéfaction des gens » (*Marchal Corr.* 1377). [Du petit tirage à 30 ex. h.c. de *La Princesse Maleine* en 1889, Maeterlinck avait donné à Mallarmé le 1^{er} des 5 Hollandais qui disparut dans les inondations de Valvins. Nous l'avions identifié dans une interview de Maeterlinck en 1912 où il le citait (voir *Bibliothèque littéraire d'un amateur* [Louis de Sadeleer], Bruxelles, Simonson, 28/5/1988 n° 49 in fine).]

Fines piqûres disséminées, plus concentrées sur certaines pages, petites usures normales, vu le fort vol., à la belle couv. grise glacée impr. en deux tons (2^d muet).



67. Stéphane MALLARMÉ.

L.A.S. «Stéphane Mallarmé», Valvins 27 juillet 1891, à Edmond DEMAN; 4 pages in-8 (petites traces d'onglets).
3000/4000€

Au sujet de la préparation du volume de Vers ou Poésies, que préparent l'éditeur belge Edmond DEMAN (1857-1918). Ce projet, conçu dès 1888, ne se réalisera qu'en 1899, après la mort de Mallarmé.

Mallarmé remercie d'abord Deman de l'envoi d'un exemplaire [de Pages, voir n° 66] « envoyé à mon jeune ami Robert Picard [fils de l'écrivain et collectionneur belge Edmond Picard (1836-1924)], je sais qu'il a fait grand plaisir. Votre voyage ? voici que Juillet touche à sa fin, je vous attends chaque jour. Il me tarde tant, et depuis deux mois, de causer de Vers avec vous, et de l'établir : certes, il vaut mieux mille fois de vive voix ; mais si vous deviez ne pas venir, commençons, par lettres. J'ai peur de voir finir mes vacances, sans rien d'entrepris ; après quoi, je manquerai de liberté.

Je vais faire avec la Librairie Académique Perrin, une édition définitive courante de Vathek [voir n° 38] mais je ne vous suis pas infidèle, n'est-ce pas ? c'est à côté, cela. Cette maison voulait avoir mon nom et j'ai trouvé ce joint. Mon ensemble personnel est à vous. (Mais occupons-nous-en). J'ai encore de vrais articles sur Pages.

Pour finir et entre nous : un journaliste, Maurice Guillemot, à qui Huysmans a parlé de vous, me prie de vous proposer un livre intitulé *Sadisme*, avec frontispice de Rops : j'ai été sur le point de répondre, de moi-même, que vous n'éditez maintenant qu'exceptionnellement ; est-ce ce qu'il faut dire ? Votre main, que je vous tire de ce côté ; Fontainebleau est d'un vert ! ...

Correspondance (Austin), t. XI, p. 66-67. – Correspondance (Marchal), n° 972.

Exemplaire dédicacé à Anatole France

*68. **Stéphane MALLARMÉ.**

Pages / Avec un frontispice à l'eau[-] forte par Renoir. À Bruxelles, chez l'Éditeur Edmond Deman, [5 mai] 1891 ; pet. in-4 br. Chemise à rabats demi-maroq. noir à coins sertis de filets dor., dos à nerfs orné de fleurons dor., doubl. de soie moirée grise pour s'harmoniser avec la couv. grise, étui bordé (Alain Devauchelle). 3 pièces: 3000/3500€

Édition en partie originale [voir 65] ornée du frontispice de **Renoir**, eau-forte tirée sur vergé Van Gelder Zonen assez fort (pontuseaux verticaux, cf. *supra*).

Un des [74] ex. HC (voir détails 65) sur vergé léger de Hollande portant imprimé au-dessous de la justif.: «*Exemplaire offert à*», complété par l'**envoi autographe signé** à l'encre:

«Anatole France
Autrefois, maintenant
Stéphane Mallarmé»

Autrefois: c'était l'exclusion de l'*Improvisation d'un Faune* (titre de 1875, Ms Fonds Bodmer, pour le futur: *L'Après-midi d'un Favne*) de l'anthologie du 3^e *Parnasse contemporain* par le fait d'Anatole France principalement et aussi de François Coppée, Banville lui l'ayant accepté. Valéry vengera Mallarmé lors de sa réception à l'Académie au fauteuil d'Anatole France.



Tirage à 325 exemplaires

50 sur papier Japon impérial, numérotés de 1 à 50.

275 sur papier de Hollande Van Gelder, numérotés de 51 à 275.

Exemplaire offert à Anatole France

Autrefois, maintenant

Stéphane Mallarmé

Maintenant: c'est la propre anthologie de Mallarmé soumise à son diktat! Anatole France n'a qu'entrouvert le recueil sur le premier poème en prose *Le Phénomène futur*, et une partie de *Le Nénufar blanc*, le reste non coupé lui étant tombé des mains, sans abîmer le précieux gros volume à la belle typographie délicatement couvert d'un papier gris glacé remplié qui a dû séduire le bibliophile...

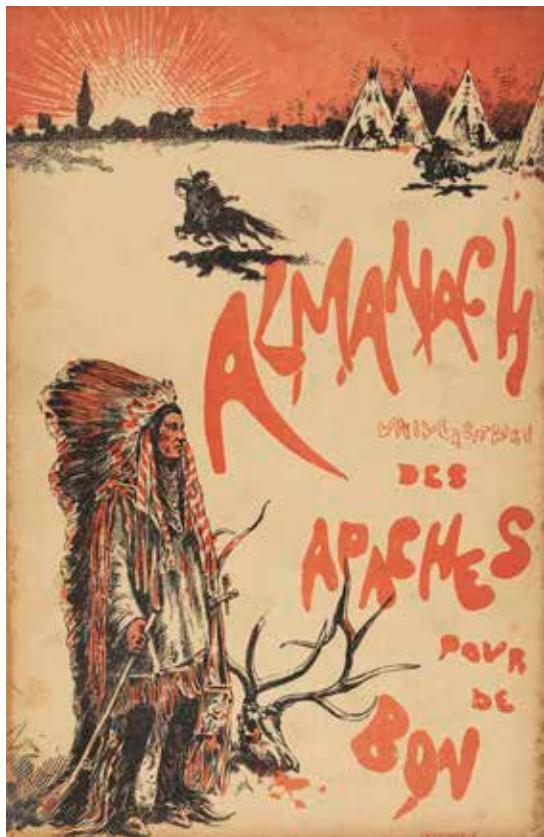
Fines piqûres à certains ff., dos naturellement un peu fragilisé vu le fort vol., sinon belle couv.

Provenance: Bibliothèque littéraire Hubert Heilbronn. Sotheby's, 11/5/2021 n° 138 [avec un soi-disant numéro 325 inventé!] (ex-libris).

On joint:

– Henri MONDOR – *L'Affaire du Parnasse. Stéphane Mallarmé et Anatole France*. Paris, Éditions Fragrance, (1951), in-12 br. E.O. Ex. num. sur vergé de Montval. Neuf et non coupé.

– Paul VALÉRY – *Lettre sur Mallarmé*. [Paris] Pour les Amis de Lucien Kra, [1927], in-8 carré br. Lettre à Jean Royère pour la préface de son livre sur *Mallarmé* paru chez Kra le 2/6/1927. Tiré à part (sans modification de pagination) à 15 ex. num. hc. Un des 11 sur vélin d'arches, n° 13 (Karaïskakis-Chapon, 92A). [Elle sera vendue par Gallimard l'année suivante.] À l'état de neuf.



*69. [Stéphane MALLARMÉ].

Almanach universitaire des Apaches pour de bon. Bruxelles, [Ed. Rossel] Imprimerie Vanbuggenhoudt, [fin 1891?], plaquette in-8 [63 p.]; br., couv. ill. impr. en noir et rouge. Chemise papier, étui (Atelier Devauchelle). 1 500/2000 €

Pastiche inconnu [par Maurice CAMPION]:

«En souvenir du combat de Reischaffen (1870) / Rythmes / [sonnet] / Novembre 1891 / Stellarame Malphané» p. [50].

Nous renvoyons aux extraordinaires souvenirs, de haute précision, de George Garnir sur l'époque faste de la zwanze et loufoquerie universitaire et théâtrale bruxelloise: «Avec mon vieil et cher ami Maurice Campion, trop tôt disparu [...] je mis aussi au jour l'*Almanach des Apaches*, une plaquette improvisée sur les bancs de l'Université, mais qu'on eût plutôt dit rédigée au foyer d'un bal, une nuit de mardi-gras. Il y avait là des pastiches de Zola, de Mendès, d'Albert Giraud, de **Mallarmé**, de François Coppée, de Maeterlinck, que j'hésite d'autant moins à qualifier d'étonnantes qu'ils étaient de Campion et non de moi. L'ouvrage était dédié aux appariteurs de l'Université [libre de Bruxelles] et, en vertu d'un traité conclu avec Mgr l'archevêque de Malines, assurait 40 jours d'indulgence à tous ses lecteurs, de n'importe quel sexe. Il contenait l'historique de la Société des Apaches universitaires, l'apologie de la Sqwaw, des éphémérides postérieures, des contes, la chanson nationale des apaches, des histoires vécues, des pensées remarquables, une monographie du mustang, des recettes pour se nettoyer les dents et pour descendre d'un tramway en marche, etc.

Charles Tichon [voir 56] avait illustré ce chef-d'œuvre [signature au 2^e plat] et Émile Rossel l'avait édité de confiance, sans le lire. Or, il y avait un «à la manière de...» appliqué à Zola (*La Terre* venait de paraître [1889, sic]) qui, sans devoir alerter un substitut – ah! mon Dieu, non! – n'en évoquait pas moins, avec quelque pittoresque, les mœurs de la Trouille, de Jésus-Christ et de Bécu et leurs propos badins. Quand le livre eut paru, V. Rossel frémit, se sentant guetté par le *Patriote*, lequel faisait flèche de tout bois dans la bataille qu'il livrait à un journal concurrent [le futur célèbre *Soir* fondé par les Rossel] dont il sentait pour lui tout le danger. Mettre l'édition au pilon, il y fallait d'autant moins songer que des exemplaires étaient déjà entrés dans la circulation; ne pas la mettre au pilon, c'était fournir à ce bon apôtre de *Patriote* l'occasion de dénoncer l'immoralité du *Soir*, éditeur de publications qui ... de publications dont...

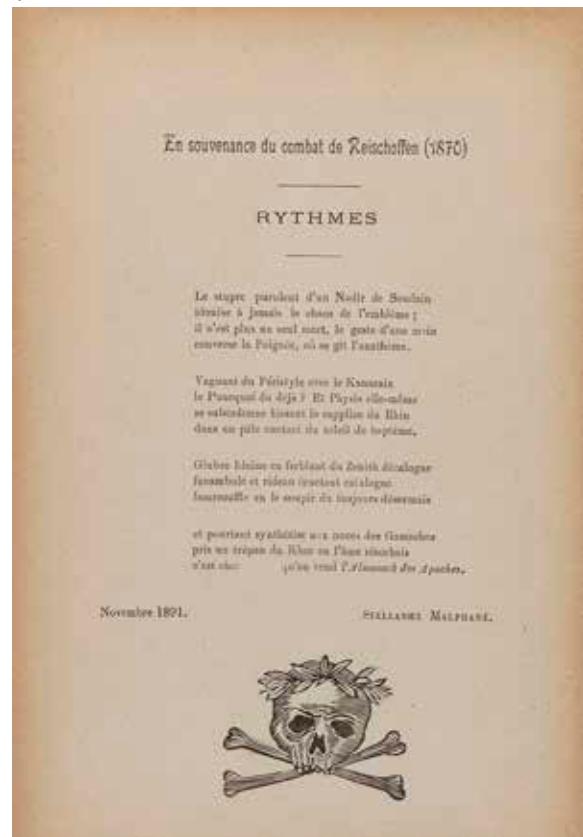
On s'aperçut que le nom de Rossel ne figurait que deux fois dans la plaquette: une fois sur la couverture et une fois dans une pièce de vers qui se terminait par:

C'est chez Rossel qu'on vend l'*Almanach des Apaches*.

Rossel n'hésita pas: il fit rogner la couverture et, préparant ainsi des joies aux bibliophiles futurs, occupa une équipe d'ouvrières à gratter au canif, à l'intérieur du livre, la ligne malencontreuse »... (George Garnir, *Souvenirs d'un revuiste*, ill. par Ochs. Bruxelles, Des presses de l'Expansion belge, V^e édition, s.d. p. 42-43). Le nom gratté de Rossel était dans le dernier vers du pastiche de Mallarmé!

Henri Disière, futur sénateur, et Garnir lancèrent le nouveau *Journal des Étudiants* le 5 novembre 1888 jusqu'en 1914. «Le nouveau journal publiait en première page des portraits lithographiés de professeurs, portraits que Charles Tichon, qui avait un œil photographique et des doigts de miniaturiste, nous faisait à cent sous la pièce: il y en a qui sont de petits chefs-d'œuvre de métier. La quatrième page comportait des dessins anecdotiques, du bon géant Gustave Dreypondt, de Carl Meunier, d'Émile-Antoine Coulon, d'Amédée Lynen, de Rocher, de Marius Renard, etc.» (p. 24).

Débroché, complet, à relier tout simplement. D'une insigne rareté. Un seul ex. recensé à la KBR.



70. Stéphane MALLARMÉ.

ÉPREUVE CORRIGÉE avec POÈME autographe, *Chansons bas*, [1892]; feuillet in-fol. (28 x 14 cm) sur papier chamois (traces de fentes et petits manques avec déchirures marginales, feuillet doublé de papier fort).

4 000/5 000 €

Épreuve inconnue pour les *Chansons bas*, avec le manuscrit autographe d'un poème.

Épreuve inconnue pour les *Chansons bas*, avec le manuscrit autographe d'un poème.
Épreuve pour la publication dans *La Revue blanche* du 15 mai 1892 (p. 288-289) [voir ci-dessous n° 71] des *Chansons bas* (le titre apparaît ici), donnant le texte des deux sonnets qui seront retenus pour les *Poésies* (sur les 7 poèmes publiés en 1889 dans *Les Types de Paris*).

En marge, Mallarmé a indiqué : « Sur deux pages et blanchir un peu aux titres »

¹ Le Savetier: Mallarmé a porté une correction typographique au titre, et remplacé le point final par un point d'exclamation.

Il *La petite Marchande d'Herbes Aromatiques*. Mallarmé a rayé l'adjectif «petite» dans le titre, et porté de nombreuses corrections autographes au texte du poème, en particulier au quatrain sur les lieux d'aisance, dont l'épreuve donne une version inédite :

«En décore la muraille
De lieux, les commodes lieux
Pour un ventre qui le raille
Bénître aux sentiments bâlous»

Puis Mallarmé recopie entièrement en haut du feuillet les 14 vers du poème dans sa version définitive, sauf le premier prénom du 12^e vers modifié ici en «*Joséphine*» et qui sera rétabli dans l'édition en «*Zéphirine*»

en « Josephine », et qui sera
« Ta paille azur de lavandes,
Ne crois pas avec ce cil
Osé que tu me la vendes
Comme à l'hypocrite s'il

En tapisse la muraille»

Œuvres complètes (Marchal, Pléiade), t. I, p. 33-34.

*71. **Stéphane MALLARMÉ.**

Chansons Bas I (le Savetier)/ II (la Marchande d'Herbes Aromatiques). *La Revue blanche*, 15 mai 1892, n° 8 nouvelle série t. II, imposées élégamment en vis-à-vis (p. 288-89); in-8 br. Chemise dos chagr. bordeaux titré or, doublé de suédine, étui (Atelier Devauchelle). 800/1000€

Exemplaire du tirage de luxe « restreint » [30?] sur vergé de Hollande, seul grand papier. De 20 Hollande en 1890, la revue passa à 30 quand c'était encore justifié.

Une seule mention impr. en couv.: « *De l'Édition de luxe, / Exemplaire N°... / Tiré spécialement pour M.....* » en petits caractères dans le coin inf. g. du 1^{er} plat. Les ex. pouvaient y être numérotés à l'encre (nous en connaissons) avec le nom de l'abonné.

La Revue blanche, fondée à Liège en 1889 par les frères Natanson, était passée à Paris au 19 rue des Martyrs. En 1892, elle paraissait le 15 du mois.

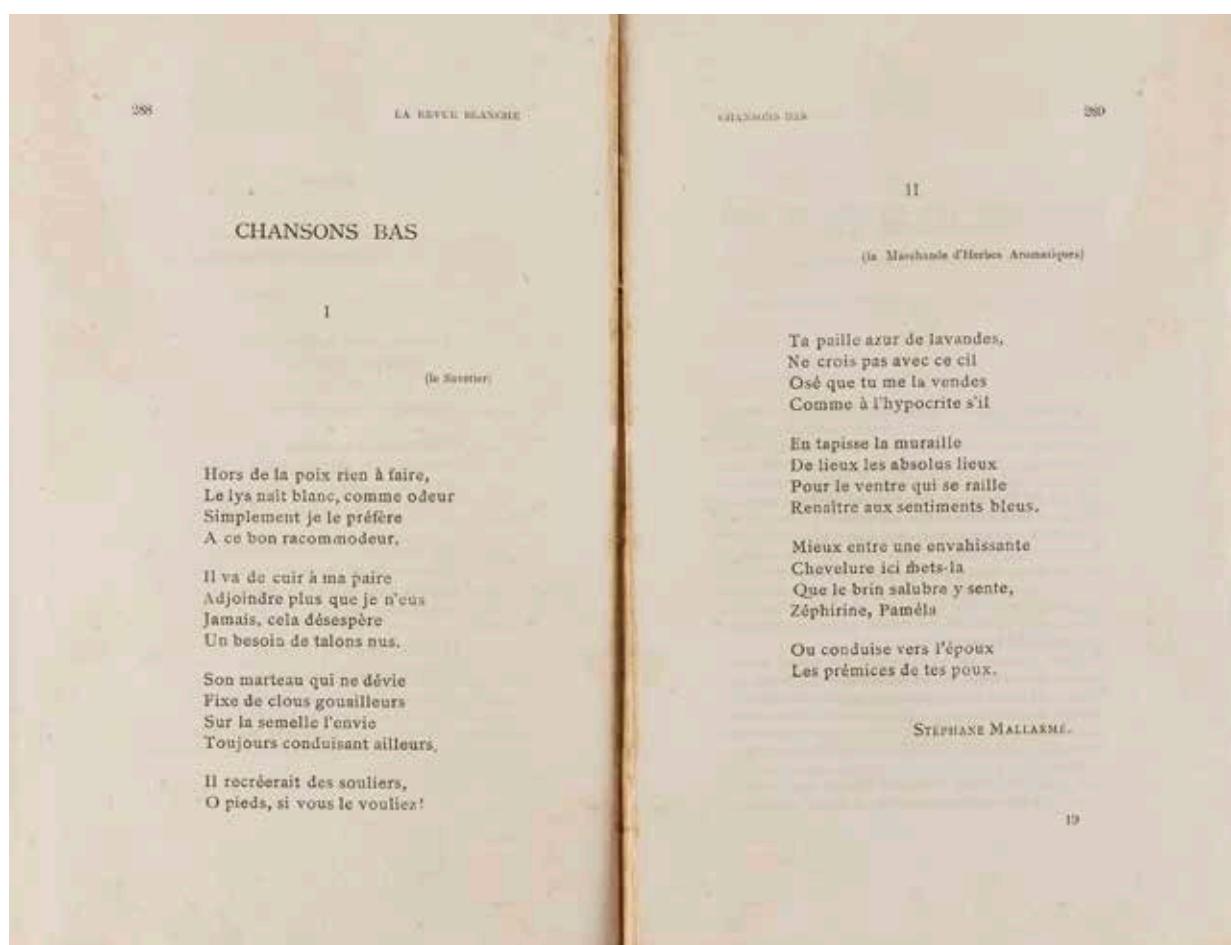
Le 2 mai 1892, Lucien Muhlfeld, secrétaire de la rédaction, sollicite le poète: « Celui de Mai paraîtra exactement le 15 de ce mois [en avril, il eut 15 jours de retard!]. Je le voudrais très beau. Osé-je vous prier de m'aider à le faire tel? »... À défaut de pouvoir lui confier un autre sonnet, ce furent les deux *Chansons Bas*: « avez-vous le Sonnet (modifié) de l'Album Raffaeli [sic]? – Voulez-vous être assez bon pour m'édifier sur ce point aujourd'hui? »... (Austin V p. 75 et 81). Mallarmé lui demande de passer le soir même ce jeudi, 5 ou 12 (la datation retenue du 19 mai par Austin et Marchal semble trop tardive pour une sortie le 15!).

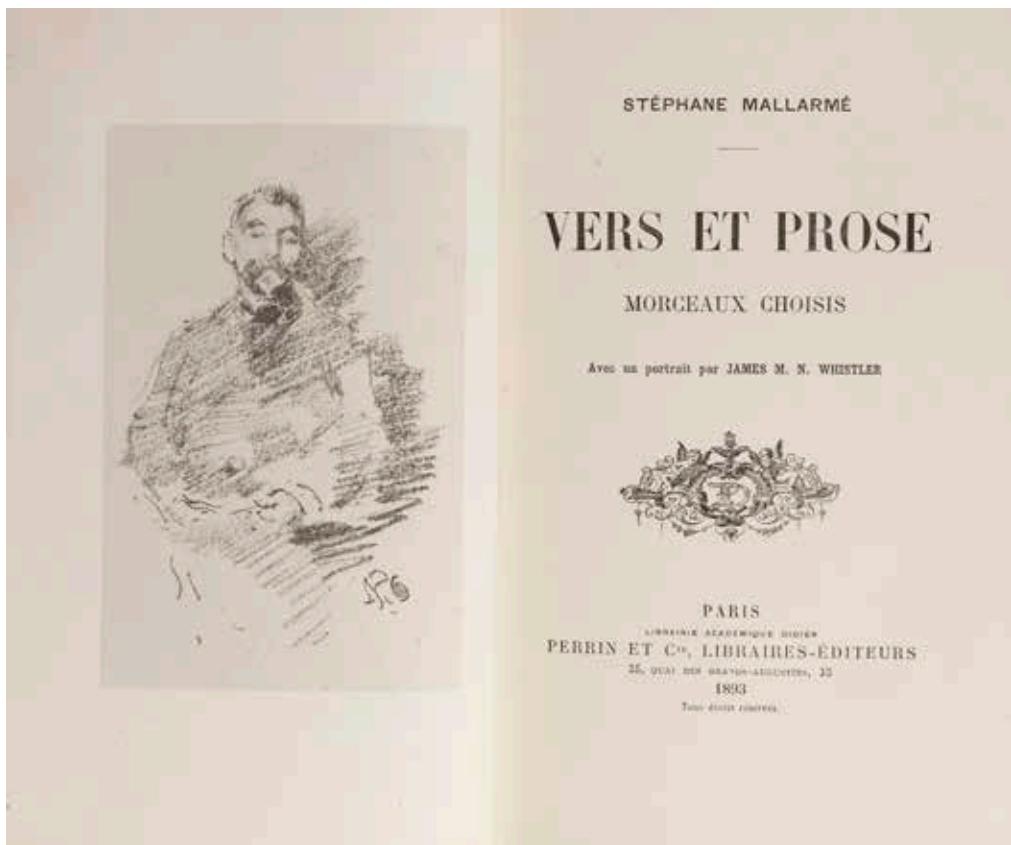
Les deux sonnets ont paru, outre 5 quatrains, dans *Les Types de Paris* illustrés par Jean-François Raffaëlli. P., Édition du Figaro. Plon, Nourrit et C^{ie}, (1889), livraison n° 7. Ils sont repris sous d'autres titres, modifiés, comme le précise Muhlfeld, car la revue ne publie que « des œuvres absolument inédites ».

Première édition réécrite du quatrain scatologique de la « *La petite Marchande de Lavandes* » des *Types de Paris*: « l'hypocrite s'il // En décore la faïence / Où chacun jamais complet / Tapi dans sa défaillance / Au bleu sentiment se plaît » devenant « *En tapisse la muraille / De lieux les absous lieux [d'aisance] / Pour le ventre qui se raille / Renaître aux sentiments bleus.* » (voir épreuve n° 70).

À noter que les articles de titres auraient dû être en minuscules, comme le demande clairement le poète sur l'épreuve, mais Deman les imprima fautivement en majuscules (recorrigé d'après la maquette dans *Marchal OC*. I p. 33 et 1181).

Fines piqûres disséminées, sinon en belle condition, non coupé. De toute rareté.





*72. **Stéphane MALLARMÉ.**

Vers et Prose. Morceaux choisis /Avec un portrait par James M. N. Whistler. Paris, Perrin et C^{ie}, 1893 [peu avant le 16 novembre 1892]; in-12 demi-maroq gris bordé d'un filet dor., dos lisse, t. dor., non rogné, couv. et dos cons. (Tchékeroul)

2	pièces:	1 500/2 000 €
---	---------	---------------

Première édition de ce choix, en partie originale.

Exemplaire du tirage courant sur vélin glacé «à 1250/1000 ex. [sic, pour le 2^e tirage ?] plus 25 ex. Hollande et 10 Japon» selon le registre détaillé de la librairie Perrin consulté par C.P. Barbier (*Correspondance Mallarmé-Whistler*, P, Nizet, 1964 p. 190-91).

Frontispice de **Whistler**, célèbre portrait (voir n° suivant) tiré en noir sur Chine appliqué sur vélin fort, timbré comme il se doit du cachet sec rond: «Imprimé Par Belfond & C^{ie}/Paris».

Il devait être tiré par Lemercier: «Si les Lemercier avaient pu décalquer le dessin [sur pierre] comme Belfond avait réussi à le faire pour moi avant – il n'y aurait plus été question du succès – Cela a rattrapé – mais cela nous a appris ce qu'il faut faire», écrit l'artiste au poète le 2 novembre 1892 (*ibid.* p. 184). Le tirage eut lieu sans doute le 7 novembre sur Chine appliquée comme le souhaitait Whistler (*Austin V* p. 143).

N.B. Les ex. de luxe ont deux épreuves: les 10 Japon sur Chine appliquée et sur Japon; les 25 Hollande sur Chine appliquée et sur vergé (teinte grise). Voir n° suivant pour les épreuves volantes.

Dos lég. foncé, sinon en parfaite condition; la belle couv. bleue glacée, imprimée par Capiomont à 1.450 ex. le 26 oct. (registre *op.cit.* p.191), est à l'état de neuf; dans une élégante demi-reliure du maître Tchékeroul.

On joint:

Vers et Prose. Morceaux choisis. Frontispice d'après Paul Gauguin [le portrait gravé tiré en sépia] et un portrait par James Mc Neill Whistler. (Paris), L'Intelligence, 1926 (10 janvier 1927); in-8 br.

Ex. numéroté sur vélin de Rives. Édition élégante, bien établie par Georges-Célestin Crès, directeur de la firme «Les Arts et le Livre». Peut-être est-il l'auteur de la note de *l'Avant-dire* de Mallarmé, lui offrant «un cadre digne du texte (papier et impression plus recherchés). Seul luxe qu'il eût aimé pour son anthologie [...]. La modestie dont il se réclame messied aux descendants, d'autant que par le choix et la disposition des vers d'une part, l'adjonction de plusieurs paragraphes originaux rejoignant les textes de prose, de l'autre, ce livre est déjà en lui-même une œuvre originale».

Ed. enrichie du fac-similé de la 1^{ère} page d'*Ulalume* qui, selon nous, n'a pas été recensée. Elle correspond à l'état publié par Deman dans *Les Poèmes de Poe* de 1888, car il exclut les deux variantes de ponctuation qui s'ajoutent dans l'édition Vanier de 1889.



Épreuve d'André Fontainas reçue de Mallarmé le 21 décembre 1897.

73. **James Mac Neill WHISTLER.**

Portrait de Mallarmé. Lithographie sur *Chine volant*, à teinte grise, signée dans la pierre du papillon. Encadrement moderne. 3 000/4 000 €

En plus du frontispice (voir supra), Whistler fit tirer par Belfond quelques épreuves volantes à grandes marges: 10 Japon, 15 Chine et 25 Hollande (Nectoux cat. n° 62 p. 218). Mallarmé remercia l'artiste le 12 novembre 1892 pour la fameuse épreuve sur Hollande «à mon Mallarmé!» (Austin V p. 144. – Musée Mallarmé, Vulaines-sur-Seine, depuis 1985). Le 14 novembre, Whistler eut en mains les épreuves pour les amis du poète (Barbier op.cit. p. 190).

Une des [15] épreuves sur *Chine volant* dont les grandes marges ont été fortement réduites par l'encadreur d'André Fontainas (19,9 x 15,1). Sur les teintes, voir n° précédent.

André Fontainas (1865-1948), poète, critique du *Mercure de France* (un des premiers laudateurs de Gauguin), historien d'art, fervent mallarméen, note le 22 décembre 1897 dans son journal: «Hier, chez Mallarmé, mardi excellent. Depuis si longtemps la petite salle de la rue de Rome est envahie par des nuées d'intrus souvent insupportables. Cette fois, bien au contraire. J'étais arrivé très tôt, je fus d'abord seul avec Mallarmé, sa femme et sa fille. Il me fit admirer le portrait de Geneviève délicieusement gris et rose, assise dans un grand fauteuil, toute charmante, par Whistler. Puis il me laissa choisir un exemplaire de son portrait, par Whistler aussi (celui de *Vers et Prose*)... (De Stéphane Mallarmé à Paul Valéry. Notes d'un témoin 1894-1922. Paris, Ed. Bernard, (1928), n.p.).

Citons ces deux célèbres louanges: «Ce portrait est une merveille, la seule chose en qui ait été jamais faite d'après moi, et je m'y souris» (Marchal Corr. 1825). – «Whistler / selon qui je déifie / Les siècles, en lithographie», distique sur le Japon n° 1 de *Vers et Prose* (Austin V p. 144).

Les marges sont amincies, 3 infimes éraflures vers le bas, mais le champ est absolument intact.

Provenance: André Fontainas par héritage (alors réencadré), [cf. n° 6].

74. **DORNAC**, pseudonyme de Paul Cardon dit aussi Pol Marsan.

Photographie de Mallarmé, [avril 1893]: 17,9 x 12,8 cm.

2 pièces: 2000/3.000 €

Mallarmé debout dans sa salle à manger à côté du poêle où il se tenait habituellement lors des Mardis du 89 de la rue de Rome, son portrait par Manet (Musée d'Orsay) accroché derrière lui.

Superbe épreuve sur papier citrate non montée. De la célèbre série *Nos contemporains chez eux*. Timbre sec «Dornac 34 R. Gassendi Rep. Interd.».

Une des trois prises de vue (voir n° suivant) par Dornac le [17] avril 1893 d'après la lettre où Mallarmé lui donne rendez-vous (Marchal Corr.



75. **DORNAC**, pseudonyme de Paul Cardon dit aussi Pol Marsan.

Planche publicitaire du mini-catalogue de *Nos contemporains chez eux*; 12,2 x 16,2 cm.

2 pièces: 400/600 €

Rare planche publicitaire de *Nos contemporains chez eux* sur papier albuminé avec les trois seules prises de vues de Mallarmé rue de Rome en [avril 1893]: assis devant le cabinet japonais exposant Baudelaire et Banville, assis dans son rocking-chair près du poêle, et debout. Portent les numéros 179-181 de la feuille 11 aux

30 portraits numérotés (Coppée, Richepin, Bourget, Loti etc.).



Provenance:

archives DORNAC. Piasa, Drouot, 29/6/2011 n° 211.

On joint, de cette série, le Mallarmé debout à côté du poêle dans sa salle à manger (cf. n° 74). Épreuve albuminée montée sur le carton d'origine impr. en rouge. Tirage surexposé où le Manet n'est pas lisible. Cachet coll. Claude Buffet.



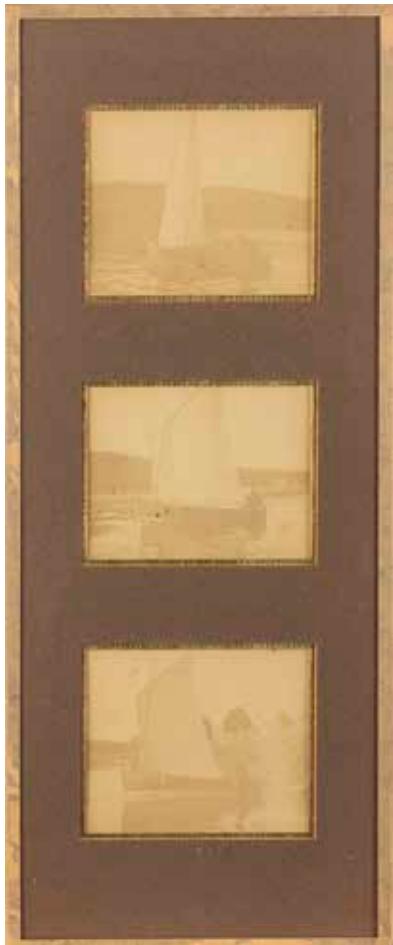
Une des plus célèbres photographies du poète

76. [Paul NADAR]. Photographie de Mallarmé au châle de Méry, [1895?]; 12,2 x 16,9 cm. 3000/4000€
Superbe épreuve argentique, montée à l'époque sur un f. brun clair vierge (sans nom impr. de photogr.) à toutes marges, fin encadrement mouluré blanc d'origine. Emboîtement toilé moderne.

Souvent reproduite, l'épreuve Méry/Mondor (Bibliothèque littéraire J. Doucet) porte la délicieuse inscription *aut.s.* au crayon: «Monsieur Mallarmé s'entoure de l'affection et du châle de Méry» (cat. exposition *Mallarmé*, Musée d'Orsay, 1998, p. 142, pour une bonne reprod. de la feuille entière avec «Nadar // Paris» impr. dans la marge. La page blanche sur la photo est agrémentée pour Méry d'un charmant distique (nécessairement à l'envers) qu'on ne transcrit jamais. La date 1895 est avancée par M.-A. Sarda, *Stéphane Mallarmé à Valvins* (Musée Mallarmé, Vulaines-sur-Seine, 1995, p. 33) avec reprod. de l'épreuve du Musée (cf. *Portraits de M.*, même épreuve vers 1895, p. 82).

N.B.: Le cat. d'Ed.-H. Fischer reproduit l'héliogravure de l'édition NRF des *Poésies* de 1913 (*Galantaris*, 2014, p. 477-478 avec un cadrage aux seules épaules). C'était avant la parution des deux épreuves de la succ. Mallarmé/Morel (Sotheby's, 15/10/2015 n° 148-49).

Provenance: André Fontainas [voir 73] Par descendance, sa fille Anne-Romaine et par héritage Adrienne Fontainas, qui a authentifié l'origine au dos. Est jointe une longue note de celle-ci signalant son emplacement chez Fontainas au 21 avenue Mozart: «sur la partie intérieure de la porte de l'armoire qui contenait ses manuscrits». D'après son épreuve, il fit exécuter un dessin de la tête qu'il reproduisit en 2^e frontispice de son *Stéphane Mallarmé à Paul Valéry*. Paris, Bernard, (1928). Il offrit la correspondance reçue de Mallarmé à Henri Mondor en remerciement de son dévouement médical (Bibl. litt. J. Doucet).



77. [Julie MANET?].

6 portraits photographiques de Mallarmé: le poète à Valvins sur sa «yole», 1896-1897. 2000/2500€

6 petites épreuves albuminées dont 4 *inédites* montées anciennement en 2 passe-partout sous simple verre aux fenêtres liserées d'or.

Deux publiées:

– Le poète barrant au milieu de la Seine, voile tendue; c'est la plus souvent reproduite: *Le Point*, Mallarmé, fasc. XXIX-XXX, févr.-avril 1944, p. 62; H. Mondor, *Mallarmé Documents iconographiques*. Genève, Cailler, 1947 pl. XLVII; M.-A. Sarda, *Stéphane Mallarmé à Valvins* (p. 17); et *Portraits de M. p. 78.*

– Mallarmé en buste de 3/4 (*Portraits de M. p. 78*).

Les autres sont *inédites* sauf dans le cat. Sotheby's (réf. *infra*).

Si l'attribution ancienne probable

à **Julie Manet**, dont Mallarmé devint le tuteur au décès de sa mère Berthe Morisot en 1895, s'avère exacte, la datation ne peut se reporter qu'aux années 1896-97 lors de ses séjours à Valvins, après son apprentissage photographique par Degas en 1896 à dix-huit ans. Dès octobre, Mallarmé lui demande des tirages, si beau temps, de la maison et du «bateau seul» pour un album à constituer et celui de «l'équipage du S.M.» [ses initiales sur la yole] avec Natanson et sa femme Misia sur la rive (Marchal Corr. 2731) dont il est encore question dans notre lettre aux jeunes filles du 2 novembre (voir n° suivant).



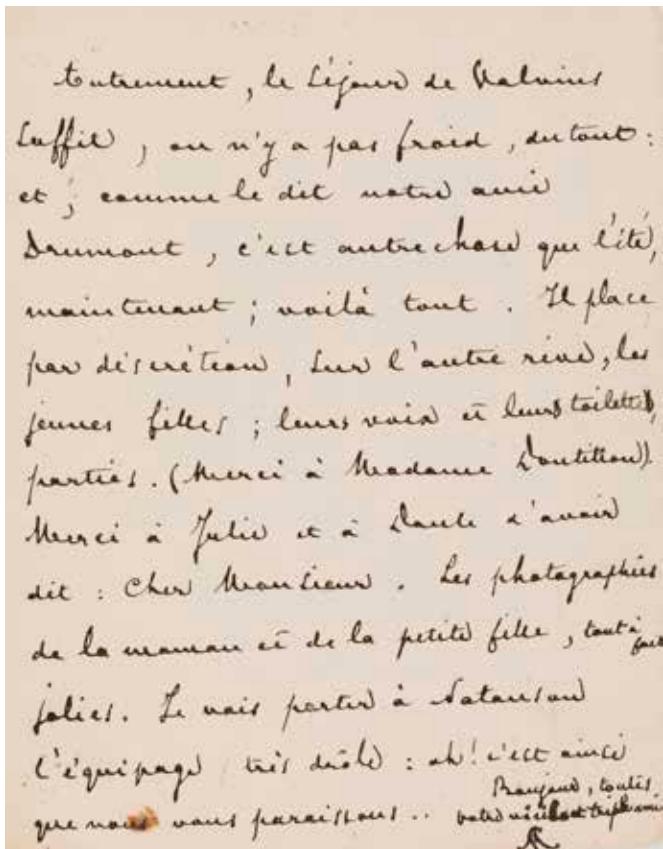
Ces précieuses épreuves sont certes passées, mais elles seraient quasiment les seules connues du passe-temps favori du poète sur sa «yole à jamais littéraire» (P. Valéry).

On joint 4 retirages des précédentes photos, 5 épreuves anciennes de Valvins (maison, intérieur, tombe), et 4 portraits du Dr Bonniot et de sa seconde épouse (?) par Paul Nadar et Eug. Pirou.

Provenance: Mallarmé-Morel n° 154 (pour les 6 de la yole) précisant: «chacun contrecollé sur carton d'époque, dont 4 avec la mention *Épreuve obtenue avec l'Express DéTECTIVE Nadar au verso*» et n° 179 pour les divers.



(Valvins)



Mallarmé] très drôle : ah ! c'est ainsi que nous vous paraîssons. Bonjour, toutes. Votre vieil et triple ami SM». [Sur les photographies, voir le n° précédent.]

Provenance: collection VALÉRY.

Carl Paul Barbier, *Documents Stéphane Mallarmé IV* (1973), p. 467-469. – *Correspondance* (Austin), t. VIII, p. 258-259. – *Correspondance* (Marchal), n° 2739.

79. [Méry LAURENT]. Wilhem BENQUE.

2 photographies de Méry Laurent à l'éventail en kimono japonais, fin des années 1870. 800/1000 €

Deux épreuves albuminées montées sur carton d'origine, format cabinet, du studio Benque & C° 33 rue Boissy d'Anglas Paris.

Beau cadre laqué peint japonais du début XIX^e s. (quelques accrocs).

De profil et de 3/4 lors de la même séance, l'ancienne actrice se joue de l'instantané.

– Méry de profil figura avec cette épreuve à l'exposition *Mallarmé*, Musée d'Orsay, 1998 n° 209. [Une autre du legs Mondor (Bibl. litt. J. Doucet) fut exposée à Nancy, Méry Laurent, *Manet, Mallarmé et les autres...*, 2005 n° 23 (reprod.) et à Vulaines-sur-Seine, *L'Éventail dans le monde de Stéphane Mallarmé*, Musée départemental Mallarmé, Liénart, 2009, n° 20 (reprod.)].

– Méry de trois quarts est restée inédite, sauf dans le cat. Sotheby's *infra*.

Benque fit également le portrait de l'artiste Jeanne Jacquemin, amie de Mallarmé.

Provenance: [Mallarmé/Bonniot/Henry Charpentier/Paul Morel]. Paris, Sotheby's, 15/10/2015 n° 201-202 (sans le cadre japonais).

78. Stéphane MALLARMÉ.

L.A.S. «SM», Valvins Lundi [2 novembre 1896], à Julie MANET et Paule et Jeannie GOBILLARD; 2 pages in-12 sur carte. 1500/2000 €

Mallarmé répond ici collectivement à trois lettres à lui adressées par les trois jeunes filles, le 1^{er} novembre, après un séjour à Valvins. Julie Manet (fille de Berthe Morisot, qui habitait avec ses cousines Paule et Jeannie, future Mme Paul Valéry, 40 rue de Villejust) avait joint quelques photographies à sa lettre.

«Toutes ces lettres, chacune avec son écriture qui ressemble à l'auteur, c'est gentil: celle de Jeannie, par exemple, tout-à-fait Mauclair. Les lettres, aussi, ont cela de charmant qu'elles arrivent à Valvins et ne s'en vont pas; on les garde. Ce fait, que Geneviève reprenne sa correspondance, est bon signe. Avec des inégalités, ma femme va mieux, certainement; mais les forces, si lentes à revenir! Autrement, le séjour de Valvins suffit, on n'y a pas froid, du tout: et, comme le dit notre ami Drumont, c'est autre chose que l'été, maintenant; voilà tout. Il place par discrétion, sur l'autre rive, les jeunes filles; leurs voix et leurs toilettes, parties. (Merci à Madame Pontillon [sœur de Berthe Morisot]). Merci à Julie et à Paule d'avoir dit: Cher Monsieur. Les photographies de la maman et de la petite fille, tout à fait jolies. Je vais porter à Natanson l'équipage [du bateau de



80. [Méry LAURENT]. **Henri MAIRET.**

2 photographies de Méry Laurent;
La Photographie Nouvelle. Paris,
c. 1896. Emboîtement moderne en toile.

2 pièces: 2000/3000€

Méry Laurent chez elle à la villa des Talus
au 9 boulevard Lannes.

Deux rares épreuves argentiques sur
carton fort légendé: «La Photographie
Nouvelle, (Procédé H. Mairet)/ 17, Boul.
Haussmann, Paris// Tous les clichés sont faits
instantanément à domicile, à toute heure
de jour et de nuit», ou variante: «H. Mairet,
(Photographie nouvelle)»...

1) La captivante photo du déjeuner (ou
dîner) avec Mallarmé et Méry servis par la
diligente Elisa Sosset (22,8 x 28,5). [Une
autre épreuve figurait dans la coll. *Mallarmé-
Morel* (n° 199) comme anonyme, vendue
3.000 € (reprod. p. 78-79)].

2) Photographie **inédite** de Méry lisant près de son piano (22,4 x 28,6), dans un intérieur cossu et surchargé
où, en fait de peintures de ses nombreux amis artistes, l'on entrevoit seulement le reflet inversé dans le miroir
de *L'Automne*, son portrait à l'huile par Manet (Musée de Nancy), voir l'épreuve du même espace sans Méry [n°
suivant/3].

Henri MAIRET (1850-1902), pionnier de la «photographie instantanée» de scène en France, fut un des plus
grands spécialistes du genre dans les années 1890, collaborateur de nombreux artistes de théâtre et de périodiques
qui diffusèrent largement ses clichés.

«Le procédé H. Mairet» de flash au magnésium sans fumée fut inventé en 1892. Il obtient d'excellents résultats
dans les loges et foyers mal éclairés de la Comédie-Française dont il est le photographe officiel. En 1893, ses
premiers essais sont exposés dans les salles de journaux et la Société française de photographie lui attribue un prix
pour le réglage de la luminosité. Il reçoit les palmes académiques en 1895.

Grâce à son procédé ne dégageant ni odeur ni fumée et surtout sans risque d'incendie, c'était devenu dès la fin
de 1893, via des encarts publicitaires, la grande mode du jour que d'appeler chez soi cet opérateur pour distribuer
quelque souvenir à ses invités. Ancienne actrice, Méry était bien au fait, et, vu ses moyens, pouvait organiser un
dispendieux *shooting* chez elle.

Coins émoussés et, sur la 2^e, petites salissures d'encre.

Référence: Elizabeth Emery, «L'éclairage artificiel sur scène (1891-1914). Henri Mairet, la *Nouvelle Photographie*
et la valorisation de la mise en scène», in *Revue d'histoire du théâtre*, n° 283, juillet-sept. 2019.

Provenance: **Élisa Sosset**, la dévouée femme de chambre nancéienne, avec annotations à l'encre de sa nièce au
verso, – précieuses pour la localisation. D'abord légataire universelle en usufruit, Élisa hérita *in fine* du mobilier de la
rue de Rome et d'une somme d'argent.





81. [Méry LAURENT]. Henri MAIRET.

7 photographies chez Méry Laurent. *La Photographie Nouvelle*. Paris, c. 1896.

1 500/2000€

Méry Laurent à ses différentes adresses. Sept épreuves inédites à l'albumine ou aristotypes, montées sur carton d'origine fort à bords biseautés argentés (sauf la 7, plus souple et bords droits), légendées par la firme du photographe Mairet qui excellait dans le flash instantané selon un procédé de son invention sans fumée au magnésium (cf. *supra*).

La multiplication des vues ne facilite pas la répartition des adresses. D'où certaines hypothèses.

Au 52 rue de Rome, deux épreuves avec Méry:

1) Photo de première importance, jamais étudiée.

Dans le salon, Méry lisant (yeux baissés retouchés), assise sur le divan à fourrure près de la cheminée (22 x 27,6). Sur le miroir, Méry ou *La Naissance de Vénus* par Gervex récemment acquise en 1896. Sur le mur, plusieurs peintures pourraient être identifiées. (Reprod. en petit in Sotheby's *infra*). C'est le pendant de l'autre cliché célèbre de Méry jouant au piano pour Mallarmé et Gervex qui montre le côté opposé de la même pièce avec *l'Exécution de Maximilien* par Manet. Ce cliché est donné pour la 1^{ère} fois à *La Photographie Nouvelle* [auparavant à Dornac] dans le cat. d'exposition d'Anne Borrel *Femmes de Mallarmé* (Vulaines-s.-Seine, Musée Mallarmé, Liénart (2011) p. 85), puis dans *Portraits de M.*, 2013 p.75 (la meilleure reprod. avec son carton impr.), mais sans préciser que Henri Mairet en est le photographe.

2) Dans sa chambre à coucher, Méry est assise en train de lire appuyée au guéridon (22,1 x 28,5). À droite du baldaquin du lit brodé à ses initiales, tout en haut, son portrait à l'huile par Gervex, et du même, l'esquisse *Rosette* à l'aquarelle pendue sur le miroir comme la *Naissance de Vénus* dans le salon cf. *supra* (les 3 Gervex à la Bibl. litt. J. Doucet).

À la villa des Talus, 9 boulevard Lannes, qui fut redécorée d'une touche orientale en 1893 avec l'aide de Mallarmé.

3) Salon à tapisserie et piano (21,9 x 28,5) avec le reflet de *L'Automne* dans le miroir (voir un autre cliché du même espace avec Méry cette fois [n° précédent/2]).

4) Chambre à la psyché (probablement à Lannes) (22,2 x 28,5)

5) Salle à manger d'appoint, table dressée (22,5 x 28,5), murs tapissés à motif végétal.

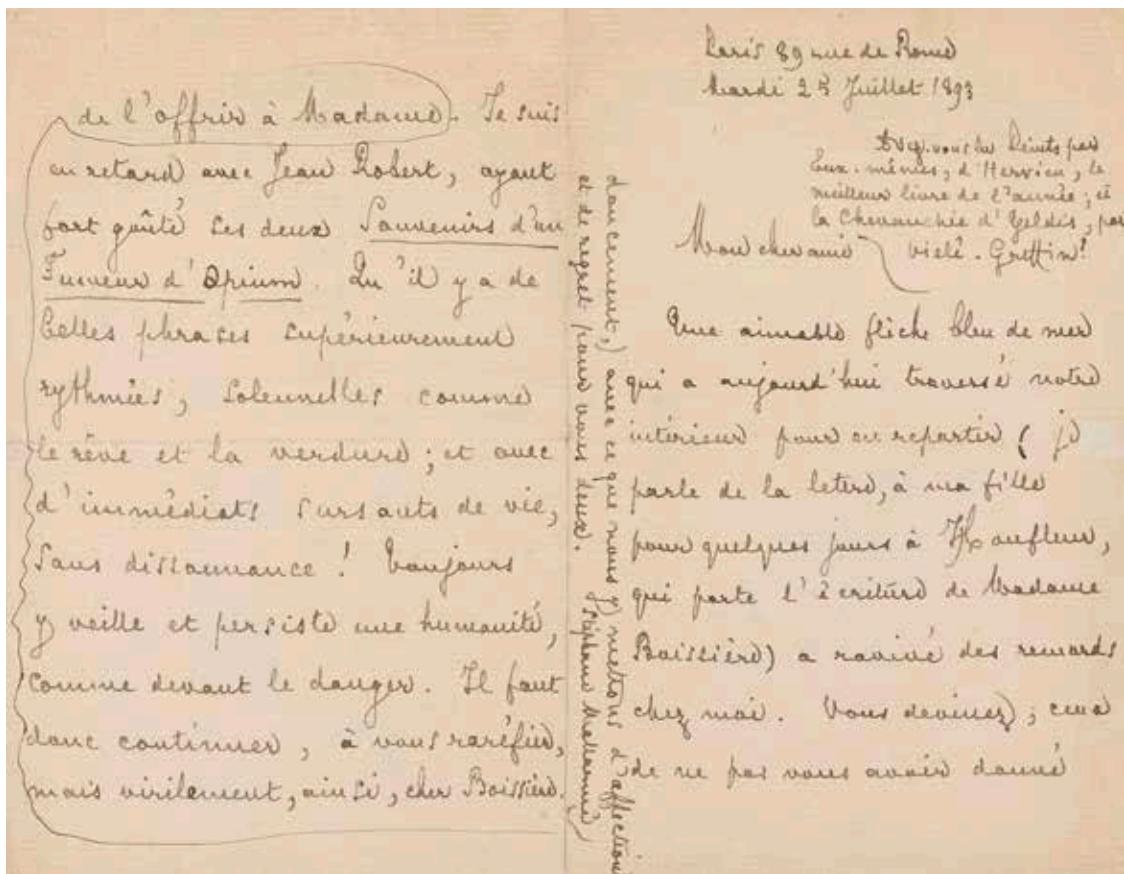
6) Salle de bains (28,6 x 21,9) avec carreau à son monogramme et décor printanier.



7) Le boudoir à l'éléphant oriental avec deux photos de Mallarmé pendues dans le coin arrière gauche (22,1 x 28,2). Au mur à droite, probablement le cavalier d'Édouard Detaille légué au nancéien Lucien Cuénnot.

Divers défauts aux cartons de montage, avec d'anciennes traces de passe-partout sur 4 pièces, sinon rares témoins de lieux privés fréquentés par tant d'artistes.

Provenance: Mallarmé-Morel n° 200 (photographe non identifié; et localisées rue de Rome, ce qui ferait deux salons au piano!). Au dos, mentions à l'encre: «chez Méry Laurent» de la main d'Henri Mondor, sauf les 1 et 7.



82. Stéphane MALLARMÉ.

L.A.S. «Stéphane Mallarmé», Paris 89 rue de Rome 25 juillet 1893, à Jules BOISSIÈRE; 4 pages in-8 (pli central fendu et réparé).
2500/3000€

Belle lettre à l'auteur des *Fumeurs d'opium*, où Mallarmé annonce son intention d'abandonner l'enseignement pour se consacrer à la littérature.

[Le poète Jules BOISSIÈRE (1863-1897) avait épousé Térèse, la fille du félibre Joseph Roumanille, qui l'avait présenté en 1892 à Mallarmé. Sous le pseudonyme de Jean Robert, il avait publié, dans *L'Événement* des 9 mars et 20 avril 1893, «Dans la forêt (souvenirs d'un fumeur d'opium)», qu'il recueillera en 1896 dans *Fumeurs d'opium*; il était alors en poste en Indochine.]

«Mon cher ami

Une aimable flèche bleu de mer qui a aujourd'hui traversé notre intérieur pour en repartir (je parle de la lettre, à ma fille pour quelques jours à Honfleur, qui porte l'écriture de Madame Boissière) a ravivé des remords chez moi. Vous devinez, ceux de ne pas vous avoir donné signe de vie. Il faut ce rappel, mon prochain départ pour Valvins avec, j'en ai peur, quelques premiers jours de paresse aérée, pour que la millième fois je prenne un bout de papier à votre intention. Je ne suis plus que le correspondant qui machinalement répond aux envois de livres; quand ils s'accumulent jusqu'au scandale. Jamais une lettre, lettre. Non que je travaille ou, du moins, publie. Le misérable collège qui me dévore le temps a plus que jamais, sévi cette année, pour la dernière. J'y compte n'y pas rentrer, prendre ma retraite et vraiment débuter dans la littérature.

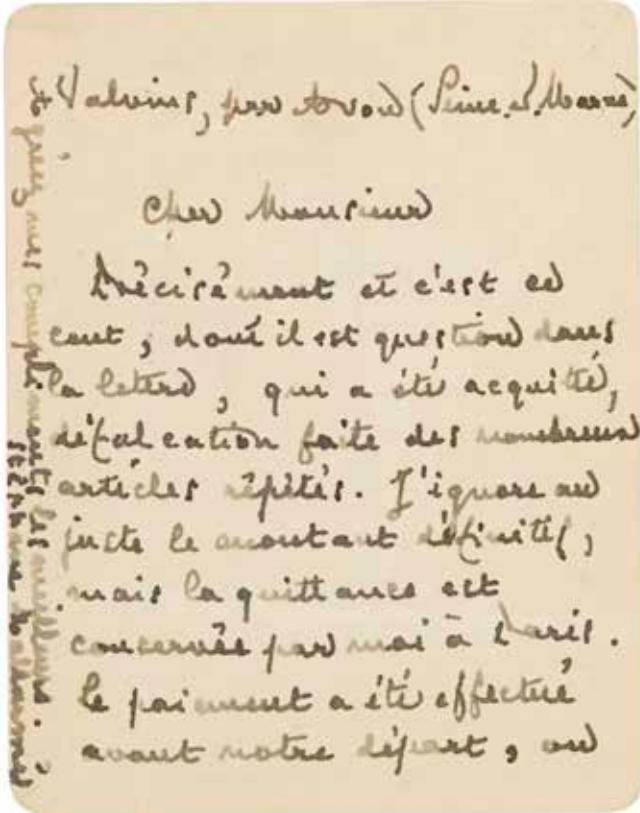
Voici en attendant mieux un petit volume, *Vathek*, dont vous possédez, je crois, la préface. Le conte vaut d'être lu, vous me permettrez de l'offrir à Madame.

Je suis en retard avec Jean Robert, ayant fort goûté ses deux *Souvenirs d'un Fumeur d'Opium*. Qu'il y a de belles phrases supérieurement rythmées, solennelles comme le rêve et la verdure; et avec d'immédiats sursauts de vie, sans dissonance! Toujours y veille et persiste une humanité, comme devant le danger. Il faut donc continuer à vous raréfier, mais virilement, ainsi cher Boissière.

Au revoir, c'est bien peu et même dérisoire, ce billet, quand il faudrait tout dire. N'en prendre que notre poignée de mains, à ma femme et à moi (ma femme va tout doucement) avec ce que nous y mettons d'affection et de regret pour vous deux».

Il ajoute, en tête de la lettre, en post-scriptum: «Avez-vous lu *Peints par eux-mêmes d'Hervieu* le meilleur livre de l'année; et *la Chevauchée d'Yeldis*, par Vieillé-Griffin?»

Correspondance (Austin), t. V, p. 137-138. – Correspondance (Marchal), n° 2012.



84. **Stéphane MALLARMÉ.**

L.A.S. «Stéphane Mallarmé» et POÈME autographe signé «SM», [Paris 26 décembre 1895], à MÉRY LAURENT; 1 page in-8 sur papier vergé; et 1 page in-18 sur sa carte de visite à l'adresse 89 rue de Rome. 6000/8000€

Belle déclaration d'amour à Méry Laurent, avec un quatrain.

«Jeudi soir

Je t'aime.

Tu entends bien, mon chéri; laisse moi n'écrire que cela, c'est bon, entends-tu, cœur. Voilà, je pense, sur le petit carton ci-joint un compliment facile à lire, à comprendre (même pour toi) et à apprendre. Je voudrais te le réciter, si tu voyais quelle jolie révérence je te ferais aussi. À ce soir

Ton Stéphane Mallarmé»

La lettre est accompagnée de ce **quatrain** sur la carte de visite de Mallarmé [il a été recopié dans l'album de Méry Laurent avec l'indication du don d'un verre d'eau, et publié dans les Vers de circonstance en 1920 (p. 84, IV)].

«Ta lèvre contre le cristal
Gorgée à gorgée y compose
Le souvenir pourpre et vital
De la moins éphémère rose»

Correspondance (Marchal), n° 2523.

83. **Stéphane MALLARMÉ.**

L.A.S. «Stéphane Mallarmé», Valvins [août 1894?], au directeur de *L'Argus de la Presse*; 2 pages in-12 sur carte. 800/1000€

[Mallarmé, abonné à *L'Argus de la Presse*, contestait les notes, gonflées par des envois de coupures répétitives.]

«Précisément et c'est ce cent, dont il est question dans la lettre, qui a été acquitté, défaillance faite des nombreux articles répétés. J'ignore au juste le montant définitif, mais la quittance est conservée par moi à Paris. Le paiement a été effectué avant notre départ, ou Juin peu avancé; et la dame, qui a perçu à la maison, a, malgré les remarques qu'on lui en fit, préféré donner la quittance pleine ou de vingt francs. Quant au second cent, je n'ai pas encore fait le tri, n'ayant pas toutes les coupures sous la main; et le réglerai avec celui en train maintenant. – Je vous montrerai le reçu, datant de Juin, si je fais un voyage à Paris, avant même mon retour: de toute façon, nous serons, au moment venu, d'accord»...

Correspondance (Marchal), n° 2209.

Jeudi Soir

Je t'aime.

tu entends bien, mon chéri ; laisse
mais n'écris que cela ; c'est bon,
entends-tu, cœur. Voilà, je pense,
sur le petit canton où j'ajout un
compliment facile à faire, à
comprendre (même pour toi) et à
apprendre. Je voudrais te le réciter,
si tu avais quelle jolie réincidence
je te ferai aussi. (tu es sain)

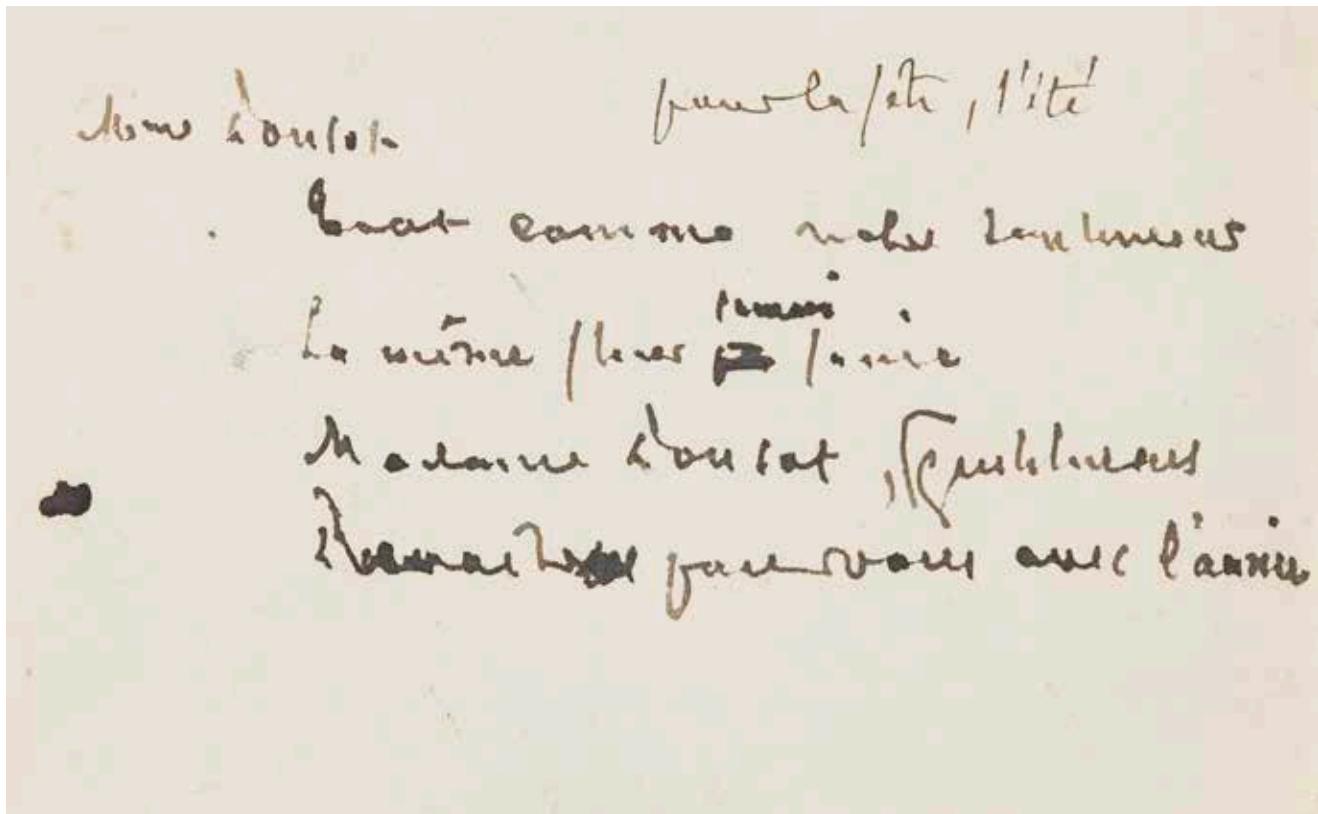
Stephane Mallarme

Ca lève contre le cristal
Gorgée à gorgée y compose

STÉPHANE MALLARMÉ

Le souvenir pourpre et vital
De la moins éphémère rose

R
RUE DE ROY



85. **Stéphane MALLARMÉ.**

POÈME autographe, [20 juillet 1896]; 1 page oblong in-16 (6,5 x 10,5 cm) sur papier vélin fin.
2000/2500 €

Brouillon original inconnu de ce quatrain.

La version définitive de ce quatrain a été envoyée à Mme Marguerite PONSOT pour sa fête, le 20 juillet 1896 [Correspondance (Marchal), n° 2690; Œuvres complètes (Pléiade), t. I, p. 308, n° 10; ancienne collection Rodocanachi; Jean-Baptiste de Proyart, catal. 14, Stéphane Mallarmé, Lettres & Quatrains, [2023], n° 121].

Ce premier état a été publié, d'après une copie de Geneviève Mallarmé, dans l'édition originale des Vers de circonstance (N.R.F., 1920, p. 106, XI), et repris en variante dans les Œuvres complètes (Pléiade Marchal), t. I, p. 1286 (10).

Le présent brouillon, jusqu'à présent inconnu, noté d'une plume fine à l'encre noire, porte en tête le nom de «Mme Ponsot» et l'indication «pour la fête, l'été». Il présente deux petites ratures (ici entre crochets), avec un crochet marquant la mise en retrait du dernier mot du 3^e vers, orthographié «gentilment»:

«Mme Ponsot pour la fête, l'été
Tout comme notre sentiment
La même fleur [...] jamais fanée
Madame Ponsot,
Gentilment
Renaît[ra] pour vous avec l'année».



86. [Méry LAURENT].

Petits dons amicaux. Aquarelle et livre dédicacé.

800/1000€

Louise ABBÉMA. Aquarelle florale originale signée portant le prénom calligraphié de MÉRY, sur Whatman crème (12 x 15,7) monté sur carton aux coins arrondis (un léger pli angulaire).

Peut-être un don «mallarméen» de nouvel an au début des années 1890.

Peu de traces dans leur relation, mais cette fraîche aquarelle enrichit le bouquet des nombreux artistes qui entourent notre fervente des arts.

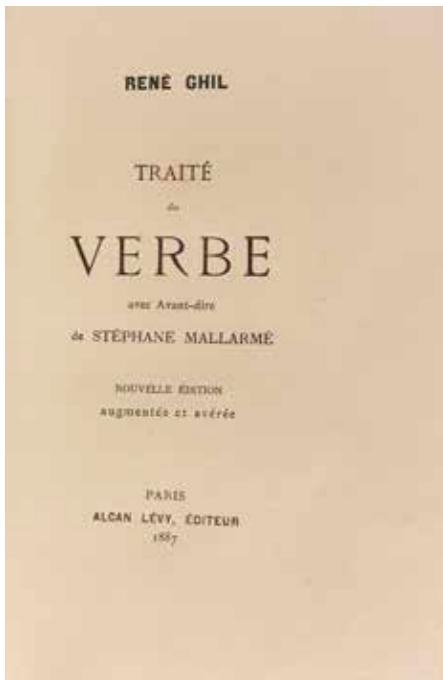
Auguste DORCHAIN. *Conte d'avril*. Comédie en quatre actes en vers. Musique de Ch.-M. Widor. Paris, Lemerre, 1885, in-12 bradel demi-percaline verte, dos titré et fleuronné or, t. dor. (Rel. de l'époque).

Envoi aut. s. à l'encre sur le f.-t.: «Madame Méry Laurent est une exquise amie; cela n'est pas un Conte mais une vérité attestée par son très sincère Auguste Dorchain».

[Jeune poète et dramaturge symboliste (1857-1930), cet intime de Méry resta dans l'ombre, mais le Dr Evans le comptait volontiers parmi ses invités.]

Peu de livres ont survécu de la bibliothèque de Méry Laurent; quelques Huysmans. Celui-ci est demeuré dans sa modeste et charmante condition d'époque.

Provenance: – Méry LAURENT. – Dr E. F. [Docteur Edouard FOURNIER (1864-1926)], petite étiquette rectangulaire, impr. vert sur fond argenté, bordée d'un filet vert, portant la cote 513 à l'encre. [Dans son premier testament, Méry Laurent lui léguait sa maison des Talus et tous ses tableaux sauf les Manet. Médecin intime du «petit Paon», syphilographe et bibliophile, il prodigua moult conseils à Villiers et Mallarmé qui lui faisait entièrement confiance. Son imposante bibliothèque d'anciens et modernes fut vendue avec celle de son père Alfred Fournier, également le médecin de Méry, en 1926 (expert L. Carteret). Elle recelait le manuscrit des *Contes indiens* dont Fournier favorisa avec Méry la réécriture par Mallarmé. Ce manuscrit est un des joyaux de la coll. Fischer (Galantaris 2014).]



*87. Stéphane MALLARMÉ.

Préfaces et ouvrages divers.

5 pièces : 1500/2000 €

1) René GHIL. *Traité du verbe avec Avant-dire* de Stéphane Mallarmé. Nouvelle édition augmentée et avérée. Paris, Alcan Lévy, (mai) 1887, in-12 carré br.

Colophon: «Aux dépens de la Direction des *Écrits pour L'Art* en la personne de: Gaston Dubedat au mois de mai 1887».

L'édition originale parut en septembre 1886 chez Giraud à petit nombre. Cette 2^e édition réalisée par la revue *Les Écrits pour l'Art* n'est pas justifiée. Cet ex. est sur un fort vergé teinté *Gerhard*, papier utilisé à l'époque pour le dessin. Il s'agit sans doute d'un grand papier. La préface disparut dans la 3^e édition chez Deman en 1888, peut-être parce que Mallarmé comptait en reprendre une partie corrigée dans *Le Tiroir de Laque*, futur *Pages*.

Ex. à reconditionner. Henry Charpentier l'a recouvert d'un simple papier fort grisâtre qu'il a titré au dos, le 1^{er} plat coupé assez court est seul conservé détaché, mais l'ex. est à toutes marges, et malgré une profonde déchirure, p. 44, il a tout l'aspect d'un grand papier, sûrement peu commun. **Provenance:** Henry Charpentier, Mallarmé-Morel n° 45 (pour partie).

2) F.-A. CAZALS. *Iconographie de certains poètes présents*. Album n° 1: Laurent Tailhade/Avec une préface de Stéphane Mallarmé. Paris, Bibliothèque de La Plume, 1894, plaq. pet. in-4 débr.

E.O. limitée à 145 ex. Un des 100 ex. sur *Chine*, n° 59 à l'encre rouge. *Premier tirage des portraits et charges de L. Tailhade par Cazals*. Beau portrait en frontisp. à l'eau-forte par MD, l'excellent graveur **Marcellin Desboutin**, d'après Cazals, tiré en bistre sur *Chine*. En marge, silhouette de Mallarmé en terme par Cazals (reprod. *Portraits de M.* p. 66).

Préface de Mallarmé parue dans *La Plume* du 1^{er} oct. 1894, faisant écho à l'attentat du restaurant Foyot où le pamphlétaire perdit un œil (Marchal OC. II p. 1618). Sous le titre «Frontispice», elle sera incluse dans *Divagations*, 1897. 1^{er} plat fort abîmé et restauré. Le plus rare des albums.

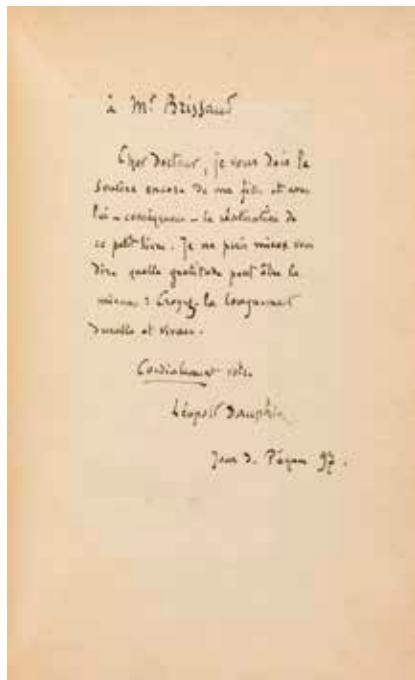
3) Léopold DAUPHIN. *Raisins bleus & gris. Poésies*. Paris, Vanier, [avril] 1897, pet. in-12 br. Chemise dos chagr. brun vert titré or, papier marbré, doublée de suédine, étui [pour 3 et 5] (Devauchelle).

E.O. Un des 8 ex. de tête sur Japon, n° 4. **Envoi** aut.s. sur le 2^e f. bl. à l'encre: «à M^r Brissaud/Cher docteur, je vous dois le sourire encore de ma fille [il en avait trois] et avec lui – conséquence – la réalisation de ce petit livre. Je ne puis mieux vous dire quelle gratitude peut être la mienne: Croyez-la longuement durable et vivace./ Cordialement votre/ Léopold Dauphin/ Jour de Pâques 97.»

Il a corrigé, à la demande de Mallarmé le 17 avril (Marchal Corr. 2932), l'accent à mettre sur la coquille *devine* (il l'a fait à l'encre, M. parle de crayon).

«Avant-dire» de Mallarmé (Marchal OC. II p. 680).

Un sonnet dédié à Mallarmé: «Ce marbre élevé que, hautain, / Tu voiles de nuit à longs plis, / Nous garde en rythmes assouplis / Beauté sereine et fier dédain»... Apprécié par le dédicataire: «Le Sonnet, d'une grave ferveur, me prend comme un cri seul et ample» (Marchal Corr. 2711).



Charmant petit recueil, le premier du compositeur **Léopold Dauphin** (Béziers, 1848 -1925), collaborateur du *Chat noir* où il « a égrené des centaines de poésies, toutes courtes, légères, insouciantes et signées du pimpat pseudonyme de Pimpinelli [...]», compagnon de rêverie et d'entretiens poématiques, ami délicieux et fidèle », comme nous le conte l'érudit P. Saunier dans son *Bazar à Treize* (mars 2014 n° 332). Ses filles Madeleine (qui épousera Franc-Nohain) et Jane Dauphin ont délicatement ornementé la couverture d'une composition préraphaélique en bleu (cf. *infra*) et, dans le texte, de vignettes fleuries en noir (cf. reprod. en couleur de l'ex. courant de la coll. Fischer, *Galantar 2014* p. 520). « Ce bon Dauphin ne s'embarrasse/Deux [de ses filles] peignent »...(Marchal OC. I, Vers de circonstance p. 286).

Couv. passée, dos restauré, sinon bel et rare ex. sur Japon en gr. partie non coupé.

4) **Léopold DAUPHIN.** *Couleur du temps. Poésies.* P., Vanier, [mars] 1899; pet. in-12 br.

E.O. Un des 8 ex. de tête sur Japon, n° 2.

Envoi aut.s. sur une carte de visite de deuil: « Voici, bien chère amie, mon second volume. Je n'ai pas voulu y inscrire la dédicace ci-contre puisque sur le premier je crois me rappeler n'avoir mis aucune dédicace. A vous deux de tout cœur toujours L.D. /T.S.V.P.

à Geneviève Mallarmé

Aujourd'hui, si cuisante encor notre douleur
Voit la rosée ici de mortuaires fleurs
S'irriser et trembler comme coulent nos pleurs,
Tendre un cher souvenir adoucit quel malheur!
mars 99 Léopold Dauphin ».

Recueil dédié à la mémoire de son cher Mallarmé: « Fervemment/Tendrement/Avec gratitude et quelle tristesse/ Je dédie/ Ces/ Vers couleur du temps/ Qui lui plurent parce qu'il m'aimait ».

Couv. ornée d'une composition préraphaélique en vert et, dans le texte, de vignettes fleuries en noir de Madeleine Dauphin et Jane Lalo-Dauphin, filles du poète que Mallarmé connut toutes jeunes.

Dos abîmé, sinon émouvant ex. qui dut attendrir Geneviève.

Provenance: Mallarmé-Morel n° 25 (pour partie).

5) **Léopold DAUPHIN.** *Quatre articles sur Stéphane Mallarmé* avec un portrait et un autographe du poète. Béziers, (L'Hérault), 1912, pet. in-12 br. Chemise, étui.

E.O. des plus rares du tiré à part à 50 ex. h.c. des articles parus dans *L'Hérault*, « Fragment » du volume *Regards en arrière à paraître* (sans l'avoir été).

Envoi aut.s. à M. Escoube (?) à l'encre violette. Joint un brouillon d'une l. a. du destinataire à Dauphin.

« Une des plus précieuses études sur la personnalité et l'esthétique du poète, elle devrait être réimprimée », note Austin (II p. 211). Il recense un seul ex. à la BnF.

88. **Stéphane MALLARMÉ. [Maurice DENIS].**

«Petit Air, sonnet», décembre 1894. Album et 11 épreuves. 1 500/2000€

1) L'Épreuve / Album d'Art, 1^{ère} livraison [sur 12 en 10 fascicules] de la jeune revue de Maurice Dumont, [entre le 6 et 13] décembre 1894; gr. in-4 en ff. , couv. titrée, 1 double f. impr. avec programme, sommaire des 11 pl. (la 11^e de Coulon réservée à l'édition de luxe n'a jamais pu être identifiée).

Exemplaire n° 30 au compositeur, le fasc. se devant d'avoir le même numéro sur chacune des 10 pl. (9 pl., la *Danseuse de Louis Legrand* manquant). Le mélange des papiers est d'origine dans ce 1^{er} Album constitué hâtivement vu le retard (prévu début novembre) occasionné par de nombreuses difficultés, notamment le dessin de Rodin.

Toutes les épreuves numérotées sont ici sur simili-Japon sauf deux.

Dans l'ordre du sommaire (idem répertoire Bonafous-Murat, 192-201, pl. 1 à 10): **Eug.**

Carrière. Étude de femme [Élise riant], lavis-litho sur Chine (pli latéral et petit coin manquant); – **M. Denis.** Petit air, sonnet (ci-joint); – **A. Rodin.** Michel-Ange modelant l'Esclave [bois d'Auguste-Hilaire Leveillé] (pli d'angle et bord sup. froissé); – L. Legrand (manque); – **J. Danguy.** Mélancolie, litho (petit pli d'angle); – **M. Denis.** La Femme à l'aiguière, litho, impression vert d'eau (tout petit pli d'angle et un bord froissé); – **Crébassa.** Les Femmes à l'absinthe, litho; – **Jossot.** Bazouge, litho sur vélin bleu vert (cachet monogr. au verso); – **Bussy.** Ève, eau-forte; – **M. Dumont.** Hilda (sic), sonnet [*Ilda* d'Albert Samain autographié], saccharographie en gris bleuté (Bonafous reprod. p. 30). Pli dans la planche.

On joint deux épreuves de **Maurice Dumont**:

– *Ilda* (voir ci-dessus) avant la lettre tirée en bleu sur Chine (coin sup. dr. abîmé)

– [Vision mélancolique], 1894, saccharographie monogr. (8 x 8,4) tirée en noir sur vélin teinté à grandes marges (premier essai du procédé dont le 1^{er} état fut tiré à 3 ex., Bonafous-Murat, n° 12 p. 31)

Tirage annoncé de 215 + 10 épreuves à part. Il correspond à un programme de lancement de jeunes inexpérimentés (ils font d'ailleurs appel aux réactions des souscripteurs) et ne détermine pas nécessairement celui du premier Album qui dût être moins élevé. À distinguer de *L'Épreuve littéraire*, le futur «supplément de *L'Épreuve Album d'Art*» qui ne paraîtra qu'en mars 1895.

2) Petit air. Lithographie de la Baigneuse avec le **sonnet imprimé** sans titre suivi du monogramme autographié. Avec son numéro 30, il ne fait aucun doute que c'est cette épreuve qui fasse partie de l'Album (id. reprod. par Bonafous) et non celle avec le poème autographié (voir n° suivant).

Jules Le Petit, l'«éminent bibliophile» (dixit Dumont), sans doute le bailleur de fonds, en tout cas sûrement associé, signe un plaidoyer enthousiaste pour le programme désintéressé de cette jeunesse créative et novatrice. Cette figure a échappé aux mallarméens. Il fut l'un des plus grands bibliophiles français pour le XIX^e s., en livres, manuscrits, autographes et dessins. Il possédait notamment le manuscrit original qui servit aux *Poésies photolithographiées*. C'est à lui que Mallarmé pense le 12 novembre 1894 (Marchal Corr. 2269) quand il a raté la visite de Dumont qui repassera le 14 au soir pour recevoir *Petit air*: «La certitude de votre collaboration, lui répond Le Petit, me ravit et va combler de joie nos amis, ces jeunes qui vous admirent et qui vous aiment. [...] ces artistes, ces poètes, ont besoin de guide et d'appui. Ils sont allés vers vous. Merci, en leur nom, pour votre bienveillante réponse» (Austin VII p. 101).

Mais qui a introduit Dumont auprès de Maurice Denis? C'est le jeune compositeur André ROSSIGNOL dont Denis illustra la mélodie *Apparition*, sur un texte de Mallarmé, parue aussi en décembre et dont justement *L'Épreuve* fait la publicité, la seule que nous connaissons [voir n° 90]. «Nous serons très honorés de votre collaboration et sommes très reconnaissants à M. Rossignol d'avoir bien voulu nous servir d'intermédiaire près de vous», écrit Dumont à Denis le 29 octobre 1894 [et non l'imprimeur Rossignol comme le note J.-P. Seguin dans sa préface p. 18].

Provenance: Mallarmé-Morel n° 231 (pour partie).

Références: –Maurice Dumont *Peintre-graveur, illustrateur, poète et éditeur de "L'Épreuve"*. Textes par Jean-Pierre Seguin. Essai de catalogue de l'œuvre gravé et lithographié. Répertoire des estampes publiées dans *L'Épreuve Album d'art* par Anne et Arsène Bonafous-Murat. BHVP, 1991. – Nectoux cat. n° 13 p. 209 (épreuve de Mallarmé en noir avec sonnet autographié). – Marchal OC. I, *Petit air* I p. 1182 avec parution de *L'Épreuve* en novembre.

“l'Epreuve”

SOMMAIRE

- 1 — Eric Cartier (Gatineau), Fruide de femme.
- 2 — Stéphane Mallarmé, Petit Air, sonnet (litho de Maurice Denis).
- 3 — Auguste Rodin, Michel Ange musinant l'Esclave.
- 4 — Louis Legrand (Golfe), Danseuse.
- 5 — J. Dangu (Golfe), Mélancolie.
- 6 — Maurice Denis (Golfe), La Femme à l'iguane.
- 7 — Corbiere (Golfe), Les Femmes à l'absinthe.
- 8 — Tovar (Golfe), Bâtarde.
- 9 — Bussy (vers 1620), Ecce.
- 10 — Albert Sennar, Hilda, sonnet (caligraphie de Maurice Denis).
- 11 — Émile Cramin (Golfe), L'Heure (litho à l'édition de 1910).

“l'Epreuve” aux Artistes et Souscripteurs

Malgré l'opposition d'une partie encore des difficultés de toute sorte et des retards impossibles à éviter, l'existence de “l'Epreuve” est désormais au fait accompli. Nous pouvons maintenant annoncer ce que décrit dans la voix d'Art que nous nous étions posé de tout d'abord. Nous sommes évidemment d'ici à renouveler régulièrement aux éditeurs et aux libraires systèmes qui nous assureraient de l'origine.

“Ainsi nous l'avons, avons, voilà, faiblement renversé un échec, l'ennemi bibliographique, dont la Police impériale et claire fut pour nous la plus efficace de présentation; puis le classement des artistes et des poètes, aussi détestables collabos, nous a fait perdre toujours plus; aux conséquents échecs qui étaient parvenus à nous empêcher le long retard de ce premier numéro, et dont l'encouragement au nom du passé démontre nos défolles tentatives des premiers jours.”

Désormais, “l'Epreuve”, périodes régulières, vont échapper, nous, et nous démontre que chaque de ces journées marquée vers le Month un effort

plus précis. Il faut que par nous, l'élite intellectuelle apprenne à connaître tous les poètes talentueux qui étaguent pour la révolution complète d'un idéal tout devenu, mais pourtant de tout, aussi bien en Art, qu'en philosophie et en littérature.

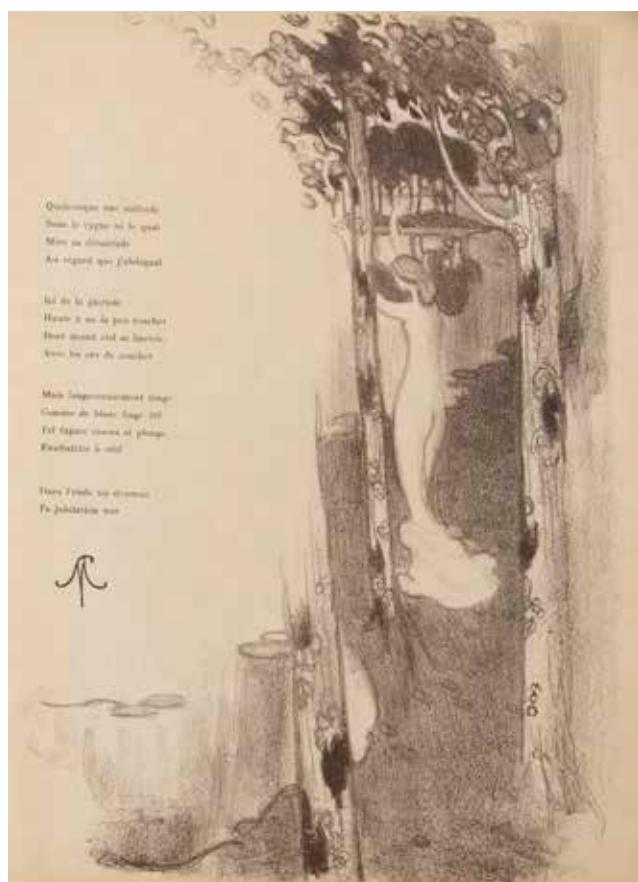
“Nous voulons dire, au nom des Nouveaux et des artistes et des poètes connus qui, si généralement, réalisent leur œuvre de leur talent sans se soucier encore faible et fausse, sont, parmi les moins connus, les plus personnels; ceux qui n'échangent le plus des préjugés de la tradition et qui réalisent le mieux les tendances et les aspirations de l'art futur.”

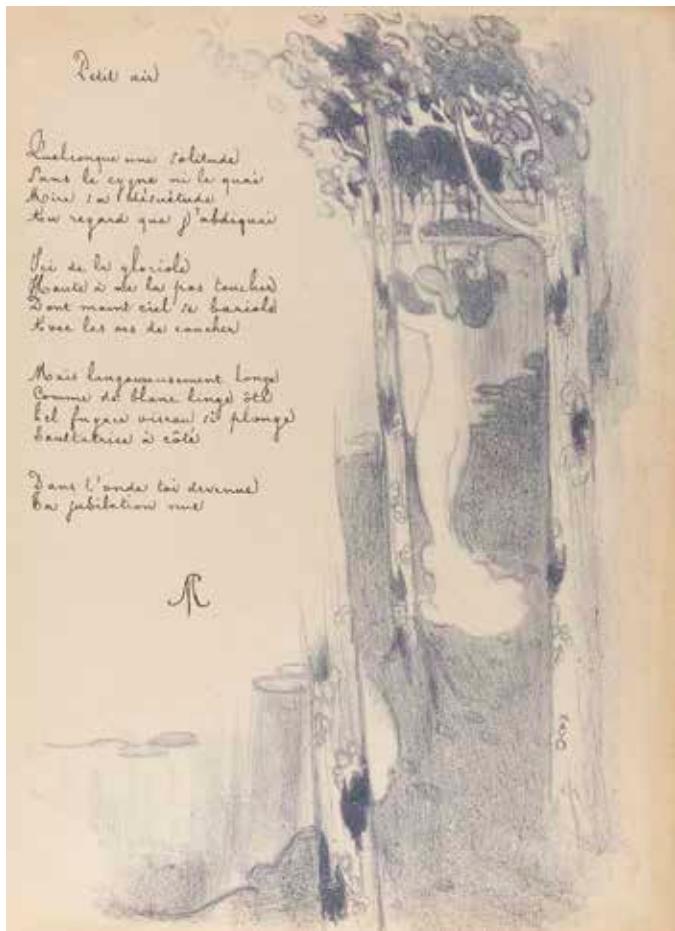
“C'est donc, “l'Epreuve” a été d'une élite de force, et nous avons renommé à nos collaborateurs et à nos souscripteurs — qui sont, eux aussi, nos collaborateurs — de se joindre toutes nos publications parmi toutes entreprises pour honorer d'ailleurs, nous, dont le but, aussi commercial qu'aïné, nous honorent, de connivence avec le public.”

— *l'Epreuve* —

— *l'Epreuve* —

26





89. **Maurice DENIS.**

La Baigneuse ou «Petit air» de MALLARMÉ, décembre 1894. Épreuves de la lithographie parue dans *L'Épreuve Album d'Art* de Maurice Dumont, 1^{re} livraison [entre les 6 et 13 décembre] 1894. (Pour détails, voir *supra*). 3 épreuves. 2000/2500€

– Tirage sur vélin crème léger en mauve avec le **sonnet autographié**; cf. Anne Borrel *Femmes de Mallarmé*. Vulaines-sur-Seine, Musée dép. Stéphane Mallarmé, Liénart (2011) p. 111.

– Tirage sur Chine en mauve avant la lettre. Bord sup. de la pierre coupé d'un cm et son coin dr. manquant. Pli latéral.

– Tirage sur Japon teinté avant la lettre. Champ réduit en haut et bas (1 cm de moins de la pierre) et bords latéraux ondulés. Nectoux (cf. *supra*) note que 15 ex. sur Japon avant la lettre (encadrement seul) sont tirés pour l'éd. de luxe. Cela reste à démontrer, vu l'exagération prometteuse des annonces (*idem*).

Manque à la coll. Édouard-Henri Fischer qui se voulait exhaustive.

Provenance: [Mallarmé/Bonniot/Henry Charpentier/Paul Morel]. Paris, Sotheby's, 15/10/2015 n° 231 (pour partie).

*90. **Maurice DENIS.**

Apparition. Poème de Stéphane Mallarmé / musique de André Rossignol, [décembre] 1894; plaquette gr. in-8 en hauteur en ff. Chemise à rabats postér.

2 pièces: 3000/4000€

Partition pour chant et piano tirée à 200 (sic) ex. sur Japon, exemplaire de luxe [voir *infra* les différents papiers qui contrediraient un tirage unique à 200], numérotée 17 et signée par Rossignol à l'encre et contresignée par M. Denis au crayon.

Couverture lithographiée en 3 couleurs de **Maurice Denis** sur le 1^{er} plat, monogr. MAVD 94 inf.dr. Il existe quelques épreuves volantes de la couv. (Nectoux cat. n°14 p. 209, reprod. p. 159).

Mélodie dédiée à son amie Berthe Manet [Morisot] qui qualifiait «le jeune Rossignol, mon seul fidèle dans la solitude de cet été» (à Mallarmé en 1892, Austin V p. 127).

André Rossignol, «jeune professeur de musique, joueur de guitare et de mandoline» (Nectoux p. 160) s'exalte dès le 17 décembre 1891: «Je suis extrêmement touché de votre très grande bonté à mon égard. Je ne trouve pas de mots pour vous exprimer ma bien vive reconnaissance et mon immense admiration. Votre Apparition m'a très vivement charmé et j'espère faire de belle musique; avec de tels vers il serait vraiment extraordinaire que je ne fasse pas une belle composition» (Austin IV p. 349).

Ce célèbre poème de la première période des années 1860 fut également mis en musique par Edmond Bailly (l'éditeur de la *Librairie de L'Art indépendant*), – tous les deux «y adaptèrent des notes délicieuses», dixit Mallarmé (dans l'édition Deman 1899) et par le jeune Debussy dès 1884 (ms demeuré posthume, reprod. par Nectoux p. 164).

Référence: Rare petite publicité [cf. n° 88] des «Publications dernières» dans *L'Épreuve Album d'Art*, en 4^e p. du double f. impr. [paru entre le 6 et 13 décembre 1894]: «APPARITION. – Mélodie d'André Rossignol, sur le poème de Stéphane Mallarmé, avec un frontispice en couleurs de notre collaborateur Maurice Denis: Exemplaires sur Japon, Hollande et Vélin blanc à 20, 10 et 5 francs».

Provenance: Grâce à une note d'Austin (*supra*), nous repérons notre plaquette n° 17 dans la belle collection mallarméenne de **Pierre Guerquin**, gendre de Beraldi. Drouot, G. Blaizot, 26/11/959 n° 416: «devenue très rare [...] et [qui] porte exceptionnellement les [deux] signatures». [L'ex. décrit par Nectoux (*supra*) est passé en 2010 dans les coll. du Musée Mallarmé à Vulaines-sur-Seine (reprod. in Anne Borrel, *Femmes de Mallarmé* 2011, n° 110 p. 113).] B. Marchal ne la recense pas dans la Pléiade. Manque à la collection Édouard-Henri Fischer. **D'une insigne rareté.**



On joint :

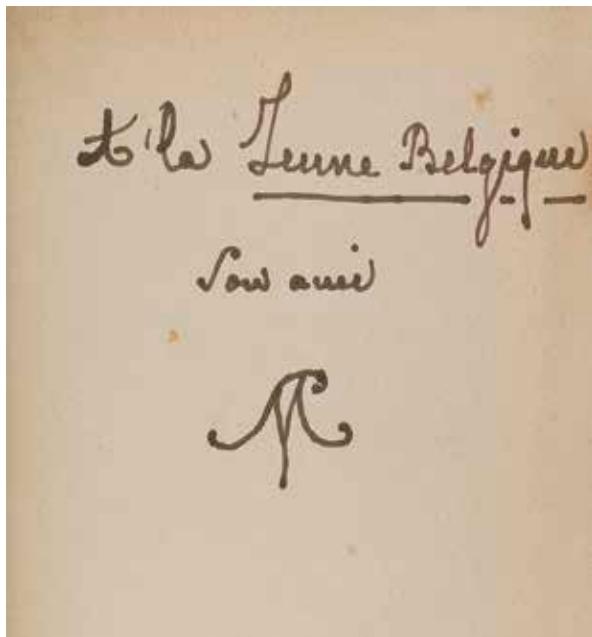
Claude DEBUSSY. – *Trois Poèmes de Stéphane Mallarmé* pour chant et piano. Paris, Durand, 1913; in-4 en 12 ff. papier glacé, couv. à la lyre. Imp. Mounot (couv. et titre) et Mounot, Nicolas p. 12 (retirage). – On joint la couv. originale en 2 tons sur vélin mat dans un cadre de filets (dos défaït et bords lég. fatigués); cachets. Contient: – *Soupir* – *Placet futile* – *Éventail* [Autre Éventail de Mademoiselle Mallarmé]. Dédié à la mémoire du poète et à sa fille Mme E. Bonniot.

Debussy «songea, écrit J.-M. Nectoux, à publier *Apparition* [voir ci-dessus], en remaniant les pages anciennes, mais il abandonna ce projet pour mettre en musique trois textes choisis dans le volume posthume des *Poésies*, qui venait de paraître [Éditions de la NRF, 24 janvier] [...]; ces trois mélodies comptent parmi les plus personnelles et les plus énigmatiques de leur auteur. On peut aussi voir en ce recueil comme un adieu passablement mélancolique à l'esthétique symboliste qui avait si durablement marqué la jeunesse du musicien» (Mallarmé, *ibid.*, p.173). Sauf la couv. orig., en belle condition.

Apparition

Poème de STÉPHANE MALLARMÉ

Musique de ANDRÉ ROUSSET



Exemplaire de *La Jeune Belgique*

*91. **Stéphane MALLARMÉ.**

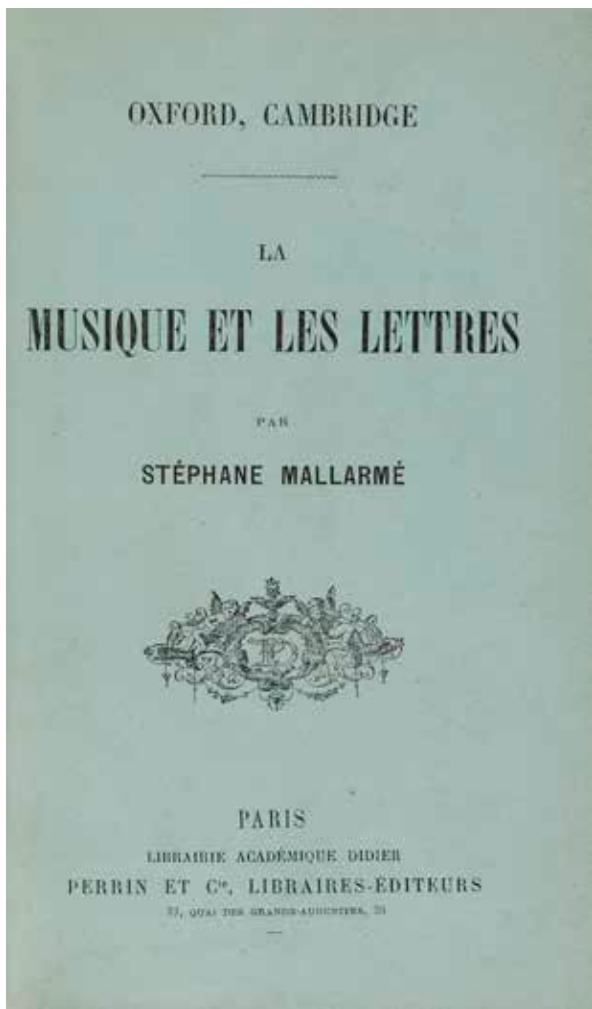
Oxford, Cambridge/ La Musique et les Lettres.
Paris, Perrin et C^{ie}, 1895 [début décembre 1894];
in-12 bradel demi-vélin, toile jaune paille, dos
titré, t. dor., couv. et dos cons. (Rel. postérieure).
300/500€

Édition originale. Ex. du tirage courant sur vélin.
La deuxième partie est sa conférence à Oxford et
Cambridge les 1^{er} et 2 mars [1894]: «La transparence
de pensée s'unifie, entre public et causeur, comme une
glace, qui se fend, la voix tue»...

Envoi autographe signé à l'encre épaisse sur le f. bl.:
«A la Jeune Belgique /Son ami / SM».

Le déjeuner du 16 février 1890 à Bruxelles, lors de
ses conférences, le rapprocha de la Pléiade de *La Jeune
Belgique*, dont les inventeurs de *Maldoror*: Gilkin, Giraud
et Valère-Gille qui fut bientôt directeur de la revue à
laquelle Mallarmé collabora.

Bon exemplaire dans sa petite reliure.



Avec le manuscrit de l'Exorde

92. **Stéphane MALLARMÉ.**

Oxford, Cambridge / La Musique et les Lettres.
Paris, Perrin et C^{ie}, 1895 [début décembre 1894],
in-12 dos et cadre de maroq. gris, plats de papier
marbré serti d'un filet doré, dos lisse titré, t. dor.,
couv. et dos cons. (Delapierre). 6000/8000€

Édition originale. Ex. du tirage courant sur vélin.

La conférence fut d'abord lue à Oxford à la Taylorian
Institution le 28 février 1894 en anglais par York Powell
qui avait bien voulu la traduire, et le lendemain 1^{er} mars
[et non le 28 dixit Galantar 2014 p. 510] par le poète qui
s'était refusé à «lecturer» en anglais, malgré le protocole.
Aussi voulut-il se justifier la veille par cette courte prise
de parole qui introduisait la «lecture» de Powell.

Manuscrit autographe corrigé, 1 f. mince in-8, le seul
connu, utilisé manifestement lors de la lecture; édité
(sans les ratures) par Marchal d'après le fac-similé d'un
cat. non identifié (OC. II p. 1600): «Mesdames, Messieurs / Je prends la parole, aujourd'hui, dans en ma langue,
pour vous montrer jusqu'à quel point je suis incapable
de parler Anglais, en public: d'où, pour moi, un immense
regret, tempéré par l'honneur, que je sens profondément,
d'entendre mon ami M. York Powell vous présenter, dans
sa belle une traduction, la conférence que je vous redirai
demain simplement en Français».

Dos très lég. passé, sinon bel ex. agréablement
«truffé».

Mesdames, Messieurs

Je prends la parole, aujourd'hui,
~~en~~ ma langue, pour vous montrer
jusqu'à quel point je suis incapable
de parler anglais, en public : d'où,
pour moi, un immense regret,
tempéré par l'honneur que je sens
profondément, d'entendre mon ami
M. Gark Dowell nous présenter,
dans ^{une} traduction, la conférence
que je vous redirai demain
simplement en français.



93

93. Fernand KHNOFF.

« La Poésie de Stéphane Mallarmé », [À la nue accablante tu], avril-mai 1895 ; 1 f. gr. in-4 sur vélin glacé. 1 000/1 300 €

Dans sa couverture de la 1^{ère} livraison de *Pan* d'avril-mai 1895, la tête emblématique du satyre de Franz von Stuck en 1^{ère} et le bois de Joseph Stattler en 4^e p. (celle-ci brunie).

Magnifique autotypie de Khnopff connue sous d'autres titres (*Tendresse, En écoutant des fleurs*), accompagnant le « Sonnet de Stéphane Mallarmé » : À la nue accablante tu autographié et monogrammé.

Célèbre revue berlinoise d'O.J. Bierbaum et J. Meier-Graefe ayant son antenne parisienne qui coédite en même temps *L'Épreuve littéraire, Supplément français de Pan*.

Mallarmé écrit à son directeur et grand traducteur Henri Albert le 24 février 1895, après avoir reconstitué de mémoire le sonnet : « Alors cela paraîtra, complémentairement au dessin de Khnopff, très bien, il y a lieu à une page jolie. Tout dépend de l'art avec lequel est placé, bien dans son blanc, le sonnet. Je l'isole même en mettant les indications épigraphiques en haut, quelquepart, près de l'illustration et en très petit [elles n'y figureront pas]. Renonçons à l'autographe, le vers gagne toujours à être imprimé [qu'en est-il de ses Poésies de 1887 !] – en caractères un peu forts ou d'aspect définitif : quant au monogramme, c'est à voir, selon l'ensemble, s'il est à reproduire ou pas. » (Marchal Corr. 2325).

Dédicace à Mme Albert Robin

*94. Stéphane MALLARMÉ.

Berthe Morisot (Madame Eugène Manet) 1841-1895. [Paris, Durand-Ruel, 5-21 mars 1896]; pet. in-4 br., chemise, dos chagr. brun titré or, contreplats en suédine, étui [Atelier Devauchelle]. 1 500/2 000 €

Édition originale de l'élégant catalogue de la grande rétrospective posthume de la célèbre belle-sœur de Manet dont son portrait photogravé de 1873 orne le frontispice. On n'a pas assez dit que c'est la 1^{ère} reproduction de ce Manet resté dans la famille Rouart jusqu'en 1996 (Musée Marmottan).

Nouvelle donnée quant à l'imposition séparée de la préface de Mallarmé.

Le catalogue des œuvres est constitué de 2 cahiers de 8 ff. sur vergé blanc moyen. La préface de Mallarmé fut imprimée à part (retard ?) sur un vergé blanc plus léger. Elle est constituée d'un cahier de 8 ff. avec un (faux) titre de départ, – la couv. du galeriste, plus commerciale, faisant office de « page de titre » avec les références pour le bon usage d'une visite (Mme Robin le reçut en avance par exemple). Le cahier se termine par un f. bl., 8^e et dernier, qui ne se justifierait pas si la mise en page était continue avec les 2 suivants.

Envoi autographe signé à l'encre au verso de la couv. : « A Madame Robin / pour qu'elle visite l'Exposition // avec l'hommage / de / SM ».

Ami des écrivains, savant, grand lettré et bibliophile, le Docteur Albert ROBIN (1847-1928), grâce à Mallarmé, fut appelé à diagnostiquer Villiers. Et il devait nécessairement être des relations amicales de Méry Laurent entourée de médecins...

Retard? Invité à un « petit dîner d'amis » le 2 mars 1896 par Isabelle Robin, son épouse, avec Goncourt, Grosclaude [voir 111], Mirbeau et Montesquiou, Mallarmé doit décliner comme le relate Goncourt dans son *Journal* à la même date : « Mallarmé devait être du dîner, mais il en est empêché par la rédaction d'une préface sur les peintures de Berthe Morisot, dont il ne peut sortir » (Austin VIII p. 73). L'exposition ouvrirait le 5 mars. Déjà, il demandait à Renoir le 29 février, « pour les épreuves de ma notice où c'est un blanc et qui attendent », les dates que lui fournirait l'artiste sur des expositions impressionnistes (*ibid.* p. 69).

Exquis exemplaire, tel que donné.

BERTHE MORISOT

(MADAME EUGÈNE MANET)

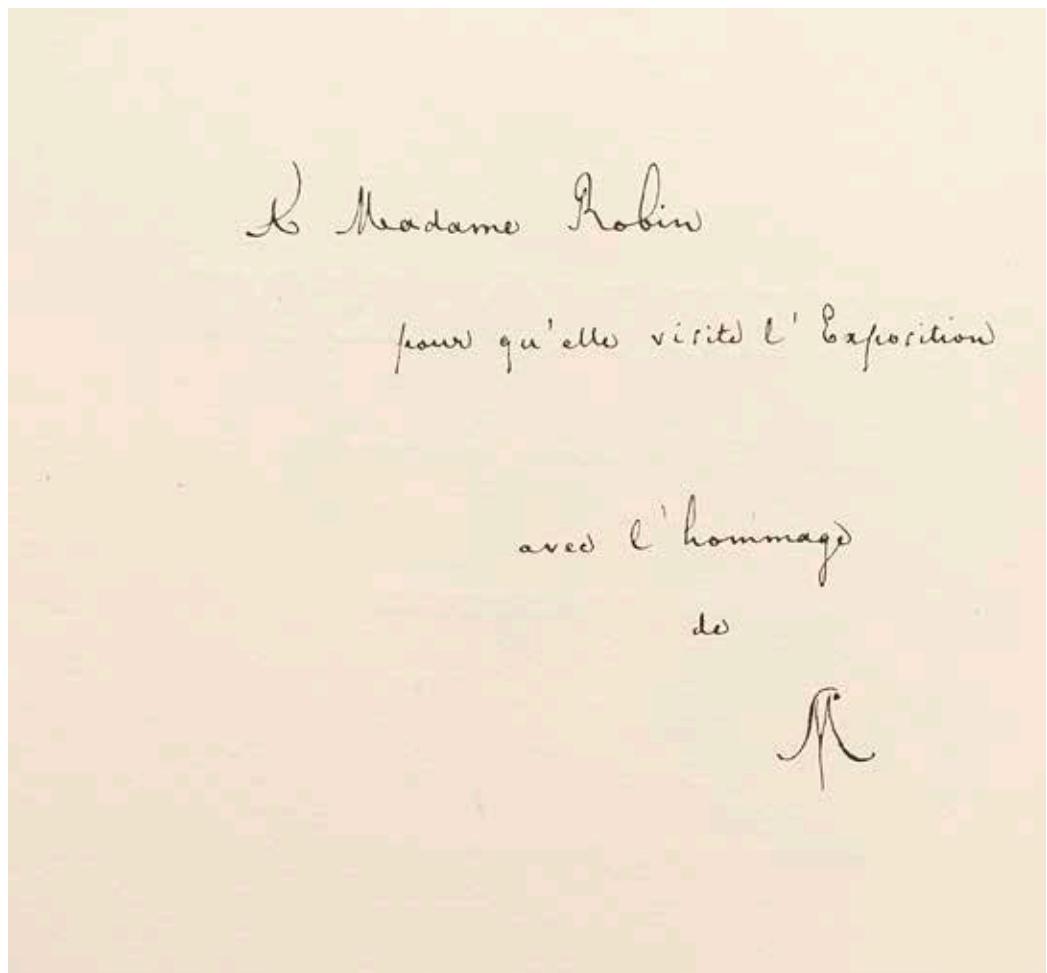
Sur papier photographique d'après EDWARD MANET

PREFACE PAR STÉPHANE MALLARMÉ

EXPOSITION DE SON ŒUVRE
Du 5 au 21 Mars 1896

DURAND-RUEL
Boulevard des Capucines 10
Rue Laffitte et rue Le Peletier

94





95. **Jacques Félix SCHNERB, R.P. RIVIÈRE.**

Images / d'après / Mallarmé // J.S. 1896 P.R.; portfolio gr. in-4 en ff., 1 double f. de couv. vergé bleuté titré d'une eau-forte et, au 2^e plat, une petite eau-forte : «imprimé/par/F. Nys [à Paris]», 8 pl. volantes à l'eau-forte, aquatinte et pointe sèche sous un double f. vergé teinté léger filigr. AL. Emboîtement moderne, étiqu. basane noire titrée or. 2000/3000 €

Belle grande étiquette de justif. imprimée en gris sur *vélin blanc* et montée par le haut en 3^e de couv. : «Le tirage de cet Album a été limité à vingt-cinq exemplaires signés et numérotés par les auteurs.

R.P. Rivière J.F.Schnerb.»

[titres imprimés sur 2 col. :]

- 1 Frisson d'hiver.
2. Apparition.
3. [à l'encre, 3 surcharge l] Hérodiade.
4. Les Fenêtres.
5. Ondoie une blancheur animale au repos...
6. Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui...
7. L'Après-midi d'un Favne.
8. Tristesse d'été.

Exemplaire N°... 11 (à l'encre).

Les graveurs se sont répartis par colonne les 8 eaux-fortes tirées sur vergé bl. assez fort filigr., celle de droite (les pl. 2, 4, 6 et 8) étant de Schnerb. **François Nys**, d'origine belge, fut l'imprimeur attitré de la Société internationale des aquafortistes fondée par F. Rops dont il reste le «pressier» jusqu'à sa mort en 1898, date à laquelle Nys se retire. Cf. la notice détaillée de Catherine Méneux, *La Magie de l'encre* (exposition au Musée Rops), (Anvers), Pandora (2000) p. 162.

Le tirage de cet Album a été limité à vingt-cinq exemplaires signés et numérotés par les auteurs.

R.P. Rivière

J.F.Schnerb.

- | | |
|---|--|
| 1. Frisson d'hiver. | 2. Apparition. |
| 3. Hérodiade. | 4. Les Fenêtres. |
| 5. Ondoie une blancheur animale au repos... | 6. Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui... |
| 7. L'Après-midi d'un Favne. | 8. Tristesse d'été. |

Exemplaire N° 11

« Jacques Schnerb (1879-1915), peintre et graveur, critique d'art, né à Avignon, mort sur le front », note Austin. Il signale l'exemplaire de cet « album rarissime » dans la coll. Moran à la St John's College Library, Cambridge. C'est dans le fonds du poète australien Christopher J. Brennan que ce n° 14, acquis le 17 juin 1897, fut retrouvé par John Foulkes et publié dans les *French Studies* en 1978. Passionné de Mallarmé depuis ses études à Berlin, Brennan collectait ses éditions rares et reçut d'ailleurs une liste des parus établie par Geneviève (Austin VI, p. 204-205). Il commit en 1897 un pastiche étonnant du *Coup de dés* d'après le *Cosmopolis* qu'il venait de recevoir en mai à Sydney (idem. IX p. 271). Les deux amis graveurs publièrent *L'atelier de Cézanne* qu'ils avaient visité dans *La Grande Revue*, 25/12/1907, et Schnerb exposa depuis 1908 au Salon d'Automne et aux Indépendants.

Le n° 9 appartient au fonds Mondor-Mallarmé (Bibliothèque littéraire J. Doucet). Il fut exposé en 1972 à la *French Symbolist Painters*. Commissaires Al. Bowness, G. Lacambre et Ph. Jullian. London, Liverpool, Madrid, Barcelone, n° 298 (reprod. *Hérodiade*).

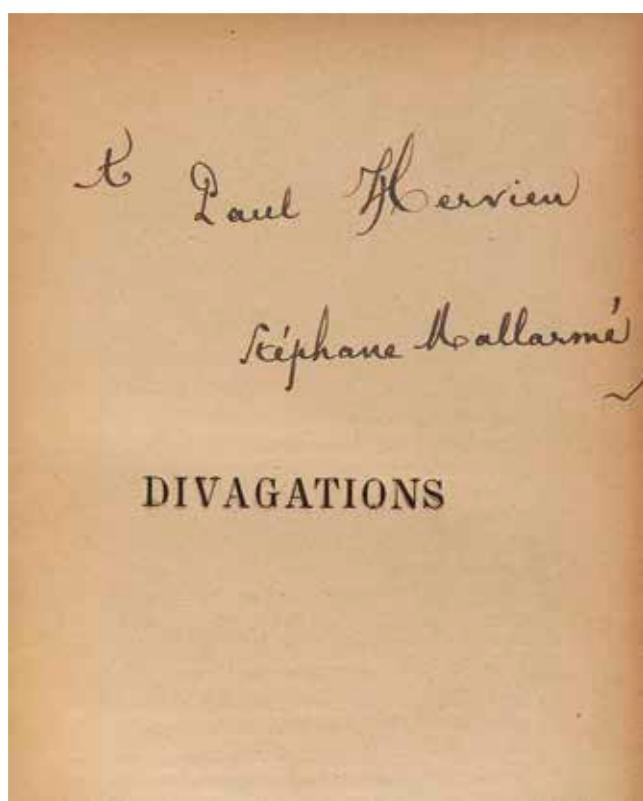
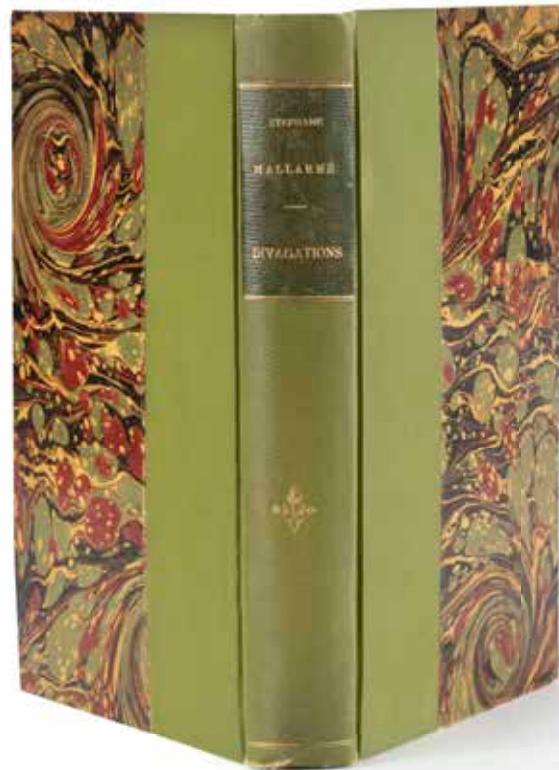
Provenance: Gustave-André DASSONVILLE qui l'a vendu en décembre 1959 à Claude Roulet (1916-2010). – Claude ROULET, universitaire, mallarméen, Artcurial, 14/11/2011 n° 130.

Exemplaire dédicacé à Paul Hervieu

*96. **Stéphane MALLARMÉ.**

Divagations. Paris, Fasquelle, Bibliothèque-Charpentier, 1897 [15 janvier]; in-12 bradel demi cart. perc. verte, dos fileté or, petit fleuron dor., étiquette chagr. vert foncé, couv. cons (Paul Vié). 1800/2200€

Édition en partie originale. Ex. du tirage courant bien complet du f. d'errata. Celui-ci, accepté par Fasquelle, retarda un peu la publication, et Mallarmé devait le remettre le jeudi 7 janvier tout en demandant à Thadée Natanson s'il avait encore « délogé de notre texte quelque parasite nouveau » (Marchal Corr. 2823). C'est Natanson qui posséda le fameux prière d'insérer autographe. publié jadis par Mondor/Jean-Aubry (Pl. OC. p. 1538): «Sous ce titre peut-être ironique, *Divagations*, M. Stéphane Mallarmé réunit en un volume [...] des morceaux rendus célèbres par les hauts cris qu'ils causèrent: – on les accusait d'incohérence, d'inintelligibilité... [...] pour avoir, simplement, exclu les clichés, trouvé un moule propre à chaque phrase et pratiqué le purisme» (Marchal OC. II p. 1610).



« Un livre, écrit Mallarmé dans son Avant-dire, comme je ne les aime pas, ceux épars et privés d'architecture [...] les *Divagations* apparentes traitent un sujet, de pensée, unique – si je les revois en étranger, comme un cloître quoique brisé, exhale au promeneur, sa doctrine ».

Envoi autographe signé sur le f.-t. à l'encre:

« A / Paul Hervieu / Stéphane Mallarmé ».

Aucune lettre de remerciement connue du romancier et dramaturge dont la relation amicale avec son « délicieux Mallarmé » remonte à plusieurs années.

Bel ex. de choix qui, en cartonnage de Vié, s'impose à tout autre.

*97. **Stéphane MALLARMÉ.**

Divagations. Paris, Fasquelle, Bibliothèque-Charpentier, 1897; in-12 demi-maroq. rouge, dos à nerfs orné de caissons aux petits fers dor. mosaïq. au centre, t. dor., non rogné, couv. et dos cons. (Huser). 800/1000€

Édition en partie originale. Ex. du tirage courant, en belle condition, bien complet du f. d'errata (voir supra). Ex-libris R. Simonson, rouge comme il se doit dans son rapport à la reliure.



«Faire de la musique avec des mots»

*98. **Stéphane MALLARMÉ.**

Un coup de dés jamais n'abolira le Hasard. La préoriginale et l'originale. 2 pièces: 4000/5000€

1) *Un Coup* [majuscules] de *Dés jamais n'abolira le Hasard* [sur-titre:] *Observation relative au poème. Cosmopolis. Revue internationale*. Paris, Armand Colin et Cie, [4] mai 1897 t. VI, n° 17, gr. in-8 br. Emboîtement moderne en toile, dos à étiquette de basane titrée or.

Préoriginale p. [417] - 427, sans tiré à part, la seule publication parue de son vivant.

Elle suivait, ironie de l'histoire [voir le *Parnasse*, n° 68], une page d'Anatole France (de l'Académie française, en couv.) sur la frégate la *Muiron* et Bonaparte.

André Lichtenberger s'entremis assidûment pour faire aboutir la publication auprès de la direction londonienne qui exigeait une Note de la Rédaction «qui empêche nos lecteurs les plus conservateurs de se rebiffer de l'étrangeté typographique de votre poème» (Marchal OC. I p. 1318). Elle parut, mais rédigée par Mallarmé: «Dans cette œuvre d'un caractère entièrement nouveau, le poète s'est efforcé de faire de la musique avec des mots. Une espèce de leitmotif général qui se déroule constitue l'unité du poème: des motifs accessoires viennent se grouper autour de lui. La nature des caractères employés et la position des blancs suppléent aux notes et aux intervalles musicaux».. (Marchal *ibid.* p. 392, ou le ms aut. de la coll. Françoise Morel-Charpentier qui le reproduit dans son éd. fac-sim. du *Coup de Dés*, *La Table Ronde*, 2007, n.p.). Note qui disparaîtra en 1914, remplacée par celle de [Bonniot] (cf. *infra*). La lecture se faisait part par page, de façon étriquée

contrairement à celle établie par Bonniot sur la maquette autogr. et les épreuves pour Vollard.

Un projet avec Odilon **Redon** [voir 99], qu'Ambroise Vollard eût édité, n'aboutit pas, dû au décès du poète, même si l'éditeur sollicita encore Paul Valéry en 1900 (Marchal *ibid.* p. 1320). Seuls plusieurs jeux d'épreuves de Firmin-Didot subsistèrent, pas tous corrigés ni complets, débutant à la date du 2 juillet 1897 sous le titre: *Jamais un coup de dés n'abolira le hasard* (fac-sim. in cat. P. Berès 65, 1974, n° 316).

Fragile couv. restaurée, sinon en parfaite condition, en partie non coupé.

2) *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard* [sans majuscules]. Poème. Paris, Éditions de la NRF, (10 juillet) 1914, in-4 br. Emboîtement plein box gris souris, petits filets verticaux à froid noir et rouge au centre du bord d'ouverture, dos titré à froid noir et rouge, contreplats doublé de papier Japon, couvrure légère de protection en papier cartonné gris, étiquette titrée au dos. (Clara Gevaert).

Édition originale limitée à 100 ex. num.

Un des 90 ex., 2^e papier, sur vélin d'Arches, num. I à la presse.

Claudel suggère à Gide le 27 janvier 1913 d'imprimer le *Coup de dés* dont il possède une épreuve qu'il a donnée à Berthelot. Ils font une nouvelle tentative avec la firme Firmin-Didot dès le 3 mars 1914 sur Whatman, mais vite abandonnée car le 11 mai des épreuves mises en page sortent des belles presses Sainte Catherine à Bruges, chères à Gide et aux jeunes éditions de la NRF qui reprennent le défi mallarméen. Le Dr Bonniot déclare s'appuyer sur le dernier état préparé dont «L'innovation principale [...] nous semble consister en ceci qu'il n'existe pas de page recto ou verso [contrairement à la version traditionnelle de *Cosmopolis*], mais que la lecture se fait sur les deux pages à la fois, en tenant compte simplement de la descente ordinaire des lignes». Cette lecture transversale qui suivait

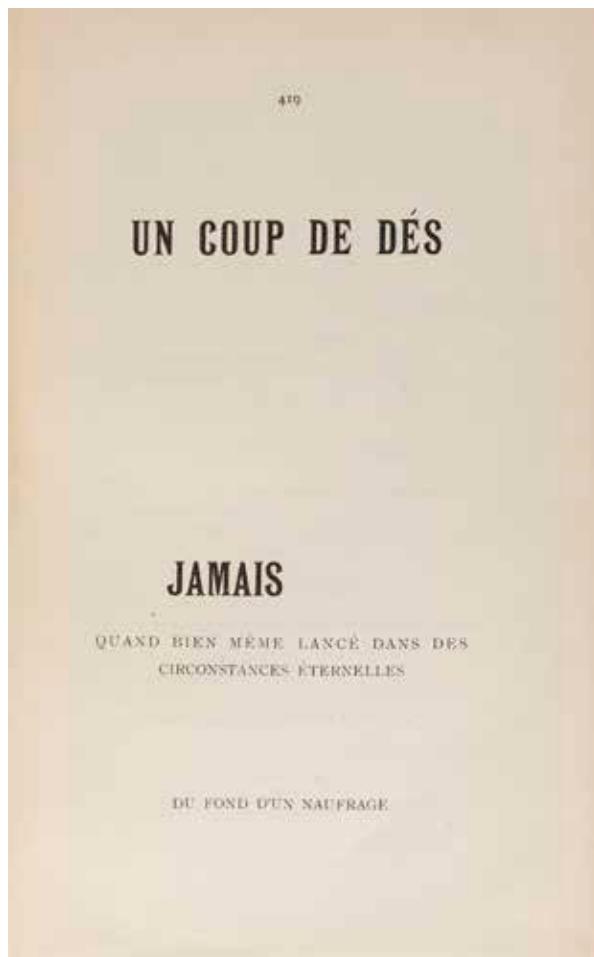
le manuscrit remis à Vollard et d'anciennes épreuves constituait un changement éditorial radical (on peut voir l'extraordinaire manuscrit et une épreuve corrigée dans l'édition fac-sim. de Françoise Morel citée *supra*).

D'après le cat. 65 de P. Berès déjà cité: «Signature [le 11 mai 1914] de Gaston Gallimard qui demande une nouvelle épreuve, après corrections. Nombreuses corrections typographiques et de mise en page du docteur Bonniot, gendre du poète, suivant les instructions jadis données par Mallarmé». Les épreuves sont complètes le 6 juin, brochées sous couv. Les corrections demandées ont été faites. Gallimard signe; encore quelques corrections indiquées par Bonniot. Sortie le 10 juillet, juste avant la guerre.

Variantes textuelles, par exemple: «Une simple insinuation//d'ironie/enroulée à tout le silence/ou/précipité» > (1914): «Une insinuation simple/au silence enroulée avec ironie/ou/le mystère».

Couverture sur Japon. Nous avions relevé dans la coll. Moureau-Bellefroid que les couv. des jeunes éditions de la NRF, en réimposés in-4 tellière (ce n'est évidemment pas un réimposé ici, mais de même format), étaient sur un beau Japon pour les Claudel, Gide, Verhaeren (Drouot, Bergé, 3/12/2003, n°s 137 à 141). (H. Vignes et P. Boudrot, *Bibliographie des Éditions de la NRF*. P., Librairie Henri Vignes – Éditions des Cendres, 2011, n° 58 Les Japon n'y sont pas signalés).

À l'état de neuf, emballé somptueusement dans un emboîtement d'une parfaite élégance et sobriété, à la mesure du talent de Clara Gevaert.





99. **Odilon REDON.**

[*Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*]. *La Femme au hennin*, [1898]. Lithographie (30 x 24) sur Chine volant à toutes marges, monogr. en bas à dr., montée anciennement par le bord dr. sur 1 f. bleu de récupération d'une couv. du *Paris dans sa splendeur*. Paris, H. Charpentier [1861].

500/700 €

Une des 3 lithographies subsistantes des 4 pierres du projet d'illustration d' *Un coup de dés voulu par Ambroise Vollard*. Tirage posthume d'Auguste Clot. (Mellerio 186 avec la date 1900, pas de titre ni de réf. à Vollard). Seuls quelques tirages d'essai sur papier blanc sont conservés.

Dès le 14 décembre 1896, Vollard écrivait à Mallarmé: «J'avais témoigné à Mr Redon le très grand désir que j'ai d'éditer quelque chose de vous avec des illustrations de lui. Mr Redon m'a rempli de joie en me disant que vous n'y étiez pas opposé»... (Nectoux p. 142). Le 5 juillet 1897, Vollard écrit à l'artiste qu'il souhaite une illustration en noir (c'est qu'il pensait à ses illustrateurs en couleur), Mallarmé, lui, voulant un fond dessiné afin de ne pas avoir «double emploi avec le dessin de (son) texte qui est noir et blanc». Vollard insiste pour qu'il y ait 4 planches «importantes», mesurant en moyenne 30 x 21 pour s'assurer un succès commercial, vu le prix de 50 fr et un tirage limité à 200 ex., face au simple texte de la revue *Cosmopolis* qui, lui, ne coûte que 1 fr. (Austin IX p. 241).

«Vollard, écrit Redon au poète le 20 avril 1898, m'a montré des papiers superbes; je crois que, pour l'unité, nous pourrions tenter l'impression des lithographies sur papier blanc, c'est-à-dire sur celui du texte, bien que séparément placées; je me propose de dessiner blond et pâle afin de ne pas contrarier l'effet des caractères, ni leur variété nouvelle. J'ai les pierres au grainage, c'est vous dire que je serai bientôt définitivement à l'ouvrage» (Austin X p. 145).

Provenance: Henri M. PETIET (cachet au verso), Piasa, 6/12/2012 n° 178.

100. **Stéphane MALLARMÉ.**

L.A.S. «Stéphane Mallarmé», Paris Janvier [1898], aux frères J.-H. ROSNY; 2 pages oblong in-12 sur carte. 800/1000 €

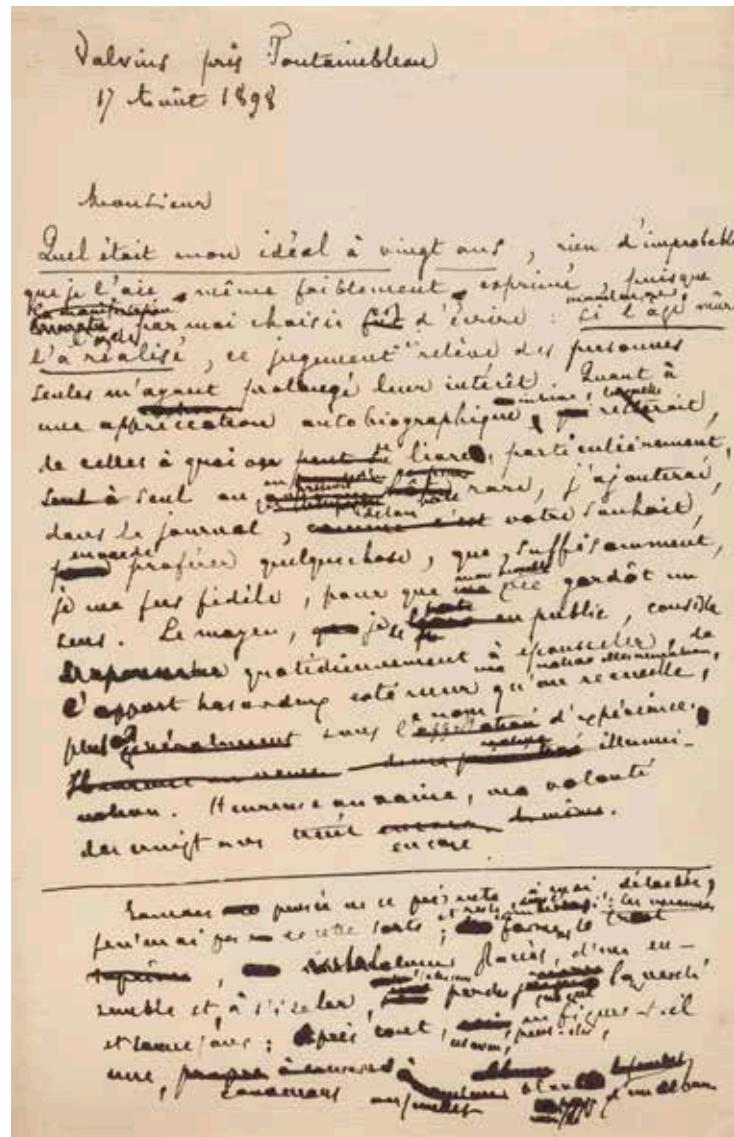
Remerciement pour l'envoi du roman *Une rupture*, publié par les deux frères chez Plon.

«Mes chers et admirés amis

Je ne veux pas qu'un serrement de main à l'un de vous, au sujet d'*Une Rupture*, me prive de vous dire mon goût particulier pour ce livre, un de vos très beaux; j'eusse dû le faire voilà si longtemps. Ces œuvres sur un cas détaché ou vu d'un côté de la passion, que vous isolez pour le montrer dans son rythme spécial, ainsi qu'un motif, envisagé à part, dans la symphonie énorme qu'est le Roman, inaugurent une série tout-à-fait à vous propre; où le poète, que premièrement vous êtes, imprime plus purement une direction significative. Ainsi de ce lointain qui achève une séparation et y revient crier presque la mort sur une neutralité de tout horrible, incassée dans aucune lecture.

Correspondance (Austin), t. X, p. 79-80. – Correspondance (Marchal), n° 3197.

detaché au que d'un côté de la passion, que vous isolez pour le montrer dans son rythme spécial, ainsi qu'un motif, envisagé à part, dans la symphonie énorme qu'est le Roman, inaugurent une série tout-à-fait à vous propre; où le poète, que premièrement vous êtes, imprime plus purement une direction significative. Ainsi de ce lointain qui achève une séparation et y revient crier presque la mort sur une neutralité de tout horrible, incassée dans aucune lecture.



101. Stéphane MALLARMÉ.

MANUSCRIT autographe, [*L'idéal à vingt ans*], Valvins près Fontainebleau 17 août 1898; 1 page in-8 (22 x 14 cm) sur papier vergé. 4000/5000€

Brouillon de réponse quasi testamentaire à une enquête sur l'idéal.

[L'enquête menée par Jean-Bernard pour *Le Figaro* d'août à septembre 1898 posait cette question: «À vingt ans quel était votre idéal de la vie, votre rêve? L'âge mûr l'a-t-il réalisé?»

La réponse de Mallarmé parut le 29 août, quelques jours avant la mort du poète, le 9 septembre.]

Ce brouillon présente de nombreuses ratures, corrections et additions interlinéaires, et de nombreuses variantes (partiellement relevées dans la Pléiade) avec le texte publié, qui est daté du 18 août; il existe un deuxième état, non définitif, à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet (MNR Ms. 1241). Nous relevons entre crochets quelques-uns des mots biffés.

« Quel était mon idéal à vingt ans, rien d'improbable que je l'aie même faiblement exprimé, puisque [la manifestation] l'acte par moi choisi [fut] est d'écrire : maintenant si l'âge mûr l'a réalisé, ce jugement-ci relève des personnes seules m'ayant prolongé leur intérêt. Quant à une appréciation autobiographique intime, [laquelle resterait] de celles à quoi on se livre, particulièrement, [seul à] seul ou en présence d'un hôte rare, j'ajouterais, dans le journal, selon votre souhait, en vue de proférer quelque chose, que, suffisamment, je me fus fidèle, pour que mon humble vie gardât un sens. Le moyen, je le publie, consiste quotidiennement à épousseter, de l'apport hasardeux extérieur, ma native illumination, qu'on recueille plutôt [généralement] sous [l'appellation] le nom d'expérience. Heureuse ou vaine, ma volonté des vingt ans tient encore. »

Au-dessous d'un trait, Mallarmé ajoute cette réflexion qui sera publiée dans le journal, en tête de sa réponse, comme « pensée inédite » :

« Jamais [une] pensée ne se présente à moi, détachée, je n'en ai pas de cette sorte et reste ici dans l'embarras : les miennes forment le trait [suprême], musicalement placées, d'un ensemble et, à s'isoler, je les sens perdre jusque leur vérité et sonner faux : après tout, cet aveu, peut-être, en figure-t-il une, [propre à conserver] convenant au feuillet blanc d'un album. »

Exposition: Mallarmé, Musée d'Orsay, 1998, n° 345 (reprod. p. 18).

Provenance: collection Françoise et Paul MOREL (vente Sotheby's 15 octobre 2015, n° 177).

Œuvres complètes (Bibl. de la Pléiade), t. II, p. 672-673, 1736.

Le joyau de pensée et d'exécution définitif

Paris 89 rue de Rome
Dimanche

Mon cher Rops

Le ne sais si ce chef-d'œuvre
entre les vôtres, évaporé
de la grandeur première dans
mon esprit et le hantant,
ici, en la réduction, ne
reste pas plus précieux et

Merci de toute ma vieille admiration affectueuse – malgré que, j'ai bien peur, Rops, le lecteur intelligent ne s'arrête à la page de frontispice et n'y demeure»....

Provenance: Félicien ROPS; – sa fille Claire DEMOLDER; – Raoul SIMONSON; – Albert KIES; – vente Bibliothèque Simonson, Sotheby's 19 juin 2013, n° 199.

Correspondance (Austin), t. VII, p. 181. – Correspondance (Marchal), n° 2353.

102. **Stéphane MALLARMÉ.**

L.A.S. «Stéphane Mallarmé», Paris 89 rue de Rome, Dimanche [10 mars 1895], à Félicien ROPS; 3 pages in-12 sur papier vergé. 3000/4000€

Au sujet du dessin de Rops pour le frontispice des Poésies de Mallarmé.

[Mallarmé a reçu la réduction du frontispice de Félicien ROPS (1833-1898), héliogravée par Dujardin, dont la grande planche avait paru dans l'édition photolithographiée des Poésies en 1887 [voir 46/2a]. Rops l'a retouchée avec de belles remarques en vue de la nouvelle édition des Poésies qui ne parut chez Deman qu'après la mort de Mallarmé.]

«Mon cher Rops

Je ne sais si ce chef-d'œuvre entre les vôtres, évaporé de sa grandeur première dans mon esprit et le hantant, ici, en la réduction, ne reste pas plus précieux et plus gemmal, le joyau de pensée et d'exécution définitif.

Je n'ai plus, de mon petit bouquin *Vers et Prose* et, indisposé et ne sortant pas, j'ai écrit Samedi à l'éditeur Perrin qu'il vous l'adressât sans retard. J'y écrirai, un jour, la dédicace qu'il faut.

plus gemmal, le joyau
de pensée et d'exécution
définitif.

Je n'ai plus, de mon petit
bouquin Vers et Prose et,
indisposé et ne sortant pas,
j'ai écrit Samedi à l'éditeur
Perrin qu'il vous l'adressât
sans retard. J'y écrirai,

me faire la dédicace qu'il
faut.

Merci de toute ma vieille
admiration affectueuse –
malgré que, j'ai bien peur,
Rops, le lecteur intelligent
ne s'arrête à la page de
frontispice et n'y demeure.

Bont à vous

Stéphane Mallarmé

Seul exemplaire connu de la marque de Khnopff pour Deman

*103. **Stéphane MALLARMÉ.**

Les Poésies. Frontispice de F. Rops. Bruxelles, Deman, (20 février) 1899; gr in-8 br., couv. moirée dessinée par [Théo Van Rysselberghe], chemise, étui en percal. noire de l'époque.

3 pièces: 2000/2500€

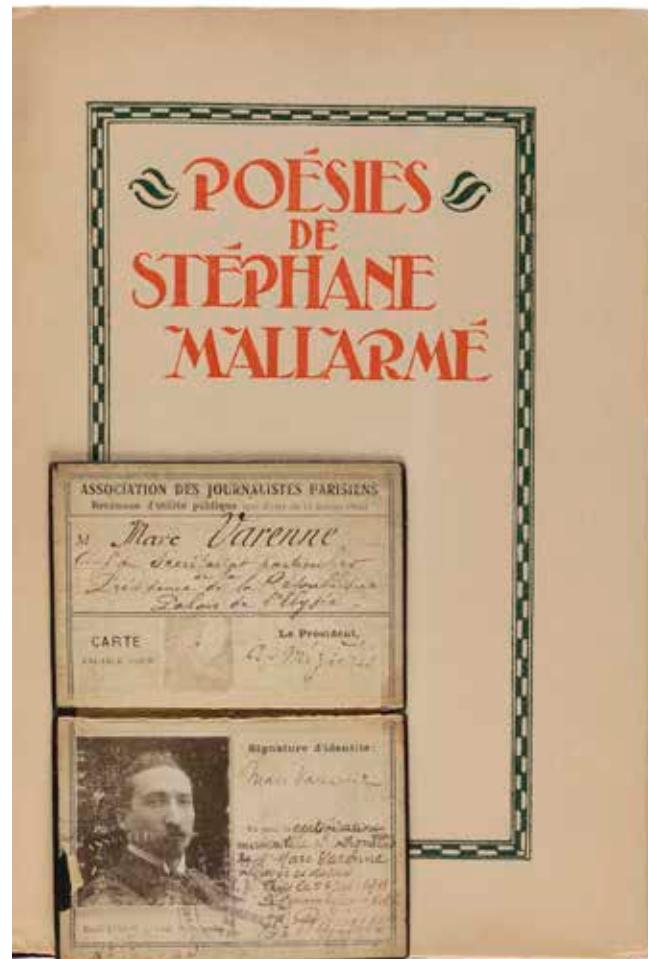
Édition posthume en partie originale, augmentée de 15 poèmes.

Ex. du tirage courant indéterminé sur vergé teinté.

Frontispice de **F. Rops** tiré sur vélin. Nouvelle héliogravure réduite et retouchée de *La Grande Lyre* des Poésies photolithographiées de 1887. On peut voir ajouté dans notre ex. de 1887 (voir 46) deux états antérieurs avant la découpe du cuivre et la disparition des marges symphoniques.

Longtemps préparée, devant faire suite au 1er cahier des Poésies de 1887, la nouvelle édition ne parut que peu de temps après son décès, augmentée par rapport à celle de 1887 de 14 pièces déjà publiées en revue ou volume et de *Petit air II* resté inédit. Elle constitue la référence éditoriale, amendée par la maquette de 1894 remise à Deman. La Bibliographie de 4pp. *in fine*, rédigée par le poète, est précieuse et souvent citée: «Tant de minutie témoigne, inutilement peut-être, de quelque déférence aux scoliastes futurs».

Neuf et non coupé, sauf un tout petit coup sur le plat sup. de la couv. moirée qui a gardé toute sa luisance.

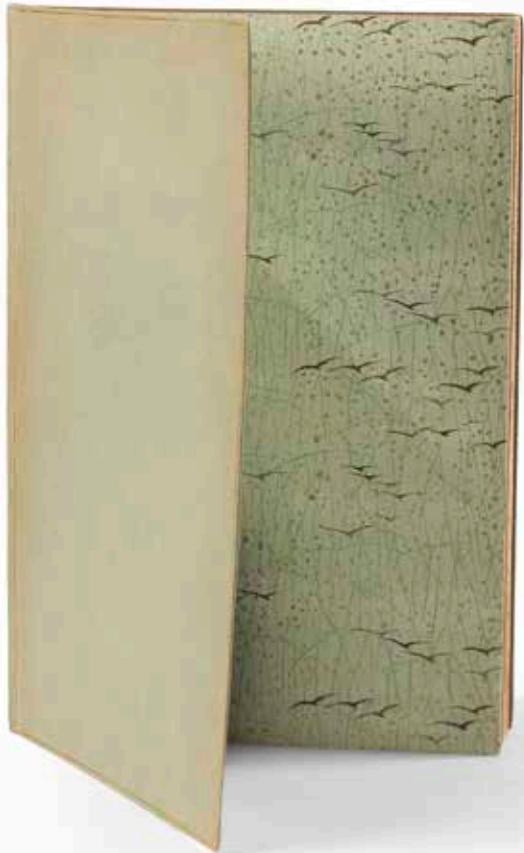


On joint: Papier cristal brun d'emballage scellé par l'**étiquette rectangulaire de F. Khnopff non répertoriée**. [Seule connue des initiés est celle scellant l'emballage de G. Kahn, *Limbes de Lumières* chez Deman en 1897, dont un petit stock fut jadis retrouvé par l'éminent libraire anglais Geoffrey Perkins à Bruxelles. C'est la petite étiquette carrée (2,3 x 2,1), dorée sur fond de ciel noir, avec filet que décrivent A. et L. Fontainas pour la marque utilisée dans certaines éditions (*Publications de la librairie Deman*, p. 12 n° 3).]

Inconnue, notre petite étiquette est **rectangulaire** (3,1 x 2,1), entièrement dorée mais surtout, fait unique, avec lettrage: **EDMOND DEMAN** [en tête], **EDITEUR/BRUXELLES** [en queue]. Notons que la marque choisie par Deman pour cette édition est aussi rectangulaire mais à l'horizontale, et du dessin solaire et non lunaire de Khnopff. Que le cristal soit déchiré, par un lecteur jadis empressé, n'a pas d'incidence...

On a tout ici du raffinement d'un éditeur-libraire collectionneur.

Provenance: **Marc Varenne**, chef du secrétariat particulier de la Présidence de la République, Palais de l'Elysée. On joint sa carte s., photo tamponnée, de l'«Association des journalistes parisiens. Sociétaire» délivrée le 28 juin 1911.



Une merveille de reliure souple d'époque

*104. **Stéphane MALLARMÉ.**

Les Poésies. Frontispice de F. Rops. Bruxelles, Deman, (20 février) 1899; gr. in-8 plein chagr. gris souple serti d'un filet doré, dos lisse encadré de même d'un filet rectangulaire à compartiments, celui de l'étiquette de chagr. beige titré or, doubl. et gardes de papier japonais, t. dor., non rogné, étui marbré d'époque (Paul Claessens Fils). 3000/4000€

Edition posthume en partie originale, augmentée de 15 poèmes.

Ex. du tirage courant indéterminé sur *vergé teinté*.

Frontispice de **F. Rops** tiré sur *vélin*. Nouvelle héliogravure réduite et retouchée de *La Grande Lyre* [voir 46/2].

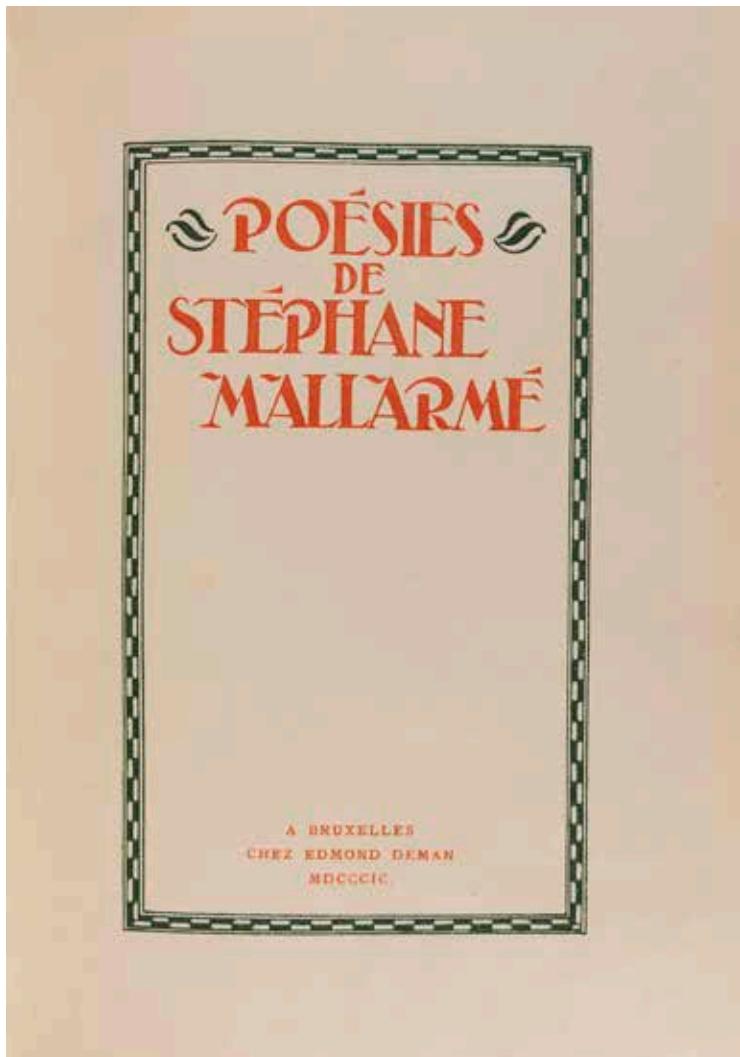
Un livre à la délicate dorure sur un cuir délicieusement souple dont l'ouverture enchanteresse sur une merveille de papier japonais à l'envol d'oiseaux effilés au-dessus d'un tapis de fins joncs verts parsemé de points argentés, comme sur leurs estampes quand les graveurs concassaient la nacre des huîtres pour simuler la neige: «tout, au monde, existe pour aboutir à un livre».

Paul Claessens fils, le relieur de Henry Van de Velde, montre, dans cette sublime reliure, tout son extraordinaire talent quand il le met au service de la plus grande simplicité.

Faut-il le dire: impeccable même si la couverture a bruni du fait de son contact avec le f. de garde volant de papier bois.

Cet exemplaire a traversé le siècle dans un anonymat parfait, sans l'ombre d'une signature ou de provenance ancienne. Nous y voyons l'empreinte secrète d'Octave Maus.





Exemplaire sur Hollande

*105. **Stéphane MALLARMÉ.**

Les Poésies. Frontispice de F. Rops. Bruxelles, Deman, (20 février) 1899; pet. in-4 plein maroq. jans. vert foncé, dos à nerfs, coiffes guillochées, double fil. doré sur les coupes, remplis encadrés de 6 fil. dor., t. dor., non rogné, couv. et dos cons. (Ch. De Samblanx 1920). 3000/3500 €

Édition posthume en partie originale, augmentée de 15 poèmes.

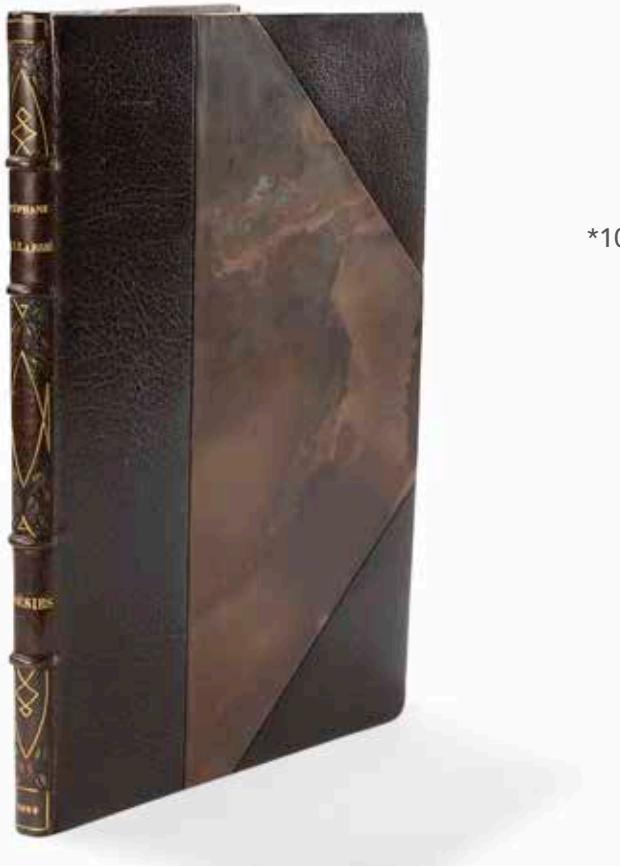
Un des 100 ex. réimposés sur vergé de Hollande, 2^e papier, n° 130 justifié à l'encre et paraphé par l'éditeur.

Frontispice de **F. Rops** tiré sur un vergé de Hollande plus fort. Nouvelle héliogravure réduite et retouchée de *La Grande Lyre* [voir 46/2].

Enrichi d'une épreuve sur Japon impérial, signée du monogramme au crayon. Planche complète des 6 remarques avant que le cuivre ne soit coupé (Rouir 822/6) [voir épreuve identique n° 46].

Dos passé (habituel au vert), sinon très bel ex. à la somptueuse et sobre couv. moirée dessinée par [Théo Van Rysselberghe].

Provenance : – Jules JADOT, grand donateur de la KBR (cf. *Le legs Jadot* par Franz Schauwers, *Le Livre et l'Estampe*, 1/12/1954, n° 1, p. 45 sq.). Il venait d'acheter ce Mallarmé le 7 mai 1953 lorsqu'il mourut le 18 octobre. Bruxelles, R. Simonson, 7/05/1954 n° 227 (sans nom de relieur). – Dr André VAN BASTELAER. Bruxelles, A. Ferraton, 6/03/2010 (ex-libris).



Exemplaire sur Japon

*106. **Stéphane MALLARMÉ.**

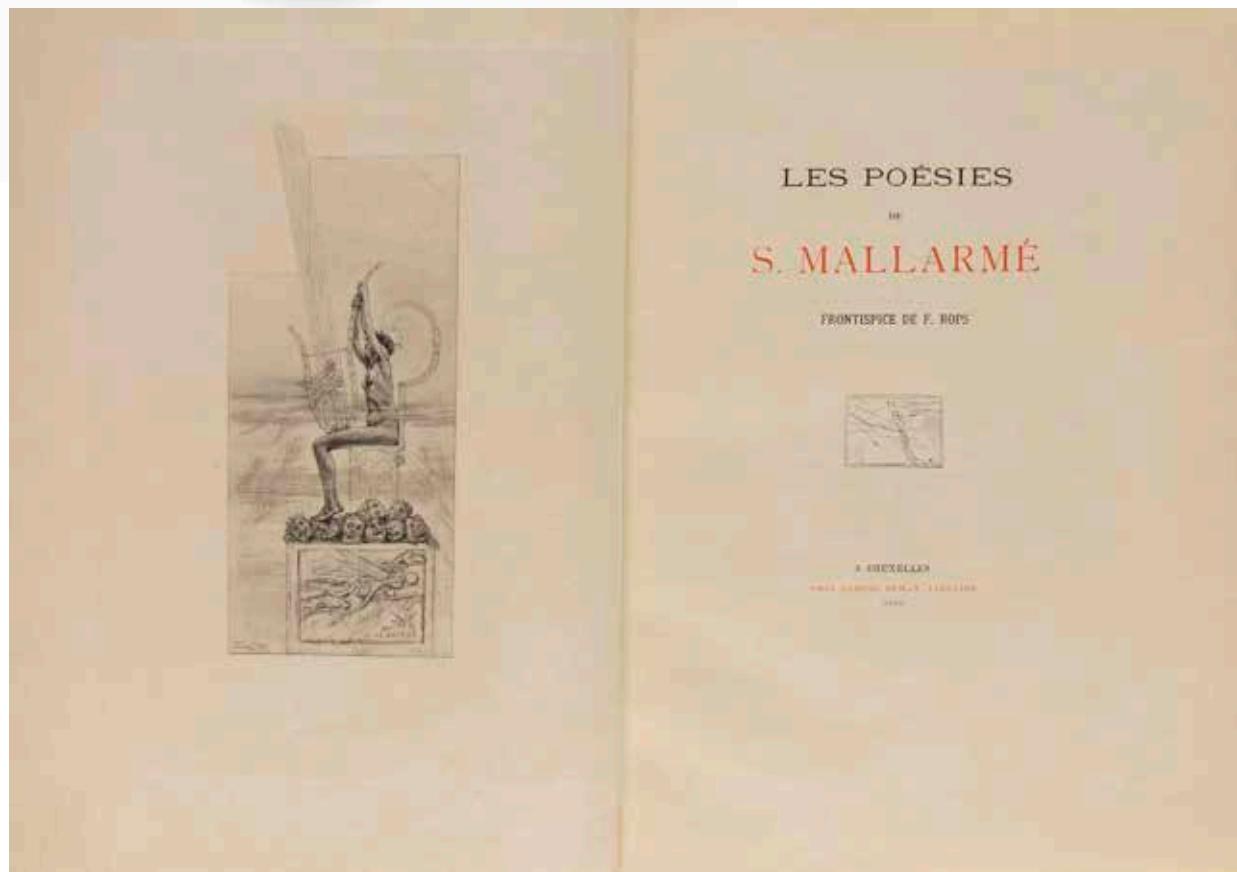
Les Poésies. Frontispice de F. Rops. Bruxelles, Deman, (20 février) 1899; pet. in-4 demi-maroq. brun à coins, dos à 4 nerfs orné de caissons mosaïq. et d'un jeu angulaire de fil. dor, t. dor., non rogné, couv. et dos cons. (René Aussourd). 2000/2500€

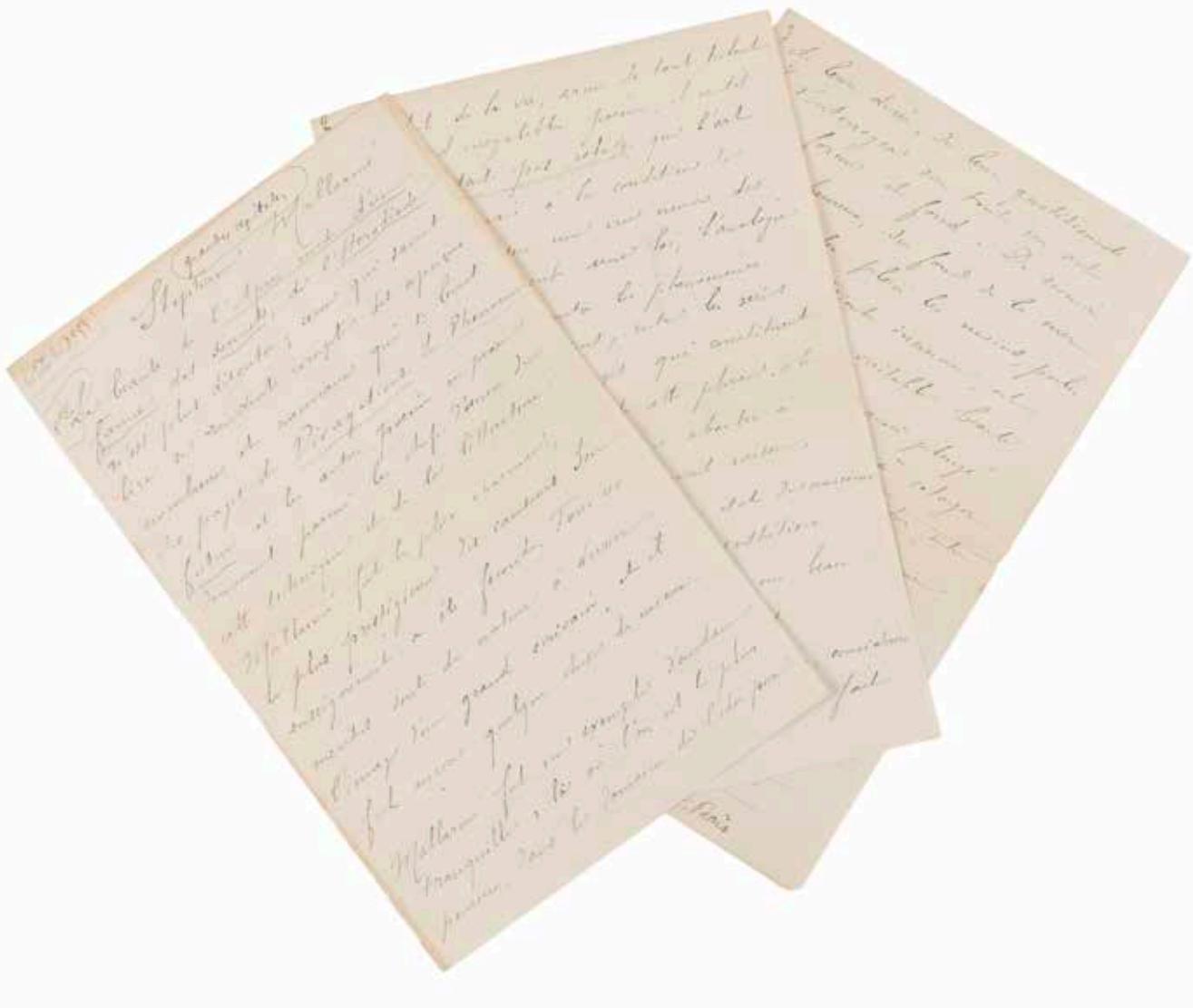
Édition posthume en partie originale, augmentée de 15 poèmes.

Un de 50 ex. de tête réimposés sur Japon imérial, n° 41, justifié à l'encre et paraphé par l'éditeur.

Frontispice de **F. Rops** tiré sur Japon impérial. Nouvelle héliogravure réduite et retouchée de *La Grande Lyre* (voir n° 103).

La belle couverture moirée a malheureusement dû être restaurée (manque au 1^{er} plat et grattage au 2^{er}), sinon ex. impeccable au dos joliment orné.





107. **Gustave KAHN** (1859-1936).

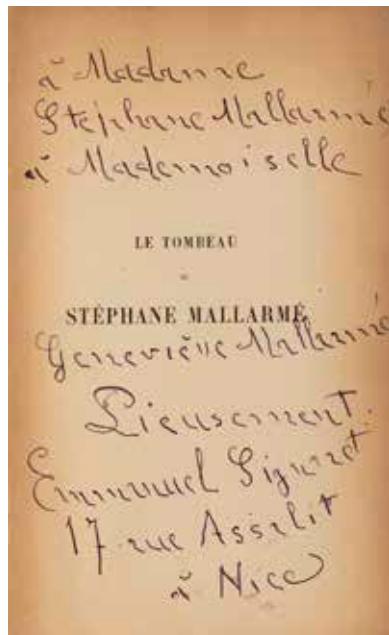
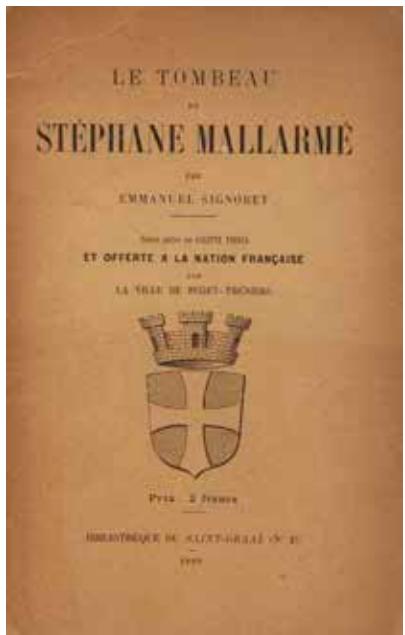
MANUSCRIT autographe signé, **Stéphane Mallarmé**, [octobre 1898]; 3 pages grand in-8. 1000/1200€
Bel article d'hommage à Mallarmé paru dans *La Critique* du 20 octobre 1898 (n° 88, p. 181).

«La beauté de l'Après-midi d'un faune, des Sonnets, de l'Hérodiade n'est plus discutée : ceux qui savent lire se rendent compte des aperçus nombreux et nouveaux qui se lèvent des pages de *Divagations*. Le Phénomène futur et les autres poèmes en prose demeurent parmi les chefs-d'œuvre de cette technique et de la littérature.

Mallarmé fut le plus charmant, le plus prestigieux des causeurs. Son enseignement a été fécond. Tous ces mérites sont de nature à dresser l'image d'un grand écrivain, et il fut encore quelque chose de mieux.

Mallarmé fut un exemple d'audace tranquille, là où l'on est le plus peureux, dans le domaine de l'idée pure. Au début de la vie, armé de tout talent, auteur d'inégalables poèmes, il sentit que [...] l'art est tout mais à la condition de s'appuyer sur une vue neuve des choses. Il perçut une loi, l'analogie soit le lien entre les phénomènes en apparence divers, entre les séries discontinues d'images qui constituent le monde. Il dit cette phrase : "Le monde est fait pour aboutir à un beau livre." Il avait raison. Le monde existe en un état de conscience éparsé qui doit se synthétiser à certaines époques en de beaux livres. [...]

À côté de l'œuvre belle, il y a l'homme qui fut, par logique et par intuition, un devin, un inspiré.



*108. [Stéphane MALLARMÉ].

Le Tombeau de Mallarmé. 2 exemplaires familiaux.

300/400€

– **Emmanuel SIGNORET.** [En couv. :] *Le Tombeau de Stéphane Mallarmé*. Bibliothèque du Saint-Graal (n°2), 1899; in-8 br., cordonnet de soie bleue.

Édition originale publiée par Calixte Toesca et offerte à la Nation Française par la ville de Puget-Théniers. Le n° 1 était *Liturgies intimes* de P. Verlaine en 1892.

Envoi autogr. signé à l'encre violette: «à Madame Stéphane Mallarmé, à Mademoiselle Geneviève Mallarmé / Pieusement. / Emmanuel Signoret / 17 rue Assalit à Nice».

Signoret adressait son *Tombeau* versifié à l'Académie française «pour l'inviter à une tardive mais entière Justice envers le Maître que je chante».... Plusieurs corrections autogr. Débroché, coin écorné, éventuellement à relier.

– **Henry CHARPENTIER.** *Le Tombeau de Stéphane Mallarmé*. Poème. Avec un frontispice [sonnet] de Guy Robert du Costal. Paris, [chez l'auteur], 1910 (31 octobre 1909); in-4 br.

Édition originale limitée à 50 ex. h.c. Un des 10 de tête sur Japon, n° 7 à l'encre bleue paraphé par le poète.

Envoi autogr. signé:

«d'un poète ni bon ni haut
hommage au docteur Bonniot
Henry Charpentier
28 février 1925».

C'est grâce à ce recueil que l'époux de Geneviève, le Dr Edmond Bonniot, pensa à Henry Charpentier comme exécuteur testamentaire de Mallarmé.

*109. Stéphane MALLARMÉ.

Madrigaux. Images de Raoul Dufy. P., Éditions de La Sirène, (15 juin) 1920; in-4 br. 250/300€

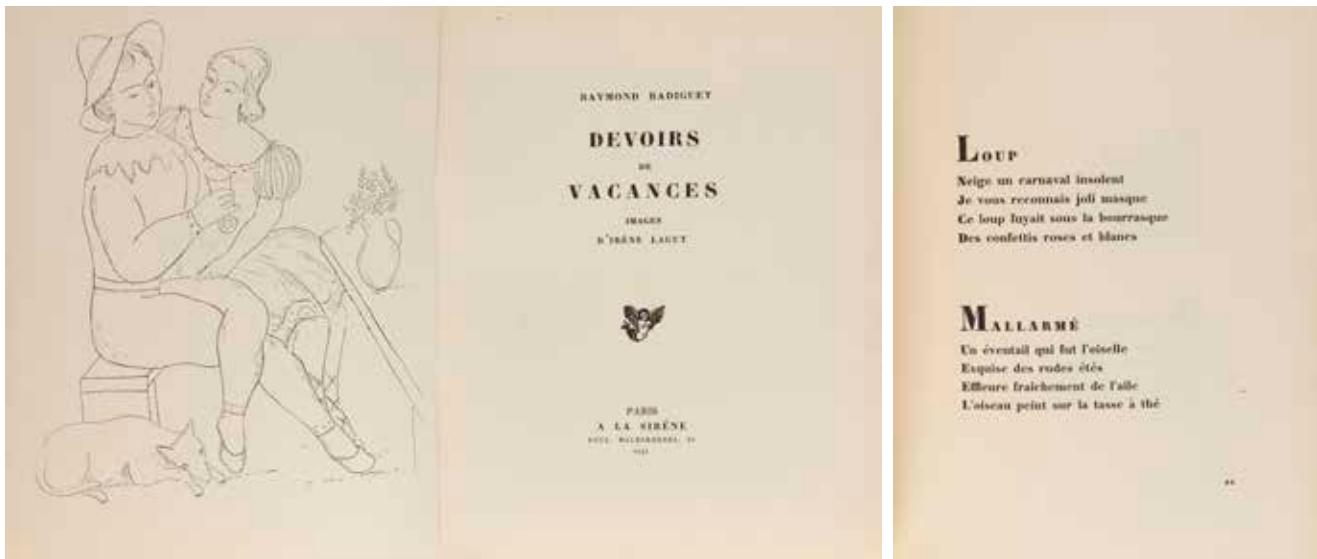
Édition originale. Ex. num. sur vélin Lafuma de Voiron.

«Le recueil de madrigaux, boutades et adresses que la Sirène, la première, publie, provient d'un ensemble de petits vers de Stéphane Mallarmé, réunis au cours de leurs successives apparitions.»

Ces 25 pièces sont en originale et devancent de quelques jours l'édition à la NRF de Vers de circonstance, l'achevé d'imprimer étant du 15 (Fouché, 58) et celui des Vers du 30 juin, retardée, dit le Dr Bonniot, par le décès de son épouse Geneviève Mallarmé. Mais l'achevé est imparfait d'un point de vue bibliophilique, et Mondor et Jean-Aubry les classent ainsi dans la bibliographie détaillée de leur Pléiade, tout comme Marchal (OC. I p. 1461), qui ne la cite pourtant pas p. 1243-44... même si sous l'angle textuel, c'est celle des époux Bonniot qui est la référence.

Bel exemplaire aux 25 images poétiques et vivement colorées de **Raoul Dufy**.





Mallarmé pastiché

*110. **Raymond RADIGUET.**

Devoirs de vacances. Images d'Irène Lagut. Paris, À La Sirène, 1921 ; in-8 carré br. 500/700€

Édition originale tirée à 198 justifiés (ou plutôt 248). Un des 150 justifiés [ou 200] sur vergé de Corvol (Fouché, 90).

Non numéroté comme celui de la BnF et d'autres. Trois illustrations à pleine page d'**Irène Lagut**.

Dans l'*Alphabet*, à la lettre M pour Mallarmé, délicieux pastiche des célèbres quatrains du poète.

Envoi autographe signé « à Pierre de Massot / en toute sympathie et amitié / Raymond Radiguet ».

Pierre de MASSOT de Lafond (1900-1969), écrivain et critique ami de Cocteau à qui le recueil est dédié, de Max Jacob et d'André Gide dont il fut un temps secrétaire, et de tant d'autres écrivains et artistes dadaïstes ou surréalistes. Il a perpétué dans ses ouvrages le souvenir d'Erik Satie qu'il a connu par l'entremise de son ami Picabia auquel il a consacré une monographie.

Rare envoi du jeune Radiguet.

Ex. parfait à l'état de neuf (le vert de la couv. est souvent passé).

111. **Raoul LAMOURDEDIEU (1877-1953).**

Portrait de Mallarmé en buste de profil à droite, petite plaquette en bronze doré signée (6,8 x 5), [1923]. Érin moderne. 300/400€

Des « Médailles artistiques A. Godard » 37 quai de l'Horloge à Paris.

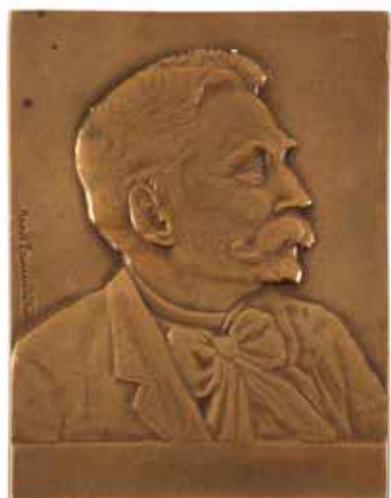
Au revers: « STEPHANE MALLARMÉ / 1842 – 1898 /- Effigie Frappée à l'Occasion / du / Vingt Cinquième Anniversaire / de sa Mort / sous les Auspices de la / Société Mallarmé /- Frappe limitée à deux cents exemplaires » – « Bronze, [poinçon], [n°] 73 » sur la tranche.

Tirage en bronze non répertorié.

Le grand médaillon en bronze fut apposé par la Société sur le mur de la maison à Valvins lors de l'inauguration le 14 octobre 1923, plus d'un mois après la date commémorative du décès le 9 septembre.

Une plaquette-souvenir fut également fondue. Le catalogue des *Portraits de M.* (2013) recense uniquement un tirage en laiton dont il décrit l'ex. d'Étienne Grosclaude (n° 51 avec reprod. p. 98-99).

Les membres de la toute jeune Société Mallarmé fondée en juin 1923 durent la recevoir: Dr Bonniot, André Breton, Édouard Dujardin, André Fontainas, Paul Fort, Étienne Grosclaude [voir 94], Henri de Régnier, Marguerite Moreno, Jules Supervielle, Paul Valéry...



*112. **Stéphane MALLARMÉ.**

Igitur ou la Folie d'Elbehnon. Avec un portrait gravé sur bois par Georges Aubert d'après le tableau d'Édouard Manet. Paris, Gallimard, Éditions de la NRF, [1^{er} juillet] 1925; gr. in-4, br.

2 pièces: 400/600€

Édition originale limitée pour le grand papier à 115 réimposés au format in-quarto tellière sur un beau vergé «Lafuma-Navarre» LBN Voiron, au filigrane de la NRF, imprimée à Bruges sur la fameuse presse Sainte-Catherine dont Gide est familier dès 1911.

Un des 103 réservés aux Bibliophiles de la NRF, n° LXIII au nom impr. de Vanderborgh.

En frontispice, le célèbre petit portrait par Manet de 1876 (Musée d'Orsay) qui figure déjà en tête des *Poètes maudits* de Verlaine en 1884.

Élégante publication avec 3 fac-similés par le gendre du poète, le Dr Bonniot, qui a tenté pour la première fois cette édition périlleuse des «déchets» («notes resserrées dans de grandes boîtes à thé de Chine, en bois», note-t-il) du conte philosophique de jeunesse (1869-1870), au prix d'une lisibilité narrative continue comme le souligne Marchal (OC. I p. 1352).

On joint, au format in-8 carré, un des 850 (des 892 imprimés le 10 juillet [le réimposé est antérieur]) sur «vélin pur-fil Lafuma-Navarre» LBN Voiron, au filigrane de la NRF, réservés aux amis de l'édition originale, n° I.

Exemplaires non coupés tels que parus.

*113. **Stéphane MALLARMÉ.**

Quant au livre. Maestricht, Éditions A.A.M. Stols, et se vend à Paris chez Claude Aveline, 1926; pet. in-12 carré, br.

250/300€

«Les Livrets du Bibliophile», collection complète en 10 fascicules numérotés et imprimés du 15 juin au 15 novembre 1926 en noir et rouge, ne pouvant être vendus séparément, dans leur emboîtement d'origine. Ils étaient publiés sous la direction de l'éminent imprimeur-éditeur **Alexandre A.M. Stols** qui réalisa en cette même année pas moins de 15 éditions de Larbaud et Valéry. Son portrait lisant est gravé sur bois par **Jan Franken Pzn** sur les couv.

Série dédiée à la mémoire de Charles Nodier et tirée à 350 ex. num. (plus qqs ex. HC sur différents papiers pour les amis), la série portant le n° 276 des 300 ex. sur vélin «Brédero».

Dans l'ordre numérique et selon les précisions bibliographiques du rare *Prospectus*, petit cahier de même format en noir et rouge, couv. *idem*:

1) Ch. NODIER. *Le Bibliomane* (réimpr. de l'édition de 1836). On joint le «carton» du 1^{er} double f. pour les pp. 1-2 et 7-8. – 2) P. CLAUDEL. *La Philosophie du livre.* E.O. – 3) A. FRANCE. *Le Livre du bibliophile.* Réimpression. – 4) Cl. AVELINE. *“Les Désirs” ou Le Livre égaré.* E.O. – 5) St. MALLARMÉ. *Quant au Livre.* Première édition séparée [*Texte de Divagations*, 1897]. – 6) P. VALÉRY. *Notes sur le livre et les manuscrits.* E.O. – 7) G. FLAUBERT. *Bibliomanie.* Première édition séparée. – 8) Valery LARBAUD. *Ce Vice Impuni, La lecture...* Première édition séparée. – 9) Ch. ASSELINEAU. *L'Enfer du bibliophile.* Réimpression de l'originale. – 10) G. DUHAMEL. *Lettre sur les bibliophiles.* Première édition séparée.

Qqs rousseurs sur les tr., dos défraîchis, mais surtout certains ff. mal coupés du Mallarmé, sinon rare en série complète avec le prospectus.

*114. **Stéphane MALLARMÉ.**

Diptyque II. Paris, Librairie de France, collection de "Latinité" 1929; in-16 oblong, en ff., étui-boîte dos lisse maroq. noir (Honegger).

2 pièces: 300/400€

Édition originale tirée à 110 ex. dont 10 HC.

Un des 25 de tête sur Japon, numéro gratté.

Notes écrites vers 1865-69, puis en 1895 alors que Mallarmé s'intéressait à la philosophie et à la linguistique; recueillies par le Dr Edmond Bonniot qui signe les commentaires. Parution dans *La NRF* du 1^{er} janvier 1929, n° 184 (tiré à part hypothétique, Talwart XIII, p. 126 n'en parle pas). Couv. un peu froissée.

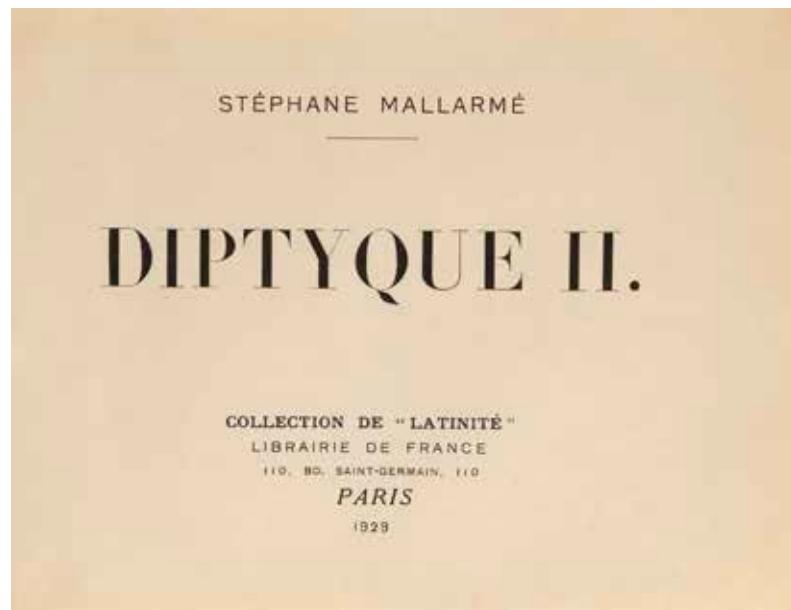
Provenance: Édouard-Henri Fischer. *Galantaris* 2014 n° 382. - Christie's, 4/11/2014 n° 248 (ex-libris).

On joint: *Poésies.* Portrait de Stéphane Mallarmé d'après Renoir. Gravures sur cuivre et sur bois par Achille Ouvré. P., Les Marges, 1926; in-4 br. Édition impr. par Léon Pichon pour la Société de Bibliophilie et de Publications littéraires *Les Marges*. Un des 300 ex. num. sur vélin d'Arches.

* * * *

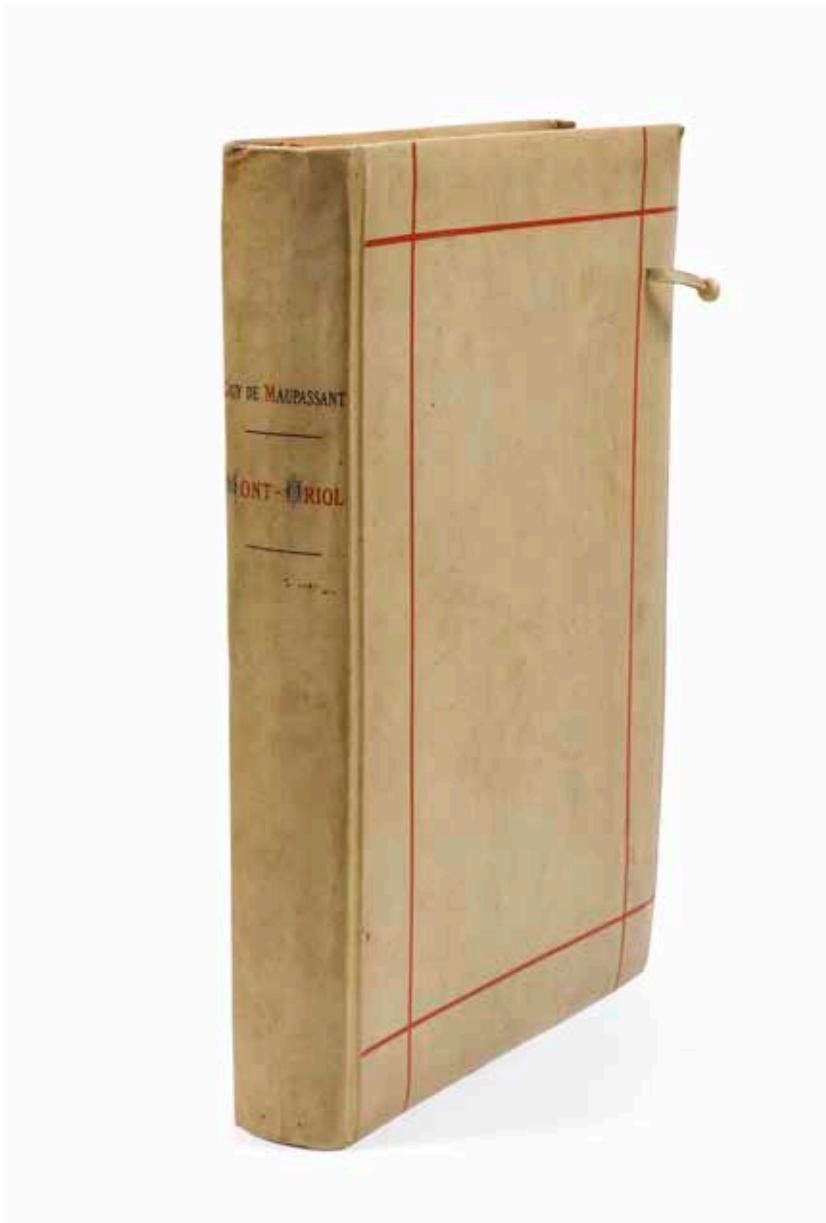


113



114

139



115. **Guy de MAUPASSANT** (1850-1893).

MANUSCRIT autographe, **Mont-Oriol**, [1886]; 313 feuillets in-fol. (de 29 x 19 à 32,5 x 20,5 cm) montés sur onglets, reliure bradel vélin crème à recouvrements (restes de cordons d'attache), filets rouges sur les plats, titre peint sur le dos lisse, non rogné (Pagnant). 60 000/80 000 €

Manuscrit complet du troisième des six romans de Maupassant, avec de nombreuses ratures et corrections.

Mont-Oriol est le troisième des six romans de Maupassant. Rédigé à Antibes et à Châtelguyon en 1885-1886, *Mont-Oriol* a paru dans le *Gil Blas* du 23 décembre 1886 au 6 février 1887, puis aussitôt en librairie chez Victor Havard en février 1887.

Le roman est inspiré par les cures de Maupassant à Châtelguyon dans les étés 1883, 1885 et 1886. La ville d'eaux, rebaptisée Mont-Oriol, servira de cadre au roman, ainsi que les paysages d'Auvergne: Enval, le château de Tournoël, le gour de Tazenat, Royat, la chaîne des Puys, la plaine de la Limagne...

En août 1885, de Châtelguyon, Maupassant écrit à sa mère: «Je ne fais rien que préparer tout doucement mon roman. Ce sera une histoire assez courte et très simple dans ce grand paysage calme». Et le 2 mars 1886, il confiera à Hermine Lecomte du Noüy: «Je fais une histoire de passion très exaltée, très ardente et très poétique. Ça me change – et m'embarrasse. Les chapitres de sentiments sont beaucoup plus raturés que les autres. [...] J'ai peur que ça ne me convertisse au genre amoureux»... Dans une interview donnée au *Temps* le 12 février 1887, il déclarera: «C'est un livre que j'ai voulu tout de tendresse et de douceur. Je l'ai écrit presque malgré moi, après un mois de rêveries promenées à travers la Limagne, dans un pays de douceur extraordinaire qui m'a enveloppé, amolli, attendri. J'ai pris plaisir à rêver *Mont- Oriol*, couché dans les bois, sur cette terre qui embaume, avec les horizons bleus de la Limagne déroulés à mes pieds. J'ai tâché de mettre dans mon livre ce fond de ciel, ce parfum de terre».

.../...

7

des premiers baigneurs, le matin ~~au~~ ^à 8h30, on
sortit de l'eau et prononçait à ~~pas~~ pas bientôt,
deux par deux ou ~~soldats~~, sous les ~~grands~~ grands
arbres, ~~regards et baignoires~~, le long du ruisseau
qui descendait des gorges d'Envall.

D'autres arrivaient du village, d'autres étaient dans l'établissement d'un air pressé. C'était un grand bâtiment où le rez-de-chaussée était réservé au traiteur thermal, tandis que le premier étage servait de bureau, café, et salle de billard.

Depuis que le docteur Bonnefille avait découvert dans ~~le fond~~ d'Eauval la grande source d'~~l'artéria~~ par lui nommée Bonnefille, quelques ~~propriétaires~~ du pays et des environs, spéculateurs fidèles, l'avaient achetée au militaire ~~de~~, et autres ~~de la forêt~~ de la ~~repuée~~ et profond ~~de~~ le ~~suprême~~ vallon d'Avranchin, ~~à Eauval~~ sauvage et qui pourtant, plante de noyers et de chataigniers géants, une vaste maison à tous usages, servante également pour la guérison et pour le plaisir, où l'on vendoit, en bar, de l'eau minérale ~~à~~ des bains, en haut de boccs, de liqueurs et de la Musique.

Musique.

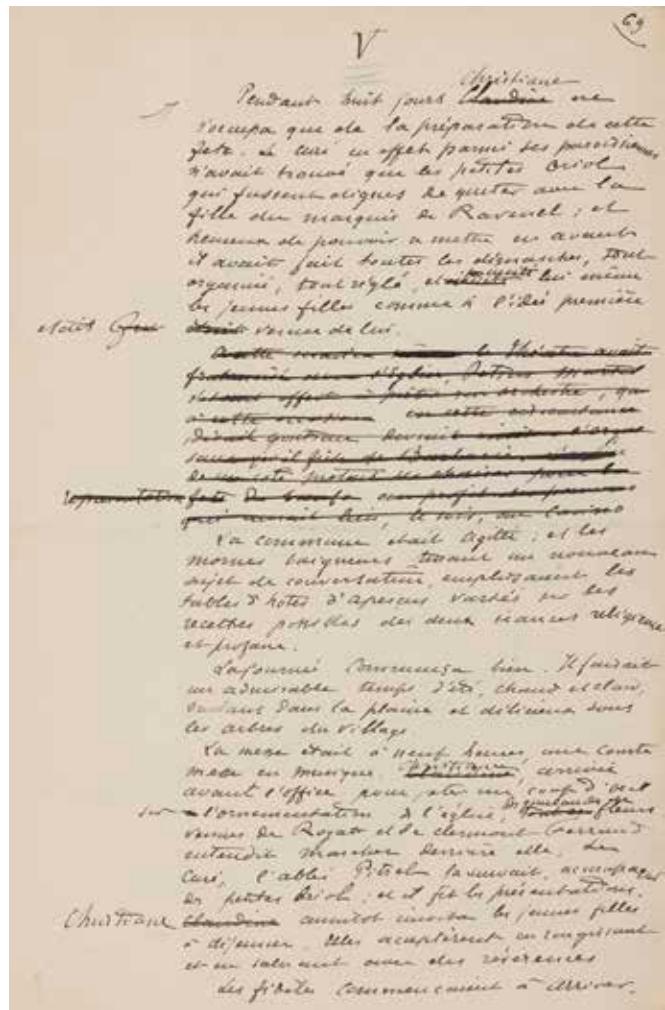
On avait euclot une partie du ravin, le long du Ruisseau, pour constituer le plus indispensable à toute ville d'eau; on avait tracé trois allées, une presque droite et deux en festons; on avait fait jailler ~~au fond~~ au bout de la première une source artificielle débouchée de la source principale et qui bouillonnait dans une grande cuvette de ciment ~~au fond~~ un bout de paille, ~~et~~ tout la gardie ~~d'eau~~ femme impénitible, que tout le monde appelaient familièrement Marie ~~et~~ ~~elle~~ ~~lorsqu'elle n'avait pas~~ ~~jamais~~ ~~sorti~~ ~~de~~ ~~son~~ ~~petit~~ ~~bernel~~ ~~toujours~~ ~~très~~ ~~blanc~~ ~~et~~ ~~presque~~ ~~entièrement~~ ~~couvert~~ ~~de~~ ~~corps~~ ~~obscène~~ ~~peu~~ ~~importe~~ ~~table~~ ~~toujours~~ ~~très~~ ~~propre~~ ~~Si~~ ~~qu'elle~~ ~~avait~~ ~~un~~ ~~long~~ ~~chemin~~ ~~vers~~ ~~elle~~. Cette calme Auvergnate coiffée d'un petit bernel toujours très blanc, il presque entièrement ~~couvert~~ ~~par~~ un large tablier toujours très propre qui cachait sa robe de servante, se levait aux portes de quelle apercevait ~~claire~~ ~~le~~ ~~du~~ ~~chemin~~ ~~au~~ ~~baigneur~~ ~~qui~~ ~~venait~~ ~~vers~~ ~~elle~~. S'ayant reconnue

d'Affaires. Il en faisait de toutes sortes et s'entendait à toutes choses avec une souplesse d'esprit une rapidité d'opérations, une sorte de jugement tout à fait merveilleux. Un peu trop gros déjà pour sa taille qui n'était point haute, l'affleur, chauve, l'air poudré, les mains grises, le visage courtes et avait l'air gris et malaisé, il parlait avec une facilité étourdissante.

Mais on attendait
toujours, et au commencement
enfin une réunion générale
éclata. C'est alors que
le Marquis, ~~écoutant~~
joua le rôle de bonhomme. Depuis
deux ans, il s'était
élevé, ~~à ce point~~ que
le brocanteur de Dardé
Bonnefille promettait
aux bourgeois de
la Storilie.

Le docteur l'entonne le laissa aller jusqu'au bout, puis, se tournant vers la jeune femme : « Avez-vous quelque chose à ajouter madame ? » Elle répondit avec gravité : « Non, rien de tout, madame. » Il reprit : « Alors je vous prie de vouloir bien enlever votre robe de voyage et votre corset, et de ~~descendre~~ passer un simple peignoir blanc, tout blanc. »

Elle s'abonnait ; il expliqua vivement son système : « Mon Dieu, madame, c'est bien simple. On était convaincu autrefois que toutes les maladies venaient d'une vie de jauge ou d'une vie organique, aujourd'hui nous supposons simplement que, dans beaucoup de cas, et surtout dans votre cas, c'est-à-dire les maladies indécises dont vous souffrez, il existe



.../...

Le roman est l'histoire d'une ville d'eaux, d'une spéculation financière, et d'une passion amoureuse. L'homme d'affaires juif William Andermatt a amené sa femme Christiane en cure à Enval, une petite ville d'eaux d'Auvergne. La découverte par le père Oriol, paysan du coin, d'une nouvelle source incite Andermatt à réaliser une vaste spéculation en lançant une grande station thermale. Pendant ce temps, sa femme Christiane se laisse séduire par Paul de Brétigny, un ami de son frère Gontran, et s'abandonne dans une folle passion amoureuse. L'été suivant (2^e partie du roman), Mont-Oriol est devenu la ville thermale à la mode, où affluent une riche clientèle et des médecins intéressés. Pour développer son affaire, Andermatt veut s'assurer la propriété de toutes les terres du père Oriol, et pousse son beau-frère Gontran de Ravenel à épouser une des filles Oriol. Christiane, enceinte, se désespère de voir Paul, dégoûté par cette grossesse, s'éloigner d'elle. Séduit par la cadette des filles Oriol, que Gontran a délaissée pour l'aînée, Paul va épouser Charlotte Oriol. La nouvelle provoque l'accouchement douloureux de Christiane, qui met au monde une fille sur laquelle elle va reporter toute son affection.

C'est là résumer à grands traits un roman foisonnant, où l'on croise le marquis de Ravenel qui a vendu sa fille Christiane pour redorer son blason, son fils Gontran, coureur de filles et dépensier, des paysans rusés, de riches curistes, le personnel des hôtels et du casino, et une série de médecins (cruellement caricaturés).

Le manuscrit, à l'encre noire sur de grands feuillets, avec une marge réservée à gauche destinée à recevoir les corrections et additions, présente de nombreuses ratures et corrections. Il a servi pour la composition du texte, et porte en marge les noms des typographes au crayon bleu, avec au crayon le nombre de lignes composées.

Il est, ainsi que le livre, divisé en deux parties: la première, paginée 1 à 153, avec 2 feuillets supplémentaires (46 bis et 47 bis), compte huit chapitres; la seconde, paginée 1 à 159, compte six chapitres.

Le présent manuscrit a été élaboré à partir de travaux préparatoires, notamment des cahiers de la main d'un secrétaire (d'après des brouillons, ou dictés par Maupassant, qui avait alors de gros problèmes oculaires), corrigés par lui (Yale, Beinecke Rare Book and Manuscript Library; Marlo Johnston, Guy de Maupassant, Fayard 2012, p. 612-613 et notes).

Le travail sur le présent manuscrit est important. Certaines pages présentent également une pagination primitive biffée, montrant que certains épisodes ont été déplacés. Des passages sont biffés: ainsi (p. 69), au début du chapitre V, un paragraphe concernant l'organisation de la fête est rayé: «À cette occasion même le Théâtre avait fraternisé avec l'Église.

.../...

haut ~~ne~~ ~~est~~ montait. Nous allons, members
entreprendre une lutte avec l'Université
de Louvain et Tervueren. Nous sommes
vraiment de cette lutte, vainqueur et
victime, nous en convaincrons, mais de même
qu'il fallait un ce déguine aux combattants
d'autrefois, il nous faut, à nous combattants
la combat moderne un nom pour cette
situation, un nom. Jours, ultimatum,
bien fait nous le réclame qui frappe
l'oreille comme une note de clairon et
haut et fort dans l'air comme un
relais. Or, monsieur, nous sommes à
l'oreille et nous ne pouvons dérober
ce nom. Une seule ressource nous reste
D'où, ~~nommer~~ Notre Stabilissement, à notre
établissement seul par une appellation
nouvelle.

11

Petrus Martel s'étant offert à prêter son orchestre, qui [à cette occasion] en cette circonstance, disait Gontran devrait imiter l'orgue sans qu'il fût de Barbarie. L'Église de son côté prêtait ses chaises pour la [fête] représentation au profit des pauvres qui aura lieu, le soir, au Casino».

Maupassant a porté de nombreuses ratures, avec des corrections interlinéaires ou marginales. Signalons notamment, la fin du dernier chapitre de la première partie, la scène d'amour de Christiane et Paul, lors de la promenade vers la Limagne : la page (p. 149) est surchargée de ratures et de corrections, pour mettre au point cette scène, pleine de délicatesse amoureuse. Nous n'en citerons que ces quelques lignes (les ajouts sont entre soufflets) : « Alors, comme s'il eût voulu ne rien perdre d'elle il s'agenouilla et se prosternant, [baisa la place où la forme de sa tête se dessinait sur la poussière] < [appuya ses lèvres sur la route] posa sa bouche à la place où la forme de la tête [se dessinait] s'arrondissait sur le chemin. > [Comme] Ainsi qu'un homme assoiffé [qui] boit, [en trempant ses lèvres dans une source tombé] rampant sur le ventre au bord d'une source [et trempant ses lèvres dedans] il se mit à baiser <ardemment> la poussière en suivant les contours de l'ombre bien aimée ».

Dans les marges, Maupassant a porté des additions, parfois étendues; ainsi (I p. 7), au sujet du marquis de Ravenel qui cède sa fille à Andermatt, «sous la pression de l'or accumulé», il ajoute: «, à la condition que les enfants seraient élevés dans la religion catholique». Puis il continue, concernant l'héroïne: «Mais on attendait toujours, et aucun enfant ne s'annonçait encore. C'est alors que le marquis, [qui s'était fort bien trouvé] enchanté depuis deux ans des eaux d'Enval, [consulta] se rappela que la brochure du docteur Bonnefille promettait aussi la guérison de la stérilité. Il fit donc venir sa fille, que son gendre accompagna pour l'installer, et pour la confier, sur l'avis de son médecin de Paris, aux soins du docteur Latonne. [Et l'ayant été chercher] Donc Andermatt l'avait été cherché dès son arrivée, et il continuait à énumérer les symptômes constatés chez sa femme»... Maupassant a également ajouté dans la marge l'épisode (fin du 3^e chapitre de la seconde partie) de la rencontre, sur la route de Tournoël, du père Oriol et de son fils allant à leur vigne, alors que les petites Oriol sont en voiture avec les Ravenel (II, p. 89). D'autres passages sont insérés par des collettes; ainsi, à la fin du premier chapitre de la seconde partie (II p. 33), quand Christiane rappelle à Paul leurs baisers d'autrefois, un bâquet de 13 lignes est collé dans le manuscrit: «nous étions ainsi, regarde». //

1

enfin, qui a penitour bengalais comme bengalais
touché du froid, qui présente et maintient, tout le temps
la moitié d'un malheur.

de la voir venir vers lui, pour lui appeler.
Elle allait à petits pas, ^{ne voulant pas} ~~ne voulant pas~~ que le ^{ne voulant pas} de ne pas le découvrir ^{encore} car il ~~restait~~ caché
pour un autre, ~~qui était pas appeler~~,
et troublée par le grand silence par l'
énorme solitude de la Terre et des Ciel. Et
devant elle son ombre s'avancait,
noire et de mesme, la précédant de
loin, et allant apporter vers lui
quelque chose ^{qu'il} elle avait elle même.
Christiane s'arrêta et ~~attendit~~ l'ouvre
~~comme~~ ~~je~~ ~~l'ouvre~~ ~~comme~~ ~~je~~ ~~l'ouvre~~ ~~comme~~ ~~je~~ ~~l'ouvre~~ ~~comme~~ ~~je~~ ~~l'ouvre~~
immobile ~~allongé~~ ~~à~~ ~~la~~ ~~route~~. Couchée,
sur le ~~route~~ ~~à~~ ~~la~~ ~~route~~ ~~route~~.

l'arpent ~~l'herbe~~ sur le rebord d'une source ~~et~~ baigna et se lava ~~de~~
Il se mit à bâiller ~~la~~ ~~puissance~~ le
ardemment la Nouv'ère ~~en~~ suivant les contours de
l'ombrit bien aimée. Il allait ainsi

ardemment la Nouv'ère me surmonta les contours de
l'ombre bien aimée. Il allait ainsi
se ~~échapper~~ vers elle, ses mains
et ses genoux, ~~échappant par terre~~
~~embrassant ses talons le long de son corps~~
~~comme une jeune reine un lion~~
~~comme une jeune reine un lion~~
~~recourut à l'image d'abord et chose~~
~~étendue sur le sol~~

2^o Parte

La peine eut un résumé la petite station 3. Enval, le 1^{er} juillet au matin suivante.

Sur le sommet de la butte ~~qui~~
~~butte~~ ~~les~~ débouché ~~de~~ cette des
deux rives du village, débouché ~~vers~~
construction architecturale Malgache
qui portait au protéger le chef Cossina,
en lettres d'or.

On aurait certainement été moins bon
pour faire une petite partie de la partie
~~plus~~ la baignade. Nous étions
bien sûr dans une partie de la
côte qui se prend dans le plateau, restant
devant cette côte descendante et dominante
la partie baignade d'Assyra.

Plus bas dans les vignes six
petits châtelets ~~étaient~~ maintenant, de
place en place bien forcées de bois
verts.

Sur la pointe tournée au midi,
une minuscule bastide toute blanche
appelait de longs et voyageurs qui
espéraient ~~traverser~~ au bout de
Riom. C'était le grand hôtel ~~à~~
Herr ~~Baron~~ du Mont-Oriol.
Et juste au dessous au pied même
de la colline, une maison carriée,
plus simple, mais vaste entourée
d'un ~~petit~~ jardin que ~~assez~~ pavillon
traversait lequel une des
gazes offrait une table de
guérison miraculante promise par
une bouteille de baume Tabac.

1

Et dans l'espoir qu'il recommencera [elle voulut s'éloigner de lui en courant à petits pas lourds] elle se mit à courir pour s'éloigner de lui. Puis elle s'arrêta, haletante, et attendit, debout au milieu de la route. Mais la lune allongeant [jusqu'à lui] son profil sur le sol, y dessinait la bosse de son flanc déformé. Et Paul [restait immobile] regardant à ses pieds l'ombre de sa grossesse restait immobile en face d'elle, [nervieux,] blessé dans ses pudeurs poétiques, exaspéré qu'elle ne sentît pas cela, qu'elle ne devinât point sa pensée, qu'elle n'eût pas assez de coquetterie, de tact et de finesse féminine pour [savoir] comprendre toutes les nuances qui font si différentes les circonstances ; et il lui dit, avec une impatience dans la voix. // – Vovons. Christiane. Ces enfantillages sont ridicules. »

On relève également de nombreuses variantes avec le texte publié; une partie seulement des variantes a été relevée dans l'édition Conard des Œuvres complètes (1910), reprises par Louis Forestier dans son édition des Romans de la Pléiade.

On notera enfin que le manuscrit révèle que l'héroïne Christiane se prénommait d'abord et successivement Hélène, puis Jeanne (p. 35) et ensuite Claudine (p. 67, corrigé alors par Maupassant en Christiane); sur les pages antérieures, le prénom a été rétabli d'une autre main. Autres changements de noms: le docteur Honorat se nommait d'abord dans le manuscrit Pepisse; et la princesse de Maldebourg (II, p.38) était nommée, avant correction, duchesse de Wess/Ress-Aldebourg.

Le manuscrit a été très bien établi, monté sur onglets et relié par Édouard PAGNANT (1851-1916).

Provenance : – le manuscrit a appartenu au père de Maupassant, Gustave de MAUPASSANT (1821-1900), décédé le 24 juillet 1900 à Antibes. Il porte sur un feuillet blanc de garde une cote d'inventaire par le notaire Baptiste Ardisson : « Inventaire du trente juillet dix neuf cent (1900). Cote troisième. Pièce unique. Ardisson notaire à Antibes ». – Librairie Louis CONARD (1910). – Bibliophile non identifié [peut-être le joaillier Henri VEVER (1854-1942)], avec petit cachet rond ex-libris rouge en idéogrammes. – Acquisition à la Librairie Georges Blaizot, catalogue 299 (1949), n° 596; puis par descendance.

Il étaient arrivés sur la route.

— Tu m'attendais ta bar ~~de~~ ^{de} m'attendais
pour ^{tu} voir ta ^{de} p'tit-elle.

Et elle lui tendit ses lèvres. Il les bâsa sans répétition, d'un baiser froid, ~~qui frapperait~~ cette bâille ~~qui~~ ^{et} il sentit froid et brûlant, il lâcha ~~la~~ ^{la} jeune femme, il courut ~~vers~~ ^{vers} la femme de la ville de ~~mais~~ ^{qui} manœuvra ~~qui~~ ^{qui} rendent si différentes les circonstances.

Elle ~~est~~ ^{est} ~~mariée~~ pour la deuxième fois " Je suivis ta, comme sur^m embrassais ~~avec~~ autre parture.

Nous étions ainsi regardé". — Et dans l'espoir qu'I reconnnemusse
~~de cette révolte de l'opposition à l'opposition~~ elle se mit à courir pour s'éloigner de lui. Puis elle s'arrêta, haltaida,
et attendit, debout au milieu de la route. Mais la lèvre
allongeant ~~vers~~ vers lui un profil sur le sol, y déposait la
fesse de son flanc déformé. — Et Paul ~~retrouva~~ ^{entouré d'immobiles} regardant à ses pieds, l'ombre de la grossesse, ~~retrouva~~
blessé dans ses ~~placides~~ ^{gestes immobiles au fond de la} ~~profondes~~ ^{geste} exaspérée qu'elle
ne sentait pas cela, qu'elle ne devinait points sa peine, qu'il
n'eût pas ces drôles de coquetteries de tout ce drame fini ! mais
pour ~~se~~ comprendre toutes les nuances qui font si
différentes les circonstances, et il lui dit, avec une
imposture dans la voix.

— Vos, Christine. Ces enfantillages sont ridicules.

elle revient à lui, émouue, triste, et
bras ouverts, il la prend tout ses sa-
kotchins.

— Oh, tu m'imes moins. Je le sens.
Tu suis sûre.

pourriez faire.
Pour pitié, luez-moi la tête et m'et

Emile
Goffinet

Bientôt des aperçus
deux hommes se vauter
deux voleurs
échappant du travail,
portant ~~au~~ l'épingle
la ~~petite~~ et l'épingle
à marchant du long
par petits groupes du couloir
et petite école
longeant jusqu'aux
ateliers. Venaient-les
père et les frères, qui
tournaient aux
vèques, comme jadis,
parmi les foulles
et rues de la terre qui
évoquaient curiosité,
et combles la croûte
au soleil, la ~~petite~~
du matin au soir
peignant que les belles
échappées, pliées aux
tissus se reposaient dans
la commode, et la
grande chapeau
dans une armoire.
Les deux rayons
éboulement avec une
sourire d'assassin
tendit que ~~l'autre~~ mains
dans le bras un repas
d'autant à leur besoing.

Vivaient-ils ? Ou s'arrêtaient-ils ? Ils mourraient probablement comme était mort leur Bourricot.

Étaient-ils mariés, ce que ; ou seulement accouplés ? Et l'enfant leur enfant faisait comme eux, cette petite brute ~~et~~ encore informe cachée sous des langes torrides.

Elle songeait à tout cela, Christine, et des choses nouvelles surgissaient au fond de son ~~âme~~ ~~les yeux~~ effaré. Elle entrouvoyaît la misère humaine.

Gautier dit soudain : "Je ne sais pas pourquoi, mais je trouverais de l'envie de dîner tout ensemble, ce soir, au café Anglais, le boulevard me ferait plaisir à voir.

Et le Marquis murmura : "Bah ! On est bien ici. de nouvel hôtel vaut beaucoup mieux que l'Ancien.

On parlait devant Journeuil. Un ~~autre~~ souvenir fit battre le cœur de Christine ~~en regardant un autre~~ qui avait fermé les yeux, et ne vit point ~~les yeux~~ ~~et ne vit point~~ ~~recueillir~~.

~~Quand on est secoué par des~~
~~ton humble appelle~~)

~~Le~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~revenu~~, comme Gautier descendait de ~~l'auto~~ pour monter au Casino, ~~le~~ ~~l'accompagna~~, et, l'arrêtant, de les dernières pas.

— Ecoute, mon cher, ce que tu fais n'est pas bien et, j'ai promis à ta sœur de t'en parler.

— Me parler de quoi ?

— De ta façon d'agir depuis quelques jours. Gautier avait pris un air impertinent.

— D'agir ? Si vers qui.

— Si vers cette petite que tu achètes seulement.

— ~~Heu~~ Je trouve

— Oui, je trouve ... et l'air raison de

apres des secondes parilles.

118

plus ~~les~~

elle ~~étais~~ était fort pâle, malgrâs ~~mais~~ ~~elle~~ ~~qu'ayant~~ ~~de~~ ~~longue~~ ~~mais~~ ~~elle~~ ~~avait~~ ~~puis~~ ~~une~~ ~~profondeur~~ ~~d'expression~~ ~~qui~~ ~~ne~~ ~~lui~~ ~~con-~~ ~~naissaient~~ ~~pas~~. ~~Elle~~ ~~semblaient~~ ~~anomâles~~, ~~d'un~~ ~~bleu~~ ~~moins~~ ~~clair~~, ~~moins~~ ~~brillant~~ ~~plus~~ ~~intense~~. ~~Les~~ ~~mains~~ ~~étaient~~ ~~si~~ ~~blanches~~, ~~qu'en~~ ~~elle~~ ~~dit~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~chair~~ ~~de~~ ~~morte~~. ~~De~~ ~~la~~ ~~gauche~~ ~~elle~~ ~~balançait~~ ~~le~~ ~~berceau~~ ~~où~~ ~~l'enfant~~ ~~avait~~ ~~d'abord~~ ~~mon-~~ ~~ment~~. ~~Mais~~ ~~Brétigny~~ ~~l'avait~~ ~~que~~ ~~les~~ ~~vêtemens~~ ~~elle~~ ~~peut~~ ~~être~~, ~~et~~ ~~puis~~ ~~des~~ ~~du~~ ~~haut~~ ~~en~~ ~~bas~~ ~~avec~~ ~~les~~ ~~épaulettes~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~l'or~~ ~~que~~ ~~Christiane~~ ~~portait~~ ~~ordina-~~ ~~irement~~ ~~à~~ ~~son~~ ~~corsage~~. ~~Elle~~ ~~portait~~ ~~sur~~ ~~le~~ ~~bras~~ ~~blanc~~, ~~des~~ ~~pointes~~ ~~de~~ ~~l'ivoire~~. ~~Il~~ ~~l'amusait~~ ~~souvent~~ ~~autofois~~ ~~à~~ ~~les~~ ~~ôter~~ ~~et~~ ~~à~~ ~~les~~ ~~réapposer~~, ~~les~~ ~~grosses~~ ~~épaulettes~~ ~~ont~~ ~~la~~ ~~tête~~ ~~état~~ ~~formée~~ ~~d'un~~ ~~croissant~~ ~~de~~ ~~lune~~.

Elle répétit : "A tout des heures tes devoirs
à faire, mais quand on a souffert ainsi
on se sent fort pour jusqu'à la fin de ces
jours."

Il murmurait ~~très~~ ~~comme~~ : "Qui ce sont
des ~~mauvais~~ ~~épauilles~~ ~~terribles~~!"

Elle répéta comme un écho : "Terribles!"

~~Brétigny~~ Depuis quelque secondes de
légers mouvements, ce bruit ~~impénétrable~~
vois d'un enfant endormi, l'avait
été dans le berceau. Brétigny ne
le quittait plus du regard en prie à
~~une~~ ~~mauvaise~~ ~~sorte~~ ~~d'assommeur~~ et grandissant
~~l'ennui~~ ~~l'ennui~~ ~~l'ennui~~ ~~l'ennui~~ par l'envie de voir
ce qui vivait la dedans.

Alors il s'aperçut que les rideaux du
petit lit étaient clos du haut en bas
avec les épaulettes d'or que Christiane
portait ordinairement à son corsage.
Il s'amusait souvent autofois à les
ôter et à les réapposer sur les épaules de
sa bien aimée, ces fines épaulettes dont
la tête était formée d'un croissant
de lune. Il comprit, et une émotion
perçante le saisit le creva devant

.../...

~~cette~~ ¹¹⁴ barrière de points d'or qui le
disparaît, pour toujours, de cet enfant.

Sur un lit, une plainte fut relevée
dans cette ~~pièce~~ blanche ; ~~Christiane~~
dormit ^{plus vite} balaiera la ~~voile~~ et ~~échappa~~,
un peu brusquement : "Je vous demande pardon de vous ~~trouvez~~
dormir si peu de temps ; mais il faut que je
m'occupe de ma fille."

Elle leva, bâilla ~~à nouveau~~ de nouveau
la main qu'elle lui tendait, et comme
il allait sortir

"Je fais des vœux pour votre bonheur," dit-elle.

Fin

116. **Jean-François MILLET** (1814-1875).

L.A.S., Barbizon mercredi, à Théodore ROUSSEAU; 2 pages in-8. 1000/1200€

Il prie Rousseau de remettre à Paul TESSE (marchand et collectionneur) «les mesures que voici, afin qu'il fasse faire vite le cadre pour le tableau que je lui fais. Vous lui direz que ce tableau est avancé & que son cadre me devient indispensable. Voici les mesures: 0 m 44 c. forts, 0 m 38 1/2 faibles. Ces mesures peuvent paraître bien prises par le fin, mais cependant il les faut ainsi, & vous direz à Mr Tessé que je le prie de bien veiller à ce qu'elles soient comme je les donne; & aussi, dès qu'il sera fini, de vouloir bien faire emballer son cadre, & de me l'envoyer. [...] Dites à M^{me} Rousseau que quoiqu'elle m'ait fait endurer les plus inouïes misères, je lui souhaite tout de même bonne santé. [...] Ne pensez-vous pas quelquefois que le printemps sera déjà pas mal avancé cette année quand vous viendrez? Vous savez qu'il est convenu que vous viendrez manger avec nous pendant le temps que M^{me} Rousseau sera partie. Attrape!»

cadre de Je me l'envoyer.
Dites cela à Mr Tessé le plus vite
que vous le pourrez.

Dites à M^{me} Rousseau que
quoiqu'elle m'ait fait endurer les
plus inouïes misères, je lui souhaite
tout de même bonne santé. Telle
a fin tout juste les mêmes choses
- M^{me} Dermas. Tout j'ai mis
grâce pour le cadre. Je l'envoie
en somme à Mr Tessé à tout
le monde à vous.
Ma femme vous dit aussi d'arriver
le 20^{me} Je vous rappelle par M^{me} Gules.

J. F. Millet

ne vous voilà pas quelquefois que
plus long sera l'après-midi avant cette
comme quand va venir?

Vichy 29 Juin 1867.

Mes chers enfants,

J'ai reçu ce matin encore une
lettre de Sensier qui considère
comme indispensable que j'aille
à Paris pour les récompenses.
Il fait donc que je part le 1^{er}
Dimanche matin Dimanche vers
les 10 h. pour être le soir à Bar-
bizon. Dites à Lejosne de se
trouver à Melun à l'arrivée
du train express de l'après-mi-
di, qu'il s'informe à la gare
à quelle heure le train venant
de Vichy arrive à Melun
ce sera le soir vers les 4 h. 1/2
ou 5 h.

Votre mère vous charge de

117. **Jean-François MILLET** (1814-1875).

L.A.S., Vichy 29 juin 1867, à ses «chers
enfants»; 2 pages in-8. 800/1000€

Il a reçu une lettre de Sensier [Alfred SENSIER (1815-1877), collectionneur et historien d'art, ami et biographe de Théodore Rousseau et Millet] «qui considère comme indispensable que j'aille à Paris pour les récompenses» [remise de médaille de première classe, le 1^{er} juillet, dans le cadre de l'Exposition universelle de 1867, où Millet présentait neuf tableaux]. Il partira donc le lendemain matin pour être le soir à Barbizon, et demande à Lejosne de venir le chercher à la gare de Melun. «Votre mère vous charge de regarder si mon habit & mon pantalon n'ont pas trop de faux plis. Dépliez les dans tous les cas pour leur faire prendre l'air. Regardez aussi si mes gants sont dans mes poches. Voyez aussi si ma cravate blanche est assez propre, & nettoyez la si elle n'est pas propre»...



*118. Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791).

Il Dissoluto Punito o sia il D. Giovanni. Drama giocoso. La Musica del Signore Wolfgang MOZARD, messa per il Piano Forte del Carlo ZULEHNER (Magonza [Mainz], B. Schott, [1791]); cotage N° 138; in-4 oblong de 207 pages (21,8 x 30,2 cm), reliure de l'époque demi-basane fauve, étiquette de titre sur le plat sup. (rel. usagée) 3000/4000€

Rarissime première édition de *Don Giovanni*, en premier tirage.

Titre et musique gravés, liste des «Personen», texte en italien et allemand.

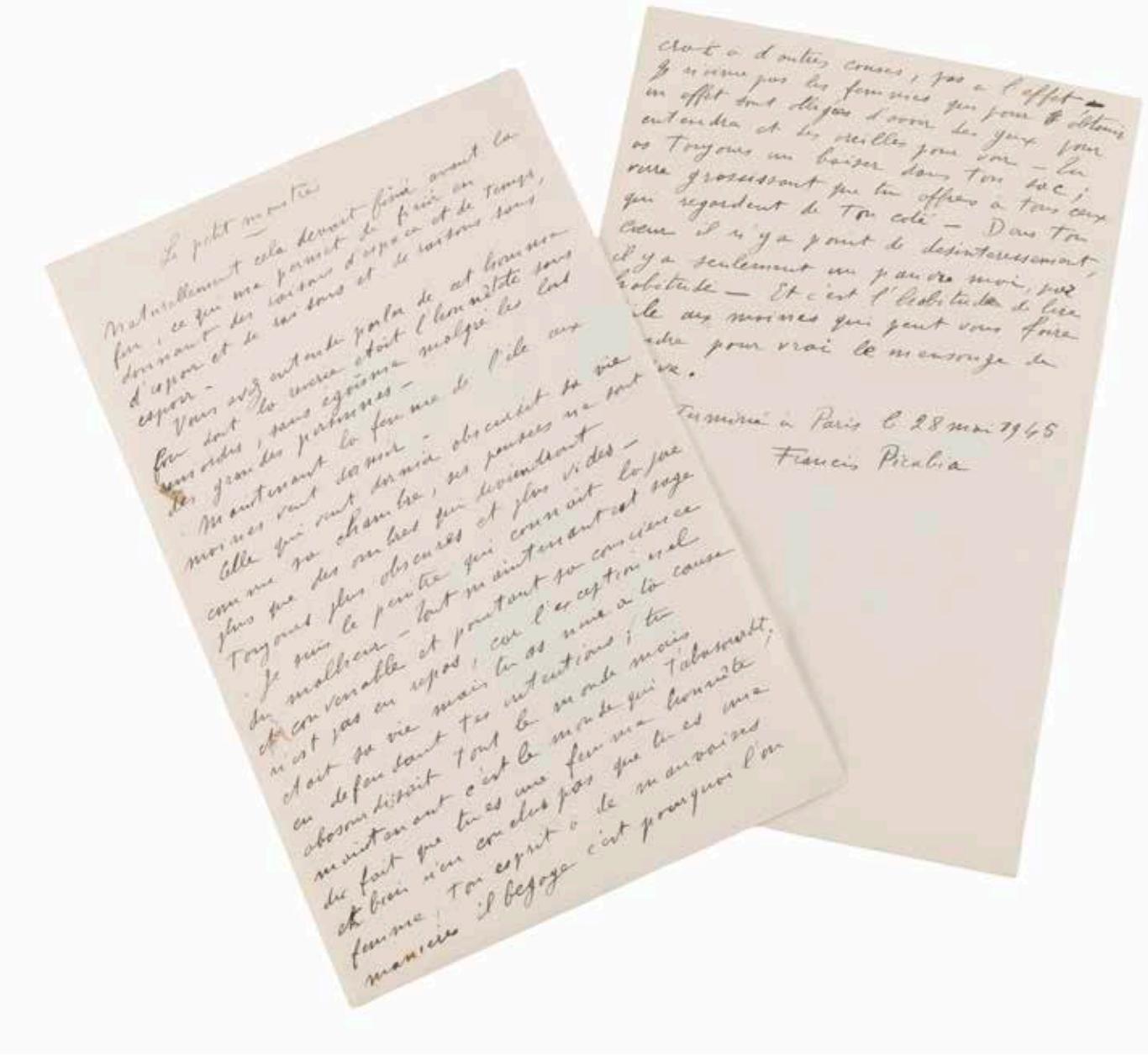
Exemplaire signé sur la page de titre par Carlo ZULEHNER (1770-1841).

Sous le nom de l'éditeur, inscription manuscrite «a Bonn chés Simrock»; cachet encre du marchand de musique S. Wolf à Strasbourg. Sur le titre et sur la page de garde, signature de possesseurs «G. Welsch» et «J.G. Welsch».

G. Haberkamp n'a recensé que six exemplaires de cette édition. La partition d'orchestre de l'opéra ne sera publiée qu'en 1801.

Bibliographie: Gertraud Haberkamp, *Die Erstdrücke der Werke von Wolfgang Amadeus Mozart* (Tutzing, 1982), p. 292; RISM M 45004.





119. **Francis PICABIA** (1879-1953).

MANUSCRIT autographe signé, **Le petit monstre**, Paris 28 mai 1945; 1 page et demie in-fol. 1000/1200€

« Naturellement cela devait finir avant la fin, ce qui me permet de finir en donnant des raisons d'espace et de temps, d'espoir et de raisons et de raisons sans espoir. »

Vous avez entendu parler de cet homme fou dont la rêverie était l'honnêteté sans remords, sans égoïsme malgré les lois des grandes personnes.

Maintenant la femme de l'île aux moines veut dormir. [...]

Je suis le peintre qui connaît la joie du malheur. Tout maintenant est sage et convenable et pourtant sa conscience n'est pas en repos [...]

Et c'est l'habitude de lire l'île-aux-moines qui peut vous faire prendre pour vrai le mensonge de ce rêve. »

On joint: Édouard ANDRÉ, *Picabia, le peintre et l'aquatiste* (Paris, Eugène Rey, 1908; in-4, broché). Première monographie sur Picabia, ornée de 2 reproductions et de 6 eaux-fortes justifiées. Petit tirage à 250 exemplaires numérotés (n° 230).



120. **Francis PICABIA (1879-1953).**

MANUSCRIT autographe signé, **Pour et Contre Bien et Beau**, mars 1950 ; 7 pages et demie petit in-4 (à petits carreaux). 2500/3000 €

« C'est aujourd'hui 21 mars 1950, que caché : à moi-même, j'écris ces lignes dans le coin d'une maison en ruine, mais elle est trop vaniteuse pour le savoir. Conversation de deux amis, l'un qui aime les femmes, l'autre les hommes : un jour Tresbot ~~biffé~~ X se planta devant son ami Jules L'Etourdit Y et lui posa cette question étrange : que sais-tu de l'amour ? Comme il ne voulait répondre étourdiement, et sans effronterie, il posa ses mains à plat désirant beaucoup transformer la question de son ami : mais ne trouvant rien à lui dire, lui demanda du bout des lèvres, et toi ? Les femmes naturellement. Et moi les hommes, pas naturellement. »

Les femmes naturellement.

Et moi les hommes, pas naturellement... Etc.

121. Camille PISSARRO (1830-1903).

L.A.S., Eragny par Gisors [1885?], à Claude MONET; 2 pages in-8.

1200/1500€

Inquiétudes au sujet de Durand-Ruel.

Monet a-t-il reçu des nouvelles de Durand? «Je suis fort inquiet des on dit de Paris, concernant toute cette affaire! – Il est vrai que Durand s'est fait des ennemis implacables qui sont tout prêt à le déchirer et ne demandent qu'à l'entraver». Joseph Durand a annoncé un télégramme ainsi conçu: «succès assuré, mais pas d'argent encore». Pissarro va venir à Paris début mai à Paris, et espère y rencontrer Monet...

Eragny par Gisors
2 mai
mon cher Monet —
Avez-vous des nouvelles
de Durand? avez-vous reçu
une lettre de lui directement?
Si vous avez quelque chose
à me dire je n'en faire pas.
Je suis fort inquiet des on
dit de Paris, concernant
toute cette affaire. — Il est
vrai que Durand s'est fait
des ennemis implacables qui
sont tout prêt à le déchirer
et ne demandent qu'à l'entraver.
Lucien a vu Joseph Durand,
qui lui a annoncé un
télégramme ainsi conçu,
succès assuré, mais pas

J'arrive encore, —
J'arrive probablement
dans les premiers jours de
mai à Paris, j'espère vous
retrouver? — Vous
attendez évidemment moi un
mot et donnerez-moi des
nouvelles.

Précieuse, je vous prie,
mes salutations respectueuses
à Mme Hochet et famille
bonne et heureuse année
votre très cher camarade
C. Pissarro
Étive à Monet pour le bonheur du fils

Rouen
Hôtel de Paris
quai de Paris.

27 mars 96

mon cher Georges

Je ne suis pas encore parti.... Ce diable de Depeaux en est l'auteur, il me suit en envoyant les cadres qu'il m'avait promis qu'hier, je lui ai téléphoné de venir. Ce matin, si je fais affaire ou pas je quitterai Rouen lundi 30, je resterai à Paris 3 ou 4 jours et je file à Eragny organiser mes tableaux.

Mes tableaux sont très bien en cadre, le croquis au dos en un, la T de 30 est carrée et le motif s'étend plus à droite

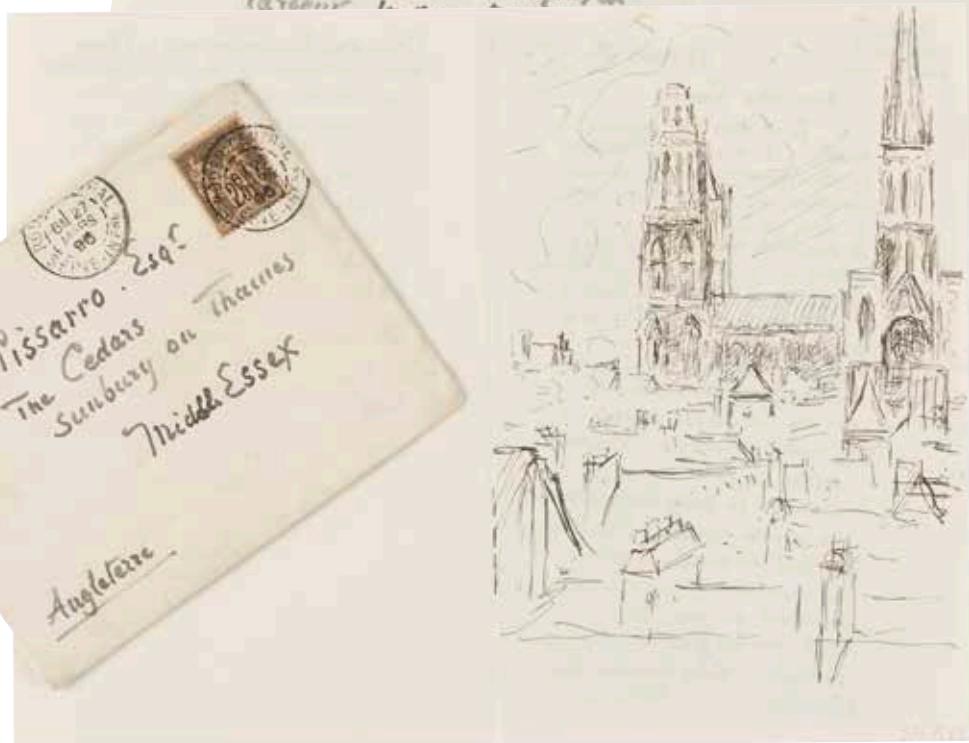
j'aurai du faire le croquis en largeur.

l'aime pas beaucoup, moi je l'aime assez, justement à cause de sa netteté, c'est probablement le sujet qui ne plaît pas, si il ne me le prend pas j'ai envie de le garder pour notre collection.

J'écrirai au journal. Tu devrais donner ton adresse à Lucien, j'envois la lettre à Eragny.

au revoir à bientôt
ton père aff.

C. Pissarro.



122. Camille PISSARRO (1830-1903).

L.A.S. avec DESSIN, Rouen 27 mars 1896, à son fils Georges PISSARRO ; 2 pages et demie in-8, enveloppe timbrée. 4000/5000 €

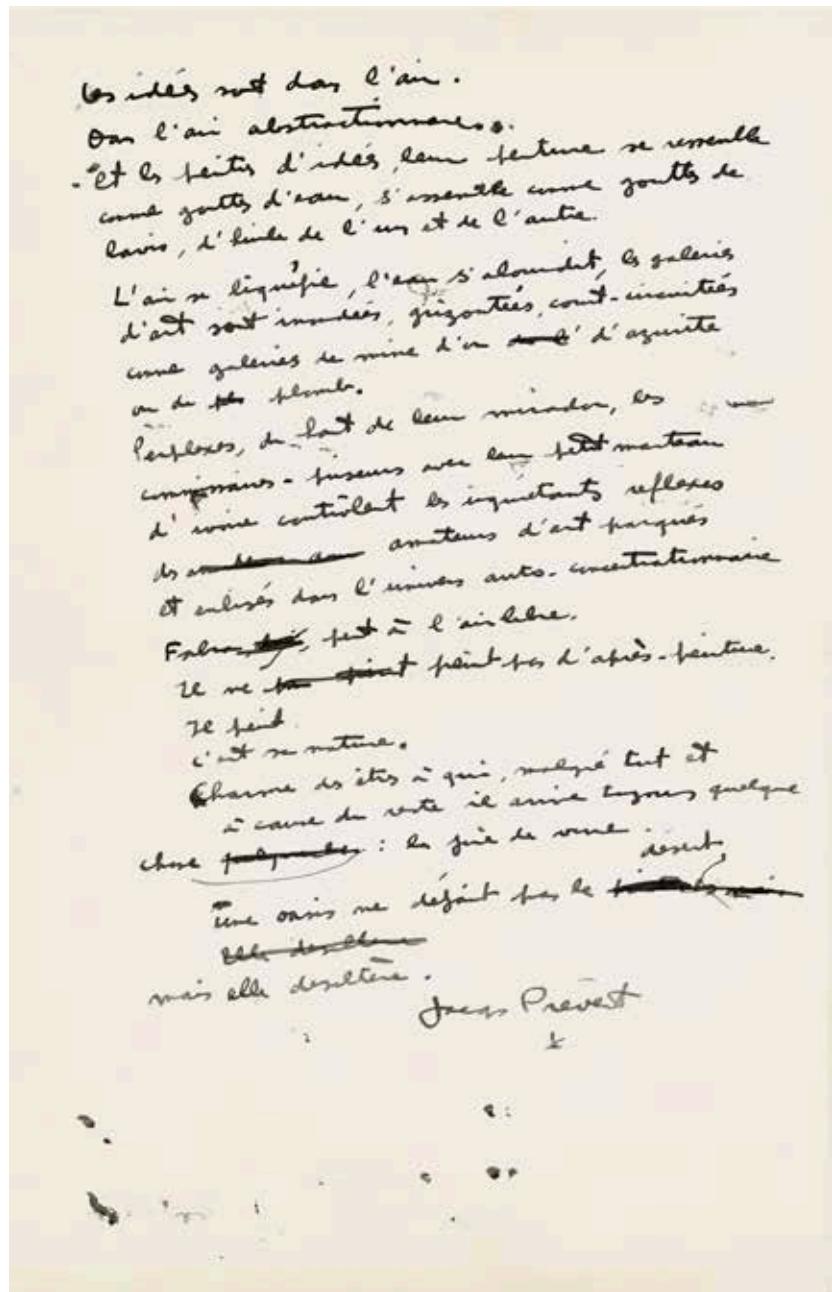
Belle lettre illustrée d'une vue de Rouen à la plume.

Pissarro est à Rouen, à l'Hôtel de Paris ; il écrit à son fils Georges [Manzana-Pissarro], qui est en Angleterre (The Cedars, à Sunbury on Thames).

Il est encore à Rouen, à cause de « ce diable de Depeaux » [le collectionneur François DEPEAUX (1853-1920)] qui a tardé à envoyer les cadres promis : « je quitterai Rouen lundi 30, je resterai à Paris 3 ou 4 jours et je file à Eragny organiser mes tableaux. Mes tableaux font très bien en cadre, le croquis au dos en un, la T de 30 est carrée et le motif s'étend plus à droite j'aurai du faire le croquis en largeur. Tu peux tout de même t'en rendre compte, c'est gris les toits de vieilles maisons qui sont du 15^e et 16^e siècle donnent un peu l'idée des fonds que les enlumineurs mettaient derrière leurs figurines... Depeaux ne l'aime pas beaucoup, moi je l'aime assez, justement à cause de sa netteté, c'est probablement le sujet qui ne plaît pas, si il ne me le prend pas j'ai envie de le garder pour notre collection »...

Au verso, sur une pleine page (17,7 x 11,5 cm), dessin à la plume et encre brune représentant les toits du vieux Rouen et la cathédrale.

[La toile *Les Toits du vieux Rouen* est conservée au Toledo Museum of Art.]



123. Jacques PRÉVERT (1900-1977).

POÈME autographe signé, [1965]; 1 page grand in-fol. (42 x 27 cm).

1 500/2 000 €

Ce poème a servi de préface au catalogue de l'exposition du peintre Alberto FABRA (1920-2011) à la galerie Motte, rue Bonaparte, en mars 1965. Il a été recueilli dans *Soleil de nuit* (1980).

Le poème compte 28 vers. Le manuscrit, tracé à l'encre noire d'une plume épaisse, présente quelques ratures et corrections.

« Les idées sont dans l'air.
 Dans l'air abstractionnaire,
 et les peintres d'idées, leur peinture se ressemble
 comme gouttes d'eau [...]]
 Une oasis ne défait pas le désert
 mais elle le désaltère. »

Au dos du feuillet, amusant envoi autographe:
 « à Fabra Cadabra ».

Œuvres complètes (Bibl. de la Pléiade); t. II,
 p.574-575.

—
 a
 Fabra cadabra .



124

124. Jacques PRÉVERT (1900-1977).

COLLAGE original, signé au verso ; 15 x 20,5 cm. (encadré). 1 000/1 500 €

Sur une carte postale grand format en couleurs représentant un champ de lavande en Provence, Prévert a collé divers personnages découpés de gravures anciennes : homme jouant du cor, page avec un chien, groupe de deux femmes sur un petit chariot à roulettes.

Signatures au dos : « Jacques et Minette Janine », et adresse : « Les Fabra Ménilmontant France » [le peintre d'origine argentine Alberto FABRA (1920-2011)].

125. Jacques PRÉVERT (1900-1977).

COLLAGE original, signé en bas ; 30 x 21,5 cm à vue (encadré). 2 000/3 000 €

Sur une photographie noire et blanche représentant une danseuse de cancan devant un comptoir, Prévert a collé dans le haut 4 fragments de texte imprimé : « Fontaine des 4 Saisons » ; il a également collé des figures chromolithographiées : tête de femme en chapeau, tête de femme en capeline, nègrillon déguisé en fleur, Chat botté, tête de chien sur une robe médiévale.

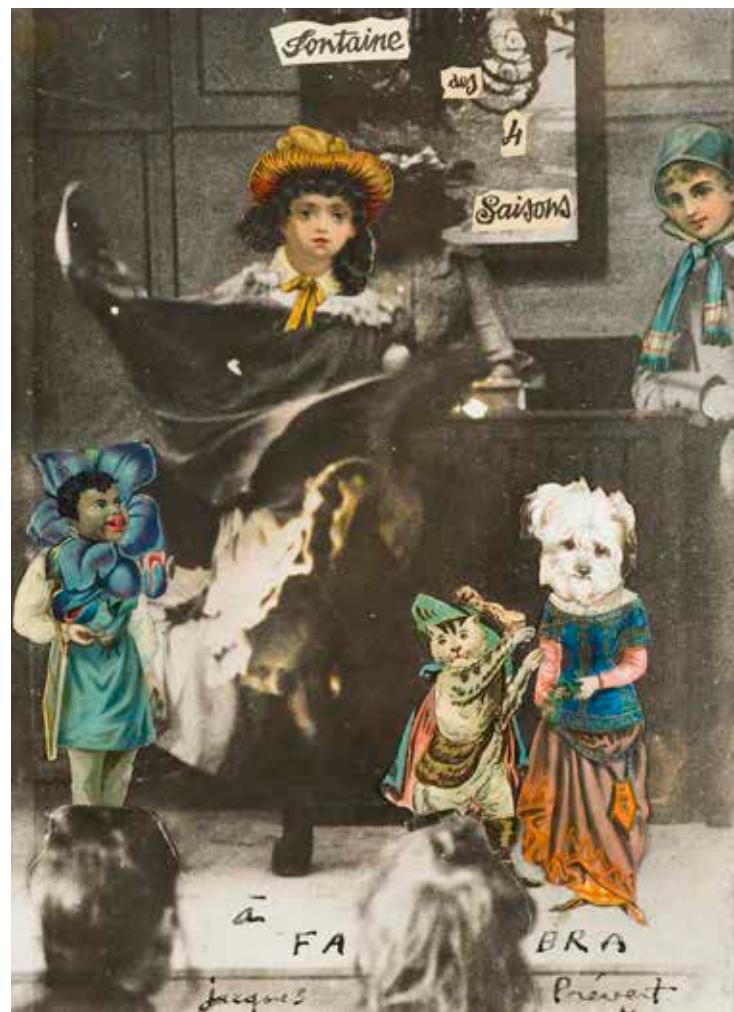
En bas, dédicace et signature : « à FABRA Jacques Prévert » [il s'agit du peintre d'origine argentine Alberto FABRA (1920-2011)].

126. Jacques PRÉVERT (1900-1977).

COLLAGE original ; 10,5 x 15 cm (encadré). 1 000/1 200 €

Sur une carte postale en couleurs de Carnac, Prévert a collé au sommet d'un menhir une figure souriante à la grande chevelure mauve et coiffée d'un bonnet rose ; de chaque côté du menhir, deux figures découpées de reproductions de manuscrits médiévaux : un homme en rose, et une religieuse en bleu, agenouillés.

Au dos de l'encadrement, Alberto Fabra a noté : « Collage de Jacques Prévert que j'ai reçu directement par la poste ».

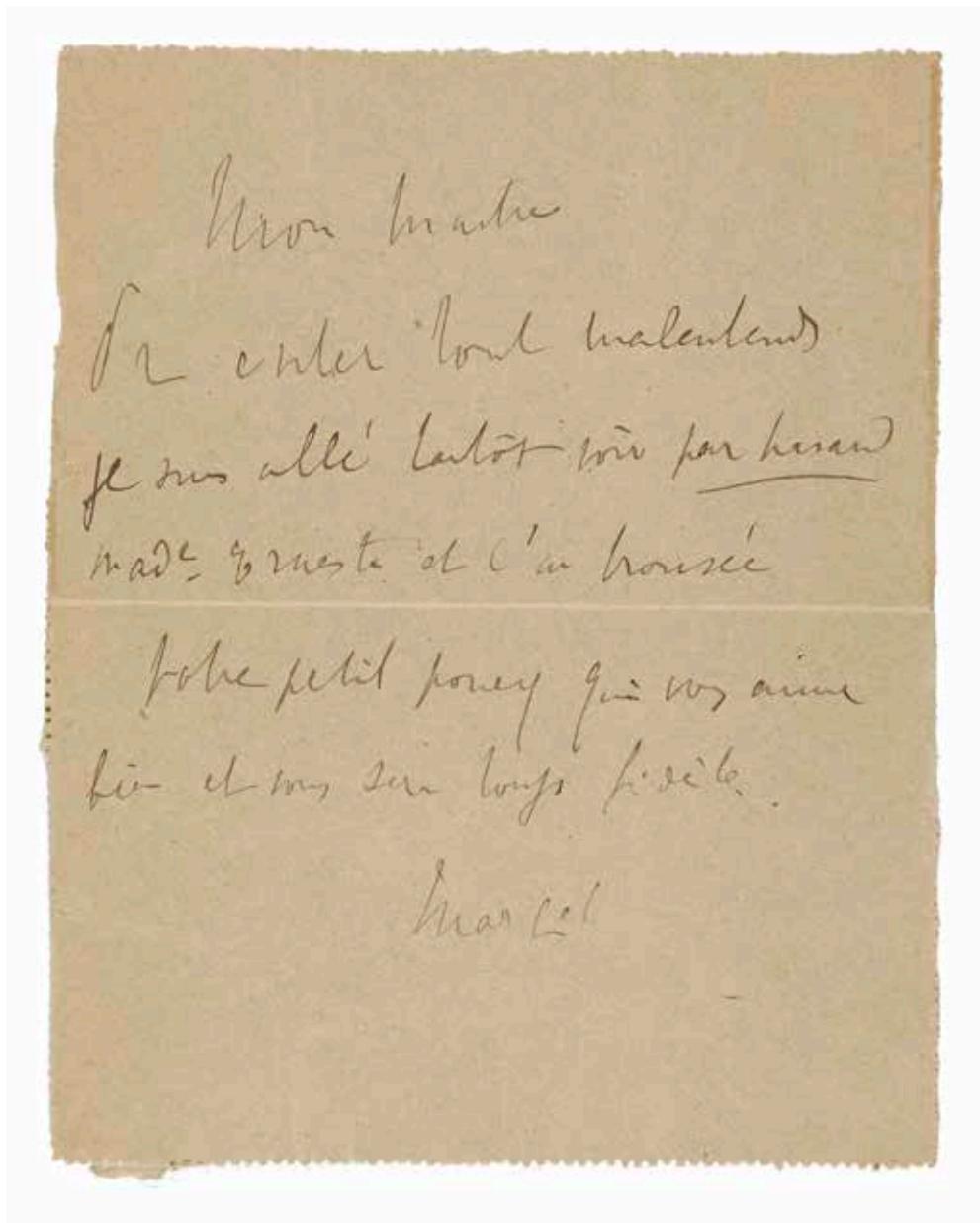


125



126

159



127. **Marcel PROUST** (1871-1922).

L.A.S. «Marcel», [Paris 31 octobre 1894], à Reynaldo HAHN; 1 page in-12 avec adresse au dos (Carte-lettre).
2000/3000€

Charmant billet de Marcel à Reynaldo, au début de leur liaison.

«Mon Maître,

Pour éviter tout malentendu je suis allé tantôt voir par hasard Mad^e Ernesta et l'ai trouvée.

Votre petit poney qui vous aime bien et vous sera toujours fidèle.

Marcel».

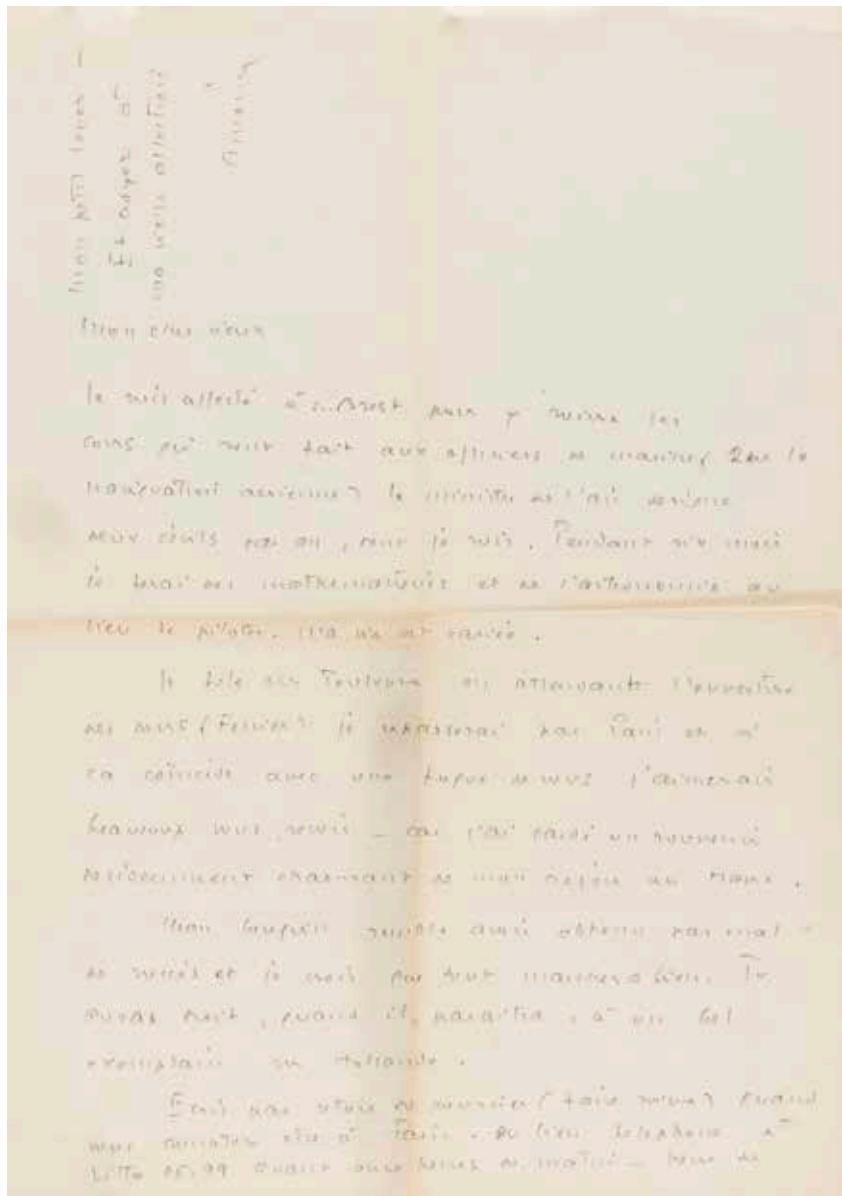
Au verso, Reynaldo Hahn a noté quelques lignes au crayon concernant les Symphonies de SAINT-SAËNS: «3^e Symphonie août 86 / 1^{re} chez Richault vers 1860».

[Proust et Hahn se sont rencontrés le 22 mai 1894 chez Madeleine Lemaire. Ils ont passé le mois d'août chez Madeleine Lemaire, en son château de Réveillon.

Mme Ernesta est Ernesta STERN (1854-1926), née Ernesta de Hierschel-Minerbi, épouse du banquier Louis Stern; elle écrivait sous le pseudonyme de Maria Star, et tenait salon au 68 rue du Faubourg Saint-Honoré, où elle recevait souvent Proust et Reynaldo.]

Lettres à Reynaldo Hahn (1956), n° X. Correspondance, t. I, n° 203.

Provenance: Collection Patricia Mante-Proust, Sotheby's 31 mai 2016, n° 155.



128. Antoine de SAINT-EXUPÉRY (1900-1944).

L.A.S. «Antoine», [début 1929], à «Mon cher vieux»; 1 page in-fol. sur papier fin (légèrement sali au pli). 1000/1200€

Belle lettre du pilote avant la parution de *Courrier Sud*.

Il est «affecté à... Brest pour y suivre les cours qui sont fait aux officiers de marine (pour la navigation aérienne) le ministre de l'air désigne deux civils par an, dont je suis. Pendant six mois je ferai des mathématiques et de l'astronomie au lieu de piloter. Ma vie est variée. Je file sur Toulouse en attendant l'ouverture des cours (Février)». Il espère revoir son cher vieux en passant par Paris: «j'ai gardé un souvenir décidément charmant de mon séjour au Havre».

Puis il parle de son livre, *Courrier Sud*: «Mon bouquin semble avoir obtenu pas mal de succès et je crois que tout marchera bien. Tu auras droit, quand il paraîtra, à un bel exemplaire sur Hollande»...

ours drapier.

Oui j'irai vous embrasser à tout
mon cœur dans tous mes bras, un
bon matin, pas dîner. Je ne peux plus
rester à table au delà de 8 à 10 minutes
J'aurai été malade, à moins d'être en
plein air, l'été, sur la terrasse de Nohant
et je ne présume pas trouver cela à
Paris pour le quart d'heure. Ah! quand
y reviendrez-vous, à ce pauvre Nohant
que vous aviez tant aimé! Je n'est
pas à Paris qu'on se retrouve, à
moins d'y être fixé, mais quand on
y va en courant, toujours pour affaires
et en comptant les heures de rendez-vous
(toujours manqués par parenthèse)
et en étant forcé de voir tous ses amis
à la fois, ce qui ce ne pas le voit.

ça fait l'effet de gouttes à tout sans
rien manger. Il faudra
que vous me promettiez de venir cette
année, ou c'est moi qui vous ferai
des reproches. Ce Paris me devient im-
possible. Je suis désacclimatée, et moi
qui ai ici une bonne santé, je n'y
mets plus le pied sans être malade
pour tout de bon. — Je n'ai jamais
su si vous aviez reçu tous les vers de
la Mare au diable. Ce pauvre vag
a perdu son père, et depuis longtemps
je n'ai pas de ses nouvelles. Nous
nous dis si la chose vous va, et quand
vous vous retrouverez dans vos loisirs
de campagne, à Nohant peut-être,
(laissez-moi rêver ça) vous ferez un
petit chef-d'œuvre.

Bonsoir ma chérie fille, j'embrasse
tendrement vous, et Louis, et toute la
marmaille. *Grand*

129. George SAND (1804-1876).

L.A.S., Nohant 25 février 1860, à Pauline VIARDOT; 3 pages in-8 son chiffre GS, à l'encre bleue.
800/1000€

Belle lettre affectueuse à la chanteuse, qui triomphe dans *Orphée de Gluck*, sur leur projet d'opéra-comique d'après *La Mare au diable*.

« Chère fille, je suis bien contente de ce que vous me dites de 8 ou 10 représentations encore [d'*Orphée*], car je suis toute enrhumée et j'avais bien peur de partir par ce gros froid. Mais j'aurais tout bravé s'il l'avait fallu. Dès qu'il ne gélera plus à pierre fendre, je vous écrirai pour que vous me fassiez retenir une bonne loge, mais que je veux louer, parce que je la veux bonne bonne, et que les loges données par l'administration (quand elle en donne) sont toujours mauvaises. Je veux vous voir en plein, en même temps que vous entendre, et je suis trop vieille pour me casser le cou en regardant de côté, pour apercevoir un bout de nez ou de draperie.

Oui, j'irai vous embrasser de tout mon cœur et de tous mes bras, un bon matin, pas dîner. Je ne peux plus rester à table au delà de 8 à 10 minutes sans être malade, à moins d'être en plein air, l'été, sur la terrasse de Nohant, et je ne présume pas trouver cela à Paris pour le quart d'heure. Ah! quand y reviendrez-vous, à ce pauvre Nohant que vous avez tant délaissé! Ce n'est pas à Paris qu'on se retrouve, à moins d'y être fixé, mais quand on y va en courant, toujours pour affaires et en comptant les heures de rendez-vous (toujours manqués par parenthèse) et en étant forcé de voir tous ses amis à la fois, ce qui est ne pas les voir, ça fait l'effet de goûter à tout sans rien manger. Il faudra que vous me promettiez de venir cette année, ou c'est moi qui vous ferai des reproches. Ce Paris me devient impossible. Je suis désacclimatée, et moi qui ai ici une bonne santé, je n'y mets plus le pied sans être malade pour tout de bon. — Je n'ai jamais su si vous aviez reçu tous les vers de la *Mare au diable*. [...] Vous me direz si la chose vous va, et quand vous vous retrouverez dans vos loisirs de campagne, à Nohant peut-être, (laissez-moi rêver ça) vous ferez un petit chef-d'œuvre.

Bonsoir ma chérie fille, j'embrasse tendrement vous, et Louis, et toute la marmaille. *Grand*

*130. Erik SATIE (1866-1925).

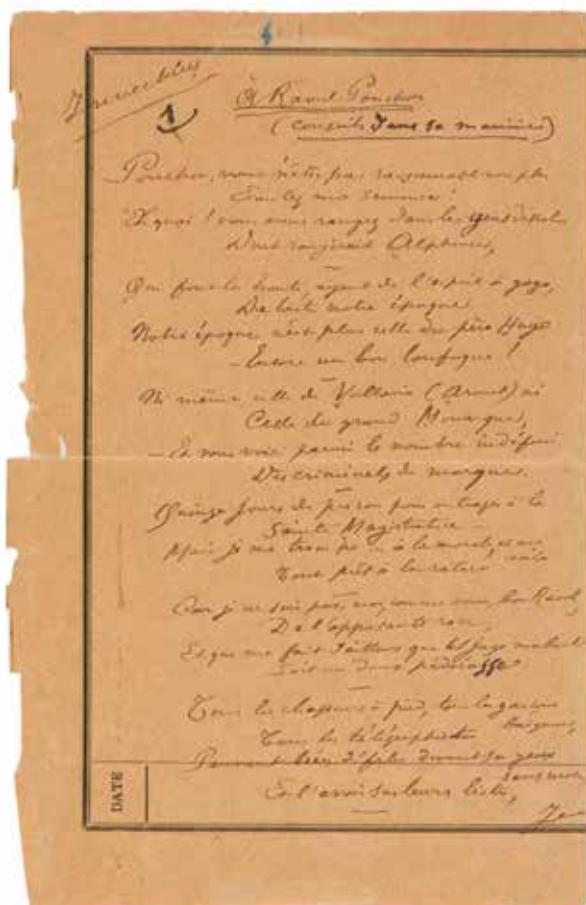
Les Trois Valses du Précieux dégoûté (Paris, Rouart, Lerolle & Cie, 1916); in-fol. de 6 p. et couv. (couv. détachée, fentes et petites déchirures marginales, légère mouillure). 1000/1200€

Première édition (cotation R.L. 10.166 et Cie).

Envoi autographe signé sur la couverture:
«À Mademoiselle Lucette Descaves

... à la pianiste Lucette DESCAVES
Erik Satie »

[La pianiste Lucette DESCAVES (1906-1993),
qui fut une grande pédagogue, était âgée de
dix ans en 1916, et entrait cette même année
au Conservatoire, dans la classe de Marguerite
Long.]



Erik SATIE

三三三

Les Trois Valses

du Précieux dégoûté

10

Prof. J. MURRAY LEWIS, A. B.
Editor of *Philology*,
101, West 87th Street,
New York, New York, U.S.A.
Send communications to Prof. J. Murray Lewis,
101, West 87th Street, New York, New York, U.S.A.

131 Paul VERLAINE (1844-1896)

Paul VERLAINE (1844-1896).
POÈME autographe signé, **À Raoul Ponchon (conseils dans sa manière)**, 16 novembre 1891; 2 pages in-8 sur papier administratif de l'Assistance publique (papier bruni et fragile, petites déchirures marginales, lég. fentes réparées) 1 000 / 1 500 €

Poème des **Invectives**, en 9 quatrains, où Verlaine s'adresse à Raoul PONCHON.

« Ponchon, vous n'êtes pas raisonnable non plus
Écoutez ma semonce !

Eh quoi! Vous vous rangez dans les gens dissolus

En quoi vous vous rangez dans les
Dont rouirait Alphonse

Dont l'ouvrirait Alphonse,
Qui font la honte, ayant de l'esprit à gogo »

Qui font la honte, ayant de l'



ADER, Société de Ventes Volontaires
3, rue Favart 75002 Paris
www.ader-paris.fr - contact@ader-paris.fr
Tél.: 01 53 40 77 10 - Fax: 01 53 40 77 20

COMMISSAIRES-PRISEURS ET INVENTAIRES

David NORDMANN
david.nordmann@ader-paris.fr
Xavier DOMINIQUE
xavier.dominique@ader-paris.fr
RDV: Alice GHIURITAN
alice.ghiuritan@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 14

DÉPARTEMENTS

Art moderne et contemporain

Tableaux et dessins

Xavier DOMINIQUE
xavier.dominique@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 09
Camille MAUJEAN
camille.maujean@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 07

Art Nouveau - Art Déco

Design

Xavier DOMINIQUE
xavier.dominique@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 09
Apolline MICHELOT
apolline.michelot@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 03

Mobilier - Objets d'art

Argenterie - Orfèvrerie

Lettres et manuscrits autographes

Marc GUYOT
marc.guyot@ader-paris.fr
Tél.: 01 80 27 50 17

Dessins anciens

Camille MAUJEAN
camille.maujean@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 07

Tableaux anciens

Miniatures
Marion BERTELLO
mbertello@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 11

Estampes

Livres
Militaria
Judaïca
Vins et alcools
Élodie DELABALLE
elodie.delaballe@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 16

Bijoux et montres, Haute Joaillerie

Mode
Christelle BATAILLER
christelle.batailler@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 17

Art d'Orient

Art d'Extrême-Orient
Art Russe - Archéologie
Photographies - Livres Photos
Magdalena MARZEC
magda.marzec@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 08

Arts Premiers

Numismatique, Philatélie
Or et métaux précieux
Ventes classiques
Sophie d'EPENOUX
sophie.depenoux@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 03

Communication

Paul ROCLE
paul.rocle@ader-paris.fr
Tél.: 01 80 27 50 21

ADMINISTRATION

Vendeurs

Christelle BATAILLER
christelle.batailler@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 17

Acheteurs

Vincent HOINGNE
vincent.hoingne@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 12

Ordres d'achat

Ekaterina GORSHKOVA
egorshkova@ader-paris.fr
Tél.: 01 87 44 47 74

LOGISTIQUE

Envois

Vincent HOINGNE
vincent.hoingne@ader-paris.fr

BUREAUX ANNEXES

Magasinage

Amand JOLLOIS - Lucas MARANDEL -
Cyril VILMOUTH

Paris 16 / Neuilly

Maguelone CHAZALLON-CAUCHOIS
Commissaire-priseur
m.chazallon@ader-paris.fr
20, avenue Mozart - 75016 Paris
Tél.: 01 78 91 00 56
20, rue de Chartres
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél.: 01 78 91 10 00

Bruxelles

Octavie BORDET
Commissaire-priseur
Avenue de Tervuren, 113
1040 Bruxelles
info@ader-brussels.be
Tél.: 0032 2 268 85 88

PHOTOGRAPHIES

Édouard ROBIN

CRÉATION GRAPHIQUE

Delphine GLACHANT



ORDRE D'ACHAT

Lundi 16 juin 2025

LETTERS AND MANUSCRIPTS AUTOGRAPHES

Les informations recueillies sur ce formulaire d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. ADER a recours à la plateforme TEMIS opérée par la société Commissaires-Priseurs Multimédia, aux fins de gestion du recouvrement des bordereaux impayés. Dans ce cadre, en cas de retard de paiement, les données à caractère personnel relatives aux enchérisseurs, ou leurs représentants, sont susceptibles d'être communiquées à CPM. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès de la société CPM : 37, rue de Châteaudun, 75009 Paris.

Nom et prénom :

Nº de CB:

Adresse:

Date de validité:

Téléphone:

Cryptogramme:

Mobile:
E-mail:

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter.

ORDRE D'ACHAT

Je vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, le ou les lots que j'ai désignés ci-contre (les limites ne comprenant pas les frais légaux).

□ ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE

Je souhaite enchérir par téléphone le jour de la vente sur les lots ci-après.

Me joindre au:

Date:

Signature obligatoire :

CONDITIONS GÉNÉRALES D'ACHAT

La société à responsabilité limitée ADER est un opérateur de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régi par les articles L. 321-4 et suivants du Code de commerce. En cette qualité ADER agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'adjudicataire par son intermédiaire. Les rapports entre ADER et l'enchérisseur sont soumis aux présentes conditions générales d'achat (ci-après, les « CGA »).

ACCEPTATION, OPPASIBILITÉ ET MODIFICATION DES CGA

Les CGA sont applicables sans restriction ni réserve à la relation entre ADER et tout enchérisseur. Les CGA sont communiquées préalablement à la vente sur le site Internet d'ADER, ainsi qu'au sein du catalogue de la vente concernée. L'enchérisseur déclare avoir pris connaissance des CGA et les accepte sans réserve en portant une enchère, quel qu'en soit le moyen. Les CGA applicables à la relation entre les parties sont celles en vigueur au moment de la vente concernée en tenant compte des éventuelles modifications écrites ou orales émises avant et pendant la vente et qui sont reportées au sein du procès-verbal de vente.

AVANT LA VENTE

1. Indications relatives aux lots

Les notices d'information contenues dans le catalogue sont établies, en l'état des connaissances au jour de la vente et avec toutes les diligences requises, par ADER et l'expert qui l'assiste le cas échéant, sous réserve des notifications, déclarations, rectifications, annoncées verbalement au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de vente.

1.1 État des lots et constats d'état ou de conservation

Les lots sont vendus dans l'état dans lequel ils se trouvent au moment de la vente et il relève ainsi de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque lot avant la vente et notamment lors des expositions. L'absence de mention dans le catalogue n'implique aucunement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de dommages, accidents, incidents ou restaurations. Seule l'existence de réparations, ainsi que de restaurations, manques et ajouts significatifs dont le lot peut avoir fait l'objet, a vocation à être indiquée. Les dimensions et poids des lots sont donnés à titre indicatif. De même, la mention de défauts n'implique pas l'absence d'autres défauts. Des constats d'état ou de conservation des objets peuvent être établis gracieusement sur demande et par commodité, ADER ou ses experts n'étant pas des restaurateurs ces rapports de condition ne sauraient remplacer la consultation de professionnels.

1.2 Œuvres d'art et objets de collection

ADER rappelle que l'emploi du terme « attribué à » suivi d'un nom d'artiste garantit que l'œuvre ou l'objet a été exécuté pendant la période de production de l'artiste mentionné et que des présomptions sérieuses désignent celui-ci comme l'auteur vraisemblable. « Entourage de » signifie que l'œuvre ou l'objet est le travail d'un artiste contemporain de l'artiste mentionné qui s'est montré très influencé par l'œuvre du maître. L'emploi des termes « atelier de » suivis d'un nom d'artiste garantit que l'œuvre a été exécutée dans l'atelier du maître cité mais réalisée par des élèves sous sa direction. Les expressions « dans le goût de », « style », « manière de », « genre de », « d'après », « façon de » ne confèrent aucune garantie particulière d'identité d'artiste, de date de l'œuvre ou d'école. Les biens d'occasion ne bénéficient pas de la garantie légale de conformité visée à l'article L. 217-2 du Code de la consommation.

1.3 Provenance

ADER rappelle que les mentions concernant la provenance d'un lot sont fournies sur indication du vendeur et ne sauraient entraîner la responsabilité d'ADER. Si le vendeur a requis la confidentialité ou si l'identité des précédents propriétaires est inconnue du fait de l'ancienneté du lot, aucune indication relative à la provenance n'est portée au sein de la présentation du lot au catalogue.

1.4 Modifications des informations

Les informations figurant au catalogue peuvent faire l'objet de modifications ou de rectifications jusqu'au moment de la vente. Ces changements sont portés à la connaissance du public par une annonce faite par le commissaire-priseur habilité au moment de la vente et par un affichage approprié en salle. Ces modifications sont consignées au procès-verbal de vente.

1.5 Lot précédé d'un °

Les lots précédés d'un ° sont vendus par ADER ou par un membre d'ADER, par un expert sollicité par ADER ou par tout partenaire d'ADER.

1.6 Illustration des lots

Les photographies des lots mis en vente figurant au catalogue et sur le site Internet d'ADER, ainsi que sur les plateformes des opérateurs intermédiaires d'ADER n'ont pas de valeur contractuelle supérieure à la description opérée dans le catalogue. Les photographies sont données à titre indicatif impliquant que les couleurs des œuvres ou objets reproduits dans le catalogue sont susceptibles de différer des couleurs réelles ou de comporter des différences résultant, de manière non exhaustive, de l'adaptation technique, de la qualité photographique ou encore du support de reproduction.

1.7 Montres et articles d'horlogerie

Les articles d'horlogerie et les montres peuvent comporter des pièces qui ne sont pas d'origine. Les restaurations, caractéristiques techniques, numéros de série, dimensions et poids sont donnés à titre indicatif. ADER n'apporte aucune garantie que la montre ou l'article d'horlogerie est en état de fonctionnement. Il appartient à tout enchérisseur de procéder lui-même à l'analyse du fonctionnement et/ou d'une éventuelle restauration et/ou de l'étanchéité de tels objets. Les frais relatifs aux restaurations, révisions, aux réglages et à l'étanchéité sont à la charge exclusive de l'adjudicataire.

1.8 Pierres et bijoux

L'indication d'une date entre « [] » correspond à celle de création du modèle et non à celle de réalisation du bijou. Les pierres et bijoux présentés à la vente peuvent avoir fait l'objet de traitements destinés uniquement à les mettre en valeur (notamment, et de manière non limitative : huilage des émeraudes, traitement thermique des rubis et saphirs, blanchissement des perles, etc.) n'altérant en rien leur qualité. Les pierres présentées sans certificat de laboratoire sont vendues sans garantie aucune d'un éventuel traitement. Lorsqu'il est indiqué qu'une pierre ou qu'un bijou est accompagné d'un certificat, les enchérisseurs sont invités à solliciter ADER afin que leur soit communiqué ce document, lequel fait foi sur tout autre document contradictoire. Il est précisé que l'origine des pierres et la qualité (comprenant notamment, et de manière non limitative, la couleur et la pureté) reflètent l'opinion du laboratoire qui émet le certificat. Toute opinion différente issue d'un autre laboratoire ne saurait entraîner la nullité de la vente et ne saurait engager la responsabilité d'ADER et de l'expert de la vente.

2. Estimations des lots

ADER rappelle que les estimations sont fondées sur l'état, la rareté, la qualité et la provenance des lots et sur les prix récemment atteints aux enchères pour des biens similaires. Les estimations peuvent changer. Les estimations sont ainsi fournies à titre purement indicatif et elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le lot soit vendu au prix estimé ou à l'intérieur de la fourchette d'estimations. Les estimations ne sauraient ainsi constituer une quelconque garantie. Les estimations ne comprennent ni les frais de vente ni aucune taxe ou frais applicables.

3. Retrait de tout lot

ADER peut librement retirer un lot à tout moment avant la vente ou pendant la vente aux enchères. Cette décision de retrait n'engage en aucun cas la responsabilité d'ADER à l'égard de tout enchérisseur.

4. Exposition publique préalable à la vente et catalogue

ADER est libre d'organiser des expositions publiques préalablement à la vente et dont les modalités sont précisées sur le catalogue ou sur tout support de la vente concernée. Tout enchérisseur est invité à examiner les lots préalablement à la vente. Les lots y sont exposés afin de respecter leur sécurité. Toute manipulation effectuée par un enchérisseur non supervisée d'ADER se fait à ses risques et périls. Pour certaines ventes, ADER propose à tout éventuel enchérisseur un catalogue de la vente sous forme imprimée dont le prix est fixé à 18,96 euros HT soit 20 euros TTC, seuls les règlements en espèces étant acceptés. Le catalogue est une œuvre protégée par le droit d'auteur. Toute reproduction, représentation, adaptation et/ou modification du catalogue ou de ses éléments est strictement interdite sauf autorisation écrite et expresse d'ADER.

LA VENTE

1. Enregistrement et accès à la vente

En vue d'une bonne organisation de la vente et préalablement à celle-ci, les enchérisseurs sont invités à se faire connaître auprès d'ADER, en lui communiquant un justificatif d'identité, ainsi que des références bancaires. ADER se réserve le droit de solliciter un dépôt de garantie, dont le montant est restitué dans les soixante-douze (72) heures après la vente si le lot n'a pas été adjugé à l'enchérisseur. ADER se réserve le droit d'interdire l'accès à la vente à tout enchérisseur pour justes motifs, notamment et de manière non limitative, en raison de l'inscription de l'enchérisseur au fichier TEMIS.

L'enchérisseur est réputé s'inscrire et enchérir pour son propre compte. S'il enchérit pour autrui, l'enchérisseur doit indiquer à ADER qu'il est dûment mandaté par un tiers pour lequel il communique une pièce d'identité et les références bancaires. Toute fausse indication engage la responsabilité de l'enchérisseur. Si l'enchérisseur agit en tant qu'agent pour un mandant occulte il accepte expressément d'être tenu personnellement responsable de payer le prix d'achat et toutes autres sommes dues.

ADER étant soumise aux obligations en matière de lutte contre le blanchiment de capitaux et le financement du terrorisme, elle se réserve le droit de demander à tout enchérisseur de justifier de son identité au moyen d'un document probant et ce, conformément aux dispositions du Code monétaire et financier. A défaut de communiquer de tels documents ou si la vérification de ces documents s'avère impossible, l'enchérisseur ne peut s'inscrire à la vente.

2. Modalités des enchères

2.1. Enchères en salle

ADER rappelle que le mode usuel pour enchérir consiste à être présent en salle pendant la vente, à moins que la vente ne soit réalisée de manière totalement dématérialisée (vente *online*). ADER ne peut engager sa responsabilité pour tout autre mode de passation des enchères notamment si une erreur qu'elle soit d'ordre technique ou non, une omission ou une difficulté de liaison ou de connexion existait.

2.2 Ordres d'achat ferme et enchères téléphoniques

ADER se propose d'exécuter gracieusement des ordres d'achat ferme et des enchères téléphoniques, selon les instructions de l'enchérisseur. L'enchérisseur adresse sa demande à ADER en renseignant le formulaire prévu à cet effet en fin de catalogue accompagné d'un document d'identification (carte d'identité recto-verso pour les personnes physiques, extrait Kbis pour les personnes morales) et de coordonnées postales, électroniques et téléphoniques et ce, au plus tard vingt-quatre (24) heures avant la vente. Toute demande d'ordre d'achat ferme

ou d'enchères téléphoniques doit avoir reçu une confirmation de ADER pour être exécutée. ADER se réserve le droit de ne pas accepter un ordre d'achat notamment, et de manière non limitative, si l'enchérisseur ne propose pas de garanties suffisantes. Dans certains cas, la prise en compte d'un ordre d'achat ou d'une enchère téléphonique peut être conditionnée à un dépôt de garantie.

Les offres illimitées ou d'« achat à tout prix » ne sont pas acceptées, l'enchérisseur est tenu de donner un montant maximal. Dans le cas de plusieurs ordres d'achat identiques, la priorité est donnée à celui reçu en premier. ADER décline toute responsabilité en cas d'erreurs éventuelles, d'insuccès si la liaison téléphonique ne peut être établie ou de non-réponse suite à une tentative d'appel. ADER peut enregistrer les communications et peut les conserver jusqu'au règlement des éventuelles acquisitions.

2.3. Enchères en ligne par des plateformes tierces

ADER peut proposer d'encherir en ligne par le biais de tout site Internet de plateformes d'opérateurs intermédiaires relayant la vente. Ces sites Internet constituent des plateformes techniques permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères publiques ayant lieu dans des salles de ventes. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via ces sites Internet doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de ces plateformes, qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales d'achat, impliquant notamment des frais additionnels liés à leur utilisation.

2.4 Vente online

ADER organise des ventes *online* par le biais de plateformes d'opérateurs intermédiaires. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via ces sites Internet doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de ces plateformes, qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales d'achat, et notamment vérifier l'application de tout frais éventuel pour l'utilisation de ces sites Internet tiers.

DÉROULEMENT DE LA VENTE

1. Pouvoir discréptionnaire du commissaire-priseur habilité et conduite de la vente

Le commissaire-priseur habilité organise et dirige les enchères de façon discréptionnaire, la conduite de la vente suit l'ordre de la numérotation du catalogue et les paliers d'enchères sont à sa libre appréciation. Le commissaire-priseur habilité veille au respect de la liberté des enchères et à l'égalité entre les enchérisseurs. Il dispose de la faculté discréptionnaire de refuser toute enchère, de retirer un lot de la vente et de désigner l'adjudicataire, c'est-à-dire le plus offrant et le dernier enchérisseur, une fois le terme « adjugé » prononcé. Les enchères en salle prennent sur toute autre enchère.

Le commissaire-priseur dispose de la faculté discréptionnaire de déplacer, de réunir ou de séparer des lots ou de retirer des lots de la vente. En aucun cas la responsabilité d'ADER ne peut être engagée en cas de retrait de tout lot au cours de la vente, et notamment vis-à-vis des enchérisseurs ayant effectué une demande d'ordre d'achat ferme ou d'enchère téléphonique. En cas de contestation au moment de l'adjudication, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet est immédiatement remis en vente au dernier prix proposé par les enchérisseurs et tout le public présent est admis à enchérir à nouveau.

2. Conduite de la vente

La vente se fait expressément au comptant et est conduite en euros. ADER peut toutefois offrir, à titre indicatif, la retranscription des enchères en devises étrangères. En cas d'erreur de conversion de devises, la responsabilité d'ADER ne peut être engagée, seul le prix en euros faisant foi.

L'accès aux lots lors de la vente est strictement interdit.

3. Prix de réserve

Le prix de réserve s'entend du prix minimum confidentiel au-dessous duquel le lot ne sera pas vendu. Le prix de réserve ne peut dépasser l'estimation basse figurant au catalogue ou modifiée publiquement avant la vente et le commissaire-priseur habilité est libre de débuter les enchères en dessous de ce prix et de porter des enchères pour le compte du vendeur. En revanche, le vendeur ne peut porter aucune enchère pour son propre compte ou par le biais d'un autre mandataire.

4. Préemption

Les articles L. 123-1 et L. 123-2 du Code du patrimoine autorisent, dans certains cas, l'État ou à la BNF à exercer un droit de préemption, c'est-à-dire la faculté pour l'État ou la BNF de se substituer à l'adjudicataire, sur les œuvres d'art mises en vente publique ou à l'occasion de ventes de gré à gré après une vente aux enchères publiques préalable infructueuse. Le représentant de l'État présent lors de la vacation formule sa déclaration auprès du commissaire-priseur habilité juste après la chute du marteau. La décision de préemption doit ensuite être confirmée dans un délai de quinze (15) jours. Par ailleurs, et conformément à l'article R. 123-7 du Code de commerce, le droit de préemption peut être exercé par voie électronique. En pareille situation, la décision de préemption doit être confirmée dans un délai de quatre (4) heures à compter de la réception du résultat par le représentant de l'État. En aucun cas, ADER ne peut assumer une quelconque responsabilité du fait des décisions administratives de préemption.

EXÉCUTION DE LA VENTE

Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se serait pas fait enregistrer avant la vente, il doit communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication du lot prononcée.

1. Obligation de paiement

L'adjudication opère transfert de propriété et oblige l'adjudicataire au paiement intégral du prix d'adjudication, ainsi que de l'ensemble des frais et taxes précisées ci-après. Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente selon les modalités précisées à l'article 3 de la présente section et ne peut en aucun cas être différé, quand bien même l'adjudicataire souhaite exporter le lot et est dans l'attente de l'obtention d'une licence d'exportation. Aucun lot n'est remis à l'adjudicataire avant l'acquittement de l'intégralité des sommes dues.

2. Frais de vente

En sus du prix d'adjudication, c'est-à-dire du « prix marteau », l'adjudicataire doit acquitter des frais de :

- 25% HT (exception faite des ventes de vins pour lesquelles les frais sont de 20,83 % HT) pour les adjudications jusqu'à 500 000 €
- 20% HT, sur la partie du prix d'adjudication entre 500 001 € et 1 000 000 €
- 15% HT, sur la partie du prix d'adjudication supérieure à 1 000 001 €

Pour les ventes judiciaires, les frais de vente sont fixés par la loi et s'élèvent à 11,9% HT (soit 14,28% TTC, le lot est suivi du signe #).

Lorsque l'adjudicataire aenchérit sur une plateforme tierce, ADER facture à l'adjudicataire les frais additionnels dus par elle à la plateforme pour l'utilisation de celle-ci, selon la plateforme utilisée :

- plateforme drouot.com (drouot live) : 1,5% HT (soit 1,8% TTC) du prix d'adjudication ;
- plateforme Interenchères : 3% HT (soit 3,6% TTC) du prix d'adjudication ;
- plateforme Invaluable : 2,5% HT (soit 3% TTC) du prix d'adjudication.

3. TVA

Sauf indication contraire, les lots sont vendus sous le régime fiscal de la marge prévu à l'article 297A du Code général des impôts. La TVA est au taux légal de 20% (5,5% pour les livres). Elle n'est pas récupérable. Les acheteurs hors UE ou les professionnels UE justifiant d'un numéro de TVA intracommunautaire et d'une sorte de territoire peuvent être remboursés de la TVA sur les honoraires acheteurs.

Les lots précédés du symbole « * », sont soumis au régime général de TVA en vigueur depuis le 1^{er} janvier 2025. Ils sont soumis à une TVA au taux de 5,5% sur la totalité du prix d'adjudication et des frais de vente.

4. Paiement

L'adjudicataire peut effectuer son règlement par les moyens suivants :

- en espèces : jusqu'à 1 000 euros frais et taxes compris, aucun règlement au-delà de cette somme ne sera accepté ;
- par carte bancaire Visa ou Mastercard – les règlements par carte bancaire American Express ne sont pas acceptés ;
- par virement bancaire, les éventuels frais additionnels de transfert étant à la seule charge de l'adjudicataire sur le compte suivant : Caisse des dépôts et consignations - 56, rue de Lille - 75356 Paris Cedex 07 SP - Rib : 40031 00001 000042 3555k 89 - iban : FR72 4003 1000 0100 0042 3555 k89 - bic : cdcgfrppxxx.
- par paiement bancaire « 3D Secure » sur le site d'ADER à l'adresse Url suivante : <http://paiement.ader-paris.fr/adjudication.php>.
- Les règlements par chèque ne sont pas acceptés.

Le paiement doit être réalisé au seul nom de l'adjudicataire. ADER rappelle qu'aucun paiement ne peut être réalisé pour un tiers et qu'aucune modification de l'identité de l'adjudicataire ne peut intervenir postérieurement à la vente aux enchères publiques. Aucun fractionnement du paiement n'est accepté.

5. Défaut de paiement

Conformément à l'article L. 321-14 du Code de commerce, à défaut de paiement par l'adjudicataire, et après mise en demeure restée infructueuse adressée à l'adjudicataire par lettre recommandée avec accusé de réception, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur réitération des enchères. Si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois (3) mois à compter de l'adjudication, ADER a mandat d'agir en son nom et pour son compte et peut, selon son choix :

- notifier à l'adjudicataire défaillant la résolution de plein droit de la vente, sans préjudice des éventuels dommages-intérêts. L'adjudicataire défaillant demeure redevable des frais de vente ;
- poursuivre l'exécution forcée de la vente et le paiement du prix d'adjudication et des frais de vente, pour son propre compte et/ou pour le compte du vendeur, montant auquel s'ajoutent quarante euros de frais de recouvrement par lot.

En tout état de cause, l'adjudicataire défaillant ne peut invoquer la résolution du contrat pour se soustraire aux obligations qui sont les siennes.

ADER se réserve le droit d'exclure des ventes futures tout adjudicataire ou représentant de tout adjudicataire qui a été défaillant ou qui n'a pas respecté les présentes conditions générales d'achat. ADER se réserve le droit d'inscrire l'adjudicataire défaillant ou son représentant à la liste noire des mauvais payeurs de DROUOT SI, lui interdisant ainsi d'utiliser les services de la plateforme Drouot.com. Par ailleurs, ADER est adhérente au Service TEMIS permettant la consultation et l'alimentation du fichier des restrictions d'accès aux ventes aux enchères. ADER se réserve le droit d'inscrire au fichier TEMIS l'adjudicataire défaillant ou son représentant, ayant pour conséquence de limiter la capacité d'encherir de l'adjudicataire défaillant auprès des opérateurs de ventes volontaires adhérents et de lui interdire l'utilisation de la plateforme Interenchères. ADER se réserve également le droit de procéder à toute compensation de la créance due avec les sommes éventuellement dues à l'adjudicataire défaillant.

6. Délivrance des lots

Tout lot ne peut être délivré à l'adjudicataire qu'après paiement intégral du prix, des frais et des taxes. Sous réserve de la présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable d'ADER attestant du complet paiement du prix, les lots peuvent être délivrés au cours ou à l'issue immédiate de la vacation en salle de vente aux enchères. Les lots doivent être retirés dans les plus brefs délais après leur règlement intégral. Les frais de gardiennage sont, en ce cas, à la charge de l'adjudicataire.

Les lots non retirés à l'issue de la vacation considérée sont entreposés au Magasinage de l'hôtel DROUOT, au sein d'un autre lieu non géré par Ader ou à l'étude Ader, le choix étant laissé à la discrétion d'ADER.

Hors conditions particulières applicables aux ventes ayant lieu à l'hôtel Drouot ou dans tout autre lieu de vente non directement géré par Ader, et à compter du quatorzième (14^e) jour après la vente, le lot acheté réglé ou non réglé restant à l'étude ou dans l'entrepôt de stockage de l'étude, fait l'objet de la facturation hebdomadaire suivante :

- cinq (5) euros HT pour les lots de petite taille, à savoir les tableaux mesurant moins de 1x1 m, les lots légers et de petit gabarit ;
- dix (10) euros HT pour les lots de taille moyenne, à savoir les tableaux mesurant plus de 1 m, les lots lourds et de petit gabarit ;
- quinze (15) euros HT pour les lots de grande taille, à savoir les lots lourds et de grand gabarit ;
- vingt (20) euros HT pour les lots volumineux, à savoir les lots imposants ou composés de plusieurs lots présentant ensemble un aspect volumineux,

la qualification des lots au sein de l'une de ces catégories est laissée à la discrétion d'ADER.

Pour tout lot adjugé, réglé ou non, demeurant stocké dans un autre lieu que tout lieu géré directement par Ader dont le choix est laissé de manière discrétionnaire à Ader, notamment et de manière non limitative, le Magasinage de l'hôtel DROUOT, l'adjudicataire fait son affaire des frais liés au stockage et aux éventuelles pénalités de retard s'inférant des conditions particulières qui lui est applicable et ne peut en tenir rigueur à Ader.

7. Transport des lots - transfert de propriété et des risques

ADER n'effectue aucun emballage ni envoi. Toutes les formalités et transports restent à la charge exclusive de l'adjudicataire, quelle que soit sa qualité, celui-ci devant se rapprocher de toute société de transport de son choix. Les sociétés de transport n'étant pas les préposées d'ADER, cette dernière ne peut être responsable de leurs actes ou omissions. L'adjudicataire ayant opté pour un envoi de ses achats par une société de transport adhère aux conditions générales de ce prestataire et écarte la possibilité d'engager la responsabilité d'ADER en cas de préjudice subi dans le cadre de cette prestation de services.

La liste des transporteurs suivants est donnée à simple titre indicatif :

- MBE Montrouge : mbe2561@mbefrance.fr - +33 (0)1 84 19 39 33 ;
- The Packengers : hello@thepackengers.com ;
- Golden Transports : fine.art@golden-transports.com - +33 (0)1 88 29 05 29 ;
- Art Régie Transports : benoit.dartigues@artregietransport.com - +33 (0)1 58 61 37 33 ;

Le transfert de propriété ainsi que le transfert des risques s'opèrent au prononcé du terme « adjugé » par le commissaire-priseur habilité, de telle sorte que l'adjudicataire est lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions. Ader décline toute responsabilité quant aux dommages que le lot pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée. Ader ne peut assumer une quelconque responsabilité en l'absence de prise de disposition à cet effet.

Le transfert des risques sur les lots s'opère au moment de l'adjudication lorsque l'adjudicataire revêt la qualité de professionnel, de telle sorte que la responsabilité de Ader ne peut être reconnue en cas de perte ou de dommages causés sur le ou les lots. Le transfert des risques à l'adjudicataire consommateur ou non-professionnel s'opère lorsque celui-ci ou un tiers désigné par ses soins (et notamment, et de manière non exhaustive, un transporteur) prend physiquement possession des lots. Le transport des lots doit être effectué aux frais et sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

8. Éventuel droit de rétractation du client consommateur pour l'achat d'un lot appartenant à un vendeur professionnel dans le cadre de ventes entièrement dématérialisées

L'adjudicataire consommateur est informé qu'il dispose d'un droit de rétraction lorsque (i) le vendeur est un professionnel – entendu comme toute personne physique ou morale, publique ou privée, qui agit à des fins entrant dans le cadre de son activité commerciale, industrielle, artisanale, libérale ou agricole – et (ii) que la vente est entièrement dématérialisée, en ce qu'elle se tient sans que quiconque n'ait la capacité d'assister à la vente en personne. Lorsque ce droit s'applique, l'adjudicataire consommateur dispose d'un délai de quatorze (14) jours suivant le lendemain de livraison ou de la délivrance du lot pour exercer ce droit. Les lots pouvant bénéficier d'un droit de rétractation éventuel sont identifiés par le symbole « # ».

CITES ET EXPORTATION DES BIENS CULTURELS

1. Biens culturels

L'exportation hors de France ou l'importation dans un autre pays d'un lot peut être affectée par les lois du pays vers lequel il est exporté ou importé. L'exportation de tout lot hors de France ou l'importation dans un autre pays peut être soumise à l'obtention d'une ou plusieurs autorisation(s) d'exporter ou d'importer. Certaines lois peuvent interdire l'importation ou interdire la revente d'un lot dans le pays dans lequel il a été importé. L'exportation d'un lot revêtant la qualité de bien culturel, en dehors du territoire douanier français est subordonnée à l'obtention d'un certificat délivré par les services compétents du Ministère de la Culture, dans un délai maximum de quatre (4) mois à compter de la demande, sous réserve des exceptions figurant au sein du Code du patrimoine. Les services du Ministère de la Culture peuvent refuser la délivrance d'un tel certificat ou rejeter une telle demande lorsque le bien culturel considéré est notamment susceptible de présenter le caractère d'un trésor national. En tout état de cause, la responsabilité d'ADER ne saurait être engagée en cas de refus ou de retard de délivrance de certificat. La demande, la suspension ou le refus d'octroi de certificat est sans incidence aucune sur l'obligation de paiement à la charge de l'adjudicataire, lequel est redevable de ces sommes envers Ader et notamment au titre des frais engagés. Sous certaines conditions laissées à la discrétion d'ADER, Ader peut effectuer les formalités de demande de certificat d'exportation pour le compte de l'adjudicataire et est susceptible de facturer l'ensemble des frais afférents à l'adjudicataire. En cas de suspension, de rejet de la demande ou de refus de délivrance du certificat, Ader n'est pas redevable du remboursement de telles sommes à l'adjudicataire.

2. Réglementation Cites

La réglementation internationale du 3 mars 1973, dite Convention de Washington a pour objet la protection de spécimens et d'espèces dits menacés d'extinction. L'exportation ou l'importation de tout lot fait ou comportant une partie (quel qu'en soit le pourcentage) en ivoire, écailles de tortues, peau de crocodile, corne de rhinocéros, os de baleine, certaines espèces de corail et en palissandre, etc. peut être restreinte ou interdite. Il appartient, sous sa seule responsabilité, à l'adjudicataire de prendre conseil et de vérifier la possibilité de se conformer aux dispositions légales ou réglementaires qui peuvent s'appliquer à l'exportation ou l'importation d'un lot, avant même d'encherir. Des informations supplémentaires relatives à la réglementation applicable à certains lots peuvent être indiquées sur la fiche de présentation dudit lot.

Dans certains cas, le lot concerné ne peut être transporté qu'assorti d'une confirmation par expert, aux frais de l'adjudicataire, de l'espèce et ou de l'âge du spécimen concerné. Ader peut, sur demande, assister l'adjudicataire dans l'obtention des autorisations et rapport d'expert requis. Ces démarches sont conduites aux seuls frais de l'adjudicataire. Cependant, Ader ne peut garantir que les autorisations soient délivrées. En cas de refus de permis ou de délai d'obtention de celui-ci, l'adjudicataire reste redevable de la totalité du prix d'achat du lot. Un tel refus ou délai ne saurait en aucun cas justifier le retard du paiement ou l'annulation de la vente.

PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

ADER est seule titulaire du droit de reproduction sur son catalogue et son contenu. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice. Toute reproduction du catalogue d'ADER peut également constituer une reproduction illicite d'une œuvre exposant son auteur à des poursuites en contrefaçon par le titulaire des droits d'auteur sur l'œuvre. La vente d'une œuvre n'emporte pas au profit de son nouveau propriétaire le droit de reproduction et de représentation de l'œuvre.

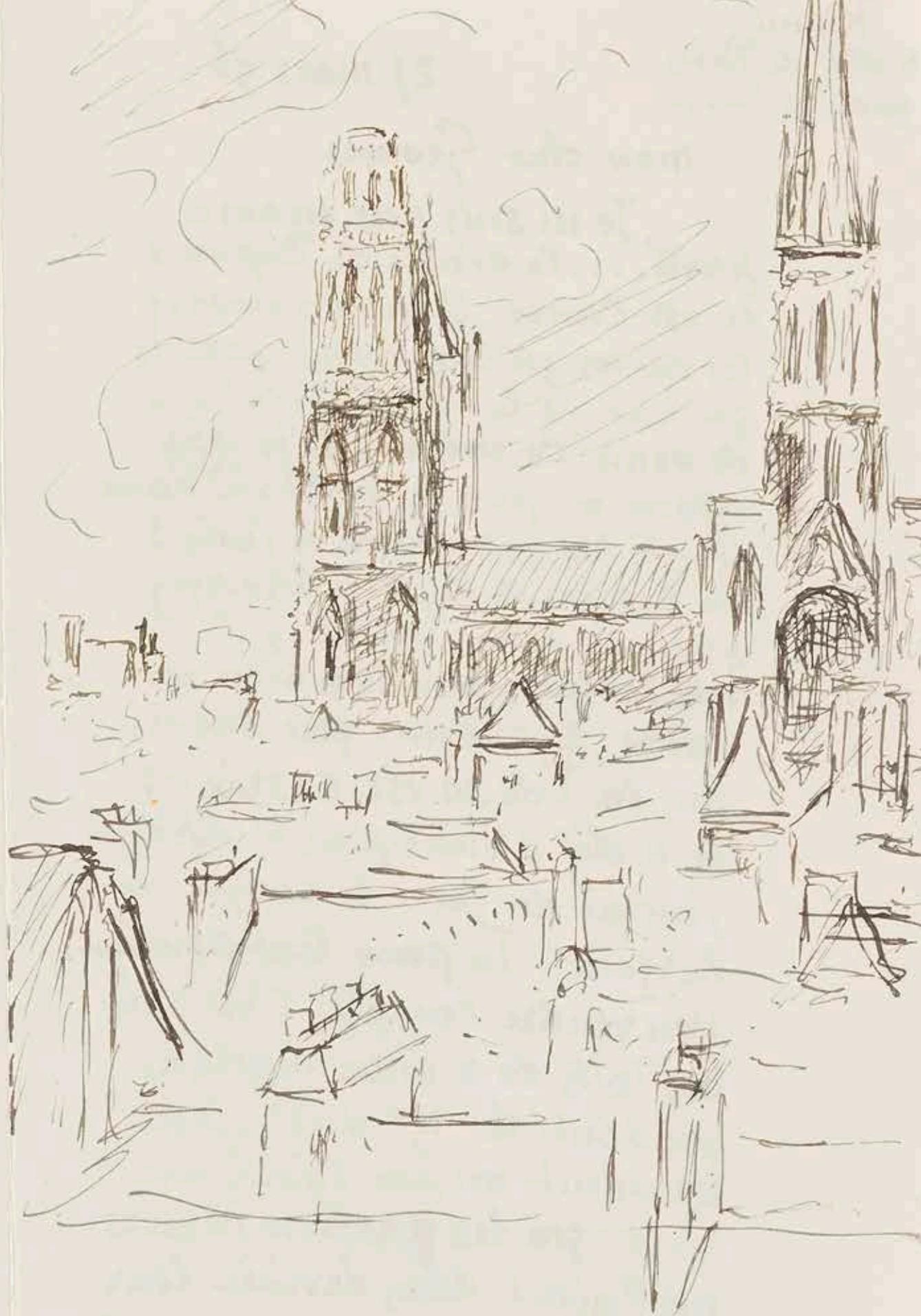
DONNÉES PERSONNELLES

L'enchérisseur est informé qu'ADER, en sa qualité de responsable de traitement, collecte et traite des données personnelles dans le cadre de l'exécution d'un contrat avec l'enchérisseur, ayant pour objet la gestion des ordres d'achat ferme ou téléphonique, ainsi que la gestion des enchères et des adjudications. L'enchérisseur dispose d'un droit d'accès, de suppression, de rectification, de limitation et d'opposition de traitement et d'un droit à la portabilité sur ses données personnelles. L'enchérisseur est invité à consulter la politique de protection des données personnelles accessible depuis l'onglet « Confidentialité » en pied de page du site Internet d'ADER. L'enchérisseur s'engage à fournir des renseignements à jour et est responsable de toute fausse déclaration.

LOI APPLICABLE ET ATTRIBUTION DE COMPÉTENCE JURIDICTIONNELLE

Conformément à l'article L. 561-2, 14^e du Code monétaire et financier, les obligations relatives à la lutte contre le blanchiment de capitaux et le financement du terrorisme sont applicables à Ader en sa qualité d'opérateur de ventes volontaires lorsque celle-ci procède à une transaction ou une série de transactions liées d'un montant égal ou supérieur à 10 000 euros. L'adjudicataire ou son mandant s'engage à fournir spontanément et de bonne foi l'ensemble des documents permettant l'établissement de leur identité. En fonction des circonstances, Ader peut être soumise à une obligation de vigilance renforcée, l'adjudicataire ou son mandant s'engageant alors à répondre à toute interrogation permettant à Ader de se conformer à ses obligations légales.

Conformément aux dispositions de l'article L. 321-17 du Code de commerce, l'action en responsabilité à l'encontre d'un opérateur de ventes volontaires se prescrit par cinq ans à compter de la prise ou de la vente aux enchères publiques. Ader rappelle à ses clients l'existence du Recueil des obligations déontologiques des opérateurs de ventes volontaires pris par arrêté ministériel du 30 mars 2022. Ce recueil est disponible sur le site du Conseil des maisons de vente. Ader informe également ses clients de la possibilité de recourir à une procédure extrajudiciaire de règlement des litiges en saisissant le commissaire du Gouvernement près le Conseil des maisons de vente, en ligne ou par courrier avec accusé de réception. Seule la loi française régit les présentes conditions générales d'achat. Tous les litiges auxquels le présent contrat pourrait donner lieu, et à défaut de conciliation préalable, concernant tant sa validité, son interprétation, son exécution, sa résiliation, leurs conséquences et leurs suites sont soumis exclusivement aux tribunaux compétents de Paris (France).



Balet

68

